This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

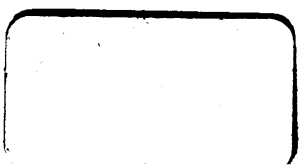
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



VOYAGE
EN
POLOGNE, &c.

TOME SECOND.

VOYAGE

EN POLOGNE, RUSSIE, SUÈDE, DANNEMARC, &c.

PAR. Mr. WILLm. COXE,

Membre du Collége Royal à l'Université de Cambridge, de la Société Royale de Londres, de la Société Impériale Économique de St. Pétersbourg, & de l'Académie Royale des Sciences à Copenhague.

L1253

TRADUIT de l'anglais, enrichi de notes & des éclaircissemens nécessaires, & augmenté d'un VOYAGE EN NORVÈGE.

PAR Mr. P. H. MALLET,

Ci-devant Professeur Royal à Copenhague, Professeur de l'Académie de Genève, Membre de celles d'Upsal & de Lyon, Correspondant de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres de Paris, &c. &c.

Ouvrage orné de Cartes géographiques, Portraits, Plans & Figures en taille-douce

TOME SECOND.

NEW-YORK

A GENÈVE,

Chez BARDE, MANGET & Compagnie,
Imprimeurs-Libraires.

MDCCLXXXVI.

E

VOYAGE
EN
RUSSIE.

SUITE DU LIVRE QUATRIÈME.

CHAPITRE III.

Raiſons qui juſtifient Pierre-le-grand d'avoir tranſporté ſa réſidence de Moſcow à Pétersbourg — Deſcription de cette nouvelle capitale — Sa fondation, ſes progrès, ſon étendue, ſa population — Inondations de la Neva — Ses ponts — Statue coloſſale de Pierre — Température de l'air à Pétersbourg — Du froid qui y règne, des précautions qu'il exige, & de ſes divers effets.

ST. Pétersbourg eſt ſitué ſous le 59°, 56″, 23‴, degré de latitude ſeptentrionale, & 30°, 25″, de longitude orientale, à compter du premier

RUSSIE.

RUSSIE.

méridien de Greenwich. Cette ville eſt bâtie ſur les bords de la Neva près du golfe de Finlande, & en partie dans des isles qui ſont à l'embouchure de ce fleuve. Les principales diviſions ſont 1°. Le quartier de l'amirauté. 2°. L'isle de Baſile, (Vaſsili-Oſtrof.) 3°. La fortereſſe. 4°. L'isle de St. Pétersbourg. 5°. Les fauxbourgs de Livonie, de St. Alexandre-Neuski, de Moſcow & de Vibourg. La ſituation de ces divers quartiers ne peut être bien compriſe que par l'inſpection du plan de cette capitale.

On a beaucoup blâmé Pierre-le-Grand d'avoir porté le ſiége de l'empire de Moſcow à Pétersbourg. On a dit qu'il devoit plutôt ſe conſidérer comme un prince aſiatique que comme un prince européen, que Moſcow étoit bien plus près du centre de ſon empire; qu'en éloignant ſa capitale de ce centre, il négligeoit les provinces intérieures, & ſacrifioit tous ſes intérêts à la paſſion d'avoir un établiſſement ſur la mer Baltique.

Mais il ne paroît point qu'en bâtiſſant Pétersbourg à une extrémité de la Ruſſie, il ait négligé pour cela les autres parties de l'empire. Au contraire il fut tout auſſi occupé de ſes provinces d'Aſie que de celles d'Europe. Il négocia avec les Chinois, il fit la guerre aux Turcs, il conquit des provinces de Perſe ſur les bords de

la mer Caſpienne. Il n'eſt pas moins certain que c'étoit du côté de l'Europe qu'il avoit le plus à craindre ; les Suédois étoient ſes plus dangereux ennemis. Ce n'étoit pas en faiſant la guerre pour repouſſer les attaques paſſagères des Tartares, des Turcs & des Perſans qu'il pouvoit former une bonne armée, mais en l'exerçant à ſoutenir les attaques régulières de bataillons bien diſciplinés, & en leur apprenant à vaincre par leurs défaites mêmes. Dans ce deſſein il ſe rapprocha de la Suède, dont les vétérans avoient été long-temps la terreur du Nord, afin que ſes ſoldats priſſent à leur exemple, le véritable eſprit militaire & les leçons de l'art de la guerre. Ajoutez à cela qu'ayant ouvert un nouveau commerce par la mer Baltique, il falloit le protéger par une nouvelle force navale qu'il ne pouvoit ni créer ni maintenir que par une attention vigilante & preſque continuelle. RUSSIE.

C'eſt à ce changement qu'il faut attribuer en effet l'élévation rapide de la puiſſance ruſſe, ſa prépondérance dans le nord, & le poids dont elle eſt aujourd'hui dans la balance de l'Europe. On peut dire que ſi Pierre I n'avoit pas transféré ſa capitale à Pétersbourg, on n'auroit pas vu une flotte ruſſe triompher ſur les côtes de Turquie, ni Catherine II devenir l'arbitre du

RUSSIE.

Nord, & la médiatrice de deux des principales puiſſances de l'Europe dans le congrès de Teſchen.

A l'égard de l'adminiſtration intérieure de l'empire que Pierre ſouhaitoit ſurtout de perfectionner, ainſi que la civiliſation de ſes ſujets, il y a ſans doute beaucoup contribué en rapprochant ſa capitale des nations policées de l'Europe. Il a fait oublier ainſi à ſa nobleſſe cette magnificence barbare, cette dignité féodale dans laquelle ils s'enveloppoient à Moſcow, pour les amener à une manière de vivre plus polie & plus ſociale, & en même-temps à plus d'obéiſſance & de ſoumiſſion à ſon autorité. Cette cauſe a produit le plus grand effet. Les liaiſons des Ruſſes avec les étrangers ont été dès-lors ſi multipliées qu'ils en ont adopté les mœurs & les arts. Et ſans ce changement de réſidence les étrangers n'auroient jamais été attirés en Ruſſie en auſſi grand nombre, ni par le commerce ni par aucun autre motif.

Ce n'eſt donc pas aller trop loin que de dire qu'en s'établiſſant ſur les bords de la mer Baltique, Pierre a fait la choſe la plus utile à ſon empire qui ait ſignalé le cours de ſon règne, & que ſi par quelque révolution la Ruſſie perdoit ce qu'elle a conquis de ce côté-là, ſi la cour retournoit à Moſcow, ſi ſes liaiſons avec les

autres nations de l'Europe devenoient moins étroites, avant que la nation fût plus eſſentiellement réformée, elle ne tarderoit pas à retomber dans la barbarie, & que tous les glorieux & utiles établiſſemens de Pierre-le-grand & de Catherine II, ne ſubſiſteroient bientôt plus que dans ſes annales. RUSSIE.

En me promenant autour de cette capitale j'étois rempli d'étonnement lorſque je réfléchiſſois, qu'encore au commencement de ce ſiècle le terrain ſur lequel Pétersbourg eſt bâti n'étoit qu'un vaſte marais habité ſeulement par quelques pêcheurs. Le premier bâtiment qu'on y a élevé eſt d'une date aſſez récente pour que pluſieurs perſonnes encore vivantes en aient conſervé le ſouvenir. Les progrès ſucceſſifs de cette ville ſont aiſés à ſuivre depuis cette époque. Auſſitôt que Pierre-le-grand eut conquis l'Ingrie ſur les Suédois, & reculé les limites de ſon empire juſques aux bords de la mer Baltique, il réſolut de faire bâtir une fortereſſe dans une petite isle qui eſt à l'embouchure de la Neva, afin d'aſſurer ſes conquêtes, & d'ouvrir une nouvelle route au commerce. On commença d'abord par établir une petite batterie ſur une autre isle de la Neva qui eſt occupée aujourd'hui par l'académie des ſciences; c'étoit un officier nommé *Vaſſili* qui y

RUSSIE.

commandoit, & tous les ordres de l'empereur lui étant envoyés ſous l'adreſſe, à *Vaſſili-na-Oſtrof*, c'eſt-à-dire, à *Vaſſili dans l'isle*, cette partie de la ville en a conſervé le nom de Vaſſili-Oſtrof.

La fortereſſe fut commencée le 16 Mai 1703, & malgré tous les obſtacles qui naiſſoient de la nature marécageuſe du terrain, & de l'inexpérience des ouvriers, on vit s'élever en peu de temps une petite citadelle environnée d'un rempart de terre & de ſix baſtions. Un auteur qui étoit alors en Ruſſie, (1) nous apprend que les travailleurs manquoient des outils les plus néceſſaires, comme de pioches, de bèches, de pelles, de brouettes, de planches, &c. & que malgré cela on vit avec étonnement dans l'eſpace de moins de cinq mois la fortereſſe s'élever au-deſſus du ſol, quoique la terre, ajoute-t-il, fût ſi rare en cet endroit que les travailleurs étoient obligés de la porter le plus ſouvent dans le pan de leurs habits ou dans des ſacs faits avec des nattes & des haillons, l'uſage des brouettes ne leur étant pas encore connu.

On fit conſtruire quelques baraques de bois dans cette fortereſſe, & Pierre voulut qu'il y eût dans une isle voiſine une petite hutte pour

(1) Perry, Etat de la Ruſſie, T. I, p. 300.

ſon propre uſage. Cette isle qu'il nomma l'isle de St. Pétersbourg a donné enſuite ſon nom à la capitale ; la hutte eſt baſſe & étroite, & on la conſerve encore en mémoire du ſouverain qui a bien voulu y loger. Bientôt après il fit bâtir dans le voiſinage une autre maiſon de bois plus grande & plus commode, où logea le prince Menzicof, & où il donnoit audience aux miniſtres étrangers. A une petite diſtance de-là étoit une auberge fort fréquentée par les courtiſans & par des perſonnes de tout rang. Pierre lui-même y alloit ſouvent le dimanche après le ſervice divin, il y buvoit avec les perſonnes de ſa ſuite, & avec tous ceux qui y étoient attirés par les feux d'artifice & les autres divertiſſemens qu'il ordonnoit.

Le 30 Mai 1706, Pierre fit raſer les remparts de terre de la fortereſſe, & en fonda une nouvelle ſur le même terrain en 1710. Le comte Golovkin bâtit la première maiſon de briques, & l'année ſuivante l'empereur poſa lui-même les fondemens d'une maiſon bâtie des mêmes matériaux. Tels ont été les commencemens de la capitale actuelle de l'empire ruſſe. Dans moins de neuf ans, à dater de la conſtruction de ces premières huttes de bois, le ſiége de l'empire a été transféré de Moſcow à Pétersbourg. On

RUSSIE. peut juger de l'autorité deſpotique de Pierre, de ſon zèle pour agrandir & embellir ſa capitale, & pour la rendre la rivale des autres villes de l'Europe par les détails ſuivans. En 1714 il ordonna que toutes les maiſons dans l'isle de St. Pétersbourg, & dans le quartier de l'amirauté, particulièrement celles des bords de la Neva, fuſſent bâties à la manière allemande, en briques & en bois; que toutes les perſonnes de l'ordre de la nobleſſe & les principaux marchands euſſent une maiſon à Pétersbourg; que tout grand navire qui entreroit dans le port eût à y apporter trente pierres, les petits dix, & chaque chariot de payſan trois qu'on employeroit à la conſtruction des ponts & autres édifices publics; que les faîtes des maiſons ne fuſſent plus couverts de planches & d'écorces trop expoſées aux incendies, mais de tuiles, ou de gazons. En 1716 l'empereur donna ſon approbation à un plan régulier pour la nouvelle ville, & il le fit publier. La partie principale devoit être l'isle de Vaſſili, (Vaſſili-Oſtrof,) & elle devoit être coupée, comme les villes de Hollande par des canaux creuſés dans les principales rues & bordés d'arbres; mais ce plan ne fut jamais exécuté. L'impératrice Anne voulut demeurer dans le quartier de l'amirauté. La

nobleſſe ſuivit l'exemple de la ſouveraine, & aujourd'hui, ſi l'on en excepte quelques édifices publics, & un rang de maiſons ſur les bords de la Neva, *Vaſſili-Oſtrof* eſt le plus mauvais quartier de la ville, & il contient ſeul plus de maiſons de bois que tous les autres enſemble.

Les ſucceſſeurs de Pierre ont continué à embellir Pétersbourg, mais aucun n'y a plus travaillé que l'impératrice régnante qui peut ſans aucune exagération en être appelée la ſeconde fondatrice. Mais malgré tous ces travaux & ces embelliſſemens on apperçoit encore partout que c'eſt une ville encore au berceau, & qui, comme l'obſerve très-bien M. *Wraxall*, n'eſt que *le premier trait d'un plan immenſe qui ne pourra être entièrement exécuté que par les impératrices & les ſiècles à venir.* Les rues ſont en général très-larges, ſurtout celles où il y a des canaux. Il y en a trois entr'autres qui partent de l'amirauté, & s'étendent juſques à l'extrémité des fauxbourgs qui ont au moins deux milles de longueur. La plûpart ſont pavées; on laiſſe cependant ſubſiſter dans quelques-unes des planchers à l'ancienne mode ruſſe. Dans quelques quartiers & ſurtout dans celui de Vaſſili-Oſtrof, on voit des maiſons de bois qui ne ſont guères que des chaumières à côté des bâtimens publics;

RUSSIE. mais cette bigarrure y eſt bien moins commune qu'à Moſcow, la ſeule ville où l'on puiſſe ſe former une idée de ce qu'étoit autrefois une ville ruſſe.

Les maiſons de briques ſont revêtues d'une eſpèce de ſtuc de couleur blanche, qui a fait dire à pluſieurs voyageurs qu'elles étoient bâties de pierres. Mais, ou je ſuis fort trompé, ou il n'y a que deux édifices à Pétersbourg qui en ſoient bâtis : l'un eſt le palais que l'impératrice fait bâtir ſur le bord de la Neva. Il eſt appelé le palais de marbre, & eſt de granit avec des colonnes & des ornemens de marbre; l'autre eſt l'égliſe de S. Iſac bâtie de même, mais qui n'eſt pas encore achevée.

Les hôtels des ſeigneurs & de la nobleſſe ſont la plupart de vaſtes maſſes de bâtimens, quoiqu'en général moins grands & moins magnifiques que pluſieurs de ceux que j'ai vus à Moſcow. Ils ſont richement meublés, & avec autant d'élégance qu'à Paris ou à Londres. La plupart ſont ſur la rive méridionale de la Neva, ou dans le quartier de l'amirauté, ou dans les fauxbourgs de Livonie & de Moſcow qui ſont les beaux quartiers de la ville.

Les bords de la Neva offrent le ſpectacle le plus grand & le plus animé que j'aie jamais vu.

Ce fleuve eſt en pluſieurs endroits plus large que la Tamiſe à Londres, il eſt profond, rapide & l'eau en eſt claire comme du cryſtal. Ses bords ſont ornés par-tout des deux côtés de belles maiſons. Du côté du nord, la citadelle, l'hôtel de l'académie des ſciences & celui de l'académie des arts ſont les objets les plus frappans. De l'autre c'eſt le palais impérial, l'amirauté, pluſieurs hôtels appartenant à des ſeigneurs, les maiſons des anglois rangées ſur une même ligne & preſque toutes occupées par des négocians anglois. En face de ces bâtimens du côté du ſud eſt un quai qui a trois milles de longueur, & qui n'eſt interrompu que par les bâtimens de l'amirauté. Dans toute cette étendue on a élevé un quai depuis peu aux dépens de l'impératrice. Le mur s'élève à hauteur d'appui & il eſt revêtu de quartiers de granit, enſorte que c'eſt un monument auſſi beau que durable de la magnificence de l'impératrice. RUSSIE.

Quoique les maiſons ſoient plus preſſées à Pétersbourg que dans les autres villes ruſſes, & qu'elles ſe touchent même dans pluſieurs quartiers, cependant cette capitale leur reſſemble encore par la manière irrégulière dont elles ſont éparſes ſur le terrain. Le gouvernement a ordonné dernièrement que la ville fût fermée

RUSSIE. par un rempart qui a vingt-un verſtes ou quatorze milles anglois de circonférence.

On peut s'aſſurer de l'état de la population de Pétersbourg, par la liſte ſuivante des morts & des naiſſances dans l'eſpace de ſept années.

		Naiſſances.	*Morts.*
1771	Hommes	2459.	
	Femmes	2322.	
		4781.	
1772	. . .	4759.	. . . . . 4727.
1773	. . .	5483.	. . . . . 5031.
1774	. . .	5437.	. . . . . 4458.
1775	. . .	4961.	. . . . . 3107.
1776	. . .	5397.	. . . . . 4463.
1777	. . .	5854.	. . . . . 5660.
Total des naiſſances.		36,672.	Total des morts. 32,165.

C'eſt par une année, en négligeant les petites fractions, 5238 naiſſances & 4594 morts. En multipliant les naiſſances, 5228, par 25 le produit eſt 134,950, & les morts 4594, par 26 le produit eſt 119,444, le nombre moyen entre ces deux eſt 126,697 qui peut être regardé comme celui des habitans. (1)

(1) *Suſſmilch*, auteur allemand eſtimé, fait un calcul un peu différent. Il multiplie les naiſſances par 28, &

RUSSIE.

La ville de Pétersbourg étant bâtie dans un terrain bas & marécageux, eſt ſujette à des inondations qui ont failli quelquefois à la ſubmerger entièrement. Ces accidens ſont occaſionnés par des vents de ſud & de ſud-oueſt qui ſoufflant directement du golfe arrêtent le cours de la Neva, & en font refluer les eaux. Le 16 Novembre nous fûmes témoins nous mêmes d'une pareille calamité. Nous avions été invités à un bal maſqué à l'hôtel des cadets dans Vaſſili-Oſtrof. En approchant du pont nous nous apperçûmes qu'un vent violent de ſud-oueſt avoit tellement fait enfler la rivière que les pontons étoient déjà très-élevés, & que le pont étoit ſur le point de ſe rompre. Au lieu de nous rendre au bal, nous crûmes donc plus convenable de rentrer chez nous, attendant à chaque moment la nouvelle d'un terrible déſaſtre. Mais par un coup de la Providence le vent ayant changé inopinément, la ville fut préſervée du

---

les morts par 26, & fait monter ainſi la population de Pétersbourg à 133,196. On ne ſe trompera pas beaucoup en comptant en nombre rond qu'elle a autour de cent trente mille habitans. C'eſt une remarque importante de cet auteur, que Pétersbourg eſt la ſeule grande ville où le nombre des naiſſances ſurpaſſe celui des morts. *Voyez Suſſmilchs Gottliche ordnung, &c. T. III.*

RUSSIE.

malheur qui la menaçoit, & les habitans revinrent d'une conſternation d'autant plus grande que des cataſtrophes de ce genre encore récentes ne s'étoient pas effacées de leur ſouvenir. En effet au mois de Novembre 1777 toute la ville avoit été inondée, mais ſurtout les isles de Vaſſili-Oſtrof & de St. Pétersbourg. Les eaux s'y étoient élevées à quatre pieds & demi de hauteur, & elles avoient renverſé pluſieurs bâtimens & pluſieurs ponts. Pendant quelques heures la rivière avoit été de dix pieds ſept pouces au-deſſus de ſon niveau ordinaire (1).

M. *Kraft* de l'académie des ſciences a écrit un traité ſavant & judicieux ſur ces inondations. Il obſerve qu'elles ſont moins dangereuſes qu'autrefois, parce que le ſol de la ville s'eſt élevé graduellement, & qu'il n'y a plus que les parties les plus baſſes qui y ſoient expoſées. Il les attribue principalement aux vents de ſud-oueſt & de nord-oueſt qui ſoufflent avec violence vers le temps de l'équinoxe d'automne, & en effet elles n'ont preſque jamais lieu que dans les quatre derniers mois de l'année; ni la fonte des neiges, ni les glaces qui s'entaſſent à l'embouchure de la Neva

(1) Voyez Journal de St. Pétersbourg. Septemb. 1777.

n'élevant jamais beaucoup les eaux de cette rivière. (*V. nov. act. ac. Petr. ad ann.* 1777.) RUSSIE.

On communique d'une partie de Pétersbourg à l'autre par un pont de bateaux ſur lequel on traverſe la Neva. Mais quand elle commence à charrier des glaces, on ôte le pont que les grands glaçons entraînés du lac Ladoga par un courant rapide ne manqueroient pas de gâter. Alors on eſt pendant quelques jours privé de toute communication, juſqu'à ce que la rivière ſoit priſe au point de pouvoir porter des hommes & des voitures.

Elle eſt trop profonde pour qu'il ſoit poſſible d'y bâtir un pont de pierres, & ſi cela ſe pouvoit cet ouvrage ne ſeroit pas de durée, à cauſe des glaçons qu'elle charrie avec une force très-grande au commencement de l'hiver. Pour remédier à cet inconvénient un payſan ruſſe a eu l'idée ſublime de jeter ſur le fleuve un pont de bois d'une ſeule arche, quoique ce fleuve ait dans les endroits les plus étroits une largeur de 980 pieds. Il en a exécuté un modèle qui a 98 pieds de longueur. Je l'ai examiné avec attention, & l'auteur m'en a expliqué lui-même obligeamment les proportions & le méchaniſme. Ce pont eſt conſtruit ſur le même principe que celui de Schaffouſe, mais il eſt

RUSSIE.

moins ſimple & moins uni. Il ſeroit couvert d'un toit & fermé par les côtés. L'artiſte m'a dit qu'il entreroit dans ſa conſtruction 49,650 cloux, 12,908 grands arbres, 5,500 poutres, & qu'il coûteroit 300,000 roubles. Il parle de ce hardi projet avec la chaleur de l'enthouſiaſme, & paroit parfaitement convaincu de ſa poſſibilité. J'avoue que je le crois poſſible auſſi, quoique je ne le diſe qu'avec défiance. Quel bel effet ne produiroit pas un pareil pont qui auroit une ſeule arche de 980 pieds de largeur, & qui s'élèveroit avec ſon toit de 168 pieds au-deſſus de la ſurface de la rivière? Un pareil projet paroît d'abord chimérique, mais quand on a vu le modèle on revient de cette idée. Cependant ſoit qu'elle ſoit fondée ou non, le modèle mérite toujours beaucoup d'attention, & ne peut que faire le plus grand honneur au génie inventif d'un auteur qui l'a produit ſans le ſecours d'aucune étude. Il eſt fait avec tant de ſolidité qu'il a pu ſupporter un poids de 127,440 livres ſans avoir le moins du monde plié, ce qui ſuppoſe une force de réſiſtance beaucoup plus grande que le pont exécuté en grand n'en auroit beſoin, toute proportion gardée, pour ſoutenir le poids des voitures ajouté au ſien propre.

L'auteur

RUSSIE.

L'auteur de ce projet eſt un payſan ruſſe, & ſemblable en tout au charpentier ſuiſſe qui a bâti le pont de Schaffouſe (1) : il n'a qu'une très-légère connoiſſance des principes de la méchanique. Il étoit apprenti chez un artiſan à *Nishnei-Novogorod*; vis-à-vis de ſa boutique étoit une horloge de bois qui excitoit ſa curioſité. A force de l'examiner il en comprit le méchaniſme, & ſans aucun ſecours il en conſtruiſit une pareille. Ce ſuccès l'encouragea à entreprendre de faire des horloges de métal & des montres. L'impératrice inſtruite de ſes talens le prit ſous ſa protection, & l'envoya en Angleterre d'où il revint bientôt en Ruſſie à cauſe des difficultés que l'ignorance de la langue lui faiſoit éprouver dans ce pays. J'ai vu de lui une montre à répétition qui eſt à l'académie des ſciences & qui eſt de la groſſeur d'un œuf. L'intérieur préſente le ſépulcre de notre Sauveur avec la pierre qui le formoit & un ſoldat en faction. Tout-à-coup la pierre diſparoit, la ſentinelle tombe, l'ange arrive, les femmes entrent dans le ſépulcre, & on entend chanter le cantique de la veille de

(1) Voyez ſur ce ſujet l'eſquiſſe de l'état de la Suiſſe, Lettre II.

RUSSIE.

Pâques. C'eſt un ouvrage ſans utilité, mais curieux ſans doute, quoique bien inférieur au ſeul projet du pont dont j'ai parlé. Ce ruſſe ſe nomme *Kulibin*, & il a tout l'air d'un payſan. Il porte la barbe & l'habit des payſans ruſſes. L'impératrice lui fait une penſion & l'encourage à cultiver ſes talens.

Un des plus nobles monumens, pour me ſervir des expreſſions de mon ingénieux ami, M. Wraxall, que *la reconnoiſſance & l'admiration ayent élevé à Pierre-le-grand, c'eſt ſa ſtatue équeſtre en bronze.* Elle eſt de grandeur coloſſale, & c'eſt l'ouvrage de M. *Falconet*, célèbre ſculpteur français. Elle a été faite aux fraix de l'impératrice pour honorer la mémoire d'un prédéceſſeur qu'elle révère & qu'elle imite.

Le monarque y eſt repréſenté montant ſur un rocher eſcarpé & ſur le point d'en atteindre le ſommet. Il eſt couronné de lauriers, vêtu à la manière aſiatique, aſſis ſur une peau d'ours. Il tend une main comme pour bénir ſon peuple; il tient la bride de l'autre: le deſſein eſt d'un grand maître; l'attitude eſt pleine d'audace & de feu. S'il y a un défaut dans la figure c'eſt cette poſition horizontale de la main droite; auſſi le côté gauche eſt-il le plus frappant; rien de plus gracieux & de plus animé.

Le cheval eſt dreſſé ſur les jambes de derrière. Sa queue qui eſt longue & flottante touche légèrement un ſerpent de bronze qui a été heureuſement imaginé pour aider à tenir la ſtatue en équilibre. Dans cet ouvrage plein de génie l'artiſte a voulu repréſenter Pierre comme le légiſlateur de ſon pays, ſans faire aucune alluſion à ſes conquêtes & à ſes victoires, préférant ſagement de rappeler ſes vertus civiles à ſes exploits guerriers (1). Le contraſte qu'on

RUSSIE.

(1) M. *Falconet* a fort bien répondu aux critiques qu'on a faites de ſa ſtatue dans une lettre à M. Diderot. Dans une autre lettre à M. *Wraxall.* " J'ai tâché, dit-il, „ de ſaiſir le véritable eſprit du légiſlateur ruſſe, & „ de lui donner une expreſſion qu'il eût avouée lui-„ même. Je n'ai voulu lui donner ni la toge conſulaire, „ ni mettre un bâton de maréchal dans ſa main. La „ peau ſur laquelle il eſt aſſis eſt un emblême de la „ nation qu'il a civiliſée. Peut-être, ajoute-t-il, le Tzar „ m'eût demandé pourquoi je ne lui avois pas mis un „ ſabre à la main? mais c'eſt qu'il en fit un trop fré-„ quent uſage pendant ſa vie, & un ſculpteur ne doit „ ſignaler que ce qu'il y a de glorieux dans le caractère „ de ſon héros, & jeter un voile ſur les vices qui l'ont „ terni. Tout panégyrique plus étendu étoit ſuperflu. „ L'hiſtoire s'eſt acquitée de ce devoir, & l'impératrice „ qui a aſſez de goût & de jugement pour en être bien „ convaincue, a préféré la courte inſcription dont on „ a fait uſage à toutes celles qu'on eût pu compoſer."

RUSSIE. remarque entre l'air calme & tranquille de Pierre, & l'ardeur avec laquelle ſon cheval s'efforce d'atteindre le ſommet du rocher eſt véritablement frappant.

La ſimplicité de l'inſcription répond à la ſublimité du deſſin, & vaut bien mieux qu'un détail pompeux & hyperbolique de vertus & de grandes actions, que la flatterie applique indifféremment à tous les ſouverains. Elle eſt gravée en beaux caractères de bronze, d'un côté en latin, & de l'autre en ruſſe.

PETRO PRIMO	PETROMU PERVOYU
CATHARINA SECUNDA	ECATHERENA VTORAIYA
1782.	1782.

Cette ſtatue n'étoit pas encore dreſſée quand j'étois à Pétersbourg. Elle étoit ſous une grande baraque de bois près de la Neva, à peu de diſtance de ſon énorme piédeſtal. Lorſque Falconet eut fait le deſſin de ſa ſtatue, dont la baze devoit être un rocher énorme, pour marquer d'où le héros législateur étoit parti, & quels obſtacles il avoit ſurmontés, il examina avec ſoin les environs de Pétersbourg, pour voir ſi parmi tous les fragmens de granit qui y ſont épars, il n'y en auroit point de pro-

portionné à ſa ſtatue équeſtre (1). Après bien des recherches, il découvrit un rocher d'une grandeur prodigieuſe à moitié enterré au milieu d'un marais. La dépenſe & la difficulté du tranſport n'arrêtèrent point Catherine. Par ſes ordres le marais fut bientôt mis à ſec : un chemin fut tracé au travers des bois & des eaux, & le rocher, qui fut enſuite un peu diminué, tranſporté à Pétersbourg, quoiqu'il pesât au moins 1,5000 tonnes. RUSSIE.

Cette entrepriſe plus que romaine fut achevée en moins de ſix mois après la découverte du rocher. Il fut tranſporté au moyen d'un cabeſtan & de pluſieurs grandes boules qu'on plaçoit & ôtoit alternativement dans des rainures fixées de chaque côté du chemin. De cette façon il fut tranſporté, avec quarante hommes qui ſe tenoient ſur le ſommet, à quatre milles de-là, c'eſt-à-dire, juſques aux bords de la Neva, où on l'embarqua ſur un vaiſſeau conſtruit exprès

(1) Ce piédeſtal eſt d'un granit rougeâtre dans lequel on trouve des morceaux de *mica* fort grands & fort brillans, ce qui a donné lieu à l'auteur d'une relation de dire fort ridiculement qu'on y voit un *aſſemblage de pierres fines & précieuſes, de cryſtaux, d'agates, de grenats, de topazes, de cornalines, d'améthyſtes*, &c.

RUSSIE. pour le recevoir. Il fut transporté de cette façon quatre autres milles plus loin, à-peu-près jusques au lieu où il est actuellement déposé. Quand cette pierre fut débarquée à Pétersbourg, ceux qui la mesurèrent trouvèrent qu'elle avoit 42 pieds de longueur à sa base, 36 au sommet, 21 pieds de largeur & 17 pieds de hauteur. Les monumens des Romains les plus vantés n'ont pas une pareille masse, quoique les zélés admirateurs de l'antiquité prétendent que ces monumens sont au-dessus de la portée de tous les méchaniciens modernes, & qu'ils suffiroient pour illustrer les règnes des empereurs les moins illustres.

Ce rocher prodigieux est bien loin d'avoir conservé sa première grandeur. Pour en faire un piédestal à la statue & représenter cette pente dont le cheval s'efforce de gagner le haut il a fallu nécessairement le diminuer ; mais je n'ai pu voir sans regret que l'artiste ait voulu renchérir sur la nature, & que pour rendre sa montagne plus escarpée il ait fait tant d'usage du cizeau. Il y avoit à côté un modèle en plâtre, d'après lequel les ouvriers devoient façonner le piédestal, mais il me parut que l'art s'y faisoit trop sentir, & que l'effet auroit été beaucoup plus sublime, si la pierre avoit été laissée

autant qu'il étoit poſſible dans ſon état naturel, avec ſes dimenſions étonnantes & ſa forme brute & ſauvage. Et je ſuis bien trompé, ſi ce piédeſtal, quand il ſera fini ſur ce modèle, aura la largeur ſuffiſante pour former la baze d'une ſtatue coloſſale (1

RUSSIE.

Comme j'ai ſéjourné pluſieurs mois en Ruſſie j'ai pu faire diverſes obſervations ſur la température de l'air de ce pays, & les effets du froid qu'on y reſſent.

Pendant notre voyage de Moſcow à Péterſbourg, c'eſt-à-dire, pendant le mois de Septembre nous éprouvâmes un temps très-variable. Les pluies d'automne y étoient très-fréquentes & très-abondantes (2). Il faiſoit très-froid les

(1) La ſtatue a été placée ſur ſon piédeſtal le 17 Août 1782. La cérémonie de l'inauguration ſe fit avec beaucoup de ſolemnité. A cette occaſion l'impératrice, entre pluſieurs autres actes de clémence, fit grâce à tous les criminels condamnés à mort, à tous les déſerteurs qui retourneroient joindre leurs drapeaux dans un certain temps, & à tous ceux qui avoient été condamnés aux travaux publics, pourvu qu'ils ne fuſſent pas coupables d'aſſaſſinat.

(2) Sur trente jours, il y en eut vingt-quatre de pluvieux, & pendant le mois de Septembre (vieux ſtyle) il tomba à Pétersbourg deux pouces anglois & trois cinquièmes d'eau. Des obſervations très-exactes qu'on y a

RUSSIE.

soirs & les matins, & lors même qu'il n'avoit pas plû, l'herbe & les arbres étoient couverts de blanche gelée. A notre arrivée à Pétersbourg

---

faites sur ce sujet nous apprennent qu'il y pleut ou neige presque la neuvième partie de l'année. On a observé sur dix années, qu'année commune il y a cent trois jours pluvieux, & soixante-douze où il neige, & que si on partage l'année en douze parties, une quatrième seroit de beaux jours, une troisième de pluie & une cinquième de neige. La quantité de pluie & de neige prises ensemble, qui sont tombées dans le cours d'un an est partagée comme il suit,

Janvier.	0,979	pouces
Février.	0,979	
Mars.	0,801	
Avril.	1,246	
Mai.	1,335	
Juin.	3,116	
Juillet.	2,760	
Août.	2,671	
Septembre.	3,473	
Octobre.	2,493	
Novembre.	1,513	
Décembre.	0,979	
	22,345	

La quantité moyenne de pluie qui tombe à Londres dans un an est de 19,241 pouces. (*Rem. de M. Coxe.*)

Cette observation étant énoncée d'une manière qui pourroit embarrasser plus d'un lecteur, l'éclaircissement suivant ne paroîtra peut-être pas inutile.

La manière dont M. Coxe marque la quantité d'eau tombée chaque mois consiste à faire usage des fractions

le 29 Septembre (nouveau ſtyle) l'hiver n'avoit pas encore commencé. Au mois d'Octobre pendant les vingt premiers jours il plut preſque ſans ceſſe, & le mercure du thermomètre de Farenheit étoit rarement au-deſſous du point de la glace, mais il flottoit entre 32 & 44. Le 9 on vit pour la première fois tomber de la neige mêlée de pluie. Le jour ſuivant elle tomba en gros flocons & très-abondamment. Le 24 le mercure baiſſa tout-à-coup juſqu'à 25. Le jour ſuivant il remonta au-deſſus de la glace, & il y eut un dégel ſi prompt que toute la neige diſparut en peu d'heures. L'été & l'hiver ne ſont pas comme dans nos climats ſéparés par un printemps & une automne de

décimales juſques aux millièmes parties du pouce. Ainſi, 0,979, quantité d'eau tombée en Janvier, eſt de 9 dixièmes, 7 centièmes & 9 millièmes de pouce. Le zéro qui eſt à la tête ſert à marquer qu'il n'y a pas d'entier, & la virgule qui le ſuit avertit qu'il eſt à la place des unités. Pareillement 2,760, quantité d'eau tombée en Juillet eſt de 2 pouces 7 dixièmes 6 centièmes & 0 de millièmes. La ſomme des quantités d'eau tombées dans les douze mois de l'année eſt de 22,345, c'eſt-à-dire, de 22 pouces avec 3 dixièmes, 4 centièmes & 5 millièmes de pouce. En obſervant que *ſi l'année étoit diviſée en douze parties*, &c. l'auteur ſuppoſe que $\frac{1}{4} + \frac{1}{3} + \frac{1}{5}$ fait l'entier, quoiqu'il ne faſſe pas $\frac{47}{60}$. Apparemment que les $\frac{13}{60}$ qui manquent ſont des temps qui n'ont point de nom. (*R. du Tr.*)

RUSSIE. quelque durée. Ils ſemblent ſe ſuccéder l'un à l'autre preſqu'immédiatement.

Le 15 Novembre la Neva (1) fut entièrement priſe, & peu de temps après le golfe de Finlande fut couvert de glaces, enſorte que les traîneaux paſſoient de Pétersbourg à Cronſ-

(1) Cette rivière ſe gèle comme toutes les autres ſans aucun phénomène qui lui ſoit particulier. J'ai noté dans mon journal que le 7 de Novembre elle commença à charrier de petits glaçons, que le ſoir du même jour on enleva le pont de bateaux qui eût pu être entraîné par les glaces réunies & augmentées, comme elles le furent en effet le 8. Le 9 elles reſſembloient déjà à de petites isles flottantes, & la rivière en étoit preſque couverte. Il n'y avoit que ſes bords qui fuſſent gelés à quelques pieds de diſtance de la terre. Tous les canaux étoient couverts de glace, & le peuple s'y promenoit en patins. Le 12 & le 13, la Neva étoit gelée dans la place ſeulement où étoit le pont, les glaçons s'y étant accumulés. Au-deſſous le courant étoit très-libre & les bateaux y paſſoient ſans obſtacle. Le 13, on rétablit le pont de bateaux à cauſe qu'il n'y avoit plus de dangers qu'il fût entraîné par des glaçons flottans. Il reſta-là tout l'hiver, choſe qu'on n'a jamais vue depuis la fondation de Pétersbourg. Le 15, la Neva fut entièrement gelée au-deſſus & au-deſſous du pont, & j'ai vu bien des perſonnes qui la traverſoient. On peut juger de la rigueur du froid par ce ſeul fait. Un courant auſſi rapide fut gelé dans l'eſpace d'un jour.

tadt, la route étant marquée ſur la ſurface par des perches. RUSSIE.

J'ai obſervé que même dans les mois de Décembre & de Janvier le temps étoit extrêmement inconſtant, & qu'il paſſoit ſubitement du froid le plus vif au dégel. Le mercure s'élevoit ſouvent dans le thermomètre en moins d'un jour de 20 à 34, & redeſcendoit auſſi rapidement dans le même intervalle. Quoique j'aie obſervé le thermomètre chaque jour, je n'eſſayai pas de donner l'ordre & la ſuite néceſſaire à mes obſervations, ce dont j'ai beaucoup de regret aujourd'hui. Ce que j'ai recueilli ſuffit cependant pour confirmer la vérité de ce que j'ai dit ſur l'inconſtance du climat de Péterſbourg, & pour détruire ce qu'avancent pluſieurs relations de voyageurs, que lorſqu'un froid rigoureux a commencé, il continue uniformément & ſans preſqu'aucune variation pendant tout l'hiver.

Quand le froid n'étoit pas extrême, c'eſt-à-dire, quand le mercure du thermomètre de Farenheit n'étoit pas au-deſſous de dix degrés, je me promenois enveloppé d'un grand manteau ordinaire. Quand le froid étoit plus vif j'adoptois l'habillement ruſſe, & faiſois mes courſes dans la ville en peliſſe, c'eſt-à-dire, en

RUSSIE.

grand manteau fourré, en bottes ou ſouliers fourrés, bonnet de velours noir, ou bonnet fourré qui préſervoit mes oreilles, la partie la plus ſenſible au froid, ſelon mon ſentiment. Durant trois jours, ſavoir du 9 au 11 de Janvier, le froid fut auſſi vif qu'on l'ait jamais éprouvé à Pétersbourg, (1) le mercure ayant deſcendu à 63 degrés au-deſſous du point de congelation. Ce froid ne m'obligea pas cependant à reſter enfermé; je ſortis, comme à l'ordinaire, ſans autre précaution que de m'envelopper de ma peliſſe, de mes bottes & de mon bonnet, & le ſoleil étant fort brillant je ne trouvai pas ce temps déſagréable. Le 12 au matin en traverſant la ville je vis pluſieurs perſonnes qui avoient ſenti les effets du froid d'une manière dangereuſe. Elles avoient de grandes eſcares ſur les joues, comme ſi on y avoit paſſé un fer chaud. J'étois avec un anglois qui au lieu du bonnet fourré avoit jugé à propos de porter ſon chapeau ordinaire. Il eut tout-à-coup les oreilles gelées. Il ne ſentoit point de douleur, & ne s'en ſeroit pas apperçu ſi un Ruſſe que

(1) L'hiver durant lequel le profeſſeur Braun réuſſit à geler du mercure fut ſi rigoureux que le thermomêtre de Farenheit marqua 65 au-deſſous de la congélation.

nous rencontrâmes ne l'en eût averti. Les membres gelés deviennent abſolument blancs, ce ſymptôme bien connu eſt d'abord remarqué par les Ruſſes. Celui-ci aida l'anglois à ſe frotter les oreilles avec de la neige au moyen de quoi il fut d'abord guéri. Cette friction & celle avec de la flanelle ſont le remède ordinaire, mais ſi l'on a l'imprudence d'approcher du feu ou de plonger dans l'eau chaude la partie affectée elle ſe mortifie & ſe détruit ſur-le-champ. RUSSIE.

Les gens du peuple continuoient à travailler comme à l'ordinaire. Les cochers menoient leurs traîneaux dans les rues ſans paroître affectés du froid. Leurs barbes étoient toutes en glaçons & les chevaux en étoient couverts. Le peuple ne paroiſſoit pas avoir rien ajouté à ſon habillement d'hiver ordinaire, qui eſt à la vérité très-bien imaginé pour en ſoutenir toute la rigueur. Ils mettent tout leur ſoin à bien garantir les extrêmités; ils couvrent de fourrures leurs jambes, leurs mains & leurs têtes. Leur habit de deſſus eſt de peau de mouton dont la laine eſt tournée en dedans, & ils le ſerrent autour de leur corps avec une ceinture, mais ils ont le col nud & la poitrine couverte ſeulement d'une mauvaiſe chemiſe. Il eſt vrai que ces parties ſont garanties de leur barbe qui par

RUSSIE.

cette raiſon ſont très-utiles dans ce pays. Je fus très-ſurpris de voir que pendant un froid ſi extrême des femmes lavoient du linge dans la Neva ou dans les canaux. Elles ouvrent la glace à coups de hache, trempent leur linge dans ces trous avec leurs mains nues, & pendant qu'elles le battent la glace ſe forme de nouveau enſorte qu'elles ſont continuellement obligées de la rompre. Il y en a qui lavent deux heures de ſuite ſans ceſſer, dans un temps où le thermomètre marque 60 au-deſſous de la glace, ce qui prouve bien que nos corps peuvent ſe faire à tout.

Il arrive quelquefois que les cochers & les domeſtiques en attendant leurs maîtres meurent gelés. Pour prévenir autant qu'on le peut ces triſtes accidens, on allume de grands feux avec des arbres entiers dans la cour du palais & dans les principales places. Les flammes de ces arbres entaſſés s'élèvent au-deſſus des toîts des maiſons & répandent au loin une grande clarté. C'étoit pour moi un ſpectacle très-amuſant que de conſidérer ce groupe pittoreſque de Ruſſes, avec leurs habits aſiatiques & leurs longues barbes, aſſemblés autour de ces feux. Les ſentinelles ne pouvant porter la barbe, qui eſt très-utile pour garantir les glandes de la gorge, enveloppent

ordinairement leurs cols d'un mouchoir & couvrent leurs oreilles d'un morceau de flanelle.

Rien de plus animé & de plus varié que le ſpectacle de la Neva pendant l'hiver. Auſſi ne ſe paſſoit-il guères de jour que je ne me promenaſſe ſur cette rivière à pied ou en traîneau. Les voitures, les traîneaux, un nombre infini de gens à pied la traverſent ſans ceſſe, & forment ainſi une ſucceſſion d'objets toujours en action. Divers groupes de gens du peuple, ou diſperſés ou réunis, s'occupent ou s'amuſent chacun à ſa manière. Ici ce ſont de longs eſpaces environnés de barrières en faveur de ceux qui vont en patins, plus loin c'eſt un autre enclos dans lequel on exerce des chevaux comme dans un manége. Dans un autre endroit la foule eſt attirée par le ſpectacle d'une courſe de traîneaux. La carrière eſt de forme ovale d'environ un mille de longueur & aſſez large pour que le traîneau puiſſe tourner. On ne peut pas l'appeler proprement une courſe, car il n'y a ordinairement qu'un traîneau attelé de deux chevaux, & tout l'art de celui qui mène conſiſte à faire trotter un des chevaux auſſi vîte qu'il peut pendant qu'il fait galopper l'autre.

Les montagnes qu'on fait avec de la glace ſont encore un autre amuſement continuel pour

RUSSIE.

la populace. On élève ſur la rivière un échaffaud qui peut avoir trente pieds de haut, avec une platte-forme au ſommet, ſur laquelle on monte avec une échelle. De ce ſommet juſques au bas s'étend une eſpèce de pont de planches, large d'environ quatre verges & incliné de manière que la pente n'eſt pas fort rude. On porte ſur ces planches des glaçons quarrés d'environ 4 pouces d'épaiſſeur, on les ſerre près les uns des autres pour qu'il n'y ait point de vuides, & on jette deſſus de l'eau qui ſe gelant ſur-le-champ n'en fait plus qu'une ſeule maſſe, & on a ainſi un plan incliné couvert de glace dans toute ſon étendue. De l'endroit où il touche la terre on trace un chemin de la longueur de deux cent verges ſur quatre de largeur, on en ôte la neige, on le borde de pins & de ſapins auſſi bien que la montagne. Alors ceux qui ont un traîneau montent au ſommet, ſe placent ſur le traîneau, & de-là ils ſe laiſſent aller ſur le plan incliné avec une telle rapidité, que le traîneau continue à avancer encore de plus de cent verges dans le chemin tracé ſur la glace qui couvre la rivière. Au bout de la carrière il y a ordinairement une autre montagne de glace toute ſemblable, enſorte que celui qui eſt deſcendu de l'une monte ſur l'autre quand ſa courſe eſt finie, & cela ſe répète

répète auſſi ſouvent qu'on y prend plaiſir. J'ai paſſé ſouvent plus d'une heure au pied de ces montagnes de glace à regarder les traîneaux qui ſe ſuivoient avec une rapidité inconcevable, mais je n'ai jamais eu le courage d'en faire l'eſſai. Il faut ſavoir gouverner ces traîneaux, & tenir un certain équilibre quand on ſe précipite le long du plan incliné. Si par crainte ou par inadvertance on fait quelque faux mouvement, on peut aiſément être renverſé & ſe caſſer les jambes ou même le col. Cette conſidération me détermina à me contenter de partager le plaiſir des autres. Les jeunes garçons s'amuſent auſſi à gliſſer du haut de la montagne en bas, ordinairement ſur un ſeul patin, parce qu'ils trouvent plus aiſé d'obſerver l'équilibre avec une ſeule jambe qu'avec deux. Ces montagnes forment un point de vue tout-à-fait agréable ſur la rivière, à cauſe des arbres dont elles ſont ornées, & des objets animés qui y ſont dans un mouvement continuel. RUSSIE.

Le marché qui ſe tient ſur la Neva mérite bien auſſi qu'on en faſſe mention. Lorſque le long jeûne qui dure juſqu'au 14e. Décembre (vieux ſtyle) eſt fini, les Ruſſes font leurs proviſions pour le reſte de l'hiver, & l'on tient pour cet effet un marché annuel qui dure trois jours,

RUSSIE.

sur la rivière près de la fortereſſe. Des deux côtés d'une rue qui a un mille de longueur on expoſe en vente une quantité immenſe de proviſions ſuffiſante pour nourrir tous les habitans de la capitale pendant trois mois. On y apporte pluſieurs milliers de bœufs, de brebis, de porcs, de cochons de lait, d'oies, d'oiſeaux, tous morts & gelés. Les grands animaux ſont rangés en cercle, les jambes de derrière fixées dans la neige, celles de devant & la tête tournées les unes contre les autres. Comme ils s'élèvent plus haut ils ſont placés dans le dernier rang. Dans celui qui ſuit ce ſont les animaux un peu moins grands, & de-là chaque rang eſt formé proportionnellement d'animaux plus petits. Les intervalles ſont remplis de volaille & de gibier, arrangé en forme de feſtons, & par des tas de poiſſon, d'œufs & de beurre.

Je m'apperçus bientôt qu'aucune loi ne gênoit en Ruſſie la vente du gibier. Cet article y étoit en profuſion, ſurtout les perdrix, les faiſans, les oiſeaux de marais, les bécaſſes. J'y vis auſſi la preuve de ce que l'on a ſouvent avancé, que les oiſeaux & la plupart des autres animaux blanchiſſent en hiver dans les pays du nord. Pluſieurs animaux de couleur noire étoient devenus blancs; quelques autres qui avoient été pris avant

que leur métamorphose fût complette étoient bigarrés de plumes blanches & noires. RUSSIE.

Ces provisions si abondantes venoient en partie de provinces très-éloignées. Le meilleur veau étoit venu par terre d'Archangel qui est à 830 milles de Pétersbourg. Cependant le prix en est extrêmement bas. On ne vendoit qu'un denier la livre du bœuf, c'est-à-dire, 14 onces & demie. Celle du porc 5 liards d'Angleterre. Celle du mouton 1 $\frac{1}{2}$ den. Une oie 10 d. Un cochon de lait 8 den. & tout le reste à proportion. Pour pouvoir faire usage de ces viandes il faut les faire dégeler dans l'eau froide.

CHAPITRE IV.

*Préſentation à l'impératrice — Cour — Bals & maſcarades — Divertiſſemens publics — Ordres de Chevalerie — Du palais appelé l'*Hermitage *— Comment l'impératrice diſtribue ſon temps — Nobleſſe ruſſe — Son hoſpitalité — Sa politeſſe — Ses aſſemblées — Négocians anglois.*

RUSSIE. Le premier d'Octobre, au matin, entre onze heures & midi nous accompagnâmes le miniſtre de notre cour, le chevalier Harris, au palais, très-impatiens de voir l'impératrice. Heureuſement c'étoit le jour de naiſſance du grand-duc, & la cour devoit être à cauſe de cela des plus brillantes. A l'entrée de l'appartement où la cour s'aſſemble étoient deux gardes à pied en faction, leur uniforme eſt un habit vert avec parement & collet rouge, veſte & culottes blanches. Ils portent un caſque d'argent attaché ſous le menton avec des agraffes de même métal, & ſurmonté d'un grand plumet rouge, jaune, noir ou blanc. Dans l'intérieur de l'appartement & à la porte de ceux de ſa majeſté il y avoit deux autres ſentinelles de la garde noble. Leur uniforme eſt peut-être le plus magnifique qu'il y ait en

CATHERINE II. IMPERATRICE
de Russie

Europe. Ils portent des caſques comme ceux des anciens, avec un beau plumet noir, & tout leur habillement eſt de la même ſomptuoſité. Des treſſes & de larges plaques d'argent maſſif ſont brodées ſur leurs uniformes, enſorte qu'ils ont l'air d'une riche cotte de maille. Leurs bottes ſont ornées du même métal avec une pareille profuſion. RUSSIE.

Nous trouvâmes dans l'appartement une aſſemblée nombreuſe compoſée de miniſtres étrangers, de ſeigneurs & de gentilshommes ruſſes, & d'officiers de divers corps, qui attendoient que l'impératrice parût. Elle étoit dans ce moment à l'office, à la chapelle du palais où nous nous rendîmes auſſi. J'y apperçus à travers ceux qui étoient plus avancés que moi, l'impératrice qui étoit debout derrière une baluſtrade; c'étoit la ſeule marque qui diſtinguât la place qu'elle occupoit. Tout près d'elle étoient le grand-duc & la grande-ducheſſe; l'impératrice s'inclinoit ſouvent, & faiſoit de fréquens ſignes de croix, ſuivant l'uſage de l'égliſe grecque, & donnoit de grandes marques de dévotion. Avant que le ſervice fût fini nous retournâmes dans l'appartement, & nous nous poſtâmes près de la porte afin d'être préſentés lorſqu'elle entreroit. Enfin un peu avant midi, les principaux officiers de

RUSSIE.

la maiſon de ſa majeſté, les maîtreſſes de la garderobe, les demoiſelles d'honneur, & les autres dames de la chambre s'avançant deux à deux, & formant une longue proceſſion, nous annoncèrent que la ſouveraine approchoit. Sa majeſté s'avança d'un pas lent & avec dignité & ſolemnité, tenant la tête fort élevée, & ſaluant perpétuellement à droite & à gauche ceux qui étoient ſur ſon paſſage. Elle s'arrêta un moment à l'entrée de la ſalle, & parla avec beaucoup d'affabilité aux miniſtres étrangers qui lui baisèrent la main. Enſuite ayant fait quelques pas, le comte d'*Oſterman* vice-chancelier nous préſenta l'un après l'autre, & nous eûmes auſſi l'honneur de baiſer la main. L'impératrice étoit ſelon ſa coutume habillée à la manière ruſſe; elle avoit une robe avec une queue fort courte, une eſpèce de veſte dont les manches étoient fermées autour du poignet comme une polonoiſe. Cette veſte étoit de brocart d'or, la robe de ſoie d'un verd clair. Ses cheveux deſcendoient aſſez bas & étoient légèrement poudrés. Elle portoit un bonnet couvert de diamans & avoit beaucoup de rouge. Elle a quelque choſe de majeſtueux dans ſa perſonne, quoiqu'elle ſoit plutôt au-deſſous qu'au-deſſus de la taille moyenne. Elle a dans les traits du

viſage, ſurtout quand elle parle, beaucoup de dignité & de douceur. Elle fit lentement tout le tour de la ſalle & rentra ſeule dans ſon appartement. Le grand-duc & la grande-ducheſſe la ſuivirent juſques à la porte de la ſalle, & allèrent enſuite recevoir la cour dans leur appartement. Nous ne pûmes les y ſuivre parce que nous ne leur avions pas encore été préſentés, ſuivant l'étiquette ruſſe, dans une audience particulière. La grande-ducheſſe s'appuyoit ſur le bras de ſon alteſſe impériale, & tous les deux ſaluoient ceux qui ſe trouvoient ſur leur paſſage.

Le même jour à ſix heures du ſoir nous allâmes au bal qu'on donnoit à la cour. Les appartemens de l'impératrice & ceux où elle tient la cour ſont au troiſième étage, & ils forment une longue ſuite de pièces vaſtes & magnifiques. On s'aſſembla d'abord dans l'antichambre, & quand le grand-duc & la grande-ducheſſe parurent, tout le monde paſſa dans la ſalle du bal. Le grand-duc l'ouvrit par un menuet qu'il danſa avec la grande-ducheſſe. Après quoi ce prince prit une dame, & la princeſſe un gentilhomme avec leſquels ils dansèrent un ſecond menuet en même-temps. Ils firent enſuite le même honneur à diverſes perſonnes de la principale nobleſſe, pendant qu'on danſoit ailleurs d'autres

RUSSIE.

menuets. Aux menuets ſuccédèrent les polonoiſes, & à celles-ci les contredanſes anglaiſes. Dans ce moment l'impératrice entra dans la ſalle. Elle étoit plus richement vêtue que le matin, & portoit ſur ſa tête une petite couronne de diamans.

Auſſitôt qu'elle parut le bal fut ſuſpendu, le grand-duc & la grande-ducheſſe & les perſonnes les plus diſtinguées s'empreſſant de lui aller faire leur cour. Après avoir parlé un moment à quelques perſonnes du premier rang, elle monta ſur une eſpèce de ſiége élevé, & ayant regardé danſer pendant quelques momens elle ſe retira dans ſes appartemens. Nous nous mîmes à ſa ſuite avec une partie de la cour, & nous formâmes un cercle autour de la table où elle s'aſſit pour jouer. Ceux qui firent ſa partie étoient la ducheſſe de Courlande, la comteſſe Bruce, le chevalier Harris, le prince Potemkin, le maréchal Razoumoski, le comte Panin, le prince Repnin, le comte Ivan Tchernichef. On joua au macao, & on pouvoit perdre au prix où étoit le jeu deux ou trois cent livres ſterlings.

Dans la ſoirée le grand-duc & la grande-ducheſſe ſe préſentèrent à l'impératrice & ſe tinrent près d'elle environ un quart d'heure.

Elle entra ſouvent avec eux en converſation. Elle paroiſſoit fort peu occupée de ſon jeu, & parloit familièrement, & ſouvent avec beaucoup de vivacité, à tous ceux qui étoient auprès d'elle. A dix heures elle rentra dans ſon appartement & le bal finit. RUSSIE.

Le 6 nous eûmes l'honneur d'être préſentés en particulier au grand-duc & à la grande-ducheſſe, qui nous entretinrent avec toute la bonté & l'affabilité poſſibles. Suivant l'uſage de cette cour nous baisâmes la main de la grande-ducheſſe.

Il y a appartement à la cour tous les dimanches matin à midi, & les ambaſſadeurs s'y rendent ordinairement les jours de fête, ainſi que tous les étrangers qui ont été une fois préſentés. Chaque jour de cour les étrangers baiſent la main de l'impératrice dans la ſalle d'audience; les ruſſes font cette cérémonie dans un autre appartement, avec une génuflexion qu'on n'exige pas des étrangers. Les femmes ne paroiſſent point dans ces occaſions, excepté celles qui ſont de la maiſon de l'impératrice.

On va faire auſſi ſa cour au grand-duc & à la grande-ducheſſe dans leurs appartemens tous les jours de cour. Dans certaines occaſions, comme les jours de naiſſance de cette princeſſe

RUSSIE.

& de l'impératrice, on eſt admis à l'honneur de baiſer la main de la première, mais non les jours de cour ordinaires.

Les ſoirs des jours de cour, il y a un bal au palais qui commence entre ſix & ſept heures. Alors les dames étrangères baiſent la main de l'impératrice qui les baiſe à ſon tour ſur la joue. Sa majeſté, ſi elle n'eſt pas indiſpoſée, paroit vers les ſept heures, & ſi l'aſſemblée n'eſt pas très-nombreuſe elle fait ſa partie de macao dans la ſalle du bal. Le grand-duc & la grande-ducheſſe après avoir danſé, jouent au whiſt. Enſuite ils ſe lèvent, s'approchent de l'impératrice, lui rendent leurs reſpects, & retournent à leur jeu. S'il y a foule au bal, l'impératrice joue dans une ſalle voiſine qui eſt ouverte à tous ceux qui ont été préſentés.

La richeſſe & la ſplendeur de la cour de Ruſſie ſurpaſſent tout ce qu'on pourroit en dire. On y retrouve diverſes choſes qui tiennent de la magnificence aſiatique, réunie aux recherches ingénieuſes du luxe européen. Un cortége immenſe de courtiſans précède toujours & ſuit l'impératrice, leurs habits riches & brillans, ornés avec profuſion de pierreries, produiſent un effet dont la pompe des autres cours ne peut donner qu'une foible

idée. L'habit de cour des hommes eſt l'habit français; celui des femmes eſt une robe & une juppe à panier. La robe a de longues manches pendantes, une queue courte, & elle eſt d'une couleur différente de la juppe. Les dames portoient des coëffes fort hautes, ſuivant la mode qui régnoit à Paris & à Londres pendant l'hiver de 1777. Elles n'épargnoient pas le rouge. Mais entre tous les objets de luxe qu'étale la nobleſſe ruſſe, aucun n'eſt plus propre à frapper les étrangers que la quantité de diamans & de pierres précieuſes qui brille dans toutes les parties de leurs habillements. Dans les autres pays de l'Europe les diamans ſemblent preſque entièrement réſervés pour l'uſage des femmes : ici les hommes & les femmes paroiſſent s'être défiés à qui en portera le plus. Pluſieurs ſeigneurs en étoient preſque couverts; leurs boutons, leurs boucles, la garde de leurs épées, leurs épaulettes en étoient formées. Souvent leurs chapeaux étoient brodés, ſi je puis ainſi parler, de pluſieurs tours de pierres précieuſes, & une étoile de diamans ſur un habit étoit à peine remarquée. Cette paſſion pour les pierreries a paſſé juſques chez le peuple; car il y a des familles dans cette claſſe qui en ont beaucoup. La femme d'un bourgeois ruſſe très-peu riche, RUSSIE.

RUSSIE.

veut ſe montrer avec une coëffure ou avec une ceinture de perles ou de pierres précieuſes, de la valeur de deux ou trois cent livres ſterlings.

Dans les jours de grande cérémonie l'impératrice porte ordinairement une couronne de diamans d'un prix immenſe; elle fait uſage des cordons de l'ordre de St. André, & de celui du mérite, paſſés ſur la même épaule, des colliers de ces ordres, & des deux étoiles brodées enſemble ſur ſa veſte.

L'impératrice dîne en public à certains jours de fête. Il y en eut deux pendant notre ſéjour à Pétersbourg. Le 2 Décembre qui étoit la fête du régiment des gardes Somohilof, ſa majeſté qui eſt colonel de ce corps donna un grand repas aux officiers, ſuivant l'uſage. Nous nous rendîmes à la cour à midi pour voir cette cérémonie dont nous étions curieux; ſa majeſté étoit en habit de cheval, imitant l'uniforme du régiment qui eſt verd bordé d'or. Auſſitôt que les officiers lui eurent baiſé la main, un des gentilshommes de ſervice lui apporta une ſoucoupe avec des verres pleins, & elle en préſenta un à chaque officier qui le but après avoir fait une profonde révérence. Cela fait, ſa majeſté paſſa dans une ſalle voiſine où l'on avoit ſervi un ſomptueux dîner. Elle s'aſſit au milieu de

la table, & les officiers ſe placèrent des deux côtés ſelon leur rang. Elle ſervit elle-même la ſoupe, & eut les plus grandes attentions pour ſes hôtes pendant tout le repas qui dura environ une heure, après quoi elle ſe retira. RUSSIE.

Nous aſſiſtâmes auſſi à un autre repas qu'elle donna aux chevaliers de l'ordre de St. André. Elle avoit ce jour-là une robe de velours vert, bordée & doublée d'hermine, & le collier de l'ordre en diamans. L'habit des chevaliers étoit ſomptueux, mais extrêmement biſarre & de mauvais goût. C'étoit une robe de velours vert, doublée de brocart d'argent, une veſte & des culottes d'étoffe d'or, des bas de ſoie rouges, un chapeau *à la Henri IV*, orné d'un plumet, & de diamans. L'ordre de St. André étant le premier de Ruſſie, il eſt réſervé à un petit nombre de perſonnes du premier rang ou d'une grande importance. Il n'y avoit que douze chevaliers à table avec l'impératrice, le prince Potemkin, le prince Orlof, le maréchal Galitzin, les comtes Alexis Orlof, Panin, Raſomouski, Ivan Tſchernichef, Voronzof, Alexandre & Leon Nariskin, Munich, & M. de Betskoi. L'impératrice préſenta à chacun des verres de vin avant dîner, comme dans l'autre fête. Elle étoit aſſiſe à table ſur un fauteuil orné des armes

RUSSIE.

de Ruſſie, & elle en fit les honneurs avec ſa dignité & ſa bonté accoutumées. Les miniſtres étrangers & une nombreuſe & brillante aſſemblée de perſonnes de la cour reſtèrent debout autour de la table, & l'impératrice adreſſa la parole à pluſieurs d'entr'eux.

L'ordre de St. André ou le cordon bleu de Ruſſie en eſt le plus ancien. C'eſt Pierre I qui l'inſtitua en 1698, d'abord après être revenu de ſon premier voyage.

Celui de St. Alexandre Neuski ou le cordon rouge a le même prince pour fondateur, mais il fut conféré pour la première fois en 1725 par Catherine I.

L'ordre de ſainte Anne de Holſtein fut inſtitué en 1735 par Charles-Frédéric duc de Holſtein, en mémoire de ſa femme Anne, fille de Pierre-le-grand; ſon fils Pierre III l'introduiſit en Ruſſie. Le grand-duc en diſpoſe dans ſa qualité de duc de Holſtein. Le cordon eſt rouge bordé de jaune.

L'ordre militaire de St. George ou du mérite précède celui de ſainte Anne. Il a été créé par l'impératrice en 1769 en faveur des officiers de terre & de mer, & ne ſe donne jamais qu'en temps de guerre. Le cordon eſt rayé noir & orange. L'ordre comprend quatre claſſes; les

chevaliers de la première ſont les grand-croix, ils portent le ruban ſur l'épaule droite & l'étoile au côté gauche. Ils ont une penſion de 700 roubles ou 140 livres ſterling par an. RUSSIE.

Les chevaliers de la ſeconde claſſe portent l'étoile ſur le côté gauche, le ruban & la croix qui y eſt attachée autour du col. Ils ont 400 roubles par an. Les chevaliers de la troiſieme claſſe portent une petite croix pendue autour du col. Ils ont deux cent roubles de penſion.

Les chevaliers de la quatrième claſſe portent une petite croix attachée à la boutonniere, comme les chevaliers de St. Louis en France. Ils ont chacun cent roubles ou vingt-livres ſterlings de penſion.

Il y a un fond de 40,000 roubles par an aſſigné par l'impératrice au payement de ces penſions & des autres dépenſes de l'ordre. Le nombre des chevaliers n'eſt pas limité. En 1778 il n'y avoit dans la première claſſe qui eſt reſervée pour des généraux que quatre chevaliers, ſavoir, le maréchal Romanzoff à cauſe de ſes victoires ſur les Turcs, le comte Alexis Orlof pour avoir brûlé la flotte turque, le comte Panin qui avoit pris Bender, & le prince Dolgorucki qui a conquis la Crimée.

Dans la ſeconde claſſe il n'y avoit que huit

RUSSIE.

chevaliers, quarante-huit dans la troiſième, & deux cent trente-ſept dans la quatrième. Il faut avoir fait quelque action brillante pour entrer dans l'ordre, ou avoir du moins ſervi avec diſtinction comme officier vingt-cinq ans ſur terre, & dix-huit ſur mer.

Enfin il y a l'ordre de Ste. Catherine qui eſt affecté aux femmes ſeules. Pierre l'inſtitua en 1714 à l'honneur de Catherine ſa femme. La deviſe eſt *amour & fidélité*. Il avoit voulu illuſtrer les vertus que cette princeſſe avoit fait briller dans la fameuſe affaire du Pruth. Cet ordre eſt extrêmement honorable. Outre l'impératrice, la grande-ducheſſe, & un petit nombre de princeſſes étrangères, il n'y a que cinq dames ruſſes qui le portent.

Dans l'ordre de St. André, outre les princes ſouverains & les étrangers, il y avoit en 1778 vingt-ſix ſeigneurs ruſſes. Dans celui de St. Alexandre cent neuf. Dans celui de Ste. Anne deux cent huit. Il faut ajouter que l'impératrice a auſſi en quelque ſorte à ſa diſpoſition les ordres polonois de l'aigle blanc & de St. Stanislas.

Depuis que nous avons quitté la Ruſſie ſa majeſté a inſtitué (le 4^{me}. Octobre 1782) un nouvel ordre, nommé de St. Volodimir, en faveur

faveur des perſonnes de l'état civil. Il eſt à-peu-près ſur le même pied que celui de St. Georges, à l'égard des appointemens affectés aux différentes claſſes qui le compoſent. Il y a dix chevaliers grand croix, vingt dans la ſeconde claſſe, trente dans la troiſième, ſoixante dans la quatrième, outre une cinquième en faveur de ceux qui ont ſervi trente-cinq ans. RUSSIE.

Il y a deux ou trois fois chaque hiver des bals maſqués à la cour, auxquels on admet des perſonnes de tout rang. Dans un de ces bals où nous étions, on avoit diſtribué environ 8000 billets, & à en juger par la foule que nous y trouvâmes, je ſuppoſe qu'il y avoit à-peu-près ce nombre de perſonnes: vingt magnifiques ſalles étoient ouvertes à cette occaſion, & toutes étoient fort bien illuminées. Dans l'une de ces ſalles qui étoit vaſte & de forme oblongue, il y avoit au milieu un eſpace fermé par une baluſtrade peu élevée; c'eſt là où danſoit la nobleſſe. Un autre ſallon très-élégant, de forme ovale appelé le ſallon d'Apollon & preſqu'auſſi grand que la rotonde de Ranelag, ſervoit de ſalle de bal aux bourgeois & aux autres perſonnes qui n'ont pas été préſentées à la cour. Les autres ſalles dans leſquelles on ſervoit du thé & des rafraîchiſſemens étoient

RUSSIE.

remplies de tables de jeu, d'allans & de venans; chacun étoit le maître de porter le maſque à ſon gré ou de l'ôter. La nobleſſe en général étoit en dominô; les Rúſſes d'un rang inférieur portoient les habits à la mode dans leur province avec quelque parure de plus; la vue de tous ces divers habillemens que portent les habitans des diverſes provinces de l'empire produiſoit une plus grande variété, & des figures plus bigarrées que l'imagination la plus capricieuſe n'en inventa jamais dans les maſcarades des autres pays. Pluſieurs femmes de marchands étoient couvertes de belles perles qui étoient quelquefois partagées en deux, afin de produire plus d'effet. Vers les ſept heures l'impératrice parut à la tête d'un ſuperbe quadrille compoſé de huit dames que conduiſoient huit ſeigneurs. Sa Majeſté & les autres dames étoient magnifiquement habillées à la grecque; les hommes portoient l'habit militaire romain avec des caſques enrichis de diamans; je diſtinguai dans ce quadrille la ducheſſe de Courlande, la princeſſe Repnin, la comteſſe Bruce, le prince Potemkin, le maréchal Razoumouski, & le comte Ivan Tchernichef. L'impératrice étoit appuyée ſur le bras du maréchal Razoumouski, & après avoir paſſé en grande pompe

dans les divers appartemens & fait deux ou trois fois le tour du ſallon d'Apollon, elle ſe mit à jouer dans une chambre voiſine; on s'y rendit en foule ſans aucune diſtinction, & ceux qui purent entrer ſe rangèrent autour de la table à une diſtance reſpectueuſe. L'impératrice, ſuivant ſa coutume, ſe retira avant onze heures. RUSSIE.

Peu de jours avant notre départ le baron de Nolken, miniſtre de Suède, donna un bal maſqué à l'occaſion de la naiſſance du prince-royal de Suède, que l'impératrice, le grand-duc & la grande-ducheſſe honorèrent de leur préſence. On avoit invité à ce bal 500 perſonnes de la nobleſſe & les ambaſſadeurs & les autres étrangers qui avoient été préſentés à la cour. Le bal commença à ſept heures; le grand-duc & la grande-ducheſſe y parurent d'abord avec une ſuite peu nombreuſe, & bientôt après Sa Majeſté arriva à la tête d'un quadrille compoſé à-peu-près comme celui dont je viens de parler. La baronne Nolken conduiſit Sa Majeſté & ſa compagnie au travers de la ſalle du bal à une autre ſalle où l'on avoit préparé un dais fort riche ſous lequel Sa Majeſté s'aſſit pour jouer au macao; à neuf heures on apporta une petite table ſans beaucoup de cérémonie dans le ſallon

RUSSIE.

où Sa Majeſté jouoit, mais comme elle ne ſoupe jamais, elle ſe contenta de prendre un peu de pain & un verre de vin : pendant ce temps-là on ſervit un ſouper magnifique dans une grande ſalle pour le grand-duc & le reſte de la compagnie. Leurs Alt. Imp. étoient aſſiſes à une table dans le centre avec une trentaine de perſonnes; les autres étoient diſtribués à différentes tables dreſſées ſur les côtés de la ſalle. La gaieté & l'affabilité du grand-duc & de la ducheſſe, les attentions & la politeſſe du baron & de la baronne Nolken répandirent dans toute l'aſſemblée un air de plaiſir & de ſatisfaction qui rendit cette fête auſſi agréable qu'elle étoit brillante.

L'Hermitage eſt un édifice ſéparé du palais avec lequel il communique par une galerie couverte. On l'appelle ainſi parce que c'eſt là que l'impératrice ſe retire quelquefois, car d'ailleurs il n'a d'un hermitage que le nom; les appartemens au contraire ſont très-ſpacieux & décorés avec une magnificence vraiment royale. C'eſt dans cette retraite favorite que l'impératrice paſſe ordinairement une heure ou deux tous les jours, & le jeudi au ſoir elle y donne un bal particulier & un ſouper aux principales perſonnes qui forment ſa cour. Les

miniſtres étrangers & les autres y ſont rarement invités; toute cérémonie, dit-on, eſt bannie de ces parties autant qu'il eſt poſſible, ſans manquer au reſpect que l'on rend même involontairement à une grande ſouveraine. On en exclud tous les domeſtiques, & l'on ſert le ſouper & les autres rafraîchiſſemens ſur de petites tables qui s'élèvent au travers du plancher par une trappe. On trouve dans les divers appartemens des directeurs ou des réglemens ſur la manière dont on doit ſe conduire dans cette ſociété choiſie. Je me ſuis fait expliquer ceux qui étoient écrits en langue ruſſe. Le but général en eſt d'encourager à bannir toute étiquette, & à bien graver dans les eſprits que chacun doit ſe regarder comme libre. Un de ces réglemens étoit écrit en français, je l'ai retenu & le voici. « Aſſeyez-vous où vous vou» lez, & quand il vous plaira, ſans qu'on le » répète mille fois ».

RUSSIE.

Cet hermitage contient une nombreuſe collection de tableaux, la plupart achetés par ſa majeſté: les plus beaux ſont ceux du cabinet de Croſat qui paſſa par héritage au baron de Thiers, des héritiers duquel l'impératrice l'a acheté. La collection de Houghton, dont tous les amateurs des arts en Angleterre doivent déplorer la perte,

RUSSIE.

enrichira conſidérablement celle de l'impératrice. Un jardin d'hiver & d'été renfermé dans l'enceinte de ce bâtiment ſont des objets de curioſité qu'on ne voit peut-être dans aucun autre palais de l'Europe. Le jardin d'été, qui eſt dans le véritable goût aſiatique, occupe tout le faite de l'édifice, mais comme dans cette ſaiſon de l'année il étoit enſéveli ſous la neige, nous ne pûmes pas le voir. Le jardin d'hiver eſt entièrement couvert & environné de vitrages; c'eſt une haute & ſpacieuſe ſerre-chaude où il y a des allées ſablées, ornée de parterres, de fleurs, d'orangers & d'arbuſtes, & peuplé de différentes ſortes d'oiſeaux & de différens climats qui volent en liberté d'arbre en arbre. Tout cela produiſoit un agréable effet, d'autant plus qu'il contraſtoit avec la plus triſte ſaiſon de l'année.

Le lecteur ne ſera pas fâché d'apprendre comment l'impératrice diſtribue l'emploi de ſon temps, les informations que j'ai reçues là-deſſus ne ſauroient qu'intéreſſer, ayant une ſi grande princeſſe pour objet. Sa majeſté ſe lève ordinairement à 6 heures & s'occupe juſques à 8 ou 9 des affaires publiques avec ſon ſecrétaire. A 10, elle commence ordinairement ſa toilette, & pendant ce temps-là les miniſtres d'Etat & les aides-de-camp qui ſont de ſervice lui rendent leurs reſpects &

reçoivent ſes ordres. Quand elle eſt habillée à onze heures ou environ, elle fait venir ſes petits-fils les jeunes princes Alexandre & Conſtantin; ou va les voir dans leur appartement. Avant dîner elle reçoit la viſite du grand-duc & de la ducheſſe, elle ſe met à table avant une heure; elle a toujours compagnie à dîner, ordinairement neuf perſonnes qui ſont des généraux & des officiers de ſervice, une dame de chambre, une demoiſelle d'honneur, & deux ou trois gentilshommes qu'elle invite. Leurs Alt. Imp. dînent avec elle trois fois la ſemaine, & ces jours-là il y a dix-huit perſonnes à table. Le gentilhomme de la chambre qui eſt de ſervice eſt toujours aſſis vis-à-vis de l'impératrice; il ſert un plat & le lui préſente, elle l'accepte une fois fort poliment & le diſpenſe enſuite de cette attention. Sa majeſté eſt d'une très-grande ſobriété, & paſſe rarement plus d'une heure à table. Elle ſe retire enſuite dans ſon appartement, & vers les trois heures environ elle paſſe dans ſa bibliothéque à l'hermitage. A cinq heures elle va au concert ou au ſpectacle. Il y a à Pétersbourg opéra italien, comédie ruſſe & comédie françaiſe; ces ſpectacles ſont entretenus aux dépens de ſa majeſté, & on entre au théâtre gratis. Quand il n'y a pas de cour elle fait le ſoir une partie. Elle ſoupe rarement, & RUSSIE.

RUSSIE. se retire ordinairement à dix heures & demie & est couchée avant onze.

Le grand-duc aime beaucoup les chevaux, & deux ou trois fois la semaine il se donne l'amusement d'une espèce de tournoi, dont mon ami le colonel *Floyd* a fait la description suivante.

« Le comte Orlof ayant obtenu pour moi du » grand-duc la permission de voir le manége de » la cour, je m'y suis rendu ce matin. S. A. I. » & onze gentilshommes de sa maison en uni- » forme de peaux de buffle galonnés d'or, » armés de lances, d'épées & de pistolets étoient » assemblés dès les neuf heures quoiqu'il ne fût » pas encore jour. Le grand-duc les rangea deux » à deux, & au son de la trompette S. A. & » ses chevaliers montèrent à cheval, & entrèrent » en ordre dans le manége environné d'une » grille. On avoit suspendu deux anneaux aux » côtés opposés du mur du manége, à chaque » angle étoit une tête de mort de carton, ou » une pomme fixée au bout d'un pieu, & dans » l'intervalle deux têtes qui avoient une fusée » dans la bouche. Tout cela étoit placé sur une » espèce de guéridon à-peu-près de la hauteur » d'un homme à cheval & à quelques pas de la » muraille. A chaque extrêmité il y avoit aussi » un casque de carton, posé sur un guéridon à

» un pied de terre, & à quatre environ de la muraille. Les deux juges avec milord Herbert & moi, les ſeuls ſpectateurs qu'on eût admis, ſe tenoient hors de la grille. La trompette ayant donné le ſignal une ſeconde fois, deux cavaliers entrèrent par les deux extrémités oppoſées du manége. Une muſique animée ſe fit entendre pendant que les deux cavaliers galoppant ſur la droite & faiſant une volte ſaluèrent en même-temps de leurs lances. Enſuite ils continuèrent leur courſe autour du manége la lance en arrêt, d'abord contre les anneaux ſuſpendus aux murs, enſuite contre les têtes de morts, après quoi ils rendirent leurs lances, & ayant pris leurs piſtolets, ils firent une ſeconde volte autour des autres têtes & tirèrent ſur les fuſées dans l'intention d'y mettre le feu. Enſuite pourſuivant leur courſe autour du manége, ils mirent l'épée à la main & faiſant une troiſième volte autour de la pomme, ils tachèrent de la jeter à terre. Enfin, s'étant arrêtés tout-à-coup, pendant qu'ils galoppoient, ils pouſsèrent leurs épées contre les caſques, & les ayant ainſi enlevés & balancés dans l'air ils s'avancèrent vers le juge, le ſaluèrent, lui rendirent compte de ce qu'ils avoient fait, & deman-

RUSSIE.

» dèrent le prix. C'étoit quatre ſchellings pour » chaque ſuccès qu'ils avoient eus, & il fal- » loit en payer autant pour chaque tentative » manquée.

» Tout cela s'exécutoit en galoppant conti- » nuellement & toujours à droite, en courant » la bague, la tête ou le caſque : c'eſt une » circonſtance honorable pour le cavalier parce » qu'elle augmente la difficulté de courir au » grand galop. Le juge ayant accordé les prix » ou exigé les amendes ordonna aux cavaliers » de ſe retirer. La trompette ſonna encore, » & deux autres cavaliers ayant paru firent les » mêmes manœuvres.

» Cet exercice fut répété deux fois par chaque » paires de cavaliers; enſuite toute la troupe entra » à-la-fois, marcha, chargea, ſe forma, tira » l'épée, la remit, deſcendit & remonta à cheval » au commandement du grand-duc. On alla » enſuite ſe chauffer, on prit du chocolat, & » après une courte converſation, le grand-duc » ſalua la compagnie & ſe retira. »

La nobleſſe ruſſe ne ſe diſtingue pas moins à Pétersbourg qu'à Moſcow par ſon hoſpitalité. Dès que nous avions été préſentés à quelque perſonne de rang, nous étions regardés comme les amis de la maiſon. Pluſieurs ſeigneurs tien-

nent table ouverte, & quand on y a été invité une fois on eſt cenſé l'être toujours. On obſerve ſeulement de faire demander le matin ſi le maître de la maiſon dîne chez lui. S'il y dîne on ſe préſente ſans autre cérémonie à l'heure du dîner. Plus nous y allions ſouvent, & plus nous recevions de careſſes, & on nous accueilloit comme ſi on nous avoit eu une véritable obligation. RUSSIE.

La table des ſeigneurs ruſſes eſt ſervie avec goût & profuſion. Quoiqu'ils aient adopté les raffinemens de la cuiſine françaiſe, ils n'affectent pas de mépriſer les plats de leur pays, & ne dédaignent pas non plus les plats de réſiſtance, qui caractériſent notre cuiſine angloiſe. Les viandes communes, comme celles qui ſont les plus recherchées viennent également de pays très-éloignés. J'ai ſouvent vu ſervir au même repas le ſterlet du Volga, le veau d'Archangel, le mouton d'Aſtracan, le bœuf d'Ukraine, le faiſan de Hongrie ou de Bohême. Les vins les plus communs ſont le Bordeaux, le Bourgogne & le Champagne, je n'ai jamais vu de meilleure bière d'Angleterre & en plus grande abondance qu'ici. C'eſt l'uſage même dans les plus grandes maiſons de ſervir avant le dîner quelques plats de caviar, de harengs ſecs ou marinés, de jambon ou de langue fumée, du pain, du beurre, du fromage avec

RUSSIE.

différentes ſortes de liqueurs, & il y a peu de perſonnes de l'un & de l'autre ſexe qui ne préludent ainſi au feſtin qui les attend. Cet uſage a donné lieu à des voyageurs de dire dans leurs relations que les Ruſſes boivent abondamment de l'eau-de-vie avant dîner. Je ne puis dire quel eſt l'uſage du peuple, mais je n'ai jamais vu dans l'ordre de la nobleſſe perſonne s'écarter le moins du monde des règles de la plus grande modération à cet égard. Si l'on conſidère que les verres où l'on boit des liqueurs ſont extrêmement petits, on comprendra que cet uſage eſt bien loin de ſuppoſer aucun excès, & que les Ruſſes ne diffèrent des François en ce point que parce qu'ils boivent avant le dîner le verre de liqueur que ces derniers boivent après.

On dîne ordinairement à trois heures. On ſert ſuivant l'uſage de France, & on fait offrir du vin à tous les convives pendant qu'ils mangent. Dès qu'on a deſſervi on paſſe dans une autre chambre & on ſert le café. Les hommes n'ont pas accoutumé, comme en Angleterre, de reſter à table & de laiſſer les dames ſe retirer ſeules dans leur appartement.

Pluſieurs perſonnes de la nobleſſe reçoivent auſſi compagnie le ſoir avec beaucoup de politeſſe & d'aiſance. On ſe met au jeu vers les ſept

heures. On joue au whiſt, au macao, au loup &c. D'autres font la converſation, d'autres danſent. On ſert entr'autres choſes du thé auſſi régulièrement qu'en Angleterre. A dix heures on ſoupe, & on ſe retire ordinairement entre onze heures & minuit. Je n'exagère point en aſſurant que pendant tout notre ſéjour dans cette ville, il n'y a pas eu une ſeule ſoirée que nous n'ayons pu paſſer dans quelque aſſemblée de cette eſpèce, & ſi nous y avions été tous les ſoirs nous y aurions toujours été reçus avec la plus grande cordialité. A cet égard il n'y a peut-être pas une capitale en Europe, ſi l'on excepte Vienne, où les étrangers trouvent plus d'agrément qu'à Pétersbourg. RUSSIE.

Les maiſons des ſeigneurs & de la nobleſſe ſont meublées avec beaucoup d'élégance. Pluſieurs ſalles qui ſe ſuccèdent & ſont deſtinées à recevoir compagnie ſont d'une grande magnificence: elles ſont diſpoſées & meublées comme celles de Paris & de Londres, & les nouvelles modes ſont auſſitôt adoptées ici que dans ces deux villes.

J'ai parlé ailleurs de la manière dont les payſans & les gens du peuple ont accoutumé de ſaluer. Je dois faire mention ici de celle qui eſt d'uſage chez les perſonnes d'un rang plus élevé.

RUSSIE. Les hommes s'inclinent profondément, & les dames au lieu de faire une révérence baiſſent la tête. Quelquefois les hommes baiſent la main des femmes pour leur marquer du reſpect, ainſi que cela ſe pratique ailleurs. Quand il y a une grande liaiſon entr'eux, que les deux perſonnes ſont d'égales conditions, ou que la dame veut faire une politeſſe elle donne un baiſer ſur la joue à l'homme, pendant que celui-ci lui baiſe la main. Souvent quand elle ſe baiſſe pour donner ce baiſer, l'homme la prévient en lui en donnant un lui-même. J'ai vu ſouvent cela ſe pratiquer dans des aſſemblées & même à la cour. Si c'eſt un homme d'un rang fort élevé, pendant que la dame ſe met en devoir de lui baiſer la main, l'homme la prévient en lui donnant un baiſer ſur la joue. Les hommes & en particulier les parens ſe ſaluent réciproquement de cette manière, ils ſe baiſent la main l'un à l'autre & après cela ſur les joues.

Lorſqu'ils s'adreſſent la parole, les ruſſes ne joignent jamais à leurs noms aucun titre d'honneur, & de quelque rang qu'ils ſoient, fuſſent-ils même de la première diſtinction, ils s'appellent les uns les autres par leurs noms de baptême & d'un nom provenant de la famille. Ce dernier nom ſe forme quelquefois par l'addition de la particule *Vitch* au nom de baptême du père,

quelquefois par celle d'*Of* ou d'*Ef*. La première manière ne s'emploie que par les perſonnes de condition. L'autre eſt pour celles d'un rang inférieur, ainſi

Ivan Ivanovitch. } veut dire Ivan, fils d'Ivan.
Ivan Ivanof. }

Peter Alexievitch. } veut dire Pierre, fils
Peter Alexeof. } d'Alexis.

Pour les femmes on emploie la particule *Eſna* ou *Ofna*, comme *Sophie Alexeſna*, Sophie fille d'Alexis, *Marie Ivanoſna*, Marie fille d'Ivan.

Il y a de grandes familles qui ſont diſtinguées par un ſurnom, comme celles de *Romanof*, *Galitzin*, *Scheremetof*, &c.

Les étrangers qui ont appris à connoître par eux-mêmes toute la politeſſe & le goût qui régnent aujourd'hui dans les manières, les ſociétés, & les amuſemens de la nobleſſe ruſſe, ne peuvent qu'être bien ſurpris lorſqu'ils reliſent les réglemens que Pierre-le-grand crut néceſſaires de publier ſur ces objets il n'y a que ſoixante ans. Tout ce qui étoit relatif à la manière de tenir une aſſemblée étoit preſcrit par cette loi ſingulière (1). Elle commence par

(1) On la trouve en entier dans la relation de la Ruſſie, par Perry, T. I, p. 186.

définir une *assemblée*. " Ce mot, y est-il dit,
RUSSIE. „ ne peut se rendre en russe par un seul mot.
„ Il signifie un certain nombre de personnes
„ qui se réunissent pour parler de leurs affai-
„ res ou pour s'amuser. L'assemblée ne doit
„ pas commencer avant quatre ou cinq heures,
„ ni durer plus long-temps que jusqu'à dix.....
„ On y vient à l'heure qu'on veut, il suffit
„ d'y paroître..... Le maître de la maison n'est
„ pas obligé d'aller au-devant de ses hôtes ni
„ de les reconduire ; il doit seulement faire
„ enſorte qu'ils soient pourvus de chaises, de
„ chandelles, de ce qu'il faut pour jouer, qu'ils
„ ayent à boire &c., chacun peut s'asseoir, se
„ promener, jouer suivant qu'il lui plaît. Per-
„ sonne ne doit le gêner, ni s'offenser de ce
„ qu'il fait, sous peine de vuider le grand
„ aigle (c'est une grande tasse pleine de vin ou
„ d'eau-de-vie)..... Les gentilshommes, per-
„ sonnes de rang, officiers, négocians, cons-
„ tructeurs de vaisseaux, employés dans la
„ chancellerie, avec leurs femmes & leurs enfans
„ ont la liberté d'assister aux assemblées, &c. "

Les marchands anglois goûtent ici toutes les douceurs de la société & font beaucoup de dépense. Outre les assemblées qui se tiennent dans leurs maisons, ils en ont une tous les

quinze

quinze jours avec une maiſon qu'ils louent pour cet effet, & dans laquelle ils reçoivent fort obligeamment tous leurs compatriotes qui ſe trouvent à Pétersbourg & quelquefois auſſi des dames ruſſes. On y donne le bal, on y joue & on y ſoupe; l'aſſemblée eſt très-gaie & très-agréable. RUSSIE.

Pendant mon ſéjour à Pétersbourg je dînai deux ou trois fois dans un cercle ou *club*, compoſé de trois cent aſſociés, la plupart anglais ou allemands. On n'y admet perſonne qui ait un grade ſupérieur à celui de major-général, à moins qu'avant d'y parvenir il n'en fût déjà membre. Chacun paye en entrant cinq livres ſterlings, & enſuite deux livres par an. Ce cercle occupe une grande maiſon qui eſt ouverte jour & nuit; il y a toujours des domeſtiques prêts à ſervir. On y trouve des jeux de billard, un café, des ſalles de jeu, un grand ſallon où il y a un ſouper tous les ſoirs, & un dîner trois fois la ſemaine. On paye deux ſchelings (anglois) par tête ſans le vin. Chacun peut mener avec lui un ami, en faiſant inſcrire ſon nom dans un journal & en payant pour lui au prix fixé.

*

CHAPITRE V.

Deſcription de la fortereſſe de Pétersbourg — Cathédrale de St. Pierre & de St. Paul — Tombeaux de Pierre-le-grand & de la famille impériale — Monnoie — Du bateau appelé le petit grand Sire *qui a donné lieu à l'établiſſement d'une marine ſur la mer Noire.*

RUSSIE. J'AI déjà parlé de la manière dont fut conſtruite la fortereſſe qui donna lieu à la fondation de Pétersbourg, dans la deſcription générale de cette ville. Ses murs de brique fortifiés de cinq baſtions réguliers, environnent une petite isle d'un demi mille de tour, formée par deux bras de la Neva. Il y a dans cette enceinte des caſernes pour une petite garniſon, des priſons ordinaires, & un donjon pour les priſonniers d'état.

Au milieu de l'isle eſt la cathédrale de St. Pierre & St. Paul. L'architecture eſt d'un goût différent de celui des égliſes grecques ordinaires. Au lïeu de dôme elle a un clocher de cuivre doré, qui eſt élevé de deux cent quarante pieds au-deſſus du ſol. Les décorations intérieures

ſont beaucoup plus ſimples & plus élégantes que celles des égliſes de Novogorod & de Moſcow. Les peintures ſont dans le goût moderne des écoles d'Italie, & non ſelon la manière ſéche des peintres grecs. C'eſt dans cette égliſe que ſont enterrés Pierre-le-grand & ſes ſucceſſeurs, excepté Pierre II qui l'eſt à Moſcow, & l'infortuné Pierre III dont les reſtes ſont dans le couvent de St. Alexandre Neuski. RUSSIE.

Ces tombes ſont de marbre de la même forme que celles de Moſcow & de Novogorod, c'eſt-à-dire, qu'elles ont la forme d'un cercueil quarré, & toutes à la réſerve d'une, portent une inſcription en langue ruſſe : quand je les ai vues, elles étoient couvertes d'un brocart d'or, bordé d'une dentelle d'argent & d'hermine. A la vue du ſépulcre qui contient le corps de Pierre I, j'éprouvai un ſentiment de vénération & même de crainte, en penſant à ce fondateur de la puiſſance ruſſe. Sa ſévérité ou plutôt ſa férocité n'épargna ni âge ni ſexe, ni les liaiſons même les plus étroites de la parenté. Il en convenoit lui-même avec douleur, quand il diſoit : *je puis réformer mon peuple & ne puis me réformer moi-même.* Un hiſtorien couronné a eu raiſon de dire de lui ; « qu'il mourut » laiſſant dans le monde plutôt la réputation

RUSSIE.

» d'un homme extraordinaire que d'un grand » homme, & couvrant les cruautés d'un tyran » des vertus d'un législateur (1). »

Nous convenons volontiers qu'il a beaucoup contribué à réformer & à civiliſer ſes *ſujets*, qu'il a créé une marine & une armée, qu'il l'a diſciplinée, qu'il a fait faire de grands progrès aux arts, aux ſciences, à l'agriculture, au commerce, enfin qu'il a jeté les fondemens de la grandeur à laquelle la Ruſſie eſt parvenue dans la ſuite; mais au lieu de nous écrier ſur le ton du panégirique:

Erubeſce ars! hic vir maximus tibi nil debuit,
Exulta natura, hoc ſtupendium tuum eſt? (2)

Nous oſons au contraire regretter qu'il n'ait pas pris des leçons d'humanité, que ſon génie impétueux & élevé n'ait pas été perfectionné & adouci par une meilleure culture, & que l'art n'ait pas corrigé ſon naturel ſauvage. Si Pierre n'éclaira pas ſa nation autant qu'il l'eût déſiré, la faute en eſt principalement à ſon caractère impétueux & impatient, à l'idée chimérique qu'il avoit de la poſſibilité d'introduire les arts

(1) Hiſtoire de la Maiſon de Brandebourg.

(2) Voyez la vie de Pierre, par Gordon.

& les ſciences par la force, & d'exécuter dans un moment ce qui ne pouvoit être que l'ouvrage des années; à ce qu'il bleſſoit les mœurs & les opinions de ſon peuple, & les principes d'une ſaine politique, en exigeant un prompt ſacrifice de préjugés conſacrés par pluſieurs ſiècles; en un mot, ſes fautes furent celles d'un génie ſupérieur qui s'égara parce qu'il manqua de guide; & le plus grand éloge qu'on puiſſe donner à ce caractère extraordinaire, eſt de dire que ſes vertus lui appartinrent en propre, & que ſes vices furent ceux de ſon éducation & de ſon pays. RUSSIE.

J'obſervai près du tombeau de Pierre quelques pavillons turcs qui ont été pris dans la bataille de Tcheſmé; on les a déployés à l'occaſion d'une proceſſion ſolemnelle qui ſe fit pour célébrer cette victoire; & enſuite l'impératrice les plaça de ſa propre main ſur la tombe du fondateur de la marine ruſſe.

Près des cendres de Pierre I, repoſent celles de ſa ſeconde femme Catherine I qui lui ſuccéda. C'eſt cette belle Livonienne que la fortune fit ſortir d'une humble chaumière pour l'élever juſqu'au trône.

Dans une voute de cette égliſe eſt auſſi enterré ſans tombe & ſans inſcription Alexis

RUSSIE.

fils de Pierre I, qui fut la victime des artifices de l'ambitieux Mentzicoff, & du reſſentiment d'un père inhumain, quoique peut-être juſtement offenſé. Le ſouvenir de ſa deſtinée ne peut qu'affecter fortement toutes les ames ſenſibles, & ſurtout un homme né dans un pays libre tel que l'Angleterre, où la volonté d'un ſeul ne fait pas la loi, où l'héritier de la couronne a le même droit à être protégé par la loi que le ſouverain lui même, où le droit de ſucceſſion eſt tellement fixé, que ni le caprice ni la jalouſie du monarque ne peuvent le changer. On peut dire à la vérité en faveur de Pierre, que le ſouverain doit avoir le droit d'exclure du trône un ſucceſſeur qui n'en étoit pas digne, qui menaçoit de détruire tous ſes projets de réforme, & de replonger ſa nation dans la barbarie dont il avoit eu tant de peine à la tirer. Ce ſont là de beaux raiſonnemens dans la théorie; mais dans le fait c'eſt ſoumettre le deſtin d'un empire au caprice d'une ſeule perſonne, qui peut dans le cours de ſa vie changer auſſi ſouvent d'héritier que d'opinion, ou qui peut même, comme Pierre, mourir ſans nommer ſon ſucceſſeur & laiſſer ſa couronne en proie aux entrepriſes de ceux mêmes qui n'y ont pas le moindre droit. Par ce moyen elle ſera diſputée & enlevée par

tous ceux qui ſauront s'aſſurer de l'appui de l'armée. Si ce changement dans l'ordre de la ſucceſſion n'a pas attiré ſur la Ruſſie tous les malheurs qu'on auroit pu en attendre, il faut l'attribuer à ce que, malgré ce pouvoir abſolu que le ſouverain s'eſt attribué de nommer ſon ſucceſſeur, les idées d'un droit héréditaire, & des privilèges de la primogéniture ont ſubſiſté toujours dans les têtes, & ont eu une influence conſidérable ſur la façon de penſer de la nation. Cependant l'excluſion d'Alexis, le décret qui ſuivit ſa mort (1), les idées incertaines & flottantes ſur le droit de ſucceſſion, que ce fatal décret introduiſit en Ruſſie, ont cauſé depuis de fréquentes révolutions dans le gouvernement de cet empire, & le régiment des gardes qui ſe trouvoit dans la capitale a preſque toujours dès-lors diſpoſé du ſceptre (2). Quoique je

RUSSIE.

(1) Ce décret eſt du mois de Février 1722. Il obligeoit tout ſujet & tout étranger établi en Ruſſie à promettre par ſerment de reconnoître comme ſucceſſeur à l'empire la perſonne que S. M. nommeroit, & à reconnoître également dans Sa Majeſté & dans les empereurs qui lui ſuccéderoient, outre ce droit de nommer ſon ſucceſſeur, celui de changer l'ordre de la ſucceſſion auſſi ſouvent qu'il le jugeroit à propos, &c.

(2) Après l'avènement de Catherine I au trône, la conduite licentieuſe des gardes ne put plus être réprimée,

RUSSIE. ne veuille pas juſtifier la conduite d'Alexis, je ne ſaurois qu'être de l'avis d'un judicieux hiſtorien (1) qui penſe « que c'eſt à cette impru-

& c'étoit une ſuite néceſſaire de ce qu'ils diſpoſoient de la couronne. Voici ce qu'on trouve là-deſſus dans le magazin hiſtorique de Buſching, T. XI. d'après la relation d'un envoyé de l'empereur. " Quoique l'impératrice » paroiſſe abſolue, il eſt certain qu'elle dépend abſolu» ment du caprice des gardes Preobraſinski & des ſei» gneurs qui l'ont placée ſur le trône. Il n'y en a aucun » qu'elle osât contredire ou ſoumettre. Tout ce qu'elle » a fait dans cette vue a été ſans ſuccès, & il a fallu » pour les contenter remettre les choſes ſur l'ancien » pied, &c. » La même choſe eut lieu à l'avènement d'Eliſabeth. *Manſtein* raconte que les grenadiers de ce même régiment qu'elle avoit ennoblis & fait officiers, causèrent tous les déſordres imaginables pendant quelque temps.

(1) Voyez l'hiſtoire de Ruſſie par l'Eveſque. Tom. IV. Un auteur ingénieux qui vient de publier un volumineux ouvrage ſur la Ruſſie combat cette judicieuſe réflexion, eſſaie de juſtifier le décret de Pierre, & nie qu'il ait eu aucun mauvais effet & qu'il ait été la cauſe d'aucune révolution. (*Voy. Le Clerc Hiſt. moderne de Ruſſie, p.* 441 —). Mais on doute que ſes argumens faſſent beaucoup d'impreſſion ſur les perſonnes qui ont lu avec attention l'hiſtoire de Ruſſie depuis la mort de Pierre-le-Grand. Peut-on dire en effet que l'élévation de Catherine I ſur le trône n'a pas été une révolution? L'abolition du pouvoir deſpotique & l'élection de la princeſſe Anne n'ont-elles pas été une révolution? Le

„ dente loi qu'on doit attribuer toutes les „ révolutions de la Ruſſie, & qu'il eût mieux „ valu laiſſer régner Alexis, que d'ouvrir cette „ ſource abondante de troubles & de déſolation„. Et je ne craindrai pas d'ajouter que le rétabliſſement du droit héréditaire doit être mis à la tête des excellens réglemens qui diſtinguent le règne de Catherine II. RUSSIE.

---

rétabliſſement du deſpotiſme par cette même impératrice n'a-t-il pas été une révolution? L'avènement d'Eliſabeth n'a-t-il pas été une révolution? Le détrônement de Pierre III, & l'élévation de Catherine II ſur le trône, quoique juſtifiée par les circonſtances ſingulières où ſe trouvoit l'empire n'ont-ils pas été une révolution? Et toutes n'ont-elles pas été l'effet de l'incertitude de l'ordre de ſucceſſion, & l'ouvrage de quelques régimens des gardes? Toutes n'ont-elles pas été accompagnées d'exécutions, de banniſſemens, de confiſcations, de détentions d'un nombre infini de perſonnes de rang, à la réſerve de la dernière, durant laquelle la clémence de l'impératrice a prévalu ſur l'uſage de ſacrifier en pareille occaſion des victimes à la politique & à la vengeance? Ces troubles, ces violentes convulſions qui ont ſi long-temps ébranlé l'empire n'ont-ils pas été appaiſés par l'attente bien fondée de voir un ordre régulier de ſucceſſion héréditaire établi dans la famille impériale actuelle? Et depuis que le décret funeſte de Pierre I eſt ſans influence, depuis qu'il n'y a plus aucune probabilité qu'il arrive de nouvelles révolutions, n'a-t-on pas vu les rapides progrès du commerce & de la population atteſter tous les heureux effets du gouvernement ſtable & tranquille de Catherine II.

RUSSIE. Dans cette même voûte où eſt enterré le malheureux Alexis ſont auſſi les reſtes de Charlotte-Chriſtine-Sophie de Brunſwich ſon épouſe non moins infortunée. Son ſort eſt plus touchant encore, parce qu'il fut moins mérité. Née en 1694, elle épouſa en 1711 le Tzarovitch qui l'avoit vue à la cour de ſon père. Elle mourut en 1715, en partie de la douleur que lui causèrent les mauvais traitemens de ſon mari, en partie des ſuites d'une fâcheuſe couche lors de la naiſſance de Pierre II.

On voit auſſi la tombe d'Anne de Holſtein dans cette égliſe. C'étoit la fille aînée de Pierre & de Catherine; elle eſt moins connue & méritoit bien plus de l'être que ſa ſœur l'impératrice Eliſabeth, mais ſes vertus n'empruntèrent pas l'éclat d'une couronne. Elle étoit belle, très-inſtruite, douée d'un jugement pénétrant, de candeur, de bonté, d'une vertu ſans tache. Ce ſont les termes d'un auteur qui a eu occaſion de la connoître (1).

Anne épouſa en 1725 Charles-Frédéric duc de Holſtein-Gottorp auquel elle étoit depuis long-temps fiancée. Deux couronnes ſembloient l'attendre, & elle n'obtint ni l'une ni l'autre. Elle devoit avoir celle de Suède par ſon mari

(1) Baſſewitz dans le mag. hiſtor. de Buſching, T. IX.

fils unique de la ſœur aînée de Charles XII; mais les états de Suède lui préférèrent Ulrique-Eléonore ſœur cadette de ce monarque. A l'égard de celle de Ruſſie il eſt certain que Pierre I ſon père la lui deſtinoit, mais ſa mort précédée par un long délire l'empêcha de mettre la dernière main à l'exécution de ſon deſſein (1). Catherine I

RUSSIE.

(1) Baſſewitz, miniſtre de Holſtein, aſſure poſitivement *que c'étoit dans les mains de cette princeſſe que Pierre-le-grand déſiroit de voir paſſer ſon ſceptre.* (Buſch. hiſt. mag. page 9.)

Il paroît auſſi par l'extrait ſuivant des dépêches du chevalier Schaube qui ſont entre les mains du comte de Hardewicke, que Pierre avoit déjà pris quelques meſures pour aſſurer ſa couronne à ſa fille Anne. " Le cardinal Du-„ bois ne paroît guères touché, dit-il, de l'injuſtice „ qui ſeroit faite au fils du czarowitz, & il dit que ſi le „ *czar regloit la ſucceſſion en faveur de ſa fille*, il fau-„ droit bien que ceux qui voudroient ſe lier avec lui „ de ſon vivant promiſſent de la maintenir après ſa „ mort, après laquelle toutefois il arriveroit vraiſem-„ blablement de cette diſpoſition comme ſi elle n'eut „ jamais exiſté„. (Lettre du chev. Schaube au lord Carteret, de Paris le 20 Janvier 1722.)

" Ce que les miniſtres Moſcovites diſoient à M. Cam-„ predon, que le czar vouloit ſe procurer une garantie „ pour *la ſucceſſion à ſes états de la manière qu'il ſe „ propoſe de l'établir*, paroît fort ſingulier, *par rapport „ à l'excluſion de ſon petit-fils en faveur de ſa fille*, ſans „ marquer en même-temps à quel prince il la deſtine„. (Extrait d'une lettre du lord Carteret au cardinal Dubois, Janvier 1721).

RUSSIE.

ſa mère auroit auſſi voulu qu'elle lui ſuccédât, mais elle craignit le parti qui demandoit *Pierre Alexievitz* comme étant le petit fils de l'empereur, & elle ſe borna à lui donner l'entrée dans le conſeil de régence qui devoit gouverner pendant la minorité de ce prince. Le deſtin qui la pourſuivoit ne voulut pas qu'elle y aſſiſtât plus d'une fois. Elle en fut exclue par le deſpotiſme de ce même *Menzicoff* qui lui devoit en grande partie ſon élévation. Chaſſée de Ruſſie par les ordres de ce miniſtre arrogant, elle ſe retira à Kiel avec ſon mari, & y mourut en 1728 dans la 22me. année de ſon âge, laiſſant un fils qui a été l'infortuné Pierre III.

Sa couſine l'impératrice Anne, ſeconde fille d'Ivan d'Alexievitz, eſt enterrée dans la même cathédrale. On la peint comme une femme qui avoit de la beauté, qui, quoique timide, ſavoit ſoutenir ſon rang, qui étoit très-affable, bonne & humaine. Elle étoit veuve du duc de Courlande, & demeuroit à Mittau quand elle fut appelée au trône auquel elle ne ſongeoit pas. Pierre II étoit mort ſans enfans, il n'avoit point nommé de ſucceſſeur, & le droit héréditaire avoit été aboli, comme on l'a vu, par Pierre I. Les huit membres qui compoſent le conſeil privé profitèrent de cette conjoncture qui les rendoit tout puiſſans. Ils formèrent le projet

de limiter le pouvoir énorme de la couronne, de laiſſer tous les dehors de la royauté au monarque, & de ſe réſerver toute l'autorité. Pour s'aſſurer du conſentement de la perſonne qu'ils éliroient, ils choiſirent la princeſſe Anne par préférence à ſa ſœur ainée la ducheſſe de Mecklenbourg & aux deſcendans de Pierre-le-grand, parce que cette princeſſe avoit le moins de droit apparent à la couronne. Ils lui dictèrent des conditions auxquelles elle ſouſcrivit ſans héſiter, perſuadée qu'il lui ſeroit aiſé de s'y ſouſtraire enſuite. En effet elle étoit à peine arrivée à Moſcow que les gardes lui fournirent les moyens de détruire tout cet ouvrage. L'acte par lequel elle avoit renoncé au pouvoir abſolu fut annullé, le conſeil privé ſupprimé, & l'impératrice revêtue de nouveau d'une autorité auſſi illimitée que celle d'aucun de ſes prédéceſſeurs. Elle ſe livra après cela ſans réſerve aux conſeils de *Biren*, Courlandois de la plus baſſe naiſſance, & qui devenu le favori & le miniſtre abſolu de ſa maitreſſe, gouverna l'empire de la manière la plus arbitraire. RUSSIE.

Anne a été généralement accuſée de ſévérité, & l'on a dit d'elle qu'elle avoit gouverné les Ruſſes le knout à la main. Mais les cruautés qui ont terni ſon règne doivent être attribuées

RUSSIE.

à la férocité de Biren. Elle étoit naturellement humaine, & ſouvent elle s'oppoſoit aux meſures ſanguinaires de ſon favori. Elle employoit même les prieres les plus inſtantes & les larmes pour adoucir cet homme ſans pitié, & obtenir grâce pour les malheureuſes victimes de ſon reſſentiment. Mais elle n'en fut & n'en ſera pas moins coupable de ces cruautés aux yeux de ſes contemporains & de la poſtérité, pour avoir permis qu'elles ſe commiſſent en ſon nom quand elle pouvoit s'y oppoſer. Anne mourut en 1740 après avoir nommé ſon neveu Ivan pour ſon ſucceſſeur. Elle vouloit par ce choix d'un enfant prolonger le règne de Biren qu'elle avoit déclaré régent pendant ſa minorité.

A la vue du tombeau d'Eliſabeth je me rappelai le caractère de cette indolente & voluptueuſe impératrice, qui fit remonter ſur le trône en ſa perſonne (en 1741) la poſtérité de Pierre I. Elle étoit née en 1709, & ſes agrémens perſonnels la firent bientôt admirer. Sa beauté, ſon rang, les richeſſes qu'elle poſſédoit en propre la firent rechercher par pluſieurs princes, mais aucun projet de cette eſpèce n'eut ſon exécution & elle mourut ſans avoir été mariée. Pendant la vie de Pierre I ſon père il y avoit eu une négociation entamée pour la marier avec

Louis XV, & elle ſe ſuivit, quoique ſans intention ſérieuſe de la part de la cour de France, jusqu'au mariage du roi avec la fille du roi de Pologne. L'impératrice Catherine ſa mère l'avoit promiſe à Charles Auguſte de Holſtein-Gottorp, évêque de Lubeck & frère du roi de Suède, mais ce prince mourut avant que ce mariage pût avoir lieu. Sous Pierre II elle fut demandée par le margrave d'Anſpach; en 1741 par le fameux tyran de la Perſe Tamas-Kouly-Kan. A l'époque de la révolution, la régente Anne voulut l'obliger à épouſer le prince Louis de Brunſwick pour lequel elle avoit une averſion décidée. Auſſitôt qu'elle fut montée ſur le trône elle éloigna toute idée de mariage & adopta ſon neveu Pierre. On ſait aſſez que ſon dégoût pour cet état ne venoit pas d'inſenſibilité. « Elle » étoit voluptueuſe à l'excès, dit le comte de » Munich, (1) née d'un ſang voluptueux, & » elle diſoit ſouvent à ſes confidentes qu'elle » n'étoit contente qu'autant qu'elle étoit amou- » reuſe, mais elle étoit avec cela fort inconſ- » tante & changeoit ſouvent de favoris ». Par une ſuite de ce même caractère ardent & ex-

RUSSIE.

(1) Voyez Ebauche pour donner une idée de la Ruſſie, &c.

RUSSIE.

trême elle ne connoiſſoit point de bornes dans la dévotion. Elle ſe confeſſoit ſcrupuleuſement toutes les années de tous ſes égaremens, témoignoit la plus grande contrition, & ne négligeoit ni en public, ni en particulier aucune des pratiques les plus minucieuſes de la dévotion & des ordonnances de ſon égliſe.

A l'égard de ſes autres qualités on a célébré aſſez généralement ſon humanité, parce qu'en montant ſur le trône elle avoit fait vœu de n'infliger aucune peine capitale pendant ſon règne. On ajoute qu'elle verſoit des larmes quand on lui apportoit la nouvelle de quelque victoire remportée par ſes armées. Mais quoiqu'on n'ait exécuté aucun criminel publiquement & formellement ſous ſon règne, les priſons étoient remplies de malheureux dont pluſieurs y ont péri ſans bruit, de l'air infect qu'ils y reſpiroient : l'inquiſition d'état, ou comme on l'appeloit, le comité ſecret qui recherchoit les perſonnes ſuſpectes de crimes d'état, fut continuellement occupé pendant ſa vie. Pluſieurs perſonnes ſur les plus légers indices y ſubirent la torture en ſecret, pluſieurs reçûrent le knout & expirèrent dans les tourmens de ce cruel ſupplice. Ce qui déshonore ſurtout le règne de cette princeſſe, c'eſt la peine qu'elle

fit

fit infliger en public aux comteſſes Beſtuchef & Lapouchin. Chacune reçut par ſes ordres cinquante coups de knout dans une place publique de Péterſbourg, on leur coupa la langue & elles furent réléguées en Sibérie. Une de ces dames, la comteſſe Lapouchin, regardée comme la plus belle femme de Ruſſie, étoit accuſée d'avoir entretenu une correſpondance ſecrète avec l'ambaſſadeur de France; mais ſon véritable crime étoit d'avoir parlé avec trop de liberté des amours de l'impératrice. Le ſeul récit d'une ſcène auſſi touchante que celle d'une femme d'un rang & d'une beauté diſtinguée, condamnée à être déchirée en public par les mains du bourreau, ne peut qu'exciter au plus haut point l'horreur & la pitié, & nous interdire tout ſentiment de vénération pour la mémoire d'une princeſſe qui, ſans aucun égard pour ſon ſexe, put ſe permettre une ſemblable barbarie. RUSSIE.

Mais en déplorant les inconſéquences humaines, & en conſidérant de plus près le caractère d'Eliſabeth, on pourra dire en ſa faveur qu'elle avoit un cœur naturellement porté à la bonté, mais qui s'étoit laiſſé corrompre par le pouvoir abſolu & endurcir par le ſoupçon, & qu'elle revenoit aux ſentimens de la pitié

RUSSIE.

& de la clémence quand ſes paſſions & ſes préjugés ne l'entraînoient pas. En effet je ſais de bonne part qu'il étoit impoſſible d'obtenir d'elle un conſentement pour punir de mort les crimes les plus atroces, & que le lieutenant de police recouroit alors en ſecret à l'affreux expédient de faire donner le knout à des criminels de cette claſſe juſqu'à ce qu'ils en mouruſſent. Quel dommage qu'elle ne réſervât pas pour des cas où elle eût ſervi à tempérer la rigueur des loix, cette humanité qui devenoit alors une véritable cruauté pour ſon peuple! Eliſabeth mourut en 1761, âgée de 53 ans, après 22 ans de règne.

Il y a dans la fortereſſe un petit arſenal où l'on remarque entr'autres choſes quelques vieux canons qui ont été fondus au milieu du ſeizième ſiècle ſous le règne d'Ivan Vaſſiliewitch II, & qui me parurent, contre mon attente, d'un très-beau travail. J'ai déjà obſervé que l'art de fondre le canon fut introduit en Ruſſie ſous Ivan I par Ariſtote de Bologne. Ivan II ſuivit l'exemple de ſon ayeul en faiſant venir des artiſtes étrangers pour ſe procurer une bonne artillerie, & c'eſt à cette attention que ces deux monarques dûrent principalement leurs ſuccès à la guerre, & la conquête de diverſes provinces qu'ils annexèrent à leur empire.

Dans un bâtiment ſéparé eſt la monnoie. On y apporte de l'argent & de l'or des mines de Sibérie, & le départ s'en fait dans un laboratoire voiſin. Nous ſuivîmes tout ce procédé juſques au moment où l'on bat les eſpèces. Parmi les monnoies d'argent, nous obſervâmes une grande quantité d'écus de Hollande que l'on fond pour en frapper des roubles. Pierre I manquant de matières d'argent pour la monnoie, ordonna que tous les droits d'entrée de marchandiſes ſe payeroient en écus de Hollande; à préſent on ne paie que la moitié de ces droits dans cette monnoie, & les Anglois ſont diſpenſés de cette obligation par les traités, mais comme ni l'or & l'argent qui viennent de Sibérie ni les écus de Hollande ne ſuffiſent en aucune façon pour la quantité de monnoie qui eſt en circulation, on importe annuellement en Ruſſie de ces deux métaux pour des ſommes conſidérables. La monnoie dans l'état d'altération où elle eſt aujourd'hui doit donner beaucoup de profit, puiſqu'il y a tant d'alliage dans l'or qu'on y gagne 48 pour 100, & 37 ſur l'argent. (1) Cette altération de la monnoie de

RUSSIE.

(1) Voyez Eſſais ſur le commerce de Ruſſie, ch. X. Le lecteur y trouvera un état fort exact de la monnoie de

RUSSIE.

la Ruſſie rend inutile la défenſe de l'exporter, & elle produit le fâcheux effet d'encourager l'introduction de la fauſſe monnoie qui ſe fait dans le pays étranger & ſur laquelle il y a un grand profit à faire.

Entre les choſes remarquables que l'on voit à la monnoie, la machine qui ſert à frapper les eſpèces mérite d'être remarquée, parce qu'elle a été inventée par l'impératrice régnante, & qu'on en eſtime le méchaniſme ſimple & ingénieux.

On montre auſſi dans cette forteresſe un bateau à quatre rames que l'on conſerve avec beaucoup de vénération dans un bâtiment de briques conſtruit pour cet uſage, afin de conſigner à la poſtérité la première origine de la marine ruſſe. Pierre I. appeloit ce bateau *le petit grand Sire*, & il ordonna qu'il fût tranſporté à Pétersbourg; on le conduiſit au milieu d'une proceſſion ſolemnelle, pour exciter l'admiration du peuple, en lui faiſant comparer l'état dans lequel Pierre avoit trouvé la marine & la perfection à laquelle il l'avoit portée. J'ob-

---

Ruſſie, dans lequel la différence de la monnoie actuelle à l'ancienne eſt déterminée avec beaucoup de juſteſſe, à ce que j'ai appris d'une bonne autorité.

ſerverai à l'occaſion de l'hiſtoire de ce bâteau diverſes erreurs dans leſquelles ſont tombés la plupart des hiſtoriens de Pierre I, erreurs qui ſi elles n'étoient pas relevées ſeroient enfin conſacrées par le temps comme des vérités. Je dois obſerver d'abord qu'il n'y a pas le moindre fondement à ce que l'on a dit que Pierre avoit une crainte naturelle de l'eau, & qu'il ne put ſurmonter cette averſion qu'avec une grande difficulté. Au contraire il ſemble avoir eu toujours un grand goût pour cet élément; le bateau en queſtion avoit été fait ſous le règne d'Alexis Michælovitch par un conſtructeur Hollandois, nommé Brant, que ce prince avoit appelé en Ruſſie en 1691. Pierre ayant vu par haſard ce bateau dans un village près de Moſcow, demanda pourquoi il étoit conſtruit d'une manière ſi différente de tous ceux qu'il avoit vus juſqu'alors. Un étranger nommé Timmermann qui enſeignoit au Tzar la fortification, lui répondit que ce bateau avoit été fait de cette manière pour pouvoir aller contre le vent; la curioſité de Pierre fut encore plus excitée par cette réponſe, il fit venir ſur-le-champ Brant qui étoit encore en Ruſſie. Le bateau fut pourvu d'un mât & d'agrêts, on le lança dans la rivière d'Yaouſa; Brant s'y

RUSSIE.

RUSSIE. embarqua & mit à la voile à la grande ſurpriſe du jeune prince qui voulut s'y embarquer auſſi, & qui prit bientôt ſous la direction de Brant une idée de la manœuvre d'un vaiſſeau.

Ayant répété les expériences ſur l'Yaouſa, & ſur un lac voiſin, il ordonna à ce que nous apprenons par un journal du général Gordon, de bâtir un yacht ſur les bords de la Moſcua. Brant qui l'avoit conſtruit, le lança en 1691, & Pierre qui le montoit alla juſqu'à Columna. Encouragé par ce ſuccès il ordonna au même Brant de lui conſtruire ſur le lac de Perislaf pluſieurs petits vaiſſeaux qui portoient du canon. Le Tzar les monta dès le printemps de l'année ſuivante, & au mois de Mai il s'en ſervit pour retourner à Moſcow.

La mort de Brant, qui arriva peu de temps après, interrompit les progrès de ce petit armement, mais elle n'empêcha pas Pierre de continuer ſes expéditions ſur le lac. L'extrait ſuivant du journal de Gordon prouve avec quel empreſſement ce jeune monarque pourſuivoit cet objet nouveau pour lui, puiſqu'il y eſt fait une mention détaillée de circonſtances auſſi minutieuſes que celles de lever l'ancre & d'aller à voile d'un bord du lac à un autre. « Gordon arriva le 11 » Août à Perislaf; le 14 il fut traité avec beau-

» coup de cérémonie à bord du vaiſſeau amiral. » (M. Muller croit que cet amiral étoit Le Fort.) » Le 18 nous fîmes voile d'un côté du lac au côté » oppoſé. Le 21 nous fîmes voile de l'autre côté » où nous jetâmes l'ancre de nouveau. Le 24 » Gordon ſuivit le Tzar ſur ſon vaiſſeau; le 28 » nous partîmes de Perislaf, & le 31 nous arri- » vâmes à Alexaefsk. » Et comme un lac deve- noit un trop petit théâtre pour les idées du Tzar qui s'aggrandiſſoient de jour en jour, il partit pour Archangel où il arriva en Juin 1693. RUSSIE.

« Le 17, ajoute Gourdon, la poſte nous ap- » porta la nouvelle que le Tzar avoit été ſur » la mer blanche, & qu'après une navigation » heureuſe il étoit entré dans le port, le 11 » Octobre; il revint à Moſcow, au commence- » ment de Mai 1694, il retourna à Archangel » où il reſta juſqu'en Septembre, & pendant » cet intervalle il fit de fréquens voyages ſur » la mer, & perfectionna ſes connoiſſances dans » la navigation ».

Ces petites aventures qui ne ſembloient d'abord que les amuſemens d'un jeune homme, donnè- rent lieu par la ſuite au plus glorieux événement de ſon règne. Quand il fit le ſiége d'Azof en 1695, il reconnut qu'il étoit impoſſible de pren- dre cette ville ſans en bloquer le port, & comme

Russie. il ne poſſédoit pas alors un ſeul vaiſſeau, il fut obligé de lever ſiége.

Mais ſon courage ayant été plutôt excité qu'abattu par ce mauvais ſuccès, il donna ordre qu'on conſtruisit ſur-le-champ pluſieurs vaiſſeaux; quelques-uns furent ébauchés à Occa, & transportés par terre juſqu'au Don; mais la plus grande partie fut conſtruite à Veronets. En moins d'une année il recommença le ſiége d'Azof, & conduiſit devant cette ville, à l'extrême ſurpriſe des Turcs, deux vaiſſeaux de guerre, 23 galères, 2 galiotes, & 4 brulots. Avec cette petite eſcadre qui avoit deſcendu le Don juſques dans la mer Noire, il bloqua le port d'Azof, défit les galères turques, & prit cette ville. Il ſignala cet événement étonnant en entrant dans Moſcow en triomphe, & en faiſant frapper une médaille, avec ces mots en ruſſe, *vainqueur par le tonnerre & par les ondes.* Ce ſuccès ne fut que le prélude de plus grands exploits; & comme la ſûreté de ſes nouvelles conquêtes ſur la mer Noire exigeoit une puiſſante marine, il fit venir de tout côté les plus habiles conſtructeurs, & ayant fait faire ſous ſes yeux les préparatifs néceſſaires à Veronetz, Azof & Taganroc, il partit pour le premier voyage qu'il ait fait hors de ſes états. En 1699, d'abord après ſon retour, il fit faire une revue générale

de ſes forces navales ſur la mer Noire. On y compta 10 frégates dont les plus grandes portoient 50 canons, les plus petites 26; & trois ans après la flotte qu'il avoit dans les ports & ſur les chantiers de cette mer conſiſtoit en neuf vaiſſeaux de 60 canons, dix de 50, dix de 48, deux de 42, quatorze de 34, deux de 32, trois de 30, un de 26, un de 24, quatre de 18, trois de 14, & quatre de 8, outre dix-huit trirèmes, 100 brigantins, & 300 bateaux dans le Dnieper. Ce rapide accroiſſement paroîtroit incroyable s'il n'étoit atteſté dans le plus grand détail par le ſecrétaire de l'ambaſſade de Vienne (1), qui étoit alors à Moſcow. A peine peut-on comparer à de ſi grands efforts ceux des Romains dans le même genre après la première guerre Punique. RUSSIE.

Quand Pierre ſe vit en poſſeſſion de Cronſtadt & qu'il eut fondé Pétersbourg, il fit ſur la mer Baltique des choſes auſſi étonnantes que celles qu'il avoit faites ſur la mer Noire. Mais pour en revenir au bateau qui nous a engagé dans

(1) Voyez *Korb Diarium*, *p.* 136, où le nom, la grandeur de chaque vaiſſeau, le nombre des canons, & celui des hommes ſont ſpécifiés en détail. Voyez auſſi les Voyages de Le Bruyn, Tome I.

RUSSIE.

cette longue digreſſion, & que Pierre I regardoit comme la première cauſe qui lui avoit donné lieu de penſer à créer une marine, il le fit tranſporter dans ſa nouvelle capitale en 1723 & donna à cette occaſion une grande fête qu'il appela *la conſécration du petit grand ſire.* La flotte forte de vingt-ſept vaiſſeaux de guerre fut rangée en forme de croiſſant devant Cronſtadt; l'empereur monta le petit bateau, & tint le gouvernail lui-même, pendant que trois amiraux & Menzicof ramoient; ſe faiſant enſuite remarquer par deux chaloupes, il fit un petit tour dans le golfe, & s'étant rapproché de la flotte, tous les vaiſſeaux le ſaluèrent de leurs pavillons & de leurs canons, à quoi le petit grand ſire répondoit par des décharges de trois petites pièces. Il fut de-là conduit dans le port eſcorté par les vaiſſeaux de guerre.

Peu de jours après il fut tranſporté à Péterſbourg où ſon arrivée fut célébrée par une maſcarade ſur l'eau. Enfin cet illuſtre bateau, ſi l'on oſe ainſi parler, portant l'empereur juſques à la fortereſſe, fut dépoſé au bruit de toute l'artillerie dans le lieu où il eſt encore enfermé comme un monument conſacré à la poſtérité.

De la fortereſſe nous allâmes par eau à l'isle voiſine de Pétersbourg, & nous deſcendîmes auprès d'une cabane de bois, qui eſt illuſtre auſſi

parce qu'elle ſervit de demeure à Pierre-le-grand pendant qu'il faiſoit bâtir la fortereſſe. Elle a été conſervée dans ſon premier état au moyen d'un bâtiment de brique bâti pour cet effet. Cette maiſon n'a qu'un rez-de-chauſſée & trois chambres que j'eus la curioſité de meſurer. La ſalle de compagnie a 15 pieds quarrés, la chambre à manger 15 ſur 12, celle à lit 10 pieds quarrés. Près de là eſt un autre bateau à quatre rames, conſtruit de la main même de Pierre, qui a été quelquefois appelé *le petit grand ſire*, mais mal-à-propos, ce nom honorable devant être réſervé à celui dont j'ai fait mention. RUSSIE.

CHAPITRE IV.

Palais & jardins de Sarsko-Selo — Oranienbaum — Hiſtoire du prince Menzicof — Fortereſſe — Appartemens de Pierre III — Palais & jardins de Peterhof — Maiſon Hollandoiſe bâtie par Pierre-le-grand — Schluſſelbourg — Origine, hiſtoire & deſcription de cette fortereſſe.

RUSSIE. La ſaiſon étant fort avancée quand nous arrivâmes à Pétersbourg, nous ne pumes voir pluſieurs lieux remarquables qui ſont dans le voiſinage de cette capitale. Nous tentâmes cependant, avant l'approche de l'hiver, de faire des promenades à Sarsko-Selo, à Oranienbaum, à Peterhof, & enfin à Schluſſelbourg. Je vais en rendre compte dans ce chapitre.

Sarsko-Selo eſt un palais du ſouverain, à 15 milles environ de Pétersbourg; c'eſt le ſéjour favori de l'impératrice pendant l'été. Elle y vit d'une manière plus retirée que quand elle eſt à Peterhof. Le palais a été bâti par Eliſabeth en briques revêtues de plâtre ou de ſtuc blanc. Il eſt d'une longueur diſproportionnée & d'une architecture fort lourde. Les principaux piliers & autres ornemens de la façade, les ſtatues de bois qui ſupportent

la corniche; celles qui ſont deſtinées à orner le toît ſont toutes dorées & il réſulte de tout cela un ſpectacle pompeux, & de mauvais goût. Les appartemens ſont vaſtes & magnifiques, quelques-uns ſont dans l'ancien genre, c'eſt-à-dire, que cette magnificence eſt ſauvage & mal-entendue; ceux qui ſont nouveaux & ordonnés par l'impératrice régnante ſont moins ſomptueux, mais d'un très-bon goût. On admire beaucoup une chambre qui eſt richement incruſtée d'ambre donné par le roi de Pruſſe. RUSSIE.

Après avoir viſité le palais, nous nous promenâmes dans les jardins qui ſont à la manière anglaiſe, & agréablement diverſifiés par des prairies, des bois & des eaux. Entre pluſieurs ponts qu'on y voit, nous fûmes ſurtout frappés d'en voir un bâti ſur le modèle du pont de Palladio, qui eſt à Wilton chez le lord Pembroke. Il a exactement la même forme, mais il eſt plus magnifique parce que le bas en eſt de granit & la colonnade de marbre. Ce marbre a été taillé & ſculpté en Sibérie par un artiſte italien qui y a travaillé neuf ans. De la Sibérie il a été porté par eau à Pétersbourg, & de-là par terre à Sarsko-Selo. Ce fut un grand plaiſir pour nous de voir le goût anglais & nos beaux ouvrages pris pour modèle dans ces régions éloignées &

RUSSIE.

compagnie furent élevés de même dans la ſuite aux plus grands emplois. Mais Menzicof ſe diſtingua ſurtout par le zèle avec lequel il ſervit ſon maître dans ſes plans de réforme; il faiſoit ſa cour avec ſoin aux étrangers que le Tzar attiroit à ſon ſervice. Il étudioit ſon caractère, & ſavoit ſouffrir ſans murmurer les plus mauvais traitemens. " Le Tzar, dit Gordon, témoin „ oculaire, le bat ſouvent en public comme un „ chien, & lui donne des coups de pied, en„ ſorte que ceux qui voyent cela le croyent „ perdu, mais dès le lendemain la paix eſt faite „ entr'eux, ce que le peuple croit ne pouvoir „ venir que d'une cauſe ſurnaturelle. "

Korb cite un trait de ſon obéiſſance aveugle aux ordres de ſon maître & de ſon adreſſe à les exécuter. On ſait que Pierre aſſiſtoit ordinairement à l'examen des priſonniers accuſés de haute trahiſon, aux tortures qu'il leur faiſoit ſouffrir pour en extorquer des aveux, quelquefois même aux ſupplices auxquels il les condamnoit, & dans leſquels il vouloit ſouvent faire lui-même l'office de bourreau, ou le faire faire par ſes favoris & les principaux ſeigneurs de la cour (1). D'abord après la révolte des Strelitz,

(1) Korb ajoute qu'il y eut une fois cinq têtes de rebelles tranchées par les mains des premiers ſeigneurs en

en 1698 ce Prince ayant fait de grands reproches à quelques courtisans de ce qu'ils répugnoient à trancher les têtes des coupables, alléguant qu'il n'y avoit point de victime plus agréable à la divinité qu'un méchant homme, *Menzicof* ne se montra pas si délicat. Il se promena en traîneau dans les rues de Moscow, tenant son épée nue à la main, & la faisant voir en l'agitant il se vantoit de l'adresse avec laquelle il avoit déjà coupé une vingtaine de têtes. Mais ce ne fut pas seulement par des actes de cruauté ou par des bouffonneries qu'il acquit l'estime & la confiance de Pierre, ce fut aussi par sa grande capacité comme homme d'état & comme guerrier. L'empereur l'ayant pris pour l'accompagner dans ses voyages, il fut fait prince de l'empire en 1706, & dès-lors il s'éleva rapidement aux premières dignités de l'état civil & militaire. Dans quelques occasions, il lui fut même permis de représenter son souverain en donnant des audiences publiques aux ambassadeurs, pendant que Pierre dégoûté de la pompe de la royauté

de la cour, & que dans la rebellion des Strelitz le tzar voulut que *Blumberg* & *Le Fort* fissent aussi quelques exécutions comme les autres, mais qu'ils s'excusèrent sur ce que ce n'étoit pas l'usage de leur pays.

RUSSIE.

paroiſſoit à ſa ſuite comme un ſimple particulier. Enfin l'aſcendant que ce favori prit ſur l'empereur & que Catherine ſoutint de toute ſon influence, fut porté ſi loin que c'étoit une opinion parmi les Ruſſes qu'il avoit jeté un ſort ſur l'eſprit de ſon maître.

A la mort de Pierre I le pouvoir de Menzicof devint encore plus illimité. Catherine qui devoit principalement à ſes intrigues & à ſes talens ſon élévation au trône lui remit par reconnoiſſance toute l'adminiſtration des affaires, & l'on peut dire qu'elle n'étoit que le ſouverain oſtenſible pendant que lui ſeul régnoit en effet (1). Son autorité ſe ſoutint ſur le même pied juſqu'à la mort de l'impératrice, & la clauſe de ſon teſtament par laquelle elle ordonnoit à ſon ſucceſſeur Pierre II d'épouſer la fille de Menzicof prouve tout à la fois l'aſcendant de l'un & la gratitude de l'autre.

Ses intrigues, ſon deſpotiſme, ſon arrogance, ſa conduite deſpectueuſe envers Pierre II, & toutes les circonſtances de ſa diſgrace ſont racontées dans les mémoires de Manſtein, ouvrage

(1) *Le gouvernement*, dit le comte Munich, *n'étoit autre choſe que le vouloir deſpotique du prince Menzicof.* Ebauches, &c. page 63.

qu'on ne ſauroit trop louer par ſon exactitude & ſon impartialité. Deux jours avant ſa chute le prince Menzicof ſe rendit au palais d'Oranienbaum pour la dédicace d'une chapelle; il avoit invité Pierre II à cette cérémonie; mais l'empereur s'étant excuſé ſous prétexte d'une indiſpoſition, la chapelle fut également conſacrée, & l'on ne manqua pas d'obſerver que Menzicof s'aſſit ſur un trône qui avoit été préparé pour l'empereur. Il fut arrêté en Septembre 1727, & conduit à Bereſof, petite ville ſur le fleuve Oby, où il fut enfermé dans une hutte de bois environnée de paliſſades; c'eſt là qu'il finit ſes jours. RUSSIE.

On dit qu'il ſupporta ſa diſgrace avec fermeté & réſignation; on lui aſſigna pour ſa dépenſe dix roubles par jour, ſur leſquelles il fit une épargne aſſez conſidérable pour bâtir une égliſe de bois à laquelle il travailloit avec les ouvriers pour ſon amuſement; il vécut encore deux ans & cinq mois depuis ſa chute, & mourut en Novembre 1729 d'un regorgement de ſang.

La femme du prince Menzicof fut ſi affectée de la diſgrace de ſon mari, qu'elle devint aveugle à force de pleurer, & mourut avant que d'arriver à Bereſof. Sa fille qui avoit été

RUSSIE.

fiancée à l'empereur mourut en priſon avant ſon père, & le reſte de ſa famille qui conſiſtoit dans un fils & une fille fut remis en liberté à l'avènement de l'impératrice Anne. La fille fut mariée à Guſtave Biren frère du duc de Courlande, & le fils fut avancé dans l'armée par la même impératrice. Il y a encore un petit fils du prince Menzicof vivant qui eſt officier dans l'armée de Ruſſie ; mais il n'a hérité de ſon ayeul que le nom, ſans ſes richeſſes & ſon pouvoir.

D'abord après la diſgrace de Menzicof on fit de ſon palais un hôpital pour la marine ; mais dans la ſuite Pierre III le reprit & en fit ſa réſidence favorite. Le milieu de cet édifice eſt le même que celui que fit Menzicof, & conſiſte en deux étages qui renferment beaucoup de petits appartemens. L'empereur y fit ajouter des ailes qui ſont de longs bâtimens à un ſeul étage. Après avoir traverſé ce palais dans lequel il n'y a rien de remarquable, nous nous rendîmes à la fortereſſe ; chemin faiſant nous obſervâmes le modèle en petit d'une citadelle que Pierre III fit faire lorſqu'il prit une paſſion pour les études militaires : elle devoit ſervir aux leçons de fortifications qu'il ſe faiſoit donner. La fortereſſe eſt environnée d'un

fossé & d'un rempart défendus par des bastions ; le dernier empereur le fit construire lorsqu'il n'étoit que grand duc ; on y voit un bâtiment qu'il appeloit la maison du gouverneur, mais qu'il habitoit ordinairement lui-même, & dans laquelle il ne recevoit que ses officiers & ses favoris, pendant que le reste de sa cour étoit dans le palais. Près de-là étoient les casernes pour une petite garnison, quelques maisons de bois pour les principaux officiers, & une petite chapelle luthérienne où l'on faisoit le service divin pour ses soldats de Holstein. La maison du gouverneur est un bâtiment de briques qui a sept ou huit croisées de face, & contient environ huit petites chambres ; on l'a laissé exactement dans le même état où il étoit pendant la vie de l'empereur, avec les meubles & le lit dans lequel il dormit la nuit qui précéda sa déposition. Ce lit a une couverture de satin blanc avec des rideaux de brocart ponceau & argent ; le ciel du lit est orné de plumes rouges & blanches ; à côté de cet appartement est un joli cabinet tapissé d'une étoffe de soie d'un brun clair, sur laquelle sont diverses figures brodées par l'impératrice. RUSSIE.

De la forteresse on nous conduisit à une grande galerie de tableaux qui a été formée

RUSSIE. par le même empereur. Entre plusieurs portraits de ce prince infortuné on nous en montra un dont la ressemblance est frappante. Il est peint dans son uniforme de Holstein ; son teint est blanc & ses cheveux blonds, mais il n'y a aucune impression dans ses traits, & l'on observe dans ses regards & dans tout son air quelque chose d'efféminé.

Dans le jardin est un pavillon fort élégant, construit par ordre de l'impératrice lorsqu'elle étoit grande-duchesse. On y voit dix-huit appartemens dont chacun est meublé dans un goût différent, à la grecque, à la turque, à la chinoise, &c. Il est au milieu d'un bois fort épais, & comme on y va par un chemin qui tourne, on ne l'apperçoit que quand on y arrive. La surprise que cause cette vue inattendue lui a fait donner le nom de *Ha.*

Peterhof est à sept milles d'Oranienbaum & à vingt de la capitale. Ce palais a été commencé par Pierre I & fini par Elisabeth. Il est sur une éminence d'où la vue est superbe. On découvre de-là Cronstadt, Pétersbourg, le golfe & la côte opposée de Carélie. Il est magnifiquement meublé, & il y a une suite d'appartemens dignes du souverain. La salle d'audience est ornée de portraits des Tzars de la maison de Romanof. Le plus frappant de tous est celui de

l'impératrice régnante entrant en triomphe dans la capitale la veille de la révolution qui la placa ſur le trône. Elle eſt habillée en homme, avec l'uniforme des gardes, une branche de chêne eſt à ſon chapeau, une épée nue dans ſa main, elle eſt montée ſur un cheval blanc. RUSSIE.

On a ſouvent vanté le goût & la beauté des jardins de Peterhof, leurs nombreux jets d'eau, leurs fontaines, leurs baſſins, leurs caſcades, leurs parterres, &c. On les a comparés à ceux de Verſailles, & à certains égards ils leur ſont en effet très-ſupérieurs, car les eaux ne jouent à Verſailles que dans certaines occaſions, & à Peterhof elles ne tariſſent pas. Ces jardins furent fort admirés en Ruſſie dans le temps qu'on les établit, & quoiqu'ils ne ſoient pas du goût de l'impératrice, elle les a laiſſés ſubſiſter tels qu'ils ont été faits. Sa majeſté réſide d'ailleurs le plus ſouvent en été à Sarsko-Selo, où le terrain eſt diſpoſé & employé dans un goût plus moderne & plus agréable. J'épargnerai au lecteur la deſcription des dauphins d'argent & des ſtatues dorées qui ſont répandues ici avec profuſion; mais je dois dire un mot cependant de deux gladiateurs qu'on voit au milieu d'un baſſin rempli d'eau. Ils ne ſont pas armés à l'antique d'une épée & d'un bouclier, mais

RUSSIE.

d'une manière très-moderne, car ils tiennent une paire de piſtolets qu'ils ſont prêts à tirer l'un contre l'autre dans une attitude menaçante, & l'eau fort avec impétuoſité de leurs piſtolets au lieu de feu.

Une partie du jardin eſt ſituée entre le palais & la mer, & entr'autres bâtimens on en voit un au bord de l'eau qui mérite une attention particulière parce que c'étoit la retraite favorite de Pierre I. Cette maiſon & les meubles qu'elle contient ayant été conſervés tels qu'ils étoient avec un ſcrupule religieux, on peut y prendre quelque idée de la ſimplicité dans laquelle ce prince aimoit à vivre. Il fit bâtir cette maiſon d'abord après ſon retour de Hollande, & voulut qu'elle fût dans le goût de ce pays & qu'elle portât le nom de *maiſon hollandoiſe*, quoiqu'il lui donnât quelquefois celui de *Monplaiſir* qui lui eſt reſté.

Pierre étoit ſujet à la fièvre, & il s'étoit perſuadé que l'air de la mer convenoit à ſon tempérament. Quand il ſéjournoit en été à Peterhof l'air de ſes vaſtes jardins lui ſembloit étouffé (1), & c'eſt pour cela qu'il avoit voulu avoir une maiſon dont les flots de la mer vinſſent

(1) Voy. Baſſewitz dans le mag. hiſt. de Buſching, T. 9.

baigner les murs. Elle eſt de briques, n'a qu'un étage, & le toit eſt de fer. Les fenêtres vont du bas au ſommet de la maiſon, ce qui joint à ce qu'elle eſt longue & baſſe lui donne l'air d'une ſerre. La partie habitable eſt compoſée d'un ſallon & de ſix petites chambres meublées proprement & ſimplement. La cheminée eſt ornée de vaſes de vieille porcelaine fort curieux, & qu'il eſtimoit beaucoup, parce qu'on les avoit apportés de la Chine dans le temps où l'on ouvrit pour la première fois une communication entre cet empire & la Ruſſie. La chambre à coucher eſt petite & blanchie, une toile à voiles de couleur ſert de tapis. Un lit de camp ſans rideaux n'a de diſtingué que des draps d'une grande fineſſe. Deux galeries & deux chambres ſont ornées de tableaux de l'école hollandoiſe & flamande. On y voit auſſi pluſieurs portraits de Pierre lui-même dans le coſtume de maître *Peter* travaillant au chantier de Sardam, & un portrait de ſa maîtreſſe favorite, la belle hollandoiſe. RUSSIE.

Il y a un autre bâtiment très-extraordinaire dans les jardins de Peterhof, qu'on nomme la *montagne des traîneaux* ou la *montagne volante.* Elle eſt au milieu d'une place oblongue formée par une colonnade ouverte, avec un toit plat

RUSSIE. & une baluſtrade deſtinée à l'uſage des ſpectateurs. Cette colonnade a au moins un demi mille de tour. Au milieu de la place eſt la montagne volante qui s'étend preſque d'un bout à l'autre. C'eſt un bâtiment de bois ſoutenu par des piliers, & qui figure un terrain inégal ou une montagne avec trois principales montées dont la hauteur diminue par degrés, avec un eſpace intermédiaire reſſemblant à des vallées. Du bas au ſommet eſt un chemin couvert de planches dans lequel on a tracé trois rainures parallèles. En voici l'uſage. On place dans la rainure du centre une petite voiture où il y a place pour une ſeule perſonne. Cette voiture deſcend du ſommet d'une des hauteurs juſqu'au bas avec une grande rapidité. La viteſſe qu'elle acquiert en deſcendant la fait remonter juſques ſur la ſeconde hauteur, & elle continue de la même manière juſques à ce qu'elle ait gagné le bas de la montagne, ſoit la grande place, dans laquelle elle roule encore long-temps ſur un terrain uni, & ne s'arrête que vers la barrière qui la termine. Alors on la replace ſur une des rainures des côtés & on la fait remonter par le moyen de cordes attachées à un cabeſtan. Quelqu'un qui n'eſt pas accoutumé à ce méchaniſme trouve cet amuſe-

ment effrayant, mais comme les rainures ſont faites de façon à tenir la voiture dans la direction convenable, il n'y a aucun danger d'être verſé. Au ſommet de la montagne eſt un joli appartement pour la commodité des perſonnes de la cour. Il y a place auſſi dans la colonnade & ſur le toit pour pluſieurs milliers de ſpectateurs. RUSSIE.

Près de la montagne volante il y a un amphithéâtre ſpacieux dans lequel on donne les tournois.

Je déſirois trop de voir tout ce qu'il y a de remarquable dans les environs de Pétersbourg, pour ne pas aller à Schluſſelbourg, fortereſſe dont il eſt ſouvent queſtion dans l'hiſtoire de Ruſſie, & qui eſt célèbre par le nombre & le rang des priſonniers d'état qui y ont été enfermés.

Schluſſelbourg eſt à quarante milles de Pétersbourg. Le chemin ſuit toujours les bords de la Neva qui coule rapidement dans un canal large & qui va en ſerpentant. Ses bords qui ſont hauts & eſcarpés ſont ornés de pluſieurs villages & de pluſieurs maiſons de campagne bâties çà & là, & comme ſuſpendues ſur le bord de la rivière. Le village de Schluſſelbourg qui eſt ſitué ſur ces deux bords contient envi-

RUSSIE.

ron 300 maiſons de bois & 2800 habitans. La fortereſſe eſt bâtie ſur une petite isle de la rivière, à l'endroit où elle ſort du lac Ladoga; ſa largeur eſt dans cet endroit d'environ trois quarts de mille, & le courant eſt très-rapide.

Voici ce que les hiſtoriens ruſſes nous apprennent ſur l'origine de cette fortereſſe. En 1324 George Danilovitch grand-duc de Moſcow bâtit une petite fortereſſe dans le milieu de cette isle, à l'occaſion de ſon expédition contre Vibourg. Elle fut appelée *Oreſchek* de la forme de l'isle qui reſſemble à celle d'une noix. Ce fort ayant été pris par Magnus roi de Suède, les Suédois traduiſirent ce nom dans leur langue & l'appelèrent *Notebourg*; dans la ſuite ils enfermèrent l'isle entière d'une muraille avec des crénaux qui ſubſiſte encore à préſent.

En 1702 Pierre s'étant approché des frontières de Suède avec une armée conſidérable, & ayant fait quelques tentatives ſans ſuccès pour prendre Notebourg; il envoya le prince Galitzin colonel des gardes avec une troupe d'élite pour donner l'aſſaut à cette place. Cet officier ayant fait paſſer ſa troupe avec des radeaux la débarqua près des fortifications qui s'avancent preſque juſqu'au bord de l'eau. Il y fut reçu par les Suédois avec tant de courage, &

ſa troupe fut ſi maltraitée que Pierre jugeant l'aſſaut impoſſible, envoya ordre à ſes gens de ſe retirer. Mais Galitzin refuſa d'obéir, & animant ſa troupe par ſa voix & par ſon exemple, il la conduiſit de nouveau à l'aſſaut, eſcalada les murs, & prit la fortereſſe. Pierre fut ſi frappé de cette belle action que quand il vit Galitzin, il lui dit, *demandez moi tout ce que vous voudrez, excepté Moſcow & Catherine.* Le prince par une magnanimité qui fait le plus grand honneur à ſon caractère, demanda inſtamment la grâce de ſon ancien rival le prince Repnin qui avoit été dégradé par Pierre, & de maréchal étoit devenu ſoldat. Il obtint ce qu'il demandoit & acquit de plus la confiance de ſon ſouverain & l'applaudiſſement du public. (1) RUSSIE.

Pierre donna à la fortereſſe le nom de Schluſſelbourg qu'elle porte aujourd'hui; il vient du mot *Schluſſel* qui en allemand ſignifie clef; car il la regardoit comme étant par ſa ſituation la clef de ſes conquêtes; mais depuis que les frontières de l'empire ont été conſidérablement reculées, elle ne peut plus être de la même importance

(1) Je tiens cette anecdote d'un des deſcendans du prince Galitzin, & elle m'a été confirmée par pluſieurs autres ruſſes.

RUSSIE. que lorſqu'elle étoit preſque ſur les limites de la Suède ; ſa grande force & ſa ſituation dans une isle l'ont fait ſervir principalement de priſon d'état. Cette isle qui eſt ſituée à moitié chemin entre les deux rives oppoſées eſt d'une forme oblongue, & peut avoir ſix cent verges de longueur ſur deux cent ſoixante dans ſa plus grande largeur. Les murailles qui l'environnent dans preſque toute ſa circonférence ſont bâties de pierres & de briques, hautes de cinquante pieds, épaiſſes de onze juſqu'à vingt pieds, & fortifiées, ſuivant l'ancienne manière, de crénaux & de huit tours rondes. Nous paſsâmes dans l'isle ſur un pont-levis, & nous examinâmes la fortereſſe ; mais nous ne pûmes obtenir la permiſſion d'entrer dans aucune des chambres où les priſonniers ſont enfermés. De longs corridors ouverts en-dedans enferment une grande cour. Nous obſervâmes que les fenêtres des priſons ſont murées, excepté vers le haut, où il reſte un trou de quelques pouces quarrés par lequel il doit entrer ſi peu de lumière que les malheureux habitans de ces cachots ne doivent jouir que d'une eſpèce de crépuſcule. Dans le milieu de la cour eſt la maiſon du gouverneur avec une petite cabane de bois dans laquelle il y a un priſonnier d'état enfermé. De-là nous entrâmes par une

porte fermée d'une herſe dans l'intérieur de la fortereſſe. Elle a environ cent quarante-ſix pieds quarrés, l'enceinte en eſt formée par des murs de pierre très-élevés. Une maiſon de briques d'un ſeul étage s'étend d'un côté à l'autre, & contient onze chambres qui ont chacune dix-ſept pieds ſur douze; cette maiſon n'a pas été finie; il n'y a point de planchers & elle n'a jamais été habitée. L'empereur Pierre III la fit bâtir avec une telle précipitation qu'elle fut commencée & conduite au point où elle eſt aujourd'hui dans moins de ſix ſemaines; mais au moment même de ſa dépoſition, on ceſſa d'y travailler. La conſtruction d'un ſi grand bâtiment au milieu d'une fortereſſe & dans un eſpace de temps auſſi court, a toujours été regardée comme ayant quelque choſe de myſtérieux; mais il y a toutes ſortes de raiſons de ſuppoſer qu'il le deſtinoit à ſon épouſe l'impératrice régnante, puiſqu'il eſt bien connu aujourd'hui qu'il avoit réſolu de la répudier & de l'empriſonner. RUSSIE.

Ce prince malheureux & inconſidéré alla peu de jours avant ſa dépoſition à Schluſſelbourg pour y voir le prince Ivan, & à cette occaſion il examina cette maiſon avec beaucoup d'attention, & parut ſatisfait de la diligence des ouvriers. *Buſching* paroît croire qu'il la deſtinoit à

RUSSIE.

Ivan. Cet auteur ignoroit sans doute que dès le commencement de Juin Ivan avoit été transféré à Kexholm. Mais d'autres raisons me persuadent encore que la maison en question étoit en effet destinée à l'impératrice.

Plusieurs prisonniers d'état du premier rang ont été enfermés dans cette forteresse, comme *Marie* sœur de Pierre-le-grand, *Eudoxie* première femme de ce prince, qui fut jetée dans un de ses plus noirs cachots; (1) le comte *Piper* ministre de Charles XII qui fut pris à la bataille de

(1) Marie fut soupçonnée d'être d'intelligence avec le Tzarowich; mais elle fut ensuite remise en liberté. Eudoxie s'étoit rendue odieuse à Pierre, parce qu'elle s'opposoit à ses plans de réforme, & qu'elle lui reprochoit sans cesse son incontinence. Il la répudia en 1696, & l'obligea à prendre le voile. Pendant son séjour dans le couvent de Susdal, on la soupçonna d'avoir formé des liaisons avec le général Glebof, & de lui avoir promis sa main. Cette femme foible & crédule rentra dans le monde, & reprit l'habit séculier & le titre d'impératrice sur la foi d'un prêtre qui lui avoit prédit la mort prochaine de l'empereur. On la conduisit à Moscow, où son cruel époux l'ayant fait interroger, ordonna qu'elle fut fouettée par deux religieuses, & conduite de nouveau dans un couvent où elle fut traitée avec la dernière rigueur. De-là elle fut transportée à Schlusselbourg, & à l'avènement de son petit-fils Pierre II, elle fut

Pultava

Pultava & mourut ici après une longue captivité ; *Biren* duc de Courlande, favori de l'impératrice Anne & régent de Ruſſie, qui étant comme aſſis ſur le trône en deſcendit pour entrer dans cette lugubre priſon, & l'infortuné prince *Ivan* qui après une détention de 23 ans y périt à la fleur de ſon âge. RUSSIE.

Ces triſtes idées empruntoient une nouvelle force de la ſombre obſcurité qui régnoit dans ces lieux & de l'aſpect menaçant des ſentinelles placées aux portes de ces noirs cachots. Aujourd'hui même l'impreſſion qu'elles me firent ne peut être effacée, & malgré la diſtance du temps & des lieux, le ſouvenir de ces priſons me fait encore friſſonner.

---

remiſe en liberté. Elle mourut en 1731 dans le couvent de Devitz où elle tenoit ſa cour. (*Voyez les hiſtoires de Ruſſie de Voltaire, Schmidt, &c.*)

RUSSIE.

Catherine étoit fille naturelle d'une payſanne, & née à *Ringen* petit village ſur le lac de Wit-

pas propre à l'illuſtrer; il ne vouloit pas déplaire à l'impératrice Eliſabeth qui l'avoit chargé d'écrire cette hiſtoire, & il alla même plus loin, car pour lui faire ſa cour, il adopte une hiſtoire très-romaneſque & très-merveilleuſe fondée *ſur un manuſcrit curieux d'un homme au ſervice du Czar* (manuſcrit que lui ſeul a vu, & dont il ne nomme pas l'auteur) & d'après lequel il ſe trouve que Catherine eſt la fille d'un bon gentilhomme Lithuanien, nommé *Scavronski.*

Il eſt vrai que l'impératrice Eliſabeth reconnoiſſoit ces Scavronski pour ſes parens & accorda des grâces à pluſieurs d'entr'eux; mais le fait avancé par Voltaire eſt d'ailleurs contredit formellement par un témoignage de grand poids. C'eſt celui de Baſſewitz qui aida Menzicof à placer Catherine ſur le trône, & qui affirme poſitivement que pendant la vie de ſon époux elle ne produiſit jamais aucun de ſes parens; qu'après la mort de Pierre il parut un homme à la cour qui ſe diſoit frère de Catherine, & ſe nommoit le comte Hendricoff; qu'il vécut dans l'obſcurité pendant les règnes de Pierre II & d'Anne, & qu'Eliſabeth fit ſon fils chambellan.

Il paroît évident que ſi Catherine avoit eu une origine noble, ce ſecret auroit été découvert & divulgué pendant la vie de Pierre, & que cet empereur auroit appris volontiers ce ſecret, lui qui n'oſa mener l'impératrice avec lui à Paris, comme il le ſouhaitoit, *dans la crainte*, dit Baſſewitz, *des rebuts qu'il craignoit pour elle, vu l'obſcurité de ſa naiſſance & la délicateſſe françoiſe*, &c. (*Remarque de M. Coxe.*)

zerwe près de Dorpt en Livonie. L'année de sa naissance est incertain, mais sur ce qu'elle racontoit elle-même elle devoit être née le 5me. Avril 1689. Son vrai nom étoit Marthe, qu'elle changea contre celui de Catherine lorsqu'elle embrassa la religion grecque. Le comte Rosen, lieutenant-colonel au service de Suède, à qui appartenoit le village de *Ringen*, entretint suivant l'usage du pays, la mère & la fille, ce qui donna lieu à bien des gens de supposer qu'il étoit le père de celle-ci. Catherine perdit sa mère à l'âge de 3 ans, & le comte Rosen étant mort dans le même-temps, elle fut tellement abandonnée qu'il fallut que le clerc de la paroisse la reçut

Je passe sous silence le compte rendu en détail par M. Coxe des opinions de divers autres auteurs sur la naissance de Catherine, & je le supprime avec d'autant moins de scrupule que lui-même rejette leur témoignage, & convient, 1°. que la relation des trois premiers auteurs cités est la plus vraisemblable de toutes; 2°. qu'il restera toujours incertain si ces parens de Catherine qui se présentèrent à la cour pendant son règne étoient en effet ses parens, ou si on les avoit seulement apostés pour annoblir son origine. A quoi je prendrai la liberté d'ajouter que cette discussion ne sauroit paroître un peu intéressante qu'autant qu'il en pourroit résulter une parfaite certitude au lieu des doutes dont le fait reste enveloppé. (*Remarque du Traducteur.*)

RUSSIE.

dans sa maison, Peu de temps après le ministre luthérien de Marienbourg, nommé Gluck, voyageant de ce côté-là, vit cette orpheline, la prit sous sa protection, la fit porter chez lui, & la plaça auprès de ses enfans. En 1701 étant dans la quatorzième année de son âge, elle épousa un dragon de la garnison suédoise de Marienbourg, & s'il en faut croire Weber, elle fut un modèle de bonne conduite pendant qu'elle demeura dans cette ville, ce qui est bien opposé à ce que d'autres ont avancé, qu'elle vécut dans le désordre pendant son séjour en Livonie. L'histoire de ce mariage est racontée très-différemment. *Weber* assure que les époux restèrent ensemble huit jours après leur mariage; *Bruce* prétend au contraire qu'il ne fut jamais consommé, parce que le dragon le matin même du jour où il s'étoit marié fut envoyé en détachement à Riga. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il n'étoit pas à Marienbourg quand cette ville se rendit aux Russes, & que Catherine qui étoit destinée à une plus grande fortune ne le revit jamais, & qu'on n'a jamais su avec certitude ce qu'il est devenu.

Le général Bauer qui avoit trouvé dans Marienbourg Catherine au nombre des prisonniers, fut frappé de sa jeunesse & de sa beauté; il la

prit dans ſa maiſon, & lui en confia le gouvernement avec une autorité entière ſur ſes domeſtiques, dont elle ſut ſe faire aimer en même-temps que de ſon maître. Bientôt après elle paſſa au ſervice du prince Menzicof qui ne fut pas plus indifférent ſur ſa beauté & les agrémens de ſon eſprit. Elle vécut avec lui juſques en 1704 qu'elle devint la maîtreſſe de Pierre I, à l'âge d'environ dix-ſept ans, & elle le captiva bientôt avec tant d'empire qu'il ſe détermina à l'épouſer, le 29 Mai 1711 (1). La cérémonie du mariage ſe fit ſecrètement à *Jawerof* en Pologne, en préſence du général Bruce, & le 22 de Février 1712 il fut célébré publiquement avec beaucoup de pompe à Pétersbourg. RUSSIE.

Catherine prit un aſcendant étonnant ſur l'eſprit de l'empereur par ſon aſſiduité & ſon

(1) Gordon dit qu'elle eut pluſieurs enfans du Tzar avant que de l'épouſer, & entr'autres la princeſſe Anne: Weber, que le mariage qu'on avoit tenu ſecret fut rendu public en 1711. Voltaire, que le Tzar ſe maria ſecrètement en 1707. Le paſſage ſuivant des mémoires de Bruce paroît déciſif. " Le 17 Mai 1711 nous arrivâmes „ à Varſovie, & à Jawerof le 29: nous y trouvâmes le „ Czar & la Czarine qui étoient mariés en particulier, „ & j'avois aſſiſté à cette cérémonie, & été fait à cette „ occaſion grand maître de l'artillerie, &c."

RUSSIE.

attention ſoutenue à rechercher tout ce qui pouvoit lui plaire, par la douceur & la complaiſance qui formoient ſon caractère, & ſurtout par ſa vivacité & ſa gaieté extraordinaires. Ce prince avoit quelquefois des accès de triſteſſe & de terreur qui le rendoient défiant à l'excès, & d'une humeur ſi noire qu'il ſembloit hors de lui & dans un état voiſin de la démence. Dans ces terribles momens elle étoit la ſeule perſonne qui osât approcher de lui. *Elle avoit un aſcendant ſur ſes ſens*, dit Baſſevitz, *qui tenoit preſque du prodige.* Sa préſence produiſoit ſur-le-champ l'effet le plus heureux, comme ſi elle eût exercé ſur Pierre un enchantement ſupérieur à celui qui aliénoit ſon eſprit. Au ſon de ſa voix il reprenoit ſon aſſiette & ſes tranſports étoient calmés. C'étoit donc avec raiſon qu'il la regardoit non-ſeulement comme néceſſaire à ſon bonheur, mais à ſon exiſtence même, & qu'elle devint ſa compagne inſéparable dans ſes voyages & même dans toutes ſes expéditions militaires.

La paix du Pruth qui ſauva l'armée ruſſe d'une deſtruction inévitable a été entièrement attribuée à l'habileté de Catherine. Cependant elle n'y eut d'autre part que de contribuer à la faire agréer à l'empereur. Dans la campagne de 1711 il avoit pris imprudemment une poſition très-

déſavantageuſe, & pour s'en tirer il penſoit à s'ouvrir pendant la nuit un chemin au travers de l'armée des Turcs. Après avoir pris cette réſolution déſeſpérée il ſe retira dans ſa tente, l'ame en proie au plus violent chagrin, & défendit ſous peine de mort que perſonne y entrât. Dans ce moment critique les généraux ruſſes & le vice-chancelier Shaffirof, aſſemblés en préſence de Catherine, proposèrent quelques conditions préliminaires pour obtenir une trêve du grand vizir, & envoyèrent, ſans que Pierre I en eût aucune connoiſſance, des députés à ce miniſtre, qui conſentit à faire la paix à des conditions bien plus raiſonnables qu'on n'auroit oſé l'eſpérer. Catherine entra dans la tente du Tzar malgré ſes défenſes, & ſut l'engager à accepter cette paix. Ainſi, & c'eſt le ſentiment de la Motraye & de Gordon, l'honneur principal en appartient aux généraux ruſſes & ſurtout au vice-chancelier Shaffirof. Le premier de ces auteurs conteſte même la réalité des préſens faits au grand-vizir, mais il n'en eſt pas moins vrai que la part qu'eut Catherine dans cette affaire la rendit très-chère à la nation, & Pierre allégua cette raiſon comme une de celles qui le déterminoient à la couronner de ſa propre main, comme il le fit ſolemnellement à Moſcow. Cette cérémonie eut lieu en

RUSSIE.

1724, & quoique le deſſein de Pierre ne fût que de lui donner en cela une marque de ſon affection, cet acte ſolemnel n'en fut pas moins dans la ſuite la cauſe principale de ſon élévation au trône.

Quelques auteurs ont avancé au contraire que ce prince avoit voulu lui en frayer le chemin par cette cérémonie, ou même qu'il l'avoit expreſſément déſignée pour lui ſuccéder. Mais cette aſſertion eſt ſans aucun fondement; car jamais on n'a pu produire aucune trace de cette diſpoſition de Pierre I, ni par teſtament, ni d'aucune autre manière; & le manifeſte même que Catherine publia à l'occaſion de ſon avènement, établit uniquement ſon droit ſur l'acte de ſon couronnement à Moſcow, ſur les réſolutions du ſénat, du clergé, & des généraux de l'armée. (*) Il fallut ſans doute

(*) Ce manifeſte commence ainſi: " L'ordre de ſucceſſion au trône de Ruſſie ayant été réglé par S. M. l'empereur de glorieuſe mémoire dans ſon édit du 5 Février 1722, notifié à toute la nation, & confirmé par les ſermens de tous les ordres de l'état, de manière que celui ou celle qu'il plairoit à S. M. de nommer lui ſuccéderoit, & S. M. ayant trouvé bon *en conſéquence* de cet édit, d'ordonner, en 1724, que ſa chère épouſe notre gracieuſe impératrice

dans cet état des choſes qu'une femme d'une auſſi baſſe naiſſance eût recours à des moyens bien extraordinaires pour réuſſir à écarter du trône le petit-fils de Pierre-le-grand qui étoit *ſon héritier en ligne directe*, & pour monter ſur un trône auquel elle ne pouvoit avoir aucun droit que par un acte exprès de la volonté de ſon époux. (*) Son crédit ſur ſon eſprit avoit

„ Cathérine reçut la couronne & la ſacrée inaugura-
„ tion, à cauſe de ſes ſervices, &c. Par ces raiſons le
„ ſénat, le ſaint Synode, & le corps des généraux réu-
„ nis ont ordonné unanimément que toute perſonne
„ fût ſujette & fidelle à S. M. l'impératrice Cathérine,
„ abſolue ſouveraine de toutes les Ruſſies, &c. „

Il me paroît évident d'après les termes de ce manifeſte que le couronnement de Cathérine en 1724 ne contribua à la faire reconnoître pour ſucceſſeur au trône après la mort de ſon époux, que parce que cet acte fut interprêté comme une déclaration que Pierre I avoit faite de ſon choix en ſa faveur. Ainſi, ce n'étoit peut-être pas ſans raiſon, au moins apparente, que les auteurs que réfute ici M. Coxe ont avancé que Pierre l'avoit déſignée pour lui ſuccéder. Il eſt vrai que l'édit de 1722 ne dit pas que l'empereur régnant doit faire connoître ſon ſucceſſeur en le couronnant, mais auſſi il ne dit rien du tout ſur la manière dont il doit le faire connoître; & dans le cas d'un ſilence abſolu de ſa part, il ſemble qu'un acte de cette nature puiſſe mieux que tout autre faire préſumer ſa volonté. (*Note du Traduct.*)

(*) Mais par l'édit de 1722 il n'y avoit *plus d'héritier du trône*, & le petit-fils de Pierre n'étoit pas plus

RUSSIE.

enfin ſouffert quelqu'altération peu de temps avant ſa mort, & ſans cet événement ſi avantageux pour elle, une rupture entr'eux ſembloit inévitable. Voici ce qui y donna lieu. L'empereur qui ſoupçonnoit depuis quelque temps qu'elle avoit un amant, nommé *Mons*, ſon premier chambellan, ſortit de Pétersbourg ſous prétexte d'aller paſſer quelques jours à la campagne; mais il revint auſſitôt en ſecret dans le palais d'hiver, & ayant envoyé à l'impératrice un page qui avoit ſa confiance pour lui porter des complimens, comme s'il eût été à quelques lieues de diſtance, & pour obſerver tout ce qui ſe paſſoit, guidé par les informations qu'il reçut du page, il ſurprit la troiſième nuit Catherine avec ſon amant ſous un berceau des jardins. Madame Balke ſœur du Chambellan veilloit avec un page à peu de diſtance de ce berceau.

Pierre naturellement violent fut tranſporté de colère à cette vue. Il frappa Catherine de

---

déſigné par ſa naiſſance pour lui ſuccéder que toute autre perſonne. Il falloit un acte de la volonté du monarque régnant, & ſans doute que Cathérine pouvoit dans ce genre alléguer quelque choſe de plus en ſa faveur que Pierre II. (*Note du Traducteur.*)

sa canne, & ne maltraita pas moins le page qui avoit voulu l'empêcher d'entrer. Il se retira cependant après cela sans dire un seul mot ni à Mons, ni à sa sœur. Mais peu de jours après il les fit arrêter, & Mons fut conduit au palais d'hiver dans un appartement où personne n'entroit que l'empereur qui lui portoit lui-même des vivres. Le bruit se répandit en même-temps que le frère & la sœur avoient été empriſonnés pour s'être laiſſés corrompre par des préſens, & s'être ſervi de leur crédit auprès de l'impératrice dans des vues intéreſſées. Mons ayant été examiné par l'empereur, en préſence du général Uſchakof, & menacé d'être appliqué à la queſtion, s'avoua coupable de la prétendue vénalité dont on l'accuſoit. Il eut la tête tranchée; ſa ſœur eut cinq coups de knout & fut réléguée en Sibérie: deux de ſes fils qui étoient chambellans furent dégradés & envoyés en qualité de ſimples ſoldats à l'armée qui étoit ſur les frontières de Perſe. Le jour qui ſuivit l'exécution de la ſentence, Pierre conduiſit Catherine dans une voiture ouverte ſous le gibet auquel on avoit cloué la tête de Mons; l'impératrice ſans changer de viſage à cet horrible ſpectacle, s'écria: *quel dommage qu'il y ait tant de corruption parmi les*

RUSSIE.

courtiſans ! (1) Cela arriva vers la fin de l'année 1724; la mort de Pierre I ſuivit de près, & comme Catherine à ſon avénement au trône rappela Mde. Balke, on l'a ſoupçonnée d'avoir abrégé les jours de ſon mari par le poiſon; mais malgré la ſituation critique où étoit Catherine quand il mourut, & ſon élévation après ſa mort, cette accuſation eſt abſolument deſtituée de preuves; les circonſtances de la maladie de Pierre ſont trop bien connues, ainſi que les ſymptômes dont il fut attaqué dans ſes derniers momens, pour qu'il y ait la moindre néceſſité de recourir à la ſuppoſition d'un empoiſonnement. (2)

---

(1) Baſſevitz & Voltaire racontent très-différemment cette affaire, mais ni l'un ni l'autre n'ont voulu rien dire qui pût faire paroître Cathérine criminelle. L'envoyé de Vienne de la relation duquel j'ai principalement emprunté cette anecdote, aſſure qu'il la tenoit du page même que Pierre avoit employé pour découvrir l'intrigue de ſa femme, & qui ſe nommoit Drevenick.

Baſſevitz fait auſſi mention de ce que Pierre conduiſit Cathérine ſous le gibet, ce qui prouve qu'il ſe croyoit aſſuré du crime de ſa femme. *Voyez Buſch. hiſt. mag. T. IX, pag.* 372.

(2) Pierre, dit l'envoyé de Vienne dans ſes mémoires, avoit reçu anciennement d'une de ſes maîtreſſes le germe d'une maladie que ſes excès empêchèrent de

Après l'édit que Pierre avoit publié en 1724 pour attribuer au monarque régnant le droit de ſe choiſir un ſucceſſeur à ſon gré, il auroit dû y pourvoir au cas d'une mort ſubite; mais il fut attaqué par ſa dernière maladie ſans avoir fait ce que la prudence exigeoit à cet égard. Les douleurs exceſſives qu'il eut à ſouffrir lui ôtèrent en peu de temps l'uſage de ſes ſens. Dans un intervalle lucide, il demanda une plume & du papier, & s'efforça d'écrire, mais ce qu'il écrivit ne fut pas liſible; il fit enſuite venir ſa fille Anne, & avant qu'elle arrivât il perdit la parole & la connoiſſance, & réſta

guérir radicalement. Ayant bu dans une occaſion une quantité énorme de vin, de bière, d'hydromel & d'eau-de-vie, ce mal s'accrut au point de devenir incurable; mais comme il n'en paroiſſoit rien à l'extérieur les médecins imaginèrent que c'étoit la pierre & le traitèrent en conſéquence. Ainſi la maladie s'envenimant peu-à-peu, il ſe forma un abcès dans la veſſie, & dans ſa dernière maladie il fut attaqué d'une ſtrangurie qui cauſa bientôt ſa mort. Dans les derniers momens il témoigna un grand repentir de ſes péchés, confeſſa qu'il avoit verſé beaucoup de ſang innocent, & exprima beaucoup de regrets ſur le ſort de ſon malheureux fils, ajoutant qu'il eſpéroit cependant que Dieu lui pardonneroit en faveur du bien qu'il avoit fait à ſon pays. *Voyez Buſch. hiſt. mag. T. XI.* Gordon dit la même choſe.

RUSSIE.

dans cet état pendant trente-ſix heures avant que d'expirer.

Il réſulte de ces faits qui ſont fondés ſur des autorités inconteſtables qu'il ne nomma point de ſucceſſeur, & quoique quelques perſonnes aient avancé que ſon deſſein étoit de laiſſer la couronne à ſon petit-fils Pierre II, il paroîtra toujours bien plus croyable qu'il la deſtinoit à Anne ſa fille aînée, & que ſa mort ſubite prévint l'exécution de ce deſſein. (1) Mais ſans

(1) J'ai déjà parlé des raiſons ſur leſquelles cette opinion me paroît fondée, & qui m'ont engagé à l'adopter.

M. Le Clerc dans ſon hiſtoire phyſique, morale, civile & politique de la Ruſſie moderne, aſſure que Pierre I avoit expreſſément nommé Pierre ſon petit-fils pour ſon ſucceſſeur. C'eſt une anecdote qui a été inconnue juſques à lui, & comme elle eſt très-curieuſe, je l'insère ici en l'accompagnant de quelques réflexions. „ Lorſque „ ce prince (Pierre I) vit arriver l'inſtant de ſa mort, „ il fit un dernier effort pour ſe lever de ſon lit & pour „ écrire l'ordre qui excluoit du trône Catherine I, & „ qui y plaçoit Pierre II fils de l'infortuné Alexis. On „ verra dans la ſuite de cet ouvrage les raiſons qui „ déterminèrent Pierre I à exclure Catherine qui lui „ avoit été ſi chère. Nous nous bornons à dire ici que „ l'ordre étoit écrit lorſqu'il tomba en foibleſſe, & qu'il „ mourut quelques heures après. Pierre I mourut entre „ les bras du prince Menzicof, des comtes de Rou-

nous

nous arrêter plus long-temps ſur des faits étrangers à l'hiſtoire de Catherine, hâtons-nous de parler de ſon élévation au trône.

„ manzof & Tolſtoé, & de deux majors des gardes à „ pied nommés Mammonof. Avant d'annoncer la mort „ de l'empereur, leur premier ſoin fut de lire ſes der- „ nières volontés, & d'opiner ſur l'uſage qu'ils en de- „ voient faire. Le prince Tolſtoé porta la parole aux „ autres & dit : les intentions de Pierre nous ſont con- „ nues, mais prenons garde à ce que nous allons faire. „ Pierre II nous hait, ſi nous le plaçons ſur le trône „ nous ferons les premières victimes qu'il immolera à „ la vengeance de ſon père. Tolſtoé étoit naturellement „ éloquent & perſuaſif, & dans cette conjoncture l'élo- „ quence étoit jointe à la vérité. On fut d'avis de déro- „ ger aux intentions de l'empereur défunt, & de ſup- „ primer l'ordre d'excluſion. Alors les majors des gardes „ annoncèrent la mort de Pierre I, le règne de Cathe- „ rine ; & les gardes la proclamèrent en criant *oura*, „ ſelon l'uſage du pays. Cette anecdote ſecrète eſt „ exacte dans tous ſes points. „ *Hiſt. mod. de Ruſſie*, *page* 443.

J'avoue franchement que je crois devoir ſuſpendre mon jugement ſur la vérité de cette anecdote juſqu'à ce que l'ingénieux auteur veuille bien nous citer ſes autorités. Elle contredit la relation de Baſſewitz qui eut une ſi grande part à l'élévation de Catherine, celle de Munich qui connoiſſoit ſi bien les intrigues de la cour de Ruſſie, & celle de l'envoyé de Vienne qui ſe trouvoit à Pétersbourg au moment où Catherine fut proclamée impératrice, & par cela même cette anecdote a

RUSSIE.

Pendant que Pierre étoit aux priſes avec la mort, divers partis ſe formoient & cabaloient pour diſpoſer de la couronne. Dans une aſſem-

---

beſoin d'être confirmée par des preuves tout autrement concluantes que la ſimple aſſertion d'un hiſtorien, lors même qu'elle ne contiendroit pas diverſes circonſtances qui ſemblent fauſſes.

Peut-on dire que Pierre exclut Catherine du trône en le deſtinant à ſon petit-fils, quand même on ſuppoſeroit qu'il le lui deſtina en effet? Le terme d'excluſion ſuppoſe un droit: & quel droit Catherine pouvoit-elle avoir que la nomination de Pierre?

Le diſcours de Tolſtoé eſt improbable en lui-même, & contredit par des témoignages poſitifs.

Il eſt improbable, parce que quoiqu'on puiſſe croire que Tolſtoé, créature de Menzicof, lui avoit conſeillé de détruire le teſtament de l'empereur ou tout acte de cette nature, on ne peut ſuppoſer cependant qu'il eût fait cette propoſition ouvertement en préſence du comte Romanzof & de deux majors, ſans les avoir ſondés auparavant, & ſans avoir eſſayé de les mettre dans ſes intérêts.

Il eſt contredit par les témoignages les plus poſitifs, parce qu'il paroît par les mémoires de Baſſewitz que pendant les derniers momens que Pierre paſſa dans une eſpèce de léthargie, Menzicof eut ſoin de prendre toutes les meſures néceſſaires pour faire régner Catherine.

A l'égard de l'ordre donné par l'empereur pour exclure Catherine, & pour déférer le ſceptre à Pierre II, il eſt bien probable qu'il n'a jamais exiſté. Car ce *dernier effort pour ſe lever de ſon lit* eſt le même dont parle

blée nombreuſe des principales perſonnes de la nobleſſe, il fut réſolu ſecrètement de faire arrêter Catherine au moment de la mort de ſon époux, & de placer Pierre ſon petit-fils ſur le trône. Baſſewitz inſtruit de ce deſſein ſe rendit auprès de l'impératrice, quoiqu'il fût déjà nuit. " Ma » douleur & ma conſternation, repliqua-t-elle, » m'ôtent la faculté d'agir. Conſultez enſemble, » vous & le prince Menzicof, & j'adopterai » toutes les meſures que vous aurez priſes en » mon nom ». Baſſewitz ayant trouvé Menzicof couché, le réveilla & lui apprit le danger preſſant qui menaçoit l'impératrice & ſon parti. Comme il n'y avoit pas du temps pour délibérer longuement, le prince ſe ſaiſit ſur le

RUSSIE.

Baſſewitz, & qui ne produiſit que ces lignes indéchiffrables qu'il écrivit. C'eſt ce qui eſt confirmé par l'envoyé de Hanovre, par Weber qui n'avoit aucune liaiſon ni avec Menzicof ni avec Baſſewitz. L'envoyé de Vienne dit auſſi : *Pierre voulut écrire quelque choſe, mais ſa foibleſſe l'en empêcha.* Baſſewitz aſſure que *l'empereur expira dans les bras de ſon épouſe.* Weber ajoute : Enfin ce grand monarque expira ſans avoir fait aucun teſtament, pendant que l'impératrice s'écrioit en ſe jetant à ſes pieds : *Dieu veuille t'ouvrir ſon paradis, & recevoir cette grande ame dans ſon ſein.* Telles ſont les raiſons qui me font douter ſi cette ſecrète anecdote de M. Le Clerc eſt auſſi vraie dans tous ſes points qu'il l'aſſure.

RUSSIE.

moment du tréſor & de la fortereſſe, gagna les officiers de la garde par des préſens & des promeſſes, quelques perſonnes de la nobleſſe & les principaux membres du clergé. Ceux de ce parti s'étant aſſemblés au palais, Catherine ſe rendit auprès d'eux, reclama le droit de ſuccéder à ſon époux comme une conſéquence de ſon couronnement ſolemnel à Moſcow, expoſa les ſuites dangereuſes d'une minorité, & aſſura que « bien loin de vouloir priver le prince de » ſa couronne, elle ne la recevroit que comme » un dépôt ſacré pour la lui rendre au mo- » ment où elle ſe réuniroit dans le ciel à » l'époux adoré qu'elle alloit perdre ».

La manière pathétique dont elle prononça ce diſcours, les larmes dont il fut accompagné, les riches préſens en argent & en bijoux qui l'avoient précédé, tout cela réuni, produiſit l'effet déſiré. L'aſſemblée s'étant ſéparée, le reſte de la nuit fut employé à faire les préparatifs néceſſaires pour s'aſſurer de la couronne au moment où l'empereur auroit rendu le dernier ſoupir.

Ce moment arriva le matin du 28me. Janvier. (vieux ſtyle) Dès que ſa mort fut connue, le ſénat, les généraux, la principale nobleſſe & le clergé ſe rendirent en diligence au palais

pour la proclamation du nouveau ſouverain. Les partiſans du prince Pierre Alexiowitz ſembloient certains du ſuccès, & on évitoit ceux de Catherine comme des gens dont la perte étoit certaine. Dans cette conjoncture Baſſewitz dit à l'oreille de quelqu'un du parti du prince: " l'impératrice eſt la maîtreſſe du tréſor & de „ la ſorteresſe, elle a gagné les gardes & le „ ſynode, & pluſieurs des premières perſonnes „ de la nobleſſe; elle a plus de partiſans que „ vous n'imaginez. Avertiſſez donc vos amis „ de ne lui faire aucune réſiſtance puiſqu'ils „ expoſeroient leurs têtes „. Cet avis circula rapidement; Baſſewitz donna le ſignal convenu, & les deux régimens des gardes qui avoient été engagés par des largeſſes à proclamer Catherine ayant déjà environné le palais battirent aux armes. *Qui eſt-ce qui a oſé*, s'écria le prince Repnin, commandant en chef, *donner cet ordre aux troupes à mon inſçu? C'eſt moi*, répliqua le général Butturlin, *ſans prétendre vous diſputer votre autorité, mais pour obéir aux ordres de ma gracieuſe ſouveraine.* A cette courte replique ſuccéda un morne ſilence. Pendant que tout le monde étoit ainſi dans l'attente & l'anxiété, Menzicof entra ſuivi de Catherine qui ſe ſoutenoit ſur le duc de Holſtein. Elle eſſaya de

RUSSIE.

RUSSIE.

parler ; mais ſes ſoupirs & ſes larmes étouffèrent quelque temps ſa voix : (1) enfin reprenant ſes eſprits, « je viens, dit-elle, malgré » le chagrin dont je ſuis accablée, pour vous » déclarer que ſoumiſe à la volonté de mon » défunt époux, dont la mémoire me ſera tou- » jours chère, je ſuis prête à conſacrer mes » jours aux pénibles ſoins du gouvernement, » juſqu'à-ce que la Providence m'ordonne de le » rejoindre ». Et après un court ſilence, elle ajouta avec beaucoup d'artifice : « ſi le grand- » duc veut profiter de mes inſtructions j'aurai » peut-être la conſolation pendant mon triſte » veuvage de former pour vous un empereur » digne du ſang & du nom de celui dont vous » venez de faire l'irréparable perte ». « Ce mo-

(1) L'envoyé de la cour de Vienne dit que Catherine, quoique charmée au fond du cœur de la mort de Pierre, joua la comédie admirablement, qu'elle ne ceſſa pas de ſe lamenter & de pleurer, qu'elle baiſoit ſans ceſſe le corps de ſon époux, qu'elle pouſſoit des cris & s'évanouiſſoit alternativement ; enſorte que ceux qui n'étoient pas au fait étoient attendris pendant que les autres avoient bien de la peine à s'empêcher de rire. *Baſſewitz* au contraire en bon courtiſan veut perſuader à ſes lecteurs que Catherine étoit inacceſſible à tout autre ſentiment qu'à celui de l'affliction.

ment, repliqua Menzicof, « étant auſſi critique » & auſſi important pour le bien de l'empire, » & exigeant la plus mûre délibération, votre » majeſté voudra bien nous permettre de con- » férer enſemble en liberté, afin que toute » cette affaire ſoit conduite de manière à ne » nous attirer aucun reproche, ni des contem- » porains, ni de la poſtérité ». « Puiſque ce » que je fais, répondit Catherine, eſt plus » pour le bien public que pour mon avantage » particulier, je ne crains point de ſoumettre » tout ce qui me regarde au jugement d'une » aſſemblée auſſi éclairée. Non-ſeulement je » vous permets d'en conférer en liberté, mais » je vous ordonne à tous de délibérer avec » maturité ſur cet important ſujet, & je vous » promets d'adopter le réſultat de vos réſolu- » tions quel qu'il puiſſe être ». Après qu'elle eut achevé ces mots l'aſſemblée paſſa dans un autre appartement, & les portes en furent fermées. RUSSIE.

Menzicof & ſon parti avoient décidé d'avance que Catherine ſeroit impératrice, & les gardes qui battoient aux armes, & déployoient leurs drapeaux autour du palais ſurent bien vaincre toutes les oppoſitions. Il ne reſtoit donc plus qu'à colorer du mieux qu'on pourroit ce qu'on

RUSSIE.

alloit faire, en perſuadant à l'aſſemblée que Pierre avoit deſtiné ſa couronne à ſa femme. Dans ce deſſein Menzicof fit venir le ſecrétaire de l'empereur, & lui demanda ſi ſon maître n'avoit laiſſé aucun écrit qui pût faire connoître ſes intentions. Le ſecrétaire répondit : " Que „ peu de temps avant ſon dernier voyage à „ Moſcow il avoit ſupprimé un teſtament ; & „ qu'il avoit fréquemment témoigné ſon deſ„ ſein d'en faire un autre, mais qu'il en avoit „ toujours été détourné par la réflexion ; que „ ſi ſon peuple, après avoir été élevé par lui „ de l'état de barbarie au plus haut point de „ pouvoir & de gloire, étoit capable d'ingrati„ tude il ne devoit pas expoſer ſes dernières „ volontés à l'affront d'un refus, & que ſi au „ contraire ſes ſujets ſe rappeloient ce qu'ils „ lui devoient, ils régleroient leur conduite „ ſur ſes intentions qu'il avoit manifeſtées déjà „ & plus ſolemnellement qu'il ne pouvoit le „ faire par aucun écrit ». Là deſſus il s'éleva une diſpute entre les membres de l'aſſemblée, & quelques ſeigneurs ayant eu le courage de s'oppoſer aux partiſans de Catherine, Theophanes archevêque de Pleſcof leur rappela le ſerment qu'ils avoient prêté en 1722, de reconnoître pour leur ſouverain la perſonne qui ſe-

roit nommée par l'empereur, ajoutant que ſes ſentimens tels que ſon ſecrétaire venoit de les faire connoître étoient en effet une déſignation formelle de Catherine. Le parti oppoſé nia que cela fût auſſi clair & auſſi concluant que le ſecrétaire le prétendoit, & ſoutint que Pierre n'ayant point nommé ſon ſucceſſeur, le droit de l'élire retournoit à l'état. Sur cela l'archevêque certifia de plus "que la veille du jour „ où Catherine avoit été couronnée, Pierre avoit „ déclaré dans la maiſon d'un négociant anglois, „ qu'en lui plaçant la couronne ſur la tête il „ n'avoit pas eu d'autre vue que de lui laiſſer „ l'empire après la mort „ : & cette aſſurance ayant été confirmée par pluſieurs perſonnes qui étoient préſentes, Menzicof s'écria, *Qu'avons-nous donc beſoin d'un teſtament? Ne ſeroit-ce pas une injuſtice & un crime que de refuſer de nous conformer à ce qu'a déſiré notre ſouverain d'une manière ſi expreſſe? Vive l'impératrice Catherine*! Ces mots ayant été répétés à l'inſtant par la plus grande partie de ceux qui étoient là, Menzicof ſalua le premier Catherine du nom d'impératrice, & lui rendit le premier ſes reſpects en lui baiſant la main; toute l'aſſemblée ſuivit cet exemple, & s'étant enſuite fait voir aux gardes & au peuple par

RUSSIE.

une fenêtre, les acclamations de *vive Catherine* retentirent de toutes parts, pendant que Menzicof répandoit l'argent à pleines mains. (1) *C'eſt ainſi*, dit l'envoyé de Vienne qui étoit alors à Pétersbourg, *que Catherine fut portée ſur le trône par les gardes, de la même manière que les empereurs romains l'étoient par les Prétoriens, ſans la participation du peuple, ni des légions.*

Le règne de Catherine doit être conſidéré comme le règne de Menzicof. Elle n'avoit ni goût, ni capacité pour tenir les rênes d'un

(1) Cette relation de la manière dont Catherine fut élevée ſur le trône eſt principalement tirée des mémoires de Baſſewitz qui aida Menzicof à opérer cette révolution, & qui en a bien ſu toutes les circonſtances. Mais il eſt poſſible qu'il n'ait pas voulu tout dire, & qu'en particulier il ait gardé le ſilence ſur le fait des menaces par leſquelles, ſelon d'autres mémoires, on contraignit les oppoſans à ſe ſoumettre. Il vouloit faire regarder l'élection de Catherine comme auſſi unanime qu'il étoit poſſible, mais il ſe laiſſe deviner en ajoutant ces mots: *C'eſt ainſi que Catherine ſaiſit le ſceptre qu'elle meritoit à ſi juſte titre....*

Au reſte les divers récits qu'on a là-deſſus dans les mémoires de Baſſewitz, de Munich & de l'envoyé autrichien ne différent en rien d'eſſentiel; ils prouvent tous que Menzicof par lui-même ou par ſes agens, par ſes préſens, ſes promeſſes & ſes menaces contraignit la nobleſſe à reconnoître Catherine.

état, & elle s'étoit livrée avec une aveugle confiance à l'homme qui avoit été le premier auteur de sa fortune dans sa jeunesse, & auquel elle devoit encore la couronne dans un âge plus avancé. RUSSIE.

Pendant le peu de temps qu'elle règna sa vie fut très-peu régulière. Elle avoit une grande aversion pour les affaires. Quand le temps étoit beau, elle passoit souvent les nuits en plein air, elle faisoit de fréquens excès de vin de Tokay, ce qui joint à un cancer & à une hydropisie termina promptement ses jours. Elle mourut le 17me. Mai 1727 après un règne de deux ans & quelques jours, & dans la 39e. année de son âge.

La mort des souverains dans les états despotiques est rarement attribuée à des causes naturelles. Celle de Catherine le fut au poison, comme si les maux qui la minoient depuis quelque temps n'eussent pas suffi pour la conduire au tombeau. Quelques-uns ont dit qu'elle avoit été empoisonnée dans un verre de liqueur; d'autres, que ce fut avec une poire que lui donna le général Diever. Les soupçons tombèrent aussi sur le prince Menzicof qui peu de temps avant sa mort eut avec elle une dispute sur quelque bagatelle, & que l'on accusa d'avoir

RUSSIE.

hâté ſa fin pour règner avec plus d'empire pendant la minorité de Pierre II; mais ces bruits populaires, enfantés par l'eſprit de parti, ne méritent aucune attention.

Catherine étoit d'une taille au-deſſous de la moyenne : dans ſa jeuneſſe elle avoit été bien faite, & avoit eu des traits délicats & agréables; mais elle prenoit trop d'embonpoint à meſure qu'elle avançoit en âge. Elle avoit un beau teint, des yeux noirs, des cheveux blonds qu'elle teignoit en noir. Elle ne ſavoit ni lire, ni écrire. La princeſſe Eliſabeth ſa fille ſignoit pour elle, & elle ſigna en particulier ſon teſtament. Le comte Oſterman ſignoit ordinairement pour elle les expéditions dans les affaires publiques. Ses panégyriſtes ont beaucoup exagéré ſa capacité & ſes talens. Gordon qui l'avoit ſouvent vue, ſemble être de tous les hiſtoriens celui qui en a parlé avec le plus de juſteſſe, quand il dit : " C'étoit une fort jolie femme & „ de bonne mine, qui avoit du bon ſens, mais „ point du tout cet eſprit ſublime & cette „ vivacité d'imagination que quelques perſonnes lui attribuoient. La grande raiſon qui la „ fit ſi fort aimer du Tzar, c'étoit ſon extrême „ bonne humeur. On ne lui a jamais vu un „ moment de chagrin & de caprice. Obligeante

„ & polie avec tout le monde, elle n'oublioit „ point ſa première condition „. Elle ſavoit très-bien ſoutenir ſon rang & réunir l'air impoſant qu'il exige avec une grande aiſance ; & Pierre exprimoit ſouvent l'admiration qu'il reſſentoit *en la voyant*, ſelon ſon expreſſion, *poſſéder le talent de ſe créer impératrice, ſans oublier qu'elle ne le naquit point.* (1) RUSSIE.

Les anecdotes que je vais raconter prouveront avec quelle douceur & quelle modération elle ſupporta ſon élévation, & combien elle fut éloignée d'oublier ſon origine. Quand Wurmb qui avoit été le précepteur du miniſtre Gluck, lorſque Catherine étoit ſervante dans cette maiſon, ſe préſenta à elle après que ſon mariage avec l'empereur eût été célébré publiquement, elle ſe le rappela & lui parla avec beaucoup de bonté. *Quoi ! brave homme*, dit-elle, *vous êtes donc encore en vie eh ; bien j'aurai ſoin de vous !* Et elle lui fit donner une penſion. Elle n'eut pas moins de ſoin de la famille du miniſtre Gluck ſon bienfaiteur qui mourut priſonnier à Moſcow. Elle donna une penſion à ſa veuve, fit ſon fils page, dota ſes deux filles aînées, & appela la cadette à la cour où

(1) Baſſewitz dans le mag. hiſtor. de B. p. 338.

RUSSIE.

elle devint une de ſes filles d'honneur. Si nous en devons croire Weber, elle fit ſouvent faire des recherches pour découvrir ſon premier mari; & pendant qu'elle vivoit avec Menzicof, elle lui envoyoit en ſecret de petites ſommes d'argent, juſqu'à ce qu'elle sût qu'il avoit été tué dans une rencontre en 1705. Dans une converſation qu'elle eut avec le général Schlippenbach qui commandoit l'armée ſuédoiſe en 1702, elle lui demanda ſi Jean ſon mari n'étoit pas un brave ſoldat; le général repliqua : *Et moi ne le ſuis-je pas auſſi?* L'impératrice en convint; mais ayant répété la queſtion : *Il l'étoit ſans doute*, dit Schlippenbach, *& je puis me vanter de l'honneur de l'avoir eu ſous mon commandement.* (1)

Mais ce qui faiſoit le plus d'honneur à ſon caractère, c'étoit ſa grande humanité, & la compaſſion qu'elle éprouvoit à la vue des malheureux. La Motraye lui a donné ſur cette vertu un éloge qui mérite d'avoir place ici. *Voyage de la Motraye*, T. III, pag. 131. "Elle avoit, „ dit-il, en quelque ſorte le gouvernement de

(1) Buſching qui nous a conſervé cette anecdote, aſſure la tenir d'une dame qui étoit préſente à cette converſation.

„ toutes les paſſions de ſon époux, & elle
„ ſauva la vie à beaucoup plus de perſonnes
„ que Le Fort lui-même n'étoit en état de le
„ faire. Elle lui inſpiroit ces ſentimens d'huma-
„ nité que la nature ſembloit lui avoir refuſés,
„ ſelon l'opinion de ſes ſujets. Un mot de ſa
„ bouche en faveur d'un malheureux qui alloit
„ être ſacrifié à la colère de Pierre, ſuffiſoit
„ pour le déſarmer; mais s'il avoit pris une
„ forte réſolution de ſatisfaire ſa paſſion, il
„ ordonnoit que l'exécution ſe fît pendant
„ qu'elle ſeroit abſente, de crainte qu'elle ne
„ plaidât pour la victime „. En un mot, pour
me ſervir de l'expreſſion du célèbre Munich,
elle étoit proprement la médiatrice entre le monarque & ſes ſujets.

CHAPITRE VIII.

Du prince Alexis Petrovitch — Pourquoi Pierre I voulut l'exclure du trône — Sa mauvaise éducation — Crainte qu'il avoit de son père — Sa fuite de Pétersbourg — Son jugement & sa condamnation — Recherche sur la cause de sa mort — Histoire de sa femme Charlotte, princesse de Brunswick — Circonstances de sa mort, & faux bruits qui se sont répandus à ce sujet.

RUSSIE. ALEXIS le seul enfant que Pierre-le-grand ait eu de son mariage avec Eudoxie de Lapukin, étoit né en 1690, & jamais prince ne naquit sous de plus malheureux auspices, soit pour lui-même, soit pour ses parens & pour son pays.

Je commencerai ce que j'ai à dire de ce prince par transcrire une lettre curieuse qu'écrivit en 1715 l'envoyé de Vienne au premier ministre de cette cour. Elle servira à développer les principes sur lesquels Pierre se fondoit pour essayer de justifier le dessein d'exclure son fils de sa succession.

„ Dans ma dernière j'informai votre excel-
„ lence, que j'avois eu une occasion de péné-
„ trer les sentimens du tzar, & à présent je vais

» vais vous raconter des particularités qui vous
» ſurprendront. Etant à dîner dimanche paſſé RUSSIE.
» chez le vice-chancelier Shaffirof en compa-
» gnie avec le tzar, S. M. me fit l'honneur
» de converſer avec moi ſur différens ſujets,
» lorſque la converſation étant tombée ſur le
» dernier roi de France, elle me dit, certaine-
» ment la France n'a jamais été gouvernée par
» un plus grand homme que Louis XIV;
» néanmoins, ajouta-t-il, quand je conſidère
» le peu de ſoin qu'il a pris d'aſſurer la tran-
» quillité de ſon royaume après ſa mort, je ne
» reconnois plus en lui l'auteur de tant de
» grandes & d'héroïques actions; car s'il ſavoit,
» comme on n'en peut douter, que le duc
» d'Orléans étoit un génie ſupérieur, pourquoi
» ne l'a-t-il pas déclaré ſon ſucceſſeur au lieu
» de ſon arrière petit-fils qui étoit d'un âge trop
» tendre pour pouvoir gouverner l'état? Par ce
» moyen il auroit affermi & rendu même iné-
» branlable après ſa mort le grand ſyſtème
» politique qu'il avoit formé, & la France
» n'auroit pas été menacée comme elle l'eſt
» d'être agitée par de dangereuſes convulſions. »

Je répondis « que les loix fondamentales du
» royaume ordonnoient que le premier prince
» du ſang fut toujours régent pendant la mino-

RUSSIE.

» rité du roi, & qu'aucun roi de France ne » haſarderoit jamais d'enfreindre cette loi de » ſucceſſion, &c. » « Ainſi, repliqua le tzar, un » prince qui ſeroit venu à bout en ſacrifiant » ſa ſanté, & même en expoſant ſouvent ſa » vie, de rendre ſon état reſpectable & formi- » dable devroit, ſuivant votre hypothèſe, laiſſer » périr tranquillement les fruits de ſon travail » entre les mains d'un homme incapable de » régner, pourvu qu'il fût ſon plus proche » parent. J'avoue que je ne ſuis point de votre » avis; il ne ſuffit point qu'un monarque s'é- » vertue pour aggrandir ſon état & pour le rendre » floriſſant pendant ſa vie, il doit auſſi par de » ſages meſures perpétuer ſa gloire après ſa » mort, ce qui ne ſe peut abſolument qu'en » ſe donnant un ſucceſſeur qui ſoit capable » non-ſeulement de conſerver ce qu'il a acquis » & les établiſſemens qu'il a faits, mais auſſi » d'exécuter le reſte de ſes deſſeins, dût-il » choiſir ce ſucceſſeur dans le dernier ordre » de ſes ſujets. Vous appelez cruel un prince, » ajouta-t-il, quand pour ſauver ſon état qui » doit lui être plus cher que le ſang qui coule » dans ſes veines; il prive de la ſucceſſion à la » couronne un prince de ſon ſang; & moi au » contraire, je trouve que c'eſt la plus grande

» des cruautés que de sacrifier le salut de l'état » à l'ordre de succession établi. Si ce successeur » n'a pas les qualités nécessaires pour un sou- » verain, c'est dans un couvent qu'est sa place, » & non sur un trône. David, par exemple, » avoit plusieurs fils, mais ne trouvant pas dans » l'aîné les qualités que devoit posséder un » roi d'Israel, il choisit le plus jeune pour son » successeur. Dieu lui-même approuva ce choix » au lieu de le blâmer de n'avoir pas eu égard » aux prétentions de la primogéniture qui étoit » cependant très-respectée par les Juifs. Si la » gangrène attaque mon doigt (& en même » temps il me faisoit toucher le bout de son » pouce) ne suis-je pas obligé de le couper, » quoiqu'il fasse partie de mon corps, à moins » que je ne veuille être coupable de suicide. » RUSSIE.

« A présent je comprends le motif de la loi » publiée dernièrement par le tzar, qui adjuge » tous les biens de la famille à un des enfans mâ- » les; mais qui laisse en même-temps au père un » pouvoir absolu de nommer son héritier, sans » aucun égard au droit d'aîneſſe, & je suis à pré- » sent convaincu que le tzar a pris la résolution » de donner l'exclusion à son fils aîné, ensorte » que nous verrons un jour Alexis, avec sa tête » rasée, jeté dans un monastère & obligé de

RUSSIE.

» paſſer le reſte de ſa vie à prier & à chanter des » hymnes. Le 15 Novembre 1715. »

Cette prophétie fut enſuite accomplie, mais au lieu d'être enfermé dans un couvent, le malheureux prince expira dans une priſon. Les circonſtances de ſon excluſion & de ſa mort ſont bien connues, mais comme on les tient pour la plûpart de ſes accuſateurs, on doit prendre garde de ne pas ajouter foi à toutes les imputations dont ſa mémoire a été flétrie. Un fait inconteſtable eſt que ſon éducation avoit été honteuſement négligée, & qu'il n'avoit jamais reçu aucune des corrections néceſſaires à ſon âge, juſqu'à ce qu'il ne fût plus temps de lui faire prendre de bonnes habitudes. On l'avoit confié aux ſoins des femmes, & on avoit chargé de ſon inſtruction des prêtres ruſſes, les plus vils & les plus ignorans des hommes, qui lui avoient inſpiré tous les préjugés de leur religion, & déclamoient continuellement contre ſon père, parce qu'il avoit aboli pluſieurs coutumes barbares, l'objet de leur reſpect ſuperſtitieux. Avant l'âge de 11 ans on le tira des mains de cette mépriſable eſpèce de gouverneurs pour le confier au baron de Huyſen, homme d'une grande capacité &, d'un grand mérite, ſous lequel il paroît qu'il fit d'aſſez grands progrès, enſorte qu'on

auroit pu le guérir peu-à-peu de ſes préjugés, ſi le prince Menzicof n'avoit pas trouvé bon d'éloigner la ſeule perſonne qui pouvoit lui inſpirer des ſentimens honnêtes, & de ſe charger lui-même de la ſurintendance de ſon éducation; mais comme Menzicof le voyoit très-rarement (1) & ne plaça auprès de lui que des perſonnes dépourvues de tout mérite; on peut croire qu'il eut une intention expreſſe de donner carrière aux inclinations vicieuſes du prince, & de le livrer à la plus mauvaiſe compagnie. Et en effet, il y paſſoit ſes jours dans une yvreſſe continuelle & dans toutes ſortes de débauches; cependant ce même Menzicof qui avoit ſes vues, ſut extorquer enſuite du prince dans ſa priſon un aveu que c'étoit lui ſeul qui avoit pris ſoin de ſon éducation (2). RUSSIE.

Pluſieurs faits prouvent que Pierre I avoit conçu de bonne heure une grande prévention

(1) Buſch. hiſt. mag. p. 196.

(2) L'Eveſque fait ſur cette étrange circonſtance une réflexion fort juſte. " Croira-t-on qu'Alexis ait fait ſincèrement & de lui-même l'éloge des ſoins que Menzicof avoit pris de ſon éducation, lorſqu'on ſait d'ailleurs que Menzicof approchoit de lui tout au plus trois ou quatre fois par an, & ne lui parloit qu'avec le ton du mépris le plus outrageant? Si on le contraignit

RUSSIE.

contre ſon fils, & lui avoit inſpiré une telle terreur, que pour n'être pas obligé de deſſiner devant lui, le jeune prince ſe tira un jour un coup de piſtolet ſur la main droite. Son imprudence & ſon obſtination ne ſauroient cependant être juſtifiées; il ſemble que ſes paſſions le privèrent quelquefois de la raiſon & lui cauſoient même des accès de démence. Bruce qui le connoiſſoit bien, fait le portrait ſuivant de ſa perſonne & de ſes manières, & comme il n'avoit aucune prévention contre lui, ſon témoignage eſt plus digne de foi que toutes les accuſations préparées avec art par ſes ennemis.

« Le tzarovitz eſt arrivé à Moſcow cet » hiver (1714) où je l'ai vu pour la première » fois, il entretient une fille du peuple qui eſt » Finlandoiſe; je ſuis allé ſouvent avec le géné- » ral lui faire ma cour, & il eſt venu ſouvent » dans la maiſon du général, ſuivi de fort mau- » vaiſe compagnie; il eſt fort mal-propre ſur ſa

„ à louer le favori de Pierre, l'ami de Catherine, ne „ peut-on pas lui avoir dicté de même tout ce qu'on „ vouloit lui faire dire. „ *Hiſt. de Ruſſie*, *T. IV. p.* 442.

Cette conjecture reçoit une nouvelle force par la conſidération que cet éloge du prince Menzicof fut arraché à Alexis dans la priſon par Tolſtoé qui étoit la créature de Menzicof.

» perſonne, il eſt de grande taille, bien fait, il a
» le teint brun, une mine ſévère, une voix forte. RUSSIE.
» Il m'a ſouvent fait l'honneur de me parler en
» allemand qu'il entend très-bien. Il eſt adoré
» par la populace; mais les perſonnes d'un rang
» plus élevé ont peu de reſpect pour lui, & lui
» n'a pour elles aucun égard. Il eſt toujours
» environné d'une multitude de prêtres igno-
» rans & débauchés, & d'autres perſonnes du
» commun & d'un mauvais caractère, dans la
» ſociété deſquels il ne ceſſe de blâmer la con-
» duite de ſon père, pour avoir aboli les anciennes
» coutumes, & il déclare qu'auſſitôt qu'il lui
» ſuccédera, il rétablira la Ruſſie dans ſon pre-
» mier état. Il menace même de faire périr ſans
» exception tous les favoris de ſon père. Il a
» tenu ces diſcours ſi ſouvent & avec ſi peu de
» précaution, qu'ils n'ont pu manquer de par-
» venir à l'empereur, & l'on croit généralement
» qu'il a ainſi jeté les fondemens de ſa propre
» perte. »

Et dans un autre endroit: « C'eſt une choſe
» remarquable que le prince ne ſe montre jamais
» dans aucune de ces aſſemblées où S. M. reçoit
» la cour de toutes les perſonnes de qualité & de
» rang, comme les jours de naiſſance, les fêtes
» à l'occaſion de quelque victoire, celles où

RUSSIE.

» l'on lance des vaiſſeaux, &c. Le général Bruce » qui demeuroit à côté du prince, avoit ordre de » l'avertir toujours la veille de ces ſortes de fêtes, » & c'étoit moi qui avois l'honneur d'être chargé » de cette commiſſion. Mais ce prince pour » éviter de paroître en public, ou prenoit méde- » cine, ou ſe faiſoit ſaigner, s'excuſant toujours » ſur quelque indiſpoſition, pendant qu'on ſavoit » que dans ce même-temps il s'enyvroit en » très-mauvaiſe compagnie, & ne ceſſoit d'y » condamner toutes les actions de ſon père. » Voyez *les Mémoires de Bruce.* p. 100 & 127.

Echauffé par des excès de table continuels, & pouſſé à bout par les perſécutions qu'il ne ceſſoit d'eſſuyer, ce prince ſe laiſſa aller au déſeſpoir; & enfin en 1716, il renonça tout-à-coup au droit de ſucceſſion en faveur du fils que Pierre avoit eu de Catherine, & demanda la permiſſion de ſe retirer dans un cloître. Mais bientôt après il préféra de ſuivre le conſeil que lui donnoient ſes principaux confidens, & s'étant échappé il ſe réfugia à Vienne, où il ſe mit ſous la protection de l'empereur Charles VI. Cet empereur voulant le ſouſtraire au reſſentiment de ſon père l'envoya d'abord à Inſpruck, & enſuite pour le mettre encore plus en ſûreté, au château St. Elme à Naples. Il y fut trahi ſecrète-

ment par ſa maîtreſſe finlandoiſe, qu'on diſoit mariée avec lui, & ſéduit par les promeſſes ſolemnelles d'un pardon abſolu, il ſe laiſſa perſuader par les émiſſaires de ſon père de retourner à Moſcow. Là il renonça ſolemnellement à tout droit de ſucceſſion à la couronne, & ayant été conduit à Pétersbourg, il fut jeté dans la fortereſſe, jugé par une commiſſion, & condamné à mort. Les actes de ſon procès ſont bien connus, ayant été rendus publics par ordre de l'empereur & inſérés dans pluſieurs ouvrages. RUSSIE.

Quelque prévention qu'on puiſſe avoir contre Alexis, on ne peut lire les pièces de ce procès ſans être choqué de la manière injuſte & cruelle dont il fut conduit. Ses impitoyables perſécuteurs ſaiſiſſoient avec avidité tout ce que ſa jeuneſſe & ſa ſimplicité leur fourniſſoient contre lui; pendant que ſa maitreſſe finlandoiſe qui reçut enſuite pour cela une penſion, rapportoit dans ſes dépoſitions toutes les expreſſions que l'humeur ou la colère lui avoient fait employer contre ſon père dans des momens où il n'étoit pas ſur ſes gardes. Non-ſeulement on alléguoit en preuves contre lui ſes actions & ſes paroles, mais on vouloit ſonder ſes penſées, & les confeſſions qu'on lui avoit arrachées dans la priſon

RUSSIE.

étoient employées pour le convaincre (1). En effet, il y eut plusieurs de ses dépositions qui étoient de nature à le faire regarder comme

(1) On remarque "que dans ce procès, on suivoit „ les formes odieuses de l'inquisition. C'étoit à l'accusé „ à chercher laborieusement ses fautes, à faire des efforts „ de mémoire pour les aggraver. Son innocence dépen- „ doit de se déclarer, de se prouver criminel. Un oubli, „ une réticence, innocente ou même louable devenoit „ un crime. Ou plutôt épié, pressé, surpris, de tous „ côtés, il ne pouvoit éviter sa condamnation; s'il „ taisoit ses fautes, son silence le rendoit coupable; „ s'il les dévoiloit, il étoit convaincu par son aveu. *Hist. de Russie par l'Evesque*, *T. IV. p.* 427.

" La simplicité enfantine de toute cette dernière dé- „ claration (ajoute l'auteur) est précieuse. Elle prouve „ qu'Alexis pouvoit avoir les vices & la grossièreté „ d'une mauvaise éducation, mais qu'il ne pouvoit être „ criminel „.

Il ajoute de plus : "que seroit-ce si ces aveux les plus „ forts lui avoient été dictés, arrachés, extorqués! Si „ l'on avoit mis à profit sa timidité, sa foiblesse pour „ le forcer à se rendre plus coupable qu'il ne l'étoit en „ effet! Si chaque jour des mauvais traitemens nouveaux „ fatiguoient, domptoient sa patience, & l'obligeoient „ à faire les aveux qu'on exigeoit de lui! Si l'on em- „ ployoit même les tortures pour vaincre sa résistance! „ Si les cris & le bruit des coups qu'il recevoit étoient „ entendus par un prisonnier qui étoit en même-temps „ dans la forteresse, & qui a dévoilé depuis cet odieux „ secret? Si le tzar lui-même étoit le spectateur & peut-

coupable d'avoir voulu ſe révolter, & il ne les contredit point, il les ſigna même dans ſa priſon, & l'on trouve une différence remarquable entre les aveux qu'il fit à ſon premier interrogatoire à Moſcow qui fut aſſez public, & celui qu'il ſubit à Pétersbourg qui eut lieu le plus ſouvent en particulier & en préſence de ſon père & de ſes plus intimes confidens, circonſtances qui ſembleroient prouver qu'il fut appliqué à la queſtion. RUSSIE.

A l'égard des circonſtances de ſa mort, il y a deux opinions différentes qui ſont adoptées par préférence à d'autres. Suivant l'une qui eſt appuyée ſur le manifeſte de Pierre I, il eut une attaque d'apoplexie & mourut dans des convulſions cauſées par la violence de ſes paſſions & la terreur de la mort. Selon d'autres il fut ſecrètement exécuté en priſon. La dernière de ces leçons paroît la plus croyable, malgré les aſſertions de Pierre I, & l'apologie de ſes panégyriſtes, & en particulier celle de Voltaire

„ être le miniſtre des tourmens de ſon fils? On ne „ peut s'empêcher de rapporter cette tradition; mais „ elle afflige l'humanité qui ſe plaît à la révoquer „ en doute, elle ſemble en même-temps choquer la „ vraiſemblance „. *Ibid. p.* 440, 441.

RUSSIE.

qui a employé les argumens les plus ſpécieux pour juſtifier cet empereur.

De toutes les relations qu'on a de ſa mort, celle qu'a donnée Büſching ſemble la plus probable & la plus authentique. Cet auteur aſſure poſitivement qu'il eut la tête tranchée par ordre de ſon père, & que le maréchal *Weyde* fit l'office de bourreau. C'eſt un fait qu'il dit tenir d'une dame de Pétersbourg, nommée *Cramer*, intime confidente de Pierre & de Catherine, & qui fut employée à coudre la tête du prince à ſon corps avant qu'il fut expoſé ſur le lit de parade. Pendant mon ſéjour à Pétersbourg je me donnai quelques peines pour vérifier ce fait; mais je trouvai beaucoup de difficulté à me procurer des informations certaines ſur une choſe auſſi ſecrète. Ce que j'en appris de plus important ce fut par le moyen d'une perſonne qui avoit été fort liée avec la dame que je viens de nommer. Cette perſonne m'aſſura qu'ayant ſouvent eſſayé de faire tomber la converſation ſur la mort d'Alexis, elle l'avoit toujours trouvée extrêmement éloignée de s'y prêter, & même très-offenſée de ce qu'on mettoit ce ſujet ſur le tapis, & que tout ce qu'on avoit pû en arracher c'eſt que c'étoit elle qui avoit préparé le corps de ce prince pour être expoſé en public. La

répugnance de madame Cramer à s'expliquer ſur ce ſujet, jointe à ſon aveu, que c'étoit elle qui avoit préparé le corps du malheureux Alexis, me paroit ajouter un grand degré de probabilité à la relation de Buſching, & il eſt aſſez croyable qu'étant avec elle ſur le pied de la confiance, il ait trouvé quelque occaſion favorable d'en obtenir la communication d'un ſecret qu'elle étoit d'ailleurs réſolue à tenir inviolablement caché. RUSSIE.

Une autre preuve en faveur de ce ſentiment, c'eſt ce que j'ai sû depuis peu d'un anglois ſur la véracité duquel le public peut compter. Il m'a aſſuré ſavoir du ſecrétaire du prince Cantimir avec lequel il a été lié intimément, qu'Alexis eut la tête tranchée en priſon. Le prince Cantimir ayant été dans la plus haute faveur auprès de Pierre, le témoignage de ſon ſecrétaire de confiance ne peut qu'être ici d'un grand poids.

Ce fait a paru ſi bien atteſté que pluſieurs hiſtoriens allemands qui ont traité de la Ruſſie l'ont adopté ſans reſtriction; & dans pluſieurs tables généalogiques de la famille impériale, on lit *Alexis décapité.* Cependant il y a un paſſage dans les mémoires de Bruce, qui, au premier coup d'œil, ſemble infirmer tous ces témoigna-

RUSSIE.

„ aux tombeaux de la famille impériale, à côté „ du cercueil de la princeſſe ſon épouſe. Le „ tzar & la tzarine & les principaux de la „ nobleſſe le ſuivirent en proceſſion. On a „ débité diverſes choſes ſur ſa mort. On a dit „ publiquement qu'à la lecture de ſon arrêt de „ mort, la frayeur lui donna une attaque d'apo- „ plexie dont il mourut; *très-peu de perſonnes „ croyent que ſa mort ait été naturelle, mais il „ étoit dangereux de dire ce qu'on penſoit.* Les „ miniſtres de l'empereur & des états de Hol- „ lande ont reçu une défenſe de paroître à la „ cour, pour avoir parlé trop librement à ce „ ſujet; on ſe plaignit d'eux à leurs ſupérieurs, „ & tous les deux furent rappelés „. (*Mém. de Bruce* p. 185).

Il paroît par ce recit que le prince étoit encore en vie quand Pierre & ſa ſuite ſe rendirent à la fortereſſe; & qu'il mourut dans l'intervalle de leur ſortie, & du ſoir du même jour. Mais en ſuppoſant même que les choſes ſe ſont ainſi paſſées, il ne s'enſuit point qu'Alexis fut empoiſonné. Peut-on ſuppoſer en effet que Pierre eût fait préparer le poiſon dans la boutique d'un apoticaire, & que le maréchal Weyde l'y eût envoyé chercher publiquement & ſans aucun myſtère? Ne doit-on pas croire plutôt que cette

potion

potion étoit une médecine ſemblable à celles qui avoient déjà été données à ce prince, depuis quelque temps fort indiſpoſé. L'effroi de l'apoticaire a pu venir de ce qu'on lui demandoit une médecine pour le prince qu'on diſoit être à l'agonie, parce que dans un état deſpotique, & ſous un maître tel que Pierre, il pouvoit croire que ſa sûreté étoit intéreſſée dans cette affaire. L'agitation du maréchal Weyde eſt encore plus aiſée à comprendre, & la relation de Buſching en donne la clef, puiſqu'alors il avoit fait l'exécution ou s'y préparoit. RUSSIE.

L'objection la plus conſidérable eſt fondée ſur cette viſite des médecins, après que le prince eut repris ſes convulſions, parce que, ſuivant Buſching, il devoit alors avoir été décapité; le maréchal Weide étant déjà ſorti de la forteresse, à ce que prétend Bruce. Mais il eſt poſſible que les médecins n'ayent pas pu voir le prince, quoiqu'on leur en eût donné l'ordre, & que le maréchal Weyde ſoit retourné ſecrètement à la forteresse à l'inſçu du colonel Bruce. Il eſt poſſible que Bruce lui-même étant l'intime ami du maréchal Weyde ait ſu ce ſecret, & qu'il ait voulu taire dans ſes mémoires cette horrible circonſtance entièrement contraire au récit du manifeſte de l'empereur; & en effet on

RUSSIE.

voit clairement par ſa narration qu'il en ſavoit plus qu'il n'en vouloit dire.

Il eſt toujours bien difficile de vérifier les circonſtances d'un événement tel que celui-là, dans un état deſpotique; & il ſeroit déraiſonnable de prétendre que les relations d'un myſtère auſſi étrange fuſſent d'accord dans tous les points, tandis qu'il n'y a pas deux perſonnes qui racontent de la même manière les événemens les plus ordinaires.

Catherine n'a pas été exempte de tout ſoupçon d'avoir eu part à cette horrible affaire, ſoit parce que ſon fils Pierre fut déclaré ſucceſſeur, ſoit à cauſe de Tolſtoé auquel la direction du procès & l'examen particulier d'Alexis furent confiés, & qui étoit connu pour être la créature de Menzicof, dont les intérêts & ceux de l'impératrice étoient les mêmes. Mais cette imputation n'eſt qu'une pure conjecture, & ſi elle ſe mêla dans cette affaire, ce doit avoir été avec un ſecret impénétrable. Pierre lui-même la juſtifia, en déclarant publiquement qu'elle avoit intercédé pour ſauver la vie de ſon fils, & demandé qu'au lieu de le faire mourir on l'enfermât dans un couvent. D'ailleurs une ſemblable action eſt abſolument contraire au caractère bien connu d'humanité de Catherine. Il n'étoit

pas néceſſaire d'irriter l'eſprit farouche de Pierre, trop diſpoſé ſans doute à décerner les peines les plus ſévères contre un fils qui avoit menacé de détruire tous ſes plans de réforme, & de renverſer en un inſtant le vaſte édifice de gloire & de puiſſance qu'il avoit élevé par tant de pénibles travaux. Un prince qui pouvoit ſoutenir le ſpectacle d'un homme à la torture, qui avoit quelquefois fait lui-même les fonctions de bourreau, qui avoit fait punir par le fouet ſa première épouſe, n'avoit pas beſoin qu'on l'excitât à ordonner le ſupplice de ſon fils, après l'avoir traité publiquement avec la plus grande barbarie. Le billet que Pierre écrivit de ſa propre main au comte Romanſof qui ramena de Naples de concert avec le comte Tolſtoé l'infortuné prince Alexis, peut ſervir à faire connoître encore mieux l'inflexibilité de cet empereur qui pouſſa ſes ſollicitudes pour le bien public, juſqu'à étouffer chez lui tous les ſentimens paternels. « Je vous accorde, lui diſoit-» il, le rang de major-général & de lieutenant-» général, & les biens d'Alexandre Kikin & » Curil Matuskin (1), en conſidération du ſer-

RUSSIE.

(1) C'étoient deux gentilshommes attachés au malheureux Alexis, qui furent exécutés à cette occaſion avec pluſieurs autres.

RUSSIE.

» vice ſignalé que vous avez rendu, non-ſeule-
» ment à moi, mais ce qui eſt bien plus à votre
» patrie, en ramenant celui qui eſt mon fils par
» ſa naiſſance, mais qui par ſes actions eſt l'en-
» nemi de ſon père & de ſon pays (1). »

Alexis avoit épouſé le 25 Octobre 1711 à Torgau en Saxe, Charlotte Chriſtine Sophie, fille de Rodolphe de Brunſwick Blankenbourg, ſœur d'Eliſabeth Chriſtine, femme de l'empereur Charles VI. Elle étoit née le 29 Août 1694, & fit ſon entrée publique à Pétersbourg avec ſon époux en Juillet 1712.

Quoique cette aimable princeſſe parût avoir été du choix d'Alexis qui l'avoit vue à la cour de ſon père, il la traita toujours avec le plus grand mépris, & paſſa ſa vie avec une maîtreſſe nommée Euphroſine née en Finlande, & de la plus baſſe extraction. Il ne faut pas croire cependant que ce prince l'ait traitée avec autant d'inhumanité que quelques écrivains l'ont prétendu, par exemple, qu'il l'ait battue fréquemment; car lors même qu'il auroit eu aſſez de férocité pour ſe permettre d'auſſi mauvais traitemens, il

(1) Ce billet n'avoit jamais été imprimé, il m'a été communiqué par un gentilhomme ruſſe qui a bien voulu le traduire pour moi ſur l'original.

auroit été retenu par la crainte qu'il avoit de son père qui, aussi bien que Catherine, témoigna toujours la plus grande compassion pour le malheureux sort de cette princesse, & lui donna des marques constantes de son affection & de son estime. L'antipathie insurmontable de son mari pour elle paroît avoir eu pour principale cause l'idée où il étoit qu'elle se plaignoit de lui à l'empereur, & que c'étoit elle qui lui attiroit les violens reproches que lui faisoit souvent son père sur ce sujet. Malheureusement ses peines domestiques furent encore aigries par Juliane princesse d'Ostfrize, qui l'avoit accompagnée en Russie, & étoit la confidente de tous ses chagrins. Cette femme imprudente attisoit souvent le feu au lieu de l'éteindre. RUSSIE.

De ce mariage si mal assorti nâquirent Natalie née à Pétersbourg en 1714 & morte à Moscow en 1728, & un prince qui nâquit le 23 Octobre 1715, & qui a été l'empereur Pierre II.

Peu de jours après la naissance de ce prince, elle mourut des suites de sa couche, & surtout de celles du chagrin qui la dévoroit depuis longtemps. Elle n'étoit que dans sa vingt-unième année, & l'approche de sa mort dont tout le monde étoit touché, n'étoit indifférente qu'à elle & à son mari. Elle étoit tellement accablée par le sen-

RUSSIE.

timent de ſes maux, qu'elle ne conſidéroit plus cet événement que comme le terme heureux qui alloit y mettre fin; & ce ſentiment étoit ſi vif chez elle qu'elle ſupplia ſes médecins de la laiſſer mourir.

La veille de ſa mort elle dicta la requête ſuivante à Pierre-le-grand, qui peut être conſidérée comme ſa dernière volonté.

Très-humble & dernière prière de la ſouſſignée à Sa Majeſté Impériale.

« 1°. Sa Majeſté ordonnera pour mes obsè-
» ques ce qui lui ſemblera bon; je ſouhaite
» cependant que mon corps ſoit dépoſé dans
» un lieu où il puiſſe reſter en paix juſqu'à la
» ſeconde apparition de N. S.

» 2°. Je recommande aux ſoins & à l'affec-
» tion de S. M. mes deux chers enfans, afin
» qu'ils puiſſent être élevés ſuivant leur naiſ-
» ſance & leur rang.

» 3°. Je laiſſe à mes enfans mes joyaux &
» autres bijoux de prix en or & en argent,
» & une portion raiſonnable de mes hardes &
» de mon linge à ma couſine la princeſſe d'Oſt-
» frize.

» 3°. Je ſupplie S. M. de vouloir bien per-
» mettre aux perſonnes qui m'ont accompagnées

» ici de s'en retourner chez elles, & de leur » payer la dépenſe du voyage. RUSSIE.

» 5°. Tout étant bien cher dans ce pays, & » mes domeſtiques étant étrangers, j'ai fait quel- » ques dettes que je ſupplie S. M. de vouloir » bien payer, afin que mon nom ſoit rappelé » avec honneur, & que ma mort ne donne pas » lieu à des reproches. Les ſommes que la cou- » ronne épargnera par ma mort peuvent être » employées à acquitter ces dettes, puiſque c'eſt » la volonté de Dieu que je quitte ce monde » d'une manière ſi prématurée & ſi inattendue.

» 6°. Ma mort inopinée eſt auſſi la cauſe de » ce que je ne puis pas récompenſer mes do- » meſtiques qui ont eu ſoin de régler mes dé- » penſes; &, comme je ſuis parfaitement ſatis- » faite de mes ſecrétaires Cluver & J. Clément, » & qu'ils m'ont ſervi avec fidélité & avec » honneur, je ſupplie très-humblement qu'on » reçoive leurs comptes qui ſont acquittés, & » que les dépenſes qu'ils ont faites leur ſoient » rembourſées ſur leur ſerment.

» J'ai une telle confiance dans S. M. I. que » je me perſuade qu'elle ne rejettera pas cette » dernière requête, ſurtout quand je réfléchis » aux preuves multipliées que j'ai reçues de » ſon affection & de ſa tendreſſe paternelle.

RUSSIE.

» Je dois auſſi ajouter que je reçois la mort » ſans beaucoup de peine, mais que je ſuis » très-fâchée de quitter le monde dans un » moment où S. M. eſt indiſpoſée; cette cir- » conſtance m'ayant empêché de la remercier » moi-même des preuves fréquentes qu'elle m'a » données de ſa bonté & de ſon affection.

» Veuille le Tout-Puiſſant être ſon aide & » ſon protecteur, & ajouter à ſa vie les années » qu'il a retranchées de la mienne! c'eſt ce » que je demande auſſi avec foi & de tout » mon cœur pour S. M. l'impératrice, & rem- « plie de reconnoiſſance pour ce que je leur » dois à tous deux, & pour toutes les mar- » ques de leur amour & de leur bonté, j'ex- » pire la T. H. & T. O. fille de leurs ma- » jeſtés ». (1)

CHARLOTTE-CHRISTINE-SOPHIE.

St. Pétersbourg, 21 Octob. 1715.

C'eſt une aſſez grande preuve de la méſintelligence dans laquelle elle vivoit avec ſon mari que de ne l'avoir pas nommé une ſeule fois dans cet écrit, ne voulant pas peut-être troubler ſes derniers momens par des réflexions

(1) Muller & Buſch. T. XV., pag. 237.

affligeantes. Son desir ardent de voir encore l'empereur avant sa mort fut satisfait. Pierre qui étoit à Schlusselbourg au moment de son accouchement se mit en chemin dès qu'il en eut la nouvelle; mais en arrivant dans sa capitale il se trouva mal, & fut obligé de garder la chambre; cependant en lisant les expressions d'affection & d'attachement de sa belle-fille, il se fit porter dans son appartement. Leur entrevue fut des plus touchantes; elle prit congé de lui dans les termes les plus attendrissans, elle recommanda ses enfans à ses soins, & ses domestiques à sa protection, & elle reçut de lui toutes les consolations que sa situation pouvoit admettre, & les plus fortes assurances que toutes ses volontés seroient suivies. Alors elle embrassa ses enfans, & les ayant baignés de ses larmes, elle les remit dans les mains de son mari, que la décence obligea d'assister à cette scène touchante; elle expira à minuit, après avoir souffert les plus grandes douleurs & la plus cruelle agonie (1).

RUSSIE.

Elle mourut dans la religion luthérienne à laquelle on l'avoit en vain sollicitée de renoncer, & rien ne prouve mieux la grande estime

(1) Muller & Bruce.

RUSSIE.

que l'empereur avoit pour elle, que l'ordre qu'il donna de la faire enterrer dans une égliſe ruſſe quoiqu'elle n'eût pas embraſſé la religion grecque. Son corps fut porté le 28 Novembre dans la cathédrale de St. Pierre & St. Paul avec tous les honneurs dus à ſon rang.

Je ſuis entré dans tous ces détails ſur la mort de cette princeſſe, non-ſeulement parce que ſon ſort doit intéreſſer toutes les ames ſenſibles, mais auſſi à cauſe de la relation très-extraordinaire qui parut il y a quelques années en France à ſon ſujet. Suivant cette relation l'empereur étant abſent de Pétersbourg dans le temps de ſes couches, elle perſuada peu de temps après aux perſonnes qui lui étoient attachées de faire courir le bruit de ſa mort; ſon mari qui n'avoit fait aucune attention à elle pendant ſa maladie ordonna qu'elle fût enterrée ſans délai, & au lieu de ſon corps on enterra un morceau de bois dans la cathédrale. Après cela la princeſſe s'enfuit en France, où craignant d'être découverte, elle s'embarqua pour la Louiſiane. Là elle épouſa un ſergent françois qui avoit été autrefois à Pétersbourg; & dont elle eut une fille. En 1752 elle revint avec ſon mari à Paris & elle y fut reconnue un jour

qu'elle ſe promenoit aux Thuilleries par le maréchal de Saxe qui lui promit le ſecret, & fit avoir de l'emploi à ſon mari dans l'isle de Bourbon. Ayant perdu ſon mari & ſon enfant elle revint en 1754 accompagnée d'une négreſſe; les lettres-de-change ſur la compagnie des Indes qui étoient tirées au nom de ſon mari, n'ayant pas été payées, parce qu'elle ne put prouver qu'elle étoit ſa femme, un gentilhomme qui l'avoit connue dans l'isle de Bourbon lui offrit ſes ſervices qu'elle refuſa, mais elle lui avoua en même temps, à ce qu'on dit, ce qu'elle étoit, & c'eſt de lui que l'auteur de la relation prétend avoir appris cette anecdote. A quoi il ajoute qu'elle diſparut peu de temps après, & qu'on a lieu de croire qu'elle ſe retira à la cour de Brunſwick. Dans ce merveilleux récit on prétend auſſi que le roi de France l'avoit reconnue ſecrètement, & qu'il avoit même ordonné au gouverneur de l'isle de Bourbon, de lui rendre les honneurs dus à ſa naiſſance. Ce n'eſt pas tout. Dans une lettre écrite de ſa propre main, ce prince communiqua cette découverte à l'impératrice reine de Hongrie qui le remercia de l'avis & écrivit ſur-le-champ à la princeſſe comme à ſa tante, lui conſeillant de quitter ſon mari & ſon en-

RUSSIE.

RUSSIE.

fant dont le roi de France avoit promis d'avoir ſoin, & la preſſant de venir à Vienne.

Quoiqu'il n'y ait guères de raiſon d'ajouter foi au recit d'un auteur anonyme, ſurtout quand il a comme celui-ci toute l'apparence d'une fable, j'ai voulu cependant en faire l'objet de mes recherches, & j'ai trouvé après beaucoup d'informations que ſa mort avec toutes ſes circonſtances étoient des faits indubitables, & conformes à ce que je viens d'en raconter. Un gentilhomme ruſſe d'une grande diſtinction m'a aſſuré de plus que ſa mère avoit ſoigné la princeſſe dans ſa maladie, qu'elle avoit été témoin de ſes derniers momens, & qu'elle avoit vu ſon corps expoſé ſur le lit de parade, lorſque des perſonnes de tout rang, ſuivant l'uſage, avoient été admiſes à lui baiſer la main (1).

(1) On trouve dans l'hiſtoire de Ruſſie par l'Eveſque un grand détail ſur l'origine & les progrès de cette prétendue anecdote. Il en eſt queſtion pour la première fois dans la continuation de l'hiſtoire moderne de l'abbé *Marcy* par *Richer*; enſuite dans les nouveaux voyages dans l'Amérique Septentrionale par *Boſſu*. Enfin on l'a fait revivre dernièrement dans l'ouvrage intitulé *Pièces intéreſſantes & peu connues pour ſervir à l'hiſtoire*, &c. dont l'éditeur, pour donner plus de poids à l'anecdote,

prétend l'avoir tirée des papiers de feu M. Duclos, ſecrétaire de l'académie françoiſe & hiſtoriographe de France. Cette anecdote, comme toutes celles qui s'accroiſſent en ſe répandant, eſt racontée de différentes manières. Selon les uns, le mari ſe nommoit d'*Auban*; ſelon les autres, *Moldack*. D'autres veulent qu'elle ſe ſoit mariée trois fois, & qu'elle ſoit morte veuve: les circonſtances de ſa fuite ſont auſſi racontées fort différemment, & l'on trouve dans toutes ces variantes des fauſſetés palpables, comme, par exemple, qu'elle avoit été aidée dans ſa fuite par la comteſſe de Kœnigſmarc, quoiqu'il n'y eût alors ni auprès d'elle ni à Pétersbourg aucune dame de ce nom; qu'elle fut enterrée preſque au moment de ſa mort, & ſans aucun honneur funèbre; que Pierre I n'étoit pas à Pétersbourg lorſqu'elle mourut, qu'elle accoucha d'une princeſſe avant le terme, & pluſieurs autres circonſtances pareilles qui ne méritent pas d'être réfutées ſérieuſement. Le lecteur qui déſirera de plus amples informations ſur ce ſujet, les trouvera dans le T. IV de l'hiſt. de Ruſſie par l'Eveſque, p. 384. Et dans la dernière partie de la relation de Muller, qui ſe trouve dans le magaſin hiſtorique de Buſching, T. XV, p. 259, &c. &c.

VOYAGE
EN
RUSSIE.

LIVRE CINQUIÈME.

CHAP. I.

De Pierre III — *Il eſt fait grand-duc de Ruſſie par l'impératrice Eliſabeth — Il épouſe la princeſſe d'Anhalt-Zerbſt — Son mécontentement — Il fait ſa réſidence à Oranienbaum — Conſtruit une forteresſe — Diſcipline la garniſon — Intrigues pour l'exclure de la ſucceſſion ; elles ſont ſans ſuccès — Mort d'Eliſabeth — Avènement de Pierre — Sa paſſion pour les réformes — Il irrite par ſa conduite imprudente le clergé, l'armée & la nobleſſe — Son admiration pour le roi de Pruſſe — Sa conduite inconſéquente avec Catherine ſon épouſe — Grande habileté*

de cette princeſſe, ſa prudence, ſa popularité — Elle eſt maltraitée par l'empereur & en grand danger d'être arrêtée — Elle eſt à la tête d'un parti — Aſſemblée de ceux qui le compoſent — Aveugle entêtement de Pierre — Catherine s'enfuit à Peterhof — Elle harangue les gardes & monte ſur le trône — Son manifeſte — Elle marche contre l'empereur — Arrivée de ce prince à Peterhof — Son découragement & ſon irréſolution — Il s'embarque pour Cronſtadt où on refuſe de le recevoir — Il ſe réfugie à Oranienbaum, & ſe met entre les mains de l'impératrice — Il ſigne ſon abdication, & eſt conduit en priſon à Robſcha où il meurt — Son corps eſt expoſé & enterré — Clémence de l'impératrice envers ceux qui lui étoient attachés.

RUSSIE. LA révolution de 1741 plaça ſur le trône de Ruſſie Eliſabeth, fille de Pierre-le-grand & de Catherine I. L'année ſuivante cette impératrice appela à la ſucceſſion ſon neveu Charles-Pierre-Ulric, fils de Charles-Fréderic duc de Holſtein-Gottorp, & d'Anne fille de Pierre-le-grand. Ce prince alors âgé ſeulement de quatorze ans embraſſa publiquement la religion grecque, & fut nommé grand-duc de Ruſſie avec toutes les formalités accoutumées. Il prit le nom de Pierre Feodorovitch, & en 1748 il épouſa Sophie-Auguſte,

Auguſte, princeſſe d'Anhalt-Zerbſt, qui ayant été rebaptiſée ſuivant les uſages de l'égliſe grecque, reçut le nom de Catherine Alexiefna. Elle étoit née en 1729 & avoit ſeize ans quand elle ſe maria. Deux enfans ſeulement ſont nés de ce mariage, le grand-duc Paul né en 1754, & Anne morte en bas âge. RUSSIE.

Pendant quelques années la plus parfaite intelligence régna entre les deux époux, mais inſenſiblement elle fut remplacée par un dégoût & une averſion mutuels. Pierre dont l'eſprit avoit été gâté par une mauvaiſe éducation, & qu'on avoit éloigné des affaires à deſſein, étoit tenu par Eliſabeth dans une grande dépendance. Livré à l'oiſiveté, incapable de goûter des amuſemens raiſonnables & de s'occuper de l'étude, il chercha des diſtractions dans des objets puérils, ou même dans des plaiſirs malhonnêtes. Il étoit toujours environné d'eſpions qui faiſoient quelquefois à l'impératrice les rapports les plus déſavantageux de ſa conduite, & cette princeſſe déjà trop diſpoſée à ſuſpecter ſes intentions, craignoit toujours de ſa part quelque projet de révolution ſemblable à celle qui l'avoit portée elle-même ſur le trône. Quand Pierre étoit à Pétersbourg il logeoit au palais, & y vivoit plutôt comme un priſonnier d'état que comme l'héritier de

RUSSIE. l'empire. Quand l'impératrice alloit à Peterhof on lui permettoit de demeurer dans ſon ſéjour favori d'Oranienbaum, où il ſuivoit ſon goût pour les exercices militaires qui furent ſon ſeul amuſement pendant les dernières années du règne d'Eliſabeth. Il commença par former une compagnie de ſes domeſtiques, il les fit exercer, & étoit très-régulier chaque jour à cet exercice. L'impératrice approuvoit cet amuſement innocent qui pouvoit le détourner des intrigues politiques ; elle ordonna même qu'on tirât de pluſieurs régimens un certain nombre de ſoldats qui furent ajoutés à la troupe d'Oranienbaum & mis en garniſon dans ce palais.

Pierre ſe livra avec ardeur à cette nouvelle occupation. Il bâtit dans le jardin une fortereſſe en miniature qui avoit quelques pieds quarrés, & qui ſervoit à ſes études dans l'art de fortifier les places. Content de ce premier eſſai, il en fit conſtruire une ſeconde plus grande & plus régulière près du palais. Dans ce nouveau fort étoit une maiſon de brique qu'il avoit fait faire pour lui, quoiqu'il la nommât la maiſon du gouverneur. Il y ajouta des maiſons de bois pour les principaux officiers, & des caſernes pour quinze cent ſoldats. Tout avoit l'air guerrier dans cette cour. Le matin & le ſoir à l'heure de la parade

on tiroit le canon, on poſoit des ſentinelles, la troupe vêtue d'uniformes à l'allemande apprenoit du prince l'exercice pruſſien. C'étoit ſurtout dans la maiſon qu'il avoit au milieu de la forteresſe qu'il donnoit des feſtins quand il n'étoit pas occupé à l'exercice, ou qu'il expédioit des ordres à ſon armée. C'étoit là qu'il buvoit & fumoit avec ſes officiers, & qu'aſſez communément il paſſoit la nuit à s'enyvrer. RUSSIE.

Cependant il ne pouvoit s'accoutumer à la contrainte dans laquelle la défiante impératrice le retenoit toujours, & ſouvent il s'échappoit contre elle publiquement en violentes invectives. On l'a quelquefois entendu ſe plaindre qu'il n'avoit été appelé en Ruſſie que pour y être confiné comme un priſonnier d'état; il témoignoit le plus grand deſir de retourner en Holſtein, & fondoit tout ſon eſpoir & ſa conſolation ſur la mort d'Eliſabeth. Ces diſcours étoient toujours rendus à Eliſabeth, ſouvent même exagérés au gré de ceux qui les rapportoient, ou malignement commentés; auſſi firent-ils tant d'impreſſion ſur elle que ſes ſoupçons croiſſant avec ſon âge, elle fut une fois ſur le point de ſuivre le conſeil du chancelier Beſtucheff, d'exclurre Pierre de la ſucceſſion au trône, & de nommer ſon fils le prince Paul ſon

RUSSIE.

héritier, & Catherine régente en cas de minorité. Beſtucheff lui repréſentoit que Pierre avoit prouvé par ſa conduite qu'il étoit indigne du trône, qu'il faiſoit une profeſſion publique de mépriſer ſouverainement la nation Ruſſe, qu'il n'accordoit ſa confiance qu'à des étrangers, qu'il étoit coupable de la plus baſſe ingratitude envers elle, qu'elle rendroit à ſes ſujets le plus ſignalé ſervice en ne remettant pas les rênes de l'empire dans des mains ſi peu propres à les manier (1). Eliſabeth cédant à ces raiſons, & craignant quelque complot formé contr'elle, conſentit preſque à ce qu'on lui propoſoit, mais en y réfléchiſſant plus mûrement elle perſiſta à laiſſer la ſucceſſion au grand-duc, & Beſtucheff fut diſgracié. Tel étoit l'état des choſes quand Eliſabeth mourut, le 25 Décembre 1761.

Pierre III monta ſur le trône avec toute la joie que peut reſſentir un homme qui ſort d'une longue ſervitude, pour être revêtu du pouvoir

(1) De toutes les perſonnes de diſtinction diſgraciées par Eliſabeth, Beſtucheff fut la ſeule que Pierre III ne rappela pas à ſa cour, ce qui prouve bien la réalité de ſes intrigues contre ce prince qui, avec tous ſes défauts, étoit très-humain & très-diſpoſé à pardonner. Beſtucheff fut enſuite rappelé par Catherine.

ſuprême. Son premier ſoin fut de remettre en liberté les priſonniers d'état du règne d'Eliſabeth, & entr'autres *Biren* (1) duc de Courlande, le maréchal *Munich* (2) & *Leſtof* (3). Il embraſſa de même un ſyſtême politique abſolument oppoſé à celui qu'avoit ſuivi l'impératrice Eliſabeth. RUSSIE.

A l'époque de ſa mort cette princeſſe faiſoit la guerre au roi de Pruſſe de concert avec les cours de Verſailles & de Vienne ; & elle avoit lieu d'en attendre une prompte & glorieuſe fin. Les reſſources de Fréderic étoient preſque épuiſées ; ſa réſiſtance vigoureuſe & accompa-

(1) Biren né en Courlande, favori & premier miniſtre de l'impératrice Anne, avoit été élu duc de Courlande à ſa recommandation. A la mort de cette impératrice en 1740, il fut déclaré régent pendant la minorité du jeune Ivan. La même année il fut arrêté par le maréchal Munich, & Anne mère de l'empereur fut régente à ſa place. Il fut enſuite détenu à Schluſſelbourg, & à l'avènement d'Eliſabeth envoyé à Yaroslaf d'où il fut rappelé par Pierre III. On lui rendit le duché de Courlande, & il mourut à Mittau.

(2) Voyez ſur ce général le chapitre ſuivant.

(3) Leſtof avoit été chirurgien. Il étoit allemand, & étant devenu le favori d'Eliſabeth, il forma le projet de la révolution de 1740. Mais cette princeſſe oublia ce ſervice, & Leſtof étant devenu hautain & inſolent, elle le bannit & le tint priſonnier toute ſa vie.

RUSSIE.

gnée de succès sembloit sur le point d'être vaincue par le nombre & la persévérance de ses ennemis. Mais Pierre ne fut pas plutôt monté sur le trône, que sacrifiant toute considération à son enthousiasme pour le monarque prussien, il fit partir un envoyé pour Berlin avec ordre de lui proposer une prompte réconciliation. Cette offre fut acceptée sans délai, & on conclut aussitôt une trêve. Pierre rappela les troupes russes qui servoient dans l'armée autrichienne, & il envoya peu de temps après un secours de vingt mille hommes à son héros. Ainsi dans l'espace de quelques mois des russes se joignirent à l'armée prussienne pour chasser de la Silésie ces mêmes autrichiens, auxquels des armées russes avoient ouvert peu de temps auparavant l'entrée de cette même province.

Ayant ainsi suivi son inclination sans consulter ses alliés, ni l'intérêt & l'honneur de son empire, il n'aspira plus qu'à reconquérir l'héritage de ses pères, c'est-à-dire la partie du duché de Sleswick qu'ils avoient autrefois possédée, & il se disposoit à entraîner ses sujets dans une guerre dispendieuse contre le roi de Dannemarc, à l'occasion de ces prétentions que bien des gens regardoient comme chimériques & mal fondées. Pierre réclamoit ce petit état dans sa qualité de

duc de Holſtein, quoiqu'il eût été cédé au Danemarc par un traité en 1732; & d'abord après avoir fait ſa paix avec le roi de Pruſſe, il fit avancer une armée ſur les frontières de Holſtein qu'il ſe propoſoit d'aller commander en perſonne. RUSSIE.

A l'égard de l'adminiſtration intérieure de ſes états il tourna toute ſon attention ſur divers plans de réforme, & on ne ſauroit nier, quelque haine qu'on ait pu avoir contre lui, que malgré ſa précipitation & ſon imprudence, la Ruſſie ne lui doive pluſieurs changemens utiles & importans. En effet ce prince ſupprima le *conſeil ſecret*, ou l'inquiſition d'état (1), il abolit pluſieurs priviléges oppreſſifs & tyranniques, il forma le deſſein de corriger les abus qui s'étoient gliſſés dans les tribunaux, & de leur donner un ſyſtème de juriſprudence plus régulier & moins vicieux.

(1) Cette inquiſition d'état avoit été inventée par Alexis Michælovitch. Elle conſiſtoit dans un comité ſecret, établi pour juger les perſonnes ſoupçonnées de haute trahiſon; le plus léger ſoupçon ſuffiſoit pour faire arrêter des perſonnes de tout rang & de tout ſexe, & pour leur faire ſouffrir les plus cruelles tortures: il ſuffiſoit que quelqu'un prononçât contre un autre ces paroles conſacrées *Slovo i delo*, c'eſt-à-dire, *je dis le mot*, pour que le dernier fût auſſitôt arrêté & conduit devant le comité ſecret.

RUSSIE. Il affranchit la nobleſſe de l'obligation où elle étoit de ſervir dans l'armée, & lui permit de voyager hors de l'empire, ce qu'elle ne pouvoit faire auparavant ſans une permiſſion expreſſe du ſouverain.

Pendant les premières ſix ſemaines de ſon règne, Pierre propoſa tant d'utiles réglemens, & les accompagna de tant de réflexions judicieuſes, que pluſieurs perſonnes avouèrent qu'elles l'avoient mal jugé en le mépriſant. Elles imaginèrent même qu'il avoit affecté à deſſein de paroître un homme inconſéquent par des motifs politiques, pendant le règne d'Eliſabeth. Mais la conduite qu'il tint dans la ſuite prouva bien qu'il étoit toujours le même, c'eſt-à-dire un prince très-foible & très-imprudent, que s'il avoit aſſez de ſens pour accepter les plans que d'autres lui ſuggéroient, il n'en avoit pas aſſez pour les exécuter à propos, qu'il avoit la fureur de vouloir tout réformer, ſans avoir le jugement néceſſaire à un réformateur.

Les bons réglemens dont on a parlé étoient accompagnés de projets ridicules & puériles; il y en avoit de pernicieux, & parmi ceux qui étoient en eux-mêmes utiles & convenables, il y en avoit qui ne pouvoient être propoſés ſans danger au commencement d'un règne,

parce qu'ils étoient entièrement contraires aux mœurs & au génie de ſon peuple. Il irrita le clergé en ſécularisant les biens des monaſtères, & en leur assignant à la place des pensions très-inférieures aux revenus de ces biens; en défendant qu'on y reçût des novices avant l'âge de trente ans, & en faisant ôter des égliſes beaucoup d'images de saints. Il exila l'archevêque de Novogorod, pour avoir refuſé de ſouſcrire à ces nouveautés, & voyant enſuite que cet acte de pouvoir arbitraire cauſoit un mécontentement général, il fut obligé de le rappeler. Comme il avoit été élevé dans la religion luthérienne, il n'avoit embraſſé la grecque que pour monter ſur le trône, & dès qu'il s'en crut aſſuré, perſuadé que la diſſimulation lui devenoit inutile, il laiſſa voir publiquement ſon mépris pour pluſieurs rites & cérémonies qui étoient l'objet du plus profond reſpect de ſes ſujets. RUSSIE.

Il fit conſtruire une chapelle luthérienne dans la fortereſſe d'Oranienbaum, aſſiſta à la dédicace, & diſtribua de ſa propre main des livres de cantiques à ſes ſoldats allemands. On n'y auroit peut-être pas pris garde, s'il ne s'étoit diſpenſé d'aſſiſter à la conſécration d'une égliſe ruſſe dans le même endroit.

RUSSIE. Il offenſa l'armée par les préférences qu'il accordoit publiquement à ſes gardes de Holſtein, par l'introduction de la diſcipline pruſſienne, & par les nouveaux uniformes qu'il donna à pluſieurs régimens; mais il offenſa ſurtout les gardes accoutumés à reſter dans la capitale en ordonnant à deux régimens de ſe rendre en Poméranie où s'aſſembloit l'armée deſtinée à agir contre le Dannemarc. Il bleſſa la nobleſſe en créant ſon oncle, le prince de Holſtein, généraliſſime de ſes armées, & en accordant ſa principale confiance à des étrangers; il excita une haine générale contre lui, en témoignant publiquement ſon mépris pour la nation ruſſe, pour ſes manières & ſa religion; il déplut enfin beaucoup à ſes ſujets pour avoir engagé l'empire dans une guerre avec le Dannemarc; guerre qui ſembloit tout-à-fait étrangère à ſes intérêts. Enfin ſon admiration aveugle pour le grand Fréderic, avec lequel les Ruſſes avoient été ſi long-temps & ſi récemment en guerre, étoit un nouveau grief contre lui. On raconte que pendant la vie d'Eliſabeth, il témoignoit un jour à un miniſtre étranger ſon chagrin de ce que l'impératrice l'avoit appelé en Ruſſie: « ſi j'étois reſté » duc de Holſtein, ajoutoit-il, je comman-

» derois à préſent un régiment au ſervice » du roi de Pruſſe, & j'aurois l'honneur de » ſervir moi-même ce grand monarque, hon- » neur que j'eſtime beaucoup plus que celui » de grand-duc ». Après être monté ſur le trône, il appeloit encore ordinairement le roi de Pruſſe ſon maître, & converſant un jour ſur ce ſujet avec un de ſes favoris, « vous » ſavez, lui diſoit-il, que j'ai été toujours un » fidelle ſerviteur de mon maître, & vous devez » vous rappeler que je l'ai toujours informé » des ſecrets du cabinet ». La perſonne à qui il adreſſoit ce diſcours en ayant paru ſurpriſe, & héſitant de répondre : « de quoi avez-vous » peur, lui dit-il, la vieille femme n'eſt plus » au monde, & elle ne peut plus vous en- » voyer en Sibérie ». Il portoit ordinairement un uniforme pruſſien, & témoignoit la plus grande ſatisfaction lorſqu'il avoit été avancé dans ce ſervice. Quand il envoya un miniſtre à Berlin pour négocier la paix, il lui donna des inſtructions ſecrettes qui lui enjoignoient de veiller à ce que perſonne ne fût avancé à ſon préjudice au ſervice de Pruſſe. A la ré- ception du brevet de lieutenant-général dans ce ſervice, il s'habilla ſur-le-champ dans ſon nouvel uniforme, fit faire une décharge géné-

RUSSIE.

RUSSIE.

rale de l'artillerie de ſa fortereſſe, donna une fête magnifique à l'occaſion de cette promotion, & but à la ſanté de ſon maître juſqu'à ce qu'il fut entièrement ivre.

Pendant le peu de temps qu'il régna, il entretint une correſpondance continuelle avec le roi de Pruſſe, & en reçut toujours les meilleurs conſeils. Ce prince habile & prudent le détourna conſtamment de la guerre avec le Dannemarc, mais trouvant qu'il étoit obſtinément réſolu à la faire, il lui conſeilla de ſe faire premièrement couronner à Moſcow avec toute la ſolemnité accoutumée, & lorſqu'il partiroit pour le Holſtein d'emmener avec lui tous les miniſtres étrangers & les Ruſſes qu'il ſoupçonneroit d'être mal diſpoſés pour lui. Fréderic l'exhortoit auſſi à ſe garder d'aliéner les terres qui appartenoient à l'égliſe, de ſe mêler de ce qui tenoit à l'habillement du clergé, & à avoir toute ſorte d'égards pour ſon épouſe. Ce monarque auſſi grand politique que grand guerrier prévoyoit déjà les conſéquences fâcheuſes auxquelles l'empereur s'expoſoit par ſa conduite imprudente, & il ordonna à ſon miniſtre à Pétersbourg de donner à l'impératrice toute ſorte de marques de reſpect.

Si Pierre avoit ſuivi ces ſages conſeils il eût

évité ſa malheureuſe deſtinée; mais il étoit dans ſon caractère de pourſuivre obſtinément l'exécution de ce qu'il avoit une fois réſolu, & de fermer l'oreille aux plus ſages repréſentations. Quoiqu'il y eût des choſes excellentes dans ſes projets de réforme, la précipitation avec laquelle il les mettoit en avant, & l'imprudence avec laquelle il bravoit les préjugés du peuple lui avoient ôté l'affection de ſes ſujets, & en prêtant des forces au parti qui lui étoit oppoſé elles le conduiſirent enfin à ſa perte. RUSSIE.

Rien ne fait mieux connoître ſon caractère inconſéquent que ſa conduite avec l'impératrice. Pendant le règne d'Eliſabeth, Catherine avoit employé ſes heures de loiſir à cultiver ſon eſprit, elle s'étoit ſurtout appliquée à la lecture des meilleurs ouvrages de politique. Née avec des talens ſupérieurs elle les avoit perfectionnés par l'habitude de la réflexion, & par l'étude conſtante de tout ce qui pouvoit donner plus d'étendue & de force à ſon eſprit. Ses manières douces & inſinuantes, ſon eſprit ſouple & liant, les grâces de ſa perſonne, ſon aſſiduité toujours ſoutenue, & une converſation toujours intéreſſante lui avoient aſſuré la faveur d'Eliſabeth toute ſoupçonneuſe & dé-

RUSSIE.

fiante qu'elle étoit. Cette princeſſe la traitoit toujours avec égard & avec affection. Son époux même, quoique en général ſa conduite avec elle fût groſſière & mépriſante, témoignoit quelquefois la plus grande eſtime pour ſes lumières & ſon habileté, & lui demandoit ordinairement ſon avis dans les affaires importantes. Dès qu'il s'élevoit quelque différend entre lui & Eliſabeth, Catherine reuſſiſſoit toujours à les reconcilier, & Pierre lui dut plus d'une fois d'avoir été bien reçu à la cour. Après ſon avènement au trône, il lui témoigna très-ſouvent la déférence qu'il devoit à ſon génie ſupérieur, quoiqu'il laiſsât voir en même temps au public qu'il avoit pour elle une profonde averſion. Par une imprudence qu'on ne ſait comment expliquer, il voulut même qu'elle fut revêtue en préſence de toute la cour des marques extérieures du pouvoir ſouverain, pendant que lui-même faiſant le rôle de ſimple colonel lui préſentoit les officiers de ſon régiment. A la bénédiction des eaux, ſolemnité où l'empereur de Ruſſie a accoutumé de paroître avec toute la pompe de la majeſté, il voulut auſſi que l'impératrice fût chargée de toute la repréſentation, pendant que lui-même montoit la garde comme colonel & la ſaluoit de ſa

pique. Dans ces occaſions l'air de dignité de Catherine frappoit tous les ſpectateurs, & il étoit impoſſible qu'ils n'en fiſſent pas la comparaiſon avec l'air léger & peu ſéant de ſon époux. Ainſi ce prince inconſéquent & aveugle avertiſſoit tout le monde que ſa femme étoit plus faite que lui pour gouverner l'empire, dans le témps même où il étoit fermement réſolu à la repudier & à l'enfermer, & il lui aſſuroit l'eſtime de toute la nation pendant qu'il annonçoit au public qu'elle avoit perdu la ſienne. En attendant, les cœurs des deux époux s'éloignoient toujours plus l'un de l'autre. Il avoit ſouvent avec elle les manières les plus brutales, & une fois entr'autres, dans une fête qu'il donnoit à l'honneur du roi de Pruſſe, il l'inſulta à un tel point, qu'elle fondit en larmes & quitta la table. Ainſi ſes mauvais traitemens & ſes égards pour elle concouroient à la fois à exciter la haine des Ruſſes contre lui, & à leur inſpirer de l'affection pour Catherine. RUSSIE.

C'eſt un fait bien connu qu'il laiſſa voir plus d'une fois ſon deſſein de l'arrêter elle & ſon fils le grand-duc. Il ſe propoſoit en effet de l'exclure de la ſucceſſion au trône, & d'épouſer ſa maîtreſſe Eliſabeth comteſſe de

RUSSIE.

Voronzof. A peine eut-il pris cette dangereuſe réſolution que Catherine en fut inſtruite par l'imprudence de la comteſſe elle-même. Par ce moyen ou par d'autres, & ſurtout par l'indiſcrétion de Pierre, elle fut toujours inſtruite de bonne heure de toutes les meſures qu'on prenoit contre elle. Ainſi elle fut la maîtreſſe de choiſir le moment d'agir, & de pourvoir à ſa ſûreté en prévenant à temps les deſſeins de ſon mari.

Le danger devenoit en effet plus preſſant de jour en jour, & elle touchoit au moment fixé pour ſon empriſonnement. La maiſon dont nous avons parlé que l'on conſtruiſoit à Schluſſelbourg par ordre de l'empereur pour une perſonne du premier rang, s'élevoit avec tant de promptitude que l'on comptoit l'achever dans le court eſpace de ſix ſemaines. Pierre étoit allé lui-même à Schluſſelbourg pour l'examiner, & il n'y avoit pas beſoin d'une grande pénétration pour ſe convaincre qu'elle étoit deſtinée à l'impératrice. Dans ce moment ſi critique les perſonnes de ſon parti s'aſſembloient à Péterſbourg. Elles étoient en fort petit nombre, & excepté la princeſſe Daſchkoff & ſes amis particuliers, il n'y avoit dans ce nombre que peu de perſonnes de la principale nobleſſe. Ses

principaux

principaux partisans étoient le prince Volkonski, le comte Panin gouverneur du grand-duc, le comte Rasoumofski hetman de l'Ukraine. On proposa dans cette assemblée de suivre le plan du chancelier Bestucheff, de déclarer le grand-duc empereur, & Catherine régente pendant sa minorité, & c'est sans doute ce qu'on eût fait dans tout état où l'ordre de la succession auroit été mieux déterminé qu'en Russie. Ce ne fut que peu de jours avant la révolution que les inconvéniens inséparables d'une minorité, l'affection du peuple pour Catherine, & son habileté engagèrent le parti à prendre la résolution de la placer elle-même sur le trône. On proposa aussi divers plans sur la manière d'exécuter ce dessein, mais enfin on conclut unanimément à attendre le moment où Pierre partiroit pour le Holstein, & c'est alors seulement que Catherine devoit s'emparer de la capitale pendant son absence & monter sur le trône.

Quoiqu'il n'y eût qu'un petit nombre de personnes qui eût pris l'engagement d'exécuter ce périlleux projet, leur dessein ne put rester ignoré des partisans de l'empereur qui le sollicitèrent avec instance de faire faire des recherches à ce sujet. Mais ce prince qui avoit

RUSSIE.

la plus haute confiance en ceux à qui il avoit donné l'ordre de ſurveiller l'impératrice, ne put jamais ſe réſoudre à faire la moindre attention à ces rapports. Il étoit même ſi convaincu de leur fauſſeté, que tout ce qu'on lui inſinuoit là deſſus le mettoit en colère. Un de ſes confidens lui ayant préſenté un mémoire qui contenoit les noms des conjurés, *Quoi*, dit-il, *toujours ce vieux conte; reprenez votre papier, & ne me fatiguez pas davantage avec ces ſornettes.* Son oncle le prince George de Holſtein dit qu'il étoit las de lui faire des remontrances à ce ſujet, & que l'empereur étoit abſolument inſenſible au danger de ſa ſituation. Le jour même de la révolution, à deux heures du matin, un officier qui avoit la confiance de Pierre arriva à Oranienbaum, & demanda à lui parler pour une affaire de la plus grande conſéquence. Ayant été introduit avec la plus grande difficulté, il informa l'empereur de diverſes circonſtances qui annonçoient une conſpiration prête à éclater. Mais ce prince toujours aveuglé par ſa prévention, loin de faire aucune attention à cet avis, fit mettre ſur-le-champ l'officier aux arrêts pour avoir oſé interrompre ſon ſommeil de ſi bonne heure. Et c'étoit dans ce moment même qu'on ſe diſpoſoit à le dé-

trôner, car une circonſtance qui n'avoit aucun rapport au plan de conduite adopté par l'empereur avoit obligé ſes ennemis à avancer le moment d'exécuter leurs deſſeins. RUSSIE.

Un lieutenant des gardes nommé Paſſec qui étoit du parti de l'impératrice venoit d'être arrêté. Ses amis furent très-effrayés de cet incident. Ils en conclurent que l'empereur avoit pénétré leur projet, & quoiqu'ils ne tardaſſent pas à reconnoître que Paſſec n'avoit été mis aux arrêts que pour quelque irrégularité dans le ſervice, la conſternation qui s'étoit répandue parmi eux hâta l'exécution de leur entrepriſe. Chaque moment étoit infiniment dangereux, & ils euſſent été infailliblement découverts s'ils euſſent différé d'agir juſques au départ de l'empereur pour le Holſtein.

Cependant l'impératrice qui étoit reſtée à Peterhoff, apprenant qu'on précipitoit le moment déciſif, étoit en proie aux plus vives inquiétudes, & elle ſembla manquer pendant quelques inſtans de la réſolution ſi néceſſaire dans une criſe où il falloit ſavoir ſe décider ſur le champ. Elle héſita même ſi elle donneroit ſon conſentement aux meſures qu'on venoit de prendre. Mais ſon parti convaincu que le moindre délai pouvoit lui devenir funeſte, fit partir de Péters-

RUSSIE.

bourg le 27 de Juin vers le ſoir, un carroſſe vuide pour Peterhof. C'étoit à ce ſignal convenu qu'elle devoit ſe rapprocher de la capitale. Catherine qui avoit retrouvé dans l'intervalle ſon courage & ſa force d'eſprit ordinaire, étant ſortie ſur-le-champ de ſon appartement à trois heures du matin, traverſa le jardin toute ſeule juſques à l'endroit où le carroſſe l'attendoit, y monta & ſe rendit en toute diligence à Pétersbourg (1). On étoit convenu que le comte Panin ſeroit chargé de veiller à la ſûreté de la perſonne du grand-duc, que Grégoire Orlof reſteroit dans la capitale pour gagner quelques officiers & ſoldats des gardes, que le comte Raſoumofski tiendroit ſon régiment prêt pour recevoir l'impératrice. En conſéquence de ces réſolutions, Catherine en entrant à Pétersbourg ſe rendit ſur-le-champ au quartier des gardes Iſmalalofski; il étoit de ſi bonne heure que le comte Raſoumofski leur lieutenant colonel n'étoit pas encore arrivé, circonſtance bien propre à allarmer & à déconcerter quelqu'un qui

(1) Le carroſſe étoit conduit par quelqu'un de ſes plus intimes confidens, à ce que je crois, par le comte Alexis Orlof. Mais c'eſt un fait dont je n'ai pu m'aſſurer avec une entière certitude.

n'eût pas eu autant de courage & de préſence d'eſprit; mais l'impératrice ayant envoyé un meſſager à Raſoumofski, fit appeler en l'attendant les officiers & les ſoldats: un petit nombre d'entr'eux qui avoient été prévenus par Orlof ſe trouvèrent prêts, mais la plupart ayant été éveillés de ſi bonne heure ſe préſentèrent à moitié déshabillés. RUSSIE.

Alors elle leur repréſenta la mauvaiſe conduite de l'empereur, ſon mépris public pour les Ruſſes, ſon averſion pour leurs uſages, ſon attachement aux étrangers. Elle leur expoſa les dangers auxquels ſa perſonne avoit été expoſée, ainſi que ſon fils & la principale nobleſſe. Elle s'étendit ſur celui qui menaçoit leur religion & le gouvernement, & exhorta tous ceux qui ſouhaitoient de ſauver la patrie & ſon fils de leur ruine certaine, à ſe joindre à elle. Cette harangue interrompue de temps en temps par des ſoupirs & des ſanglots, fut courte mais touchante, & les graces de celle qui la faiſoit lui prêtant une nouvelle force, elle fit une prompte impreſſion. La plus grande partie des ſoldats y répondit par de bruyantes acclamations. Quelques officiers parurent d'abord héſiter, mais l'arrivée du comte Raſoumofski diſſipa leurs craintes, & tout le régiment lui promit de ſe

RUSSIE.

ſacrifier pour ſoutenir ſa cauſe. Alors Catherine ſe rendit dans l'égliſe de notre Dame de Caſan, & chemin faiſant elle fut jointe par des détachemens des gardes & par pluſieurs perſonnes de la principale nobleſſe. Le ſervice fut célébré par l'archevêque de Novogorod, & l'impératrice prêta le ſerment ordinaire de maintenir inviolablement les privilèges & la religion des Ruſſes; après quoi la nobleſſe & le peuple accoururent en foule pour lui prêter ſerment. Quand cette cérémonie fut terminée, elle ſe rendit au ſénat, dont les membres la reconnurent pour leur impératrice & leur ſeule ſouveraine. On avoit répandu le bruit que Pierre s'étoit tué en tombant de cheval, & cela n'avoit pas été inutile au ſuccès de la révolution. Le cortège de l'impératrice augmentoit continuellement. Deux régimens des gardes qui avoient à peine quitté Pétersbourg pour joindre l'armée en Poméranie furent rappelés ſur-le-champ, & comme ils étoient très-irrités contre l'empereur de ce qu'il les avoit obligés de quitter la capitale, ils ſe rangèrent ſans héſiter ſous l'étendard de l'impératrice.

Pour qu'une révolution de ce genre ſoit du goût général, il faut toujours que quelque prétexte plauſible engage la voix du peuple à con-

firmer ce que la force militaire a opéré ; & on a vu que cela étoit néceſſaire même dans les états où les cohortes prétoriennes cantonnées dans la capitale s'étoient arrogées le droit de faire & de défaire les ſouverains. Quand Eliſabeth ſe ſaiſit des rènes de l'empire, le reſpect de la nation pour la mémoire de ſon père fut un motif pour la nation d'approuver ce qu'elle faiſoit. Ici Pierre III s'étoit rendu ſi odieux par quelques traits de ſa conduite, & ſi mépriſable par d'autres, qu'auſſitôt que l'on ſut ſa dépoſition & l'élevation de Catherine ſur le trône, on reçût avec une joie univerſelle le manifeſte qu'elle fit publier en ces termes. RUSSIE.

" Catherine II, par la grace de Dieu, impé-
„ ratrice & autocratrice de toutes les Ruſſies,
„ à tous nos fidelles ſujets, &c.

„ Tous les vrais enfans de la Ruſſie ont vu
„ clairement le danger auquel l'empire de Ruſſie
„ a été expoſé. Premièrement ; les fondemens
„ de notre religion grecque orthodoxe ont été
„ ébranlés, & ſa tradition a été menacée d'une
„ ruine totale, enſorte qu'il étoit bien à craindre
„ que la foi qui a été établie en Ruſſie depuis
„ les plus anciens temps ne fût changée, &
„ qu'une religion étrangère ne fût introduite
„ à ſa place. Secondement ; la gloire que la

RUSSIE.

„ Ruſſie s'étoit acquiſe au prix de tant de ſang, „ & qu'elle avoit portée au plus haut point par „ ſes armes victorieuſes, a été comme foulée „ aux pieds par la paix dernièrement conclue „ avec ſon plus grand ennemi. Et enfin les „ réglemens domeſtiques qui ſont la baſe de la „ proſpérité d'un pays ont été entièrement „ renverſés.

„ A ces cauſes, & cédant à la conſidération „ des dangers imminens qui menaçoient nos „ fidelles ſujets, voyant auſſi combien leurs „ déſirs à cet égard étoient ſincères & mani- „ feſtes, nous avons mis notre confiance dans le „ Tout-Puiſſant & dans ſa divine juſtice, nous „ ſommes montée ſur le trône de toutes les „ Ruſſies, & nous avons reçu le ſerment ſolem- „ nel de tous nos fidelles ſujets. " *Pétersbourg le* 28 *Juin*, (vieux ſtyle) 1762.

Tous les partiſans de l'empereur furent arrêtés, & entr'autres le prince George de Holſtein qui étoit venu le 26 à Pétersbourg ſous prétexte des préparatifs néceſſaires pour le départ de l'empereur, mais dans le fait pour veiller ſur les mouvemens du parti oppoſé. C'étoit lui qui avoit fait mettre Paſſec aux arrêts, & qui jetant ainſi l'allarme chez les partiſans de l'impératrice, avoit hâté contre ſon

intention, la révolution qui détrôna ſon neveu. L'impératrice ne rencontra nulle part aucune oppoſition, & quoique les rues de Pétersbourg fuſſent remplies de ſoldats qui ſe livrent ordinairement dans ces terribles circonſtances à toute ſorte d'excès qu'on n'oſe réprimer, le plus grand ordre & la plus ſtricte diſcipline furent toujours maintenus, & perſonne n'eut à ſouffrir la moindre inſulte (1). RUSSIE.

A ſix heures du ſoir l'impératrice en habit d'homme avec l'uniforme des gardes, une branche de chêne ſur la tête, l'épée nue à la main, & montée ſur un cheval gris ſe rendit à Peterhof accompagnée de la princeſſe Dashcof, de l'hetman Raſoumofski, des Orlofs & de ſes princi-

(1) Pluſieurs marchands anglois étoient ſortis de chez eux avant que d'être informés de la révolution, mais ils y rentrèrent ſans que les ſoldats poſtés dans les rues leur en empêchaſſent en aucune façon. Un entr'autres m'a dit qu'étant allé à la douane à ſix heures du matin, il avoit été ſurpris de n'y trouver perſonne, qu'après avoir attendu quelque temps, il retourna chez lui, que paſſant ſur le pont de la Neva, il rencontra un ami qui lui demanda ce qui ſe paſſoit, que dans ce même moment trois cent cavaliers l'épée nue à la main s'avancèrent au galop, paſſant leurs épées ſur leurs têtes, & criant *Tout va bien, vive Catherine II*, & que ce fut là le premier avis qu'ils reçurent de la révolution.

RUSSIE.

paux partisans, & suivie de dix mille hommes de troupes. A peine avoit-elle fait trois milles que le prince Gallitzin, vice-chancelier, s'approcha d'elle avec une lettre de l'empereur, mais on l'engagea à se joindre à son parti, & il prêta le serment de fidélité. A *Crasnoe Capac*, petit village qui n'est qu'à huit milles de la capitale, le comte Voronzof premier ministre se présenta aussi devant l'impératrice. « Je viens, dit-il, » de la part de l'empereur mon maître, pour » savoir quelles sont vos intentions ». Quelques-uns de ceux qui se trouvoient là lui ayant appris que Catherine avoit pris possession du trône, & qu'il parloit à sa souveraine, il offrit de prêter le serment de fidélité, mais ayant refusé généreusement d'abandonner son maître, on lui ôta son épée & on l'envoya prisonnier à Pétersbourg.

A Crasnoe Capac il n'y avoit qu'une misérable chaumière dans laquelle l'impératrice entra, elle y resta quelque temps occupée à pleurer, & à brûler une grande quantité de papiers. Ensuite elle se jeta toute habillée sur un mauvais lit, où elle dormit environ une heure & demi, & remonta à cheval à la pointe du jour. Elle fit encore quatre milles jusqu'au couvent de St. Serge à Strelna, dans lequel elle se retira

pendant que les troupes campoient à l'entour. A huit heures du matin le général Iſmahilof arriva à Strelna avec un meſſage de l'empereur, dont la ſituation étoit devenue bien critique. Mais je dois m'arrêter ici, pour rendre compte de tous les événemens qui avoient réduit ce prince au triſte état où il ſe trouvoit. RUSSIE.

Pendant que la révolution ſe conſommoit à Pétersbourg, Pierre reſtoit à Oranienbaum dans une étrange ſécurité. La veille même de cette journée ſi fatale pour lui, il avoit paſſé la ſoirée avec quelques favoris à ſe livrer à tous les excès de la table, & il s'étoit retiré fort tard & à peu près yvre. Le matin il avoit mis ſon uniforme pruſſien & étoit parti à onze heures pour aller célébrer à Peterhof la fête des ſaints Apôtres Pierre & Paul, comptant d'y dîner avec l'impératrice, & ſe propoſant à ce qu'on a dit, de lui faire donner les arrêts (1). Il étoit

(1) Si Pierre, comme on l'a dit, avoit réellement le deſſein de faire arrêter l'impératrice, ſa conduite précédente devient plus concevable. Il penſoit que ſon parti ne méritoit aucune attention, il doutoit ou feignoit de douter de tout ce qu'on diſoit d'une conſpiration, perſuadé que Catherine une fois arrêtée, tous ſes deſſeins ſeroient avortés. Il avoit une confiance aveugle dans les perſonnes qu'il avoit placées auprès d'elle, & ces perſonnes furent les premières à l'abandonner.

RUSSIE.

accompagné d'Eliſabeth Voronzof, de l'oncle de cette demoiſelle le comte Voronzof, de ſon favori Gbdovitz, du maréchal Munich, & de pluſieurs autres ſeigneurs & dames qui formoient ſa cour. Il n'avoit pas fait beaucoup de chemin lorſqu'un gentilhomme qui lui étoit dévoué, & qui avoit trouvé le moyen de s'échapper de Pétersbourg, s'avança vers lui, & ayant fait arrêter le carroſſe de l'empereur, demanda à lui parler en particulier. Pierre ordonna au cocher de continuer & dit au gentilhomme en plaiſantant. « Qu'avez-vous de ſi preſſé? Retournez à » Peterhof, vous aurez aſſez le temps de m'y » parler ». Mais celui-ci répétant avec inſtance ſes ſollicitations, l'empereur deſcendit enfin de carroſſe & apprit ce qui s'étoit paſſé à Pétersbourg. Mais ſa prévention & ſon obſtination étoient ſi grandes qu'il douta encore long-temps de la réalité de cette nouvelle, & ce ne fut qu'après s'en être fait raconter toutes les circonſtances dans le plus grand détail, que réveillé en quelque ſorte de ſa léthargie par la vue d'un preſſant danger, il ſe livra enfin à l'indignation & à la terreur, & reſta abattu & conſterné. Revenant enſuite de cet accès de déſeſpoir il envoya un aide-de-camp à Oraniembaum, avec ordre à la garniſon de ſe mettre en marche

pour le ſuivre ſur-le-champ juſqu'à Peterhof. En arrivant à ce palais il apprit que l'impératrice n'y étoit plus, mais il ne put en ſavoir davantage d'aucune perſonne de la cour de cette princeſſe. Le maréchal Munich lui conſeilla de ſe mettre à la tête de ſes troupes de Holſtein & de marcher ſans délai ſur Pétersbourg. « Je » vous précéderai, lui dit ce brave vétéran, » & l'on n'arrivera juſques à votre majeſté qu'au » travers de mon corps ». Si cet avis eût été ſuivi le ſuccès en eût été glorieux, & peut-être heureux. Quoique les troupes de Holſtein montaſſent à peine à mille hommes, elles étoient très-affectionnées à leur maître, & Munich valoit ſeul un régiment. Mais le courage manqua à Pierre dans ce moment critique. Il reſta dans l'indéciſion ſur les meſures qu'il devoit prendre, flottant entre la crainte & l'eſpérance, il prenoit un moment des réſolutions qu'il abandonnoit un moment après. RUSSIE.

La perplexité où il étoit fut encore augmentée par la conduite des principales perſonnes qui l'avoient accompagné depuis Oranienbaum, ou qu'il trouva à Peterhof. On n'entendoit que les lamentations des femmes qui entouroient l'empereur avec tous les ſignes du plus violent déſeſpoir. Chacun crioit & vouloit donner ſon

RUSSIE. avis, & le bruit étoit ſi grand que l'avis n'étoit pas entendu, ou s'il étoit entendu il n'étoit pas ſuivi, parce qu'à chaqu'inſtant on en propoſoit un autre. Pluſieurs partiſans de l'impératrice étoient préſens, & augmentoient à deſſein la confuſion. Sous le ſpécieux prétexte de leur affection & de leur zèle ils redoubloient les craintes de l'empereur, & mettoient des obſtacles à toutes les meſures vigoureuſes comme étant impraticables & dangereuſes. Ainſi l'empereur partagé entre ces avis contraires & perfides, entretenu dans ſes frayeurs par les larmes des femmes, paſſa le jour entier dans un état peu différent de celui d'un homme aliéné.

Chaque moment ajoutoit à ſa terreur & à ſon déſeſpoir. Il apprit ſucceſſivement que l'impératrice avoit reçu le ſerment de fidélité d'un grand nombre de perſonnes de tout rang, qu'elle étoit la maîtreſſe de la capitale, qu'elle s'avançoit à la tête de dix mille hommes. Découragé par ces triſtes nouvelles, il dépêchoit des courriers l'un ſur l'autre pour lui propoſer un accommodement; & aucun de ces courriers ne revenant, il ſe détermina enfin à ſe réfugier à Cronſtadt (1), parti qui, s'il l'avoit pris à temps,

(1) Ville ſituée dans une petite isle du golfe de Fin-

auroit pu donner une tournure favorable à ſes affaires. RUSSIE.

D'abord après ſon arrivée à Peterhof il avoit fait partir le général Lievers & le prince Baratinski pour Cronſtadt avec ordre de reconnoître l'état de la place. Le général Lievers fut reçu ſans difficulté, & le prince Baratinski retourna à Peterhof pour aſſurer l'empereur qu'on n'y avoit encore reçu aucune nouvelle de la révolution, que le général préparoit tout pour l'y recevoir, que ſa majeſté y trouveroit un aſyle aſſuré, où les troupes de l'impératrice ne pourroient pénétrer, & d'où en cas d'extrême néceſſité elle pourroit gagner par mer ſes états de Holſtein. Sur cette information l'empereur ordonna aux troupes de Holſtein qui étoient déjà en marche pour Peterhof de retourner à Oranienbaum, mais par une fatalité incompréhenſible il différa de partir juſqu'à minuit. Alors quand il ſe préſenta devant le port, les ſentinelles refusèrent l'entrée au yacht qu'il montoit, ſous prétexte qu'il étoit tard. Son étonnement fut inexprimable & il augmenta

---

lande avec un port où eſt la flotte ruſſe. On en verra la deſcription dans le chapitre où je parle de la marine ruſſe.

RUSSIE. encore quand il eut fait dire que c'étoit lui-même qui demandoit à entrer en perſonne, & que les ſentinelles non-ſeulement perſiſtèrent à lui refuſer l'entrée, mais qu'elles le menacèrent de tirer le canon ſur ſon yacht s'il ne s'éloignoit pas ſur-le-champ.

Voici ce qui donna lieu à cette réception ſi différente de celle qu'il attendoit. Le général Lievers en arrivant à Cronſtadt prit le commandement du fort, mais s'étant apperçu que la garniſon n'avoit aucune connoiſſance de la révolution, il ne voulut pas donner l'alarme en répandant cette nouvelle, & comme il comptoit voir arriver l'empereur à tout moment, il crut plus convenable d'attendre ſon arrivée pour s'aſſurer de la fidélité de la garniſon, & pour donner des ordres hoſtiles contre le parti de l'impératrice. Dans cet intervalle l'amiral Talicin arriva à Cronſtadt. Il y étoit envoyé par l'impératrice qui, dans la confuſion & le trouble des premiers momens, avoit oublié de s'aſſurer de cette importante forteresſe (1). Il fut reçu

(1) Il peut paroître d'abord incroyable qu'on eût négligé de s'aſſurer d'une place de cette importance Mais j'ai appris d'une très-bonne autorité que juſques à dix heures du matin perſonne n'y avoit ſongé à Pétersbourg. Alors un particulier en parla par haſard à un

dans

dans la place ſans difficulté, & conſidérant l'état des affaires il crut devoir ordonner d'arrêter ſans perte de temps le général Lievers. Il fut promptement obéi, parce que tous les marins exécutent bien plus volontiers les ordres d'un amiral que ceux d'un général. Maître de la perſonne de celui-ci, il apprit à la garniſon la révolution qui étoit arrivée à Pétersbourg, il leur dit que l'empereur étoit dépoſé, que l'armée & le ſénat s'étoient déclarés pour Catherine, que toute oppoſition ſeroit inutile & dangereuſe. Ces argumens accompagnés d'une abondante diſtribution d'eau-de-vie produiſirent l'effet déſiré, & Catherine fut proclamée ſeule impératrice. Ainſi Talicin ſe vit maître ſans obſtacle d'une place dont la poſſeſſion eût pû rendre le ſuccès de la révolution douteux, ſi elle ne l'eût pas empêché, & Pierre eut la douleur de s'en voir fermer l'entrée. RUSSIE.

---

des chefs du parti qui en alla informer ſur-le-champ l'impératrice, & cette princeſſe ſentant bien toute l'importance de la choſe fit partir ſur le moment l'amiral Talicin. Il ne put partir de Pétersbourg qu'après onze heures, & il avoit vingt milles à faire par mer, enſorte qu'il ne pût arriver à Cronſtadt qu'après trois heures. La diſtance de ce port à Peterhof n'eſt que de ſix milles, ainſi il étoit bien aiſé à l'empereur d'arriver avant Talicin.

RUSSIE.

La ſeule reſſource qui lui reſtoit dans cette triſte conjoncture étoit de faire voile ſur-le-champ, & de chercher un aſyle en Suède, d'où il pouvoit joindre aiſément ſon armée de Poméranie ou paſſer dans ſes états de Holſtein. Mais c'étoit le deſtin de ce monarque de ne ſavoir prendre aucun parti déciſif dans les momens critiques. Il ſe flattoit toujours qu'il pourroit y avoir une réconciliation entre lui & l'impératrice, & cette idée jointe aux cris & aux prières des femmes qui étoient ſur ſon yacht le détermina à retourner à Oranienbaum où il arriva à quatre heures du matin. Lorſqu'il en étoit parti le matin du jour précédent il portoit ſon uniforme pruſſien. A ſon retour il avoit l'uniforme ruſſe. Il ſentoit trop tard combien il avoit eu tort de bleſſer l'amour-propre & les préjugés de ſes peuples. Ces petites circonſtances méritent ſans doute l'attention des hiſtoriens, parce qu'elles ſont ſouvent la cauſe des grands événemens, & parce qu'elles ſervent à caractériſer les perſonnages qui jouent les premiers rôles.

De retour à Oranienbaum, plein de trouble & d'effroi, il s'enferma tout ſeul dans ſa maiſon de la fortereſſe, laiſſant au palais le maréchal Munich & le reſte de la cour. A dix heures

il reparut avec un air plus calme & une plus grande liberté d'eſprit. Ses gardes de Holſtein n'eurent pas plutôt revu leur maître qu'ils coururent en foule ſe ranger autour de lui (1). Les uns s'efforçoient de lui baiſer la main, les autres s'élevoient pour le voir, quelques-uns ſe mettoient à genoux ou ſe proſternoient devant lui; tous verſoient des larmes d'attendriſſement, & le conjuroient avec les aſſurances du plus grand dévouement de les mener au-devant de l'armée de l'impératrice, lui promettant de ne point l'abandonner, quoiqu'il arrivât, & de ſacrifier leurs vies pour ſa défenſe. Ces témoignages touchans de zèle & de fidélité l'enflammèrent tellement qu'il ſembla pour un moment animé de leur eſprit, & cria *aux armes*; mais les gémiſſemens des femmes, ſa propre irréſolution, & la réflexion que la réſiſtance ſeroit inutile, eurent bientôt étouffé cette étincelle de courage, & le ramenèrent au parti de la ſoumiſſion.

RUSSIE.

(1) J'ai ſu ces circonſtances par une perſonne qui étoit préſente. Cette perſonne avoit les larmes aux yeux quand elle parloit de la conduite de ces troupes & de leur affection pour leur prince. Elle n'avoit jamais vu, diſoit-elle, de ſcène plus touchante.

RUSSIE.

Dès le grand matin il avoit envoyé à l'impératrice le général Iſmahilof, en qui il avoit une aveugle confiance; il lui avoit remis une lettre dans laquelle il lui offroit de réſigner la couronne entre ſes mains à condition qu'elle lui permettroit de ſe retirer en Holſtein avec Eliſabeth Voronzof & ſon favori Godovitz. Iſmahilof trouva l'impératrice dans le couvent de Strelna, & fut ſur-le-champ introduit. Le grand intérêt de l'impératrice dans ce moment étoit de s'aſſurer de la perſonne de l'empereur ſans effuſion de ſang. Ainſi elle tâchoit de l'amuſer pour qu'il ne prît aucun parti déſeſpéré. Elle ſavoit bien qu'il ne tenoit qu'à lui de ſe mettre à la tête de ſes troupes de Holſtein, & de défendre ainſi ſa vie juſques à la dernière extrêmité. Il pouvoit auſſi échapper & s'enfuir, & plonger par ce moyen l'empire dans toutes les horreurs d'une guerre civile. L'habileté avec laquelle elle conduiſit une affaire ſi difficile & ſi dangereuſe prouva bien que ce qu'elle avoit eu le courage d'entreprendre, elle avoit auſſi toute l'adreſſe néceſſaire pour le faire réuſſir.

Elle repréſenta avec beaucoup de calme & de ſang froid à Iſmahilof combien il étoit inſenſé de lui oppoſer quelque réſiſtance, à pré-

sent qu'elle étoit en pleine poſſeſſion de l'autorité ſouveraine, elle lui fit voir les divers corps de troupes qui étoient campés en nombre autour d'elle, elle ajouta que les efforts que Pierre pourroit faire ne ſerviroient qu'à attirer ſur lui & ſur ſon parti la vengeance d'une armée irritée, elle propoſoit donc que ſon mari ſe retirât de lui-même à Peterhof, où l'on conviendroit des conditions de ſon abdication. Iſmahilof s'étant convaincu que le vent ſouffloit en faveur de l'impératrice, & que le clergé, l'armée & la principale nobleſſe étoient dans ſes intérêts, crut voir qu'il ne reſtoit d'autre parti à Pierre que celui de la ſoumiſſion. Séduit par l'éloquence inſinuante & par les manières engageantes de l'impératrice, il prit ſur lui de perſuader à ſon maître de prévenir par une prompte ſoumiſſion une effuſion de ſang dont il ne pouvoit rien réſulter que de fâcheux pour lui. RUSSIE.

Iſmahilof revint à Oranienbaum entre dix & onze heures, & trouva l'empereur avec Munich, Eliſabeth Voronzof, Godovitz & d'autres perſonnes qui attendoient ſon retour en tremblant. Ils paſsèrent dans un autre appartement & le reſultat de leur conférence fut que Pierre avec Eliſabeth Voronzof, Godovitz & Iſmahilof

RUSSIE.

montèrent dans le carroſſe qui avoit amené Iſmahilof, & ſe rendirent à Peterhof ſans ſuite & ſans gardes. Ils y arrivèrent à midi & demi, & l'empereur fut auſſitôt ſéparé de ceux qui l'avoient accompagné. L'impératrice évita de le voir, mais elle lui envoya le comte Panin qui fut reçu ſeul. Le public ignore, & ſans doute ignorera toujours ce qui ſe paſſa dans cette conférence entre ce ſeigneur & l'empereur détrôné, mais la foibleſſe, la puſillanimité de ce prince ne peuvent être rendues d'une manière auſſi ſenſibles qu'il les peignit lui-même dans l'acte de ſon abdication, par lequel l'entrevue ſe termina. (1)

« Pendant le peu de temps que j'ai gouverné » l'empire de Ruſſie, j'ai reconnu par mon ex- » périence que je n'avois pas la capacité ſuffi- » ſante pour porter un ſi grand fardeau, & » que j'étois hors d'état de régir cet empire » de quelque manière que ce fût, & bien » moins encore avec un pouvoir abſolu. Je

(1) J'ai de bonnes raiſons de croire que cet acte d'abdication fut fait à Peterhof : ſi, cependant, comme quelques perſonnes l'aſſurent, l'empereur le ſigna à Oranienbaum avant qu'il fût entre les mains de ſes ennemis, ſa puſillanimité eſt abſolument inexcuſable.

» reconnois donc que j'ai été la cauſe de tous
» les troubles intérieurs qui, s'ils avoient con- RUSSIE.
» tinué plus long-temps, auroient renverſé
» l'empire & m'auroient couvert d'un opprobre
» éternel. Ayant peſé mûrement ces conſidé-
» rations, je déclare, ſans aucune contrainte,
» & de la manière la plus ſolemnelle à la na-
» tion ruſſe & au monde entier que je renonce
» pour jamais au gouvernement dudit empire,
» que je ne déſire plus d'y régner à l'avenir,
» ni comme ſouverain abſolu, ni ſous aucune
» autre forme de gouvernement. Je déclare
» auſſi que je ne tenterai jamais de reprendre
» les rênes du gouvernement. Et pour ſûreté
» de ces engagemens, je jure ſincèrement de-
» vant Dieu & le monde entier d'obſerver le
» préſent acte de renonciation, écrit & ſigné
» de ma propre main ».

PIERRE.

Ce 29e. Juin (vieux ſtyle) 1762.

Quand il eut ſigné cette abdication, il fut conduit le ſoir du même jour à Robſcha où il fut enfermé. C'eſt un petit palais impérial à vingt milles de Peterhof. L'impératrice de ſon côté retourna à la même heure à Pétersbourg.

RUSSIE. A ſept heures elle fit ſon entrée en triomphe dans ſa capitale, à cheval, au milieu des cris de joie & des applaudiſſemens du peuple. Les rues étoient remplies d'une foule prodigieuſe qui s'empreſſoit ſur ſon paſſage, & lui baiſoit les mains qu'elle préſentoit. Un grand nombre de prêtres s'étoit aſſemblé autour des avenues du palais. Quand elle fut arrivée près d'eux elle s'arrêta pour baiſer ſur la joue les principaux d'entr'eux, pendant qu'ils lui baiſoient la main, manière de ſaluer qui ſert en Ruſſie à marquer le plus haut degré de conſidération.

Auſſitôt que les eſprits, toujours agités dans les premiers momens d'une révolution, eurent repris un peu de calme, pluſieurs perſonnes commencèrent à ſe repentir d'avoir abandonné leur ſouverain. La populace toujours prête à paſſer d'un extrême à l'autre, eut pitié de ce malheureux monarque précipité du trône dans une priſon, & condamné aux horreurs d'une captivité éternelle. Ce n'étoit plus un maître inconſidéré, un mauvais adminiſtrateur, ce n'étoit qu'un prince infortuné qui malgré ſa violence & ſon incapacité, avoit des qualités propres à le faire aimer du peuple, & qui en effet étoit chéri de ceux qui avoient accès auprès de lui. Pendant que l'impératrice mar-

choit à Peterhof avec ſon armée, pluſieurs ſoldats avoient déjà donné de fortes preuves de mécontentement, & on a ſu depuis que ſi à la première nouvelle de la révolution, Pierre s'étoit montré en perſonne, une partie des troupes ſe ſeroit rangée de ſon côté. Ses partiſans s'étoient apperçus de ce mécontentement & l'avoient fomenté en ſecret. Le vent de la faveur populaire commençoit à changer, & les progrès de ce changement devenoient plus ſenſibles à chaque inſtant. Mais dans ce moment de criſe ſa mort vint rendre la paix à l'empire, & le délivra des horreurs de la guerre civile qui le menaçoit. Le ſeptième jour de ſa détention à Robscha, ce prince mourut dans cette priſon, le 6 Juillet 1762, (vieux ſtyle) dans la trente-quatrième année de ſon âge. Son corps fut tranſporté au couvent de St. Alexandre Neuski à Pétersbourg, & expoſé ſur un lit de parade, où ſuivant l'uſage des Ruſſes, les perſonnes de tout rang furent admiſes à lui baiſer la main. Il fut enſuite enterré dans l'égliſe de ce couvent, ſans tombeau & ſans inſcription. RUSSIE.

La mort de Pierre ne fut ſuivie d'aucun de ces événemens tragiques dont les révolutions avoient juſques alors conſtamment été ſouillées

RUSSIE.

& enſanglantées en Ruſſie. Perſonne ne fut même envoyé en Sibérie; il n'y eut aucune exécution ni publique ni ſecrète. L'impératrice pardonna même à ſes ennemis perſonnels. Le maréchal Munich avoit donné, comme on l'a vu, les meilleurs avis à l'empereur; il lui avoit offert de le défendre au péril de ſa vie. On dit que l'impératrice ayant voulu ſavoir le motif de ce grand zèle pour ſon ſervice: « J'étois dans ce moment, répondit-il avec un » courage que vingt ans d'empriſonnement » n'avoient pu abattre, j'étois engagé par les » liens les plus forts du devoir & de la recon- » noiſſance à me dévouer pour le ſervice de » mon maître. Votre majeſté eſt à préſent ma » ſouveraine, & elle trouvera chez moi la » même fidélité. » L'impératrice frappée de cette réponſe courageuſe ne montra pas moins de grandeur d'ame de ſon côté, elle lui accorda une confiance ſans bornes, qui fut bien juſtifiée par la conduite du maréchal. Auſſitôt qu'on n'eut plus à craindre un nouveau ſoulèvement, le comte Voronzof fut remis en liberté, & dans la ſuite on lui donna de l'emploi. Eliſabeth Voronzof n'éprouva de la part de l'impératrice ni jalouſie, ni reſſentiment. Sa perſonne fut reſpectée, & on la laiſſa même jouir ſans

aucune reſtriction de tout ce qu'elle tenoit de la libéralité de Pierre. Catherine guidée par un ſentiment de magnanimité propre à ſon caractère oublia les indignes traitemens que cette favorite lui avoit attirés par ſes inſinuations, & ce qui étoit plus encore, la préſomption qu'elle avoit eue de la dépouiller de ſon rang d'impératrice pour ſe le faire donner. On lui permit d'épouſer un particulier, & elle eſt encore aujourd'hui à Pétersbourg comme un monument vivant d'une clémence ſans exemple. Godovitz le favori de l'empereur, qui avoit particulièrement offenſé l'impératrice, eut la permiſſion de ſe retirer dans ſon pays. Les gardes de Holſtein qui avoient offert à l'empereur, qui l'avoient même importuné pour qu'il les fît marcher contr'elle, n'éprouvèrent pas la plus légère marque de reſſentiment. Ceux qui le voulurent furent incorporés dans d'autres régimens; les autres quittèrent la Ruſſie avec une entière liberté. Le prince George de Holſtein, oncle de l'empereur, qui avoit été bien inſtruit de ſon deſſein d'enfermer l'impératrice, fut aux arrêts pendant tout le temps de la révolution dans ſon palais, mais auſſitôt qu'elle fut terminée, elle l'éleva au grade de feld-maréchal, & le nomma adminiſtrateur du

RUSSIE.

Holſtein, pendant la minorité du grand-duc. L'impératrice avoit 34 ans quand elle monta ſur le trône, & le ſuccès de la révolution ne fut pas moins dû à ſon courage & à ſon habileté qu'au zèle de ſon parti, & à la faveur du peuple qui voyoit ſon intérêt dans la cauſe qu'elle défendoit.

CHAPITRE II.

Famille & naiſſance du prince Ivan — Il eſt fait grand-duc de Ruſſie, & empereur à la mort de l'impératrice Anne — Dépoſé par Eliſabeth — Mis en priſon à Riga, Dunamundè, Oranienbaum, & enfin à Schluſſelbourg — Deſcription de ſon appartement — Sa manière de vivre — Son intelligence — Sa férocité, &c. — Pierre III *lui rend viſite — Relation de leur entrevue — Il eſt tranſporté à Kexholm & ramené à Schluſſelbourg — Entrepriſe de Mirovitch en ſa faveur — Mort d'Ivan — Procès & exécution de Mirovitch — Punition de ſes complices — Soupçons ſur une colluſion entre la cour & Mirovitch — Preuves qu'on en donne, & leur réfutation — Des parens d'Ivan & de ſa famille — Anecdotes de la vie du comte de Munich.*

RUSSIE.

Le prince infortuné qui va faire le ſujet de ce chapitre deſcendoit par les femmes du tzar Ivan Alexievitch, frère aîné de Pierre-le-grand (1), & étoit fils d'Anne de Mecklenbourg &

(1) IVAN ALEXIOVITCH.

Catherine épouſe du duc de Mecklembourg.
Anne mariée à Antoine-Ulrick prince de Brunſwick
Ivan.

Anne impératrice de Ruſſie.

RUSSIE. d'Antoine-Ulric prince de Brunswick. Il naquit le 4 Août 1740, fut créé grand-duc par sa tante l'impératrice Anne, & lui succéda le 28 Octobre de la même année; mais il n'occupa le trône que jusqu'au 6 Décembre 1741, ayant été alors dépossé par l'impératrice Elisabeth.

Les soldats qui avoient été envoyés pour se saisir du jeune empereur, avoient reçu ordre d'entrer sans bruit dans son appartement, & de ne le pas réveiller s'il étoit endormi. L'ayant trouvé sommeillant à côté de sa nourrice, ils se tinrent autour de son berceau dans un silence respectueux pendant une heure au moins avant que le prince ouvrît les yeux. Alors les soldats voulant le prendre, & se disputant à qui l'emporteroit, l'enfant fut effrayé & se mit à crier: aussitôt ils le laissèrent & permirent à la nourrice d'approcher. Celle-ci l'ayant couvert d'un manteau, l'emmena avec elle en traîneau au palais d'Elisabeth. Cette impératrice prit l'enfant, le baisa; & pendant qu'il étoit dans ses bras, des soldats qui passoient devant le palais crièrent *vive Elisabeth.* L'enfant à qui ces acclamations faisoient plaisir, étendit sa petite main, & en souriant sembloit vouloir imiter le cri des soldats; sur quoi Elisabeth ne put s'empêcher de dire: *Innocente créature! tu ne vois pas que*

tu eſſayes de parler contre toi-même ! Il n'eſt pas aiſé de ſuivre Ivan depuis le temps de ſa dépoſition juſques à ſon empriſonnement à Schluſſelbourg ; mais ce que je vais dire eſt ce qu'il y a de plus probable. Ce prince & ſes parens furent certainement d'abord conduits à la forteresſe de Riga, où ils reſtèrent priſonniers environ un an & demi. De-là on les tranſporta à Dunamunde & enſuite à Oranienbourg petite ville de la province de Voronetz ; ils y reſtèrent au moins deux ans ſous la garde du baron Korf qui les traita avec beaucoup d'humanité. Je n'ai pu ſavoir avec exactitude combien de temps ils reſtèrent à Oranienbourg, ni ſi le prince Ivan fut tranſporté avec ſes parens à Kolmogori, où il eſt certain que ſa mère Anne mourut en couche en 1746. Buſching dit que quand ſes parens furent envoyés à Kolmogori, Ivan qui avoit alors huit ans fut laiſſé à Oranienbourg, & que quelque temps après, un moine entreprit de le faire ſortir de ſa priſon & le conduiſit juſqu'à Smolensko, où ils furent tous les deux repris. Peu de temps après cet événement il fut probablement conduit au couvent de Valdaï, dans une isle du lac de même nom qui n'eſt pas éloignée de la grande route de Pétersbourg à Moſcow. Je n'ai pu ſavoir

RUSSIE.

combien de temps il reſta dans ce couvent, ni la manière dont il y vécut juſqu'au moment où il fut conduit à Schluſſelbourg, mais on ne doit pas être ſurpris de trouver quelque obſcurité dans l'hiſtoire d'un prince priſonnier dès ſa plus tendre enfance & toujours ſecrettement gardé.

Pendant les huit dernières années de ſa vie, Ivan fut certainement détenu dans la fortereſſe de Schluſſelbourg où il fut conduit pour la première fois en 1756 dans la ſeizième année de ſon âge. La même année le comte Pierre Schuvalof, grand maître d'artillerie, le mena ſecrettement dans la maiſon du comte Ivan Schuvalof ſon couſin, où l'impératrice Eliſabeth le vit & lui parla ſans ſe faire connoître. On dit qu'elle pleura beaucoup pendant cette entrevue, & le lendemain on le conduiſit dans ſa priſon de Schluſſelbourg.

Lorſque j'allai voir cette fortereſſe, on ne nous permit point d'entrer dans la chambre qu'il avoit occupée ; cependant comme j'en ai examiné une qui étoit toute ſemblable, & que j'ai converſé avec diverſes perſonnes qui l'avoient vue, je crois pouvoir en faire une deſcription. Elle eſt ſituée au bout du corridor dont j'ai parlé ailleurs ; elle a environ 25 pieds quarrés, &

& eſt voutée ; les murs ne ſont que de pierres & elle eſt carrelée de briques ; les jours n'en ſont pas bouchés comme ceux des chambres voiſines, mais il y a des fenêtres dont le verre eſt enduit d'une eſpèce de plâtre, ce qui permet à la lumière de pénétrer ſans qu'on puiſſe rien diſtinguer au travers. Il n'y avoit pas d'autres meubles qu'un lit à roulettes, une table & quelques chaiſes ; c'eſt dans ce triſte ſéjour que ce prince vécut huit ans, excepté quelques momens qu'on lui permettoit de paſſer dans la cour intérieure de la forteresſe, d'où il pouvoit du moins découvrir le ciel ; mais la crainte qu'il n'échappât ne permettoit pas de lui accorder cette jouiſſance auſſi ſouvent que l'humanité l'eût demandé. A l'égard du degré d'intelligence qu'il poſſédoit ; comme il avoit été enfermé dès l'âge de deux ans, il n'avoit que fort peu d'idées, & ſes connoiſſances étoient extrêmement bornées, quoiqu'il ne fût pas abſolument imbécille. Il donnoit quelquefois des ſignes de folie, il ne ſavoit ni lire ni écrire, il parloit le ruſſe, ſavoit quelques mots allemands qu'il avoit pu apprendre de ſes parens dans ſon enfance ; il articuloit mal, & quand il étoit ému, il bégayoit beaucoup ; il n'ignoroit point ſon origine, & il ſavoit qu'il avoit été

RUSSIE.

RUSSIE.

qu'il la tenoit du général Korff qui assista du commencement à la fin à cette conversation.

" Au mois de Mars 1762, Pierre III desirant
» de voir Ivan, partit de bon matin pour
» Schlusselbourg accompagné du baron Korff,
» & de son favori Godovitch. Il prit des chevaux
» de poste & tint son voyage si secret qu'il
» étoit midi avant que son oncle George de
» Holstein sût qu'il étoit parti. Il se donnoit
» pour un officier, & produisit au gouverneur
» de Schlusselbourg un ordre signé de sa main
» pour être reçu avec sa compagnie. Avec cet
» ordre il fut admis en effet dans l'appartement
» du prince Ivan, c'est-à-dire, dans une mau-
» vaise chambre très-mal meublée. Ses habits
» étoient propres & en bon état, mais extrê-
» mement grossiers; il parut qu'il recherchoit
» beaucoup la propreté sur sa personne & sur
» son linge. Il avoit l'air d'un imbécille &
» parloit d'une manière très-confuse. Une fois
» il assuroit qu'il étoit l'empereur Ivan, un
» autre moment que cet empereur n'étoit plus
» en vie & que son ame avoit passé dans son
» corps. Quand on lui demanda ce qui lui
» faisoit croire qu'il étoit empereur, il répon-
» dit, qu'il le savoit par ses parens & par les
» soldats qui l'avoient gardé. A la question s'il

„ ſe ſouvenoit de ſes parens, il répondit que
„ oui, & ſur cela il ſe plaignoit avec amer- RUSSIE.
„ tume de ce que l'impératrice Eliſabeth les
„ avoit toujours tenus dans un triſte & mal-
„ heureux état, auſſi bien que lui, ajoutant
„ qu'il ſe rappeloit fort bien que ſes parens
„ & lui avoient été autrefois ſous la garde d'un
„ officier qui avoit été la ſeule perſonne dont
„ il eût reçu quelque marque d'affection &
„ d'humanité. Sur cela le général Korff lui
„ ayant demandé s'il reconnoîtroit cet officier,
„ je ne pourrois pas, dit-il, le reconnoître à
„ préſent, parce qu'il y a bien long-temps que
„ je ne l'ai vu, & que j'étois alors un enfant,
„ mais je n'ai pas oublié qu'il s'appeloit *Korff.*
„ Le général fut fort ému à l'ouïe de ce diſ-
„ cours. Ivan avoit entendu parler du grand-
„ duc & de la grande-ducheſſe (Pierre III &
„ Catherine) & comme il répétoit ſouvent
„ qu'il eſpéroit d'être encore empereur, on lui
„ demanda comment alors il ſe conduiroit avec
„ eux. Je les ferois exécuter tous les deux,
„ repliqua-t-il. Pierre III fut fort offenſé de
„ cette réponſe. Cependant il réſolut de faire
„ bâtir une petite maiſon (1) dans la fortereſſe

(1) On voit par ce paſſage de Buſching qu'il croyoit que la maiſon bâtie par ordre de Pierre dans la forte-

RUSSIE. » pour recevoir ce malheureux prisonnier, & » il se proposa de le traiter avec plus d'humanité. Le prince George de Holstein lui conseilla même de lui rendre sa liberté, de le » renvoyer en Allemagne avec son père le » prince Antoine Ulric & le reste de sa famille » avec une bonne pension, mais l'empereur ne » parut pas goûter cet avis. » *Voyez la vie d'Ivan* III *en allemand dans le mag. hist. de Busching, T. VI.*

Je puis ajouter une anecdote certaine à cette curieuse relation. Après avoir été quelques momens avec Ivan, Pierre III se trouva mal tout-à-coup, il sortit de la chambre, & alla prendre l'air. *Je me trouve beaucoup mieux à présent*, dit-il à quelqu'un de sa suite. *J'ai été extrêmement affecté & sur le point d'évanouir.* Alors il rentra dans la chambre d'Ivan & continua à s'entretenir avec lui pendant près d'une heure.

On dit que Pierre se proposoit de rendre la

---

resse étoit destinée à Ivan & non à l'impératrice. Il ignoroit sans doute que dès le commencement de Juin Ivan avoit été transféré à Kexholm, parce que l'empereur ayant résolu de faire enfermer Catherine à Schlusselbourg, il ne vouloit pas que deux prisonniers de cette conséquence fussent détenus dans le même lieu.

liberté au prince Ivan, & comme il s'étoit imaginé que c'étoit peut-être par politique que ce prince feignoit d'être imbécille, il réſolut pour découvrir ce qui en étoit, de le faire examiner pendant quelques jours par une perſonne de confiance qui devoit reſter avec lui. Mais cette perſonne ne tarda pas à ſe convaincre qu'Ivan ne diſſimuloit point, & que ſa conduite & ſes diſcours prouvoient qu'il étoit quelquefois réellement aliéné; en effet il lui arrivoit fréquemment d'aſſurer avec une grande véhémence que l'ange Gabriel lui avoit apparu, & lui avoit apporté des révélations du ciel; cette même perſonne lui ayant demandé pourquoi il imaginoit qu'il avoit été autrefois empereur, il répondit; « je l'ai entendu dire à un » de mes gardes qui m'ayant long-temps regardé » fixement, ne put s'empêcher de répandre » des larmes, & quand je lui en demandai la » raiſon, il m'apprit que lui & toute la nation » m'avoient prêté autrefois ſerment de fidélité » comme à leur empereur, & à cette occaſion » il me raconta qu'Eliſabeth m'avoit détrôné » & avoit pris ma place. »

RUSSIE.

Pierre III étant dès-lors convaincu que le prince Ivan ne jouiſſoit pas de ſon bon ſens, ne ſongea plus à le remettre en liberté, & peu

RUSSIE. de temps après, il ordonna qu'il fût transporté par eau à Kexholm, forteresse bâtie dans une petite isle du lac Ladoga.

On l'embarqua pour cet effet dans un petit bateau ouvert pour le conduire à une galiotte qui l'attendoit; mais dans ce passage le vent devint très-violent, & les vagues si fortes qu'il fut très-effrayé; cependant quelques momens après il reprit sa tranquillité ordinaire, quoique la tempête eût augmenté au point que les bateliers, malgré tous leurs efforts, ne purent empêcher le bateau de renverser près du rivage; ce ne fut qu'avec la plus grande peine qu'on put sauver le prince.

Au mois d'Août suivant, il fut reconduit de la forteresse de Kexholm à celle de Schlusselbourg par ordre de l'impératrice Catherine, qui dans cet intervalle étoit montée sur le trône. Le carrosse dans lequel il fut conduit s'étant brisé près du village de Schlusselbourg, on le mena au travers de ce village, enveloppé d'un manteau jusqu'à l'appartement qu'il avoit précédemment occupé. Ce prince infortuné resta prisonnier dans ce lieu jusqu'à sa mort, qui arriva le matin du 5 Juillet (vieux style) 1764. Voici un récit exact de la manière dont ce triste événement se passa. Deux officiers, l'un nommé

Ulufief, capitaine, l'autre *Tchekin*, lieutenant, avoient été chargés de la garde du prince Ivan, & en conſéquence ils devoient ſe tenir dans ſon appartement; une compagnie d'environ cent hommes étoit dans la fortereſſe; on en détachoit huit ou dix ſoldats pour garder le corridor qui conduiſoit à la porte de ſa chambre, & les paſſages qui y aboutiſſoient; le reſte ſe tenoit dans le corps-de-garde, à la porte, & dans différens autres endroits de la fortereſſe, ſous le commandement du gouverneur. Dans ce même-temps le régiment de Smolensko étoit en quartier dans le village de Schluſſelbourg, & toutes les ſemaines cent hommes de ce régiment alloient relever la garde de la fortereſſe. Un ſous-lieutenant nommé Vaſſili Mirovitch, ayant formé le projet de délivrer Ivan, devint la cauſe de ſa mort. Il étoit petit-fils d'un rebelle de même nom qui ſuivit le parti de Mazeppa, hetman des coſaques lorſqu'il ſe révolta contre Pierre-le-grand, & ſe joignit à Charles XII pendant la guerre que ces princes ſe faiſoient dans l'Ukraine. Mirovitch avoit ſollicité la reſtitution des biens de ſon grand-père, confiſqués après la bataille de Pultava, mais l'impératrice ayant toujours fermé l'oreille à ſes ſollicitations réitérées, il forma la réſolution déſeſpérée de délivrer Ivan,

RUSSIE.

ſe flattant que ſi ce prince remontoit ſur le trône, il s'élèveroit lui-même au rang du premier ſujet de l'empire. Mais c'étoit un homme ſans fortune & ſans appui, & ſes moyens n'étoient en aucune façon proportionnés à la hardieſſe de ſon entrepriſe.

Quelques mois avant le temps qu'il avoit fixé pour l'exécution, il en fit part à Caſan, à un lieutenant du régiment de Veliki-Lacki, qui ſe nommoit Apollon Uſchakof. Ces deux conjurés ſe rendirent à l'égliſe de la Vierge-Marie, y prêterent ſerment ſur l'autel d'être ſecrets & fidelles l'un à l'autre, & joignant le fanatiſme à la trahiſon, ils invoquèrent le Tout-Puiſſant pour qu'il favoriſât & ſanctifiât leurs deſſeins. Ils préparèrent auſſi un manifeſte qu'ils ſe propoſoient de répandre auſſitôt qu'Ivan ſeroit mis en liberté; l'exécution de ce projet fut différée juſqu'en été, parce que l'on croyoit que l'impératrice iroit alors faire un voyage en Livonie. Bientôt après Mirovitch joignit ſon régiment qui étoit à Scluſſelbourg, mais ſon aſſocié Uſchakof ſe noya par accident le 29 Mars en allant à Smolensko.

Privé de ſon ſecours, Mirovitch ne trouva perſonne, à ce que l'on croit, en qui il pût placer la même confiance; il ſonda cependant un

domeſtique de la cour, nommé Tikon Caſatkin, & il employa beaucoup d'artifices pour lui inſpirer par degrés l'eſprit de rebellion dont il étoit animé, afin de pouvoir s'en ſervir au beſoin comme d'un inſtrument utile à ſes deſſeins. Mais il s'ouvrit davantage avec Sémen Tchevaridef, lieutenant du corps d'artillerie. Il lui communiqua en termes équivoques & indirects ſon deſſein de délivrer Ivan, & de le remettre entre les mains des régimens qui ſont en garniſon à Pétersbourg, n'en parlant cependant que comme d'un projet dont l'exécution étoit remiſe à un temps indéterminé, & ſans ſe faire connoître pour en être l'auteur. RUSSIE.

Ce fut avec auſſi peu de ménagement & de précautions en cas de mauvais ſuccès que Mirovitch ſe prépara à exécuter cette périlleuſe entrepriſe. Il fit ſon ſervice à la forteresſe pendant une ſemaine ſans trouver l'occaſion favorable. Il obſerva cependant & mit une marque ſur la porte de la chambre du prince pour la reconnoître, & il la fit voir à ſon ami Sémen Tchevaridef qui étoit venu de Pétersbourg lui faire viſite. A la fin de la ſemaine ſon ſervice à la forteresſe devoit finir, ſuivant l'uſage, mais il ſollicita & il obtint ſous quelque ſpécieux prétexte la permiſſion de le continuer, & il y étoit

RUSSIE. encore le ſoir du 4 Juillet (vieux ſtyle). Il crut ſans doute que les ſoldats qui étoient de garde avec lui ce jour-là ſeroient plus aiſés à ſéduire que ceux qu'on venoit de relever. Mais il ne paroît pas qu'il ſe fût aſſuré d'eux, à la réſerve d'un ſeul nommé Jacob Piskof, & ce ne fut qu'à dix heures du ſoir qu'il communiqua pour la première fois ſon deſſein à trois caporaux & deux ſoldats qui refusèrent d'abord poſitivement de ſe joindre à lui. Cependant aidé de Piskof, il réuſſit enfin par ſes inſinuations artificieuſes & ſes ſollicitations à les engager à favoriſer ſon projet. Ils conſentirent à le ſeconder, mais il ne put les engager à agir avec cette réſolution & ce courage qu'exigeoit la circonſtance; au contraire, ils reſtèrent long-temps irréſolus, & la crainte du danger les affecta ſi fort qu'ils propoſèrent de différer juſques à un moment plus opportun. Mirovitch parut d'abord céder à leurs raiſons, & diſſimula ſoigneuſement ce qu'il penſoit de leurs craintes; mais entre une & deux heures du matin, il renouvella ſes inſtances, & il eut ſi bien l'art de les perſuader par ſes raiſons, par l'argent qu'il leur diſtribua, par les promeſſes de plus grandes largeſſes, & d'un avancement conſidérable, & enfin par l'autorité que lui donnoit ſur eux ſon rang d'officier com-

mandant, qu'ils reprirent courage, & ſe déterminèrent ſur-le-champ à le ſeconder de tout leur pouvoir. RUSSIE.

Avec le ſecours de ces ſix hommes, il ordonna ſans perdre un moment à environ quarante ſoldats qui étoient de garde dans cette partie de la fortereſſe, les uns en faction, les autres endormis, de charger leurs fuſils & de le ſuivre. Il ſe fit obéir aiſément en leur allégant les ordres qu'il diſoit avoir reçus de l'impératrice. Et avant qu'ils puſſent s'appercevoir de ſon deſſein, il les conduiſit à l'appartement d'Ivan. Chemin faiſant, il fut rencontré par Berednicof, gouverneur de la place, qui s'étoit déjà retiré pour ſe repoſer, mais qui ſur l'avis que lui avoit donné un des gardes, s'étoit habillé à la hâte, & étoit allé chercher Mirovitch. Il lui ordonna de déclarer quelle étoit la cauſe des mouvemens qu'il appercevoit. Mirovitch ne répondit rien, mais le frappant ſur la tête du bout de ſon fuſil, il le donna à garder à quelques-uns des ſoldats de ſon parti, & continuant ſon chemin avec le reſte, il ſe rendit à la porte qui fermoit le paſſage par lequel on alloit à l'appartement du prince. Il demanda qu'on le laiſsât entrer, mais les ſentinelles l'ayant refuſé, il ordonna à ſes gens de faire feu ſur elles, & de s'ouvrir de

RUSSIE. force le passage. Il fut obéi, & les sentinelles tirèrent à leur tour. Les soldats trompés par Mirovitch ne s'attendoient point à cette opposition. Surpris & alarmés d'une résistance imprévue & vigoureuse, ils se retirèrent avec précipitation, malgré les efforts de leur chef, & insistèrent pour qu'il leur produisît l'ordre qu'il disoit avoir reçu de l'impératrice. *Mirovitch* leur lut un écrit qu'il avoit préparé (1) au bas duquel étoit la signature contrefaite de l'impératrice, & comme il n'étoit pas difficile de tromper des hommes aussi ignorans, dont la plus

(1) Il est difficile aujourd'hui de rien savoir du contenu de cet écrit, mais il paroît par le procès de Mirovitch & de ses complices qu'il étoit conçu en termes obscurs. Comme il prétendoit que c'étoit un ordre de l'impératrice, il ne pouvoit y supposer qu'elle voulût le remettre en pleine liberté contre ses intérêts les plus évidens. Peut-être cet écrit ne contenoit-il qu'un ordre d'ôter à *Ulasief* & *Tchekin* la garde du prince, sous prétexte qu'ils étoient des traîtres, & cette supposition semble confirmée par les injures atroces dont les soldats accablèrent ces deux officiers, quand ils les attaquèrent pour la seconde fois. Nikita Lebedef qui les commandoit après Mirovitch fut la seule personne qui s'apperçut que cet ordre étoit contrefait, & quoique dès lors il refusa de seconder Mirovitch, il fut puni pour n'avoir pas fait connoître à ces soldats ignorans qu'on les abusoit.

grande partie ne ſavoit pas lire, il réuſſit de nouveau à force de prières, de promeſſes & de menaces à faire ſur-le-champ une ſeconde tentative. Pendant ce court intervalle, on lui amena d'un des baſtions une pièce de canon que Mirovitch pointa lui-même contre le paſſage qui conduiſoit à l'appartement du prince, & à cette vue, la porte fut ſur-le-champ ouverte, & tous ſes gens entrèrent ſans aucun obſtacle. RUSSIE.

Ulufief, & Tchekin, ces deux officiers qui, comme on l'a dit, gardoient le prince dans l'intérieur de ſon appartement, avoient à la première attaque de Mirovitch repouſſé les aſſaillans en faiſant tirer ſur eux par les ſentinelles. Mais quand les conjurés revinrent à la charge avec leur canon pour s'ouvrir le paſſage, ces deux officiers ſentant que la réſiſtance étoit impoſſible, prirent le cruel parti d'attaquer l'épée à la main l'infortuné prince qui étoit l'objet de la querelle.

Il s'étoit réveillé au bruit des coups & des cris, & s'étoit jeté hors de ſon lit, & quoique nud & ſans armes, plein de rage & de déſeſpoir, il oppoſa à ſes gardes une vigoureuſe réſiſtance. Il para pluſieurs fois les coups qu'ils lui portoient, & de ſa main, quoique percée, il rompit une de leurs épées, juſques à ce que cédant

RUSSIE.

au nombre & couvert de bleſſures, il fut enfin tué d'un coup qu'on lui porta dans le dos. Alors ces deux officiers ouvrant la porte avec violence, & montrant aux gens de Mirovitch le corps ſanglant du prince, ils leur crièrent : *Voilà votre empereur.*

A cette vue Mirovitch recula d'horreur & de ſurpriſe, mais bientôt reprenant ſes eſprits ; loin de tenter quelque nouvel effort pour ſa défenſe, il retourna avec la tranquillité la plus parfaite auprès du gouverneur Berednicof, & lui remettant ſon épée, il lui dit froidement : *C'eſt moi qui ſuis à préſent votre priſonnier.*

Le jour ſuivant, le corps d'Ivan fut expoſé couvert ſeulement d'une chemiſe & d'un caleçon devant le corps-de-garde de la forteresſe. Un concours immenſe de peuple s'y rendit de toutes parts. Quelqu'un qui étoit préſent m'a dit qu'il étoit impoſſible de décrire l'indignation & la douleur que le peuple faiſoit paroître dans ſes geſtes, ſa contenance & ſes diſcours à la vue d'un prince qui, après avoir occupé un trône, dont ſon malheur & non ſa faute l'avoit fait deſcendre, avoit paſſé ſes jours malheureux dans une ſombre priſon, & n'en ſortoit que pour les terminer par une fin auſſi tragique que prématurée.

Enfin,

Enfin la foule devint si grande qu'on craignit quelque tumulte. Le corps fut enveloppé d'une peau de mouton, mis dans un cercueil, & enterré dans une ancienne chapelle de la forteresse qui est à présent démolie. RUSSIE.

Des personnes qui ont vu le corps d'Ivan m'ont dit qu'il avoit six pieds de haut, qu'il étoit bien fait & qu'il avoit le corps d'un athlète. Il avoit de petits yeux pleins de feu, les cheveux & la barbe rousse, de belles couleurs naturelles, que son long séjour dans une prison avoit rendues pâles.

On envoya au comte Panin une relation de l'attentat de Mirovitch & de la mort d'Ivan avec plusieurs copies du manifeste qui avoit été originairement concerté avec Ushacof, & qui furent trouvées sur Mirovitch quand il se rendit. Ce manifeste est rempli des injures les plus atroces & des plus terribles imprécations contre l'impératrice, & elle y est représentée comme ayant usurpé le trône sur Ivan, seul légitime empereur. Il l'avoit destiné à être répandu partout au moment où le prince seroit en liberté & conduit dans la capitale. Le comte Panin en instruisit sur-le-champ l'impératrice par un courier qu'il lui expédia en Livonie. Elle donna ordre à Weymar, lieutenant-général, de se rendre

RUSSIE.

ſans délai à Schluſſelbourg, d'examiner Mirovitch & ſes complices, & de ſe procurer les informations qui pourroient contribuer à découvrir toutes les circonſtances de leur complot. Ces informations & les aveux de Mirovitch & de ſes complices furent mis ſous les yeux d'une commiſſion compoſée de cinq eccléſiaſtiques du premier rang, de ſénateurs, & de pluſieurs ſeigneurs qualifiés par leur naiſſance & leurs dignités. Mirovitch & ſes complices ayant été tranſportés à Pétersbourg, furent interrogés à pluſieurs repriſes par cette commiſſion, enſemble & ſéparément, & le réſultat de toutes ces enquêtes fut que perſonne ne l'avoit pouſſé à cet attentat, que lui ſeul en avoit conçu le deſſein, & que dans tout ce qu'il avoit fait, il n'avoit pris conſeil que de lui ſeul.

Durant tout le cours de ſon procès, il ſe conduiſit avec une aſſurance & une audace qui étonnèrent beaucoup ſes juges. Cependant l'archevêque de Roſtof, & quatre nobles chargés ſpécialement de l'exhorter à rentrer en lui-même, lui firent enfin comprendre juſques à un certain point combien il étoit criminel. Alors on l'exhorta de nouveau à confeſſer s'il avoit quelque autre complice, & il répondit avec

fermeté : « Condamné & prêt à mourir, comme » je le ſuis ; je déclare ſolemnellement que ma » confeſſion renferme tout ce que je ſais. J'ap- » pelle le Tout-Puiſſant en témoignage de la » vérité de mes déclarations, & je me ſoumets » aux châtimens les plus ſévères dans l'autre » vie, ſi je n'ai pas dit la vérité dans tout ce » que j'ai avancé, ou ſi je n'ai pas fait con- » noître tous mes complices. » RUSSIE.

Etant ainſi convaincu de haute trahiſon, il fut condamné à être décapité, & ſon corps à être brûlé avec l'échafaud ſur lequel il devoit mourir. Cette ſentence fut exécutée le 26 Septembre en public à Pétersbourg. Une immenſe multitude ſe trouva ſur ſon paſſage juſques au lieu de l'exécution, & il ſe montra conſtamment avec l'air d'un homme qui ne craint rien, & avec une contenance ferme & aſſurée. Etant enſuite monté ſur l'échafaud, il jeta les yeux autour de lui avec beaucoup de ſang-froid & d'indifférence. Enſuite ayant fait un ſigne de croix, ſans prononcer un ſeul mot, il poſa ſa tête ſur le billot, & fut décapité d'un ſeul coup (1).

(1) Il n'eſt pas inutile d'obſerver qu'il ne fut point baillonné, comme on l'a fauſſement aſſuré.

RUSSIE.

Mirovitch fut le seul des conjurés qui fût condamné à mort, ses complices subirent différentes peines, suivant le degré de leurs fautes. Piskof, qui étoit le plus criminel, fut condamné à passer douze fois par les verges sur une ligne de mille soldats; & cinq des plus coupables après lui passèrent dix fois : ils furent ensuite condamnés à l'esclavage & aux travaux publics; sentence qui n'est guères moins terrible que la mort même. Les autres passèrent par les verges ou furent dégradés, ou condamnés à servir dans des garnisons éloignées. Il suffit d'observer, sans entrer dans de plus grands détails sur ces punitions, que cinquante-cinq personnes furent impliquées dans le complot de Mirovitch; il faut même ajouter à ce nombre Casatkin & Tchevaridef, qui furent trouvés coupables d'avoir eu des conversations criminelles avec lui, & Nikita Lebedef, qui fut puni pour n'avoir pas désabusé les soldats en leur faisant voir la fausseté de l'ordre impérial forgé par Mirovitch.

Telles sont les principales circonstances que j'ai pu recueillir sur la vie & la mort du prince Ivan, & j'ai tâché de les rendre avec l'impartialité la plus parfaite. Le même respect pour la vérité ne me permet pas de passer sous silence les bruits répandus dans le public, suivant

lesquels la cour auroit non-seulement connivé à l'attentat de Mirovitch, mais l'auroit même encouragé. Voici comment on raconte le fait dans cette supposition. On avoit donné d'avance des ordres au capitaine Ulazief & au lieutenant Tchekin de faire périr Ivan, si quelqu'un tentoit de le délivrer avec quelque apparence de succès : & afin que ces officiers eussent un prétexte de lui ôter la vie, on engagea secrètement Mirovitch à former un complot en sa faveur ; on a voulu fonder cette accusation sur les preuves suivantes. RUSSIE.

1°. Que lorsque Mirovitch & ses partisans attaquèrent les gardes d'Ivan, il n'y eut personne de tué ou de blessé, ni d'un côté ni de l'autre.

2°. Que la conduite de Mirovitch lorsqu'il vit son projet manqué, son insolence & son audace pendant son procès, son courage & son sang-froid sur l'échafaud ne peuvent admettre aucune autre explication.

3°. Qu'il y avoit eu certainement des ordres donnés à Ulazief & à Tchekin pour faire mourir Ivan, & qu'il est tout aussi certain que ces officiers furent avancés pour avoir exécuté ces ordres.

1°. A l'égard de la première preuve, le fait

RUSSIE. qu'on allègue, quoique fort extraordinaire, ne doit pas être regardé par cela même comme impoſſible; chacun ſait que dans des jours de bataille il arrive ſouvent à de grands corps de troupes légères de s'approcher de fort près, & de faire des décharges ſans aucun effet; & ſi cela arrive fréquemment de jour, la choſe a été encore bien moins difficile dans le tumulte en queſtion qui eut lieu à deux heures du matin & pendant un épais brouillard.

Cette dernière circonſtance a été mal-à-propos révoquée en doute : on m'apprit quand j'étois à Schluſſelbourg que pendant l'été un brouillard précède preſque toujours le lever du ſoleil; & il eſt aſſez naturel que cela arrive dans l'isle marécageuſe où eſt bâtie la forteresſe, & au bord du plus grand lac de l'Europe.

Il n'eſt pas extraordinaire non plus que les ſentinelles du prince qui n'étoient qu'en petit nombre, & dont une partie au moins pouvoit trouver un abri dans le paſſage, ou derrière les piliers du corridor, n'aient pas été bleſſées par les coups que tiroient au haſard les aſſaillans, tremblans la plupart, & indécis s'ils obéiroient ou non aux ordres de leur chef. A l'égard des gens de Mirovitch, ils ne firent pas feu tous à la fois, pluſieurs ſe tenoient à une certaine

distance, & ils furent si surpris & si alarmés lorsqu'on tira sur eux, qu'ils furent dispersés en un instant, & probablement avant que les gardes eussent fait feu de toutes leurs armes. D'ailleurs, ces gardes n'étant qu'au nombre de huit ou dix, la nuit étant obscure & le lieu assez vaste, on ne doit pas être fort étonné qu'ils n'aient blessé aucun des assaillans. Ceux qui ont été sur les lieux & en ont examiné la disposition ne trouveront rien que de très-vraisemblable dans cette supposition. Si l'on pense au contraire que toute cette affaire eût été concertée d'avance, il faudra supposer aussi que chacun de ceux qui y prirent part des deux côtés avoient été instruits que l'attaque & la défense n'étoient qu'une feinte, mais comment pourra-t-on croire qu'un dessein de cette importance & la manière de l'exécuter eussent été confiés à tant de personnes qui n'étoient pour la plupart que de simples soldats. RUSSIE.

2°. La seconde preuve est tirée de la conduite de Mirovitch à la mort d'Ivan, pendant son procès, & au moment de son exécution.

A l'égard de sa conduite lors de la mort d'Ivan, on objecte qu'au lieu d'essayer de faire quelque résistance, il se rendit prisonnier tranquillement & volontairement. On répond à cela que toutes

RUSSIE. ſes eſpérances étoient fondées ſur la poſſeſſion de la perſonne du prince, & que ſa mort venant à le priver de cette unique reſſource, ſon ſort étoit décidé. Il avoit eu beaucoup de peine à perſuader aux ſoldats de faire une ſeconde attaque pendant que le prince étoit encore en vie; quel ſecours pouvoit-il attendre d'eux depuis qu'ils ſavoient qu'il étoit mort? Leur ſeul objet avoit été de délivrer Ivan, ils s'y étoient même portés avec beaucoup de répugnance; Mirovitch pouvoit-il ſuppoſer qu'ils voudroient encore le ſeconder en attaquant les officiers, & pour tenter d'échapper par ce coup déſeſpéré. Et comment auroit-il pû le faire? Il ne pouvoit ni ſe cacher dans la fortereſſe, ni ſortir de l'isle ſans les plus grandes difficultés; il ne lui reſtoit plus que l'alternative de ſe rendre ou de ſe tuer; s'il préféra de ſe rendre, ce fut l'effet du ſentiment dont il étoit animé dans ce moment, ou peut-être de la froide intrépidité qui formoit ſon caractère. Il avoit fait dépendre ſa fortune & ſa vie même d'une ſeule chance à peine poſſible, il avoit donc dû s'attendre, & il s'étoit attendu en effet à tout ce qu'il y avoit de plus fâcheux. Cette chance lui manquant, il n'avoit plus qu'à ſouffrir la mort avec conſtance; mais après tout, pourquoi nous demanderoit-on d'expliquer la

conduite d'un enthouſiaſte, & de la juger dans un moment de déſeſpoir, d'après les principes de la raiſon & de la réflexion. RUSSIE.

L'audace qu'il fit paroître devant ſes juges, ſon ſang-froid, ſon indifférence au moment de l'exécution, ne peuvent, dit-on, s'expliquer que par la ſuppoſition que c'étoit de ſa part une fermeté affectée pour écarter toute idée de colluſion. Il ſe croyoit sûr de ſa grâce, ajoute-t-on, bien perſuadé qu'il en ſeroit quitte pour mettre ſa tête ſur le billot, & qu'on lui alloit annoncer ſon pardon. Il me ſuffit de répondre à cela qu'on ne ſauroit comprendre par quelle eſpèce de promeſſes on peut venir à bout de perſuader à un homme de s'expoſer à un pareil danger, de placer ſa tête ſous la hache qui peut trancher ſes jours dans un inſtant, au gré d'un maître extrêmement intéreſſé à ſa mort. Car ſa mort couvre tout, & bien loin de rien laiſſer pénétrer au public, elle jette un voile ſur cet affreux traité qu'on ſuppoſe entre le ſouverain & le ſujet. Et on met en avant une ſuppoſition ſi étrange, comme s'il n'y avoit jamais eu de rebelle qui eût perſiſté dans ſes idées & ſes réſolutions ſans ſe laiſſer effrayer par la crainte du ſupplice; comme ſi jamais aucun coupable n'eût reçu la

RUSSIE.

mort avec courage, & même avec une eſpèce d'indifférence.

Je ne puis m'empêcher de citer ici un paſſage de l'auteur anonyme du recueil intitulé *Pièces concernant la mort d'Ivan*. Il ſuppoſe une colluſion entre la cour & Mirovitch. « Après un ſi » noble exploit, dit-il, Mrs. Ulazief & Tchekin » jettent le corps du prince aſſaſſiné devant la » porte, & par un effet miraculeux, Mirovitch » *qui ne connoiſſoit alors le prince Ivan que de* » *nom, le reconnoît dans ce moment pour ſon* » *empereur, malgré le brouillard épais* ». Voilà ſans doute une étrange objection; comme ſi Mirovitch, quoiqu'il ne connût pas l'empereur, ne devoit pas comprendre que le corps mort que l'on jetoit étoit celui de ce prince, lorſque ſes gardes en le jetant crioient: *Voilà votre empereur*. Pouvoit-il penſer que ces gardes avoient maſſacré un innocent dans la ſeule vue de le tromper? Les portes de ſa chambre ne venoient-elles pas d'être ouvertes avec violence? N'étoit-il pas le maître d'y entrer & d'y chercher le prince? Je ferai encore mention d'un autre paſſage du même auteur, parce qu'il renferme une fauſſeté palpable. *Le coup inattendu le frappe tellement qu'il témoigne ſon repentir & ſon affliction à toute ſa troupe, ſe rend priſonnier, & de*

toute ſa garde qui étoit complice du même crime lui ſeul qui en eſt le chef eſt arrêté & lui ſeul puni. Je laiſſe à juger ſi les ſoldats ſéduits par Mirovitch étoient auſſi coupables que lui, s'il fut la *ſeule* perſonne arrêtée, & la *ſeule* punie. Cet auteur ne ſavoit peut-être pas que par les loix de Ruſſie, on inflige rarement des peines capitales; il ignoroit que les complices de Mirovitch furent ſévèrement punis. Il faut qu'il ſache que même dans la rebellion de Pugatcheff, cet impoſteur & quatre de ſes aſſociés furent les ſeuls qui ſouffrirent la mort. Les autres rebelles ne furent condamnés qu'au knout, aux travaux publics, & à la priſon. RUSSIE.

3°. A l'égard de la troiſième preuve fondée ſur les ordres donnés d'avance aux deux officiers Uluzief & Tchekin, ſur leur exactitude à exécuter ces ordres, & ſur la récompenſe qu'ils reçurent à cette occaſion; je puis répondre d'une manière sûre & préciſe que ces ordres n'étoient point particuliers aux gardes d'Ivan, & qu'en Ruſſie on donne conſtamment des ordres tout ſemblables à ceux qui ſont chargés de la garde des priſonniers d'état de quelque conſéquence. On juſtifie en général ces ordres par les motifs tirés de l'intérêt de l'état, & ce n'eſt point à l'occaſion d'Ivan qu'ils ont été inventés. On a

RUSSIE. conſtamment pris cette précaution durant tout le règne d'Eliſabeth, & à l'égard d'Ivan on avoit renouvelé ces ordres toutes les fois qu'on lui avoit donné de nouveaux ſurveillans.

On inſiſte, & l'on prétend que les officiers ſe hâtèrent beaucoup trop de ſe défaire du prince, & qu'ils auroient pû le faire conduire dans un lieu plus sûr pendant l'intervalle entre la première & la ſeconde attaque des conjurés. Mais où l'auroient-ils pû conduire ? Ils ne pouvoient le cacher dans la fortereſſe, ni le faire ſortir de l'isle. Il ne pouvoit y avoir d'appartement plus sûr que celui où il étoit gardé, & quand ils auroient voulu le tranſporter ailleurs, l'intervalle entre les deux attaques eût été trop court pour le leur permettre. Les conjurés revinrent à la charge auſſitôt qu'ils eurent entendu lire l'ordre impérial forgé par leur chef, & ils revinrent avec un canon chargé. Ainſi les officiers & les ſentinelles virent bien que toute réſiſtance étoit impoſſible, & qu'Ivan alloit paſſer dans les mains de Mirovitch s'ils ne s'en défaiſoient ſur-le-champ. Terrible alternative ſans doute, mais l'intérêt de la tranquillité publique exigeoit le dernier parti. Ils ſavoient qu'en le ſuivant ils ſeroient approuvés par

leur ſouverain, & leur avancement en étoit une ſuite naturelle, & même juſte. RUSSIE.

D'ailleurs, toute la conduite de Mirovitch, ſon aſſociation avec Ushákof, leur ſerment d'être fidelles l'un à l'autre, le manifeſte violent qu'il avoit préparé contre l'impératrice, ſes menées avec Caſatkin & Tchevaridef ſont des preuves évidentes qu'il n'y avoit aucune feinte ni colluſion dans ſon projet, qu'il en étoit ſeul l'inventeur & l'auteur, & qu'il l'avoit formé quelque temps avant que de trouver le moment favorable pour l'exécuter.

Suppoſer que la cour eût formé le deſſein de ſe défaire d'Ivan, qu'elle employât Mirovitch comme un inſtrument propre à ce deſſein, qu'elle lui promit ſecrètement ſon pardon, qu'elle le laiſsât aller à l'échafaud ſur la promeſſe de ſa grâce, qu'elle l'eût trompé en l'y laiſſant recevoir la mort, qu'elle eût fait enſuite punir ſes aſſociés d'un crime qui étoit le ſien, tout cela renferme une complication de fourberies ſi indignes, & de cruautés ſi révoltantes, qu'on ne pourroit que rejeter bien loin une ſuppoſition pareille, lors même qu'elle ſeroit appuyée ſur quelque probabilité; mais tout ce qu'on allègue pour lui donner quelque vraiſemblance n'eſt que des ſoupçons dénués de toute preuve & de

vagues conjectures contraires à des raisons de la dernière force, & à des témoignages inconteſtables.

RUSSIE.

Je ne dois pas terminer l'hiſtoire du prince Ivan ſans dire un mot de ſa famille. Antoine-Ulric de Brunſwick ſon père étoit fils de Ferdinand-Albert & d'Antoinette, ſœur de l'infortunée Charlotte-Chriſtine qui avoit épouſé le tzarovitch Alexis. Il étoit frère du dernier duc Charles de Brunſwick & du célèbre général prince Ferdinand. Antoine-Ulric étoit né en 1714. En 1733 à ſon arrivée à Pétersbourg on lui accorda pour épouſe Anne, princeſſe de Mecklenbourg, héritière préſomptive de l'empire, & en 1739 ce mariage fut célébré avec beaucoup de magnificence. « Qui eût imaginé le jour de » cette fête, dit Manſtein, que cette union » attireroit un jour ſur eux les plus grands » malheurs », & que ce prince qu'on appeloit à occuper un trône en Ruſſie, n'y trouveroit lui & ſon épouſe que l'exil & la captivité!

Cette princeſſe étoit fille de Charles-Léopold, duc de Mecklenbourg & de Catherine Ivanofna (1). Elle étoit née en 1718, & fut appe-

(1) Il faut ajouter que Catherine Ivanofna étoit fille du tzar Ivan, frère aîné de Pierre-le-grand, & qui régna

lée en Ruſſie en 1731 par l'impératrice Anne ſa tante. Elle y embraſſa la religion grecque, & ayant été en conſéquence rebaptiſée, elle changea ſon nom d'Eliſabeth-Chriſtine en celui d'Anne, ſous lequel elle eſt connue dans l'hiſtoire. En 1739 elle épouſa, comme on vient de le dire, le prince Antoine-Ulric de Brunſwick, & de ce mariage naquit l'infortuné prince Ivan. Peu de temps après ſa naiſſance ſa mère fut exclue du trône, & même de l'adminiſtration des affaires pendant la minorité de ſon fils. Ce fut l'effet des intrigues de Biren qui ſe fit déclarer régent à la mort de l'impératrice Anne. Mais bientôt après le comte Munich aida la princeſſe mère d'Ivan à opérer une nouvelle révolution en ſa faveur. Biren fut arrêté, Anne prit la régence & le titre de grande-ducheſſe, & elle alloit ſe faire proclamer impératrice, quand Eliſabeth l'exclut à ſon tour, & s'empara des rènes du gouvernement. RUSSIE.

Cette révolution coûta la liberté à ces deux illuſtres époux. Ils furent rélégués ſucceſſivement, comme je l'ai déjà obſervé, à Riga, à Dune-

quelque temps avec lui. Ce tzar avoit épouſé une Solticof, dont il eut cinq filles, l'une deſquelles étoit l'impératrice Anne. (*Note du Trad.*)

RUSSIE.

munde, & à Oranienbourg. De-là on les transporta encore à Solomenskoy-Oſtrof, isle de la mer blanche, & enfin à Kolmogori, petite ville ſituée dans une isle de la Dvina, à quarante milles environ d'Archangel. Anne eut quatre enfans pendant qu'elle fut priſonnière avec ſon mari, & elle mourut en couche à Kolmogori, au mois de Mars 1746. Son corps fut tranſporté à Pétersbourg & enterré dans l'égliſe du couvent de St. Alexandre Neuski.

Manſtein nous a laiſſé dans ſes mémoires un portrait fidelle du caractère foible, capricieux & indécis de la régente Anne (1). Si elle eût eu

(1) " Elle étoit extrêmement capricieuſe, dit-il, " paſſionnée & indolente (ce qui ne s'accorde guères). " Elle haïſſoit les affaires, & étoit irréſolue dans les " petites comme dans les grandes choſes. Pendant " l'année qu'elle fut régente, elle gouverna avec beau- " coup de douceur. Elle aimoit à faire le bien, mais " elle ne ſavoit comment s'y prendre. Sa favorite Ju- " lienne de Merigden poſſédoit toute ſa confiance & la " gouvernoit à ſon gré. Elle écoutoit à peine ſes miniſ- " tres & les hommes capables qu'elle eût dû conſulter. " En un mot, elle n'avoit aucune des qualités néceſ- " ſaires pour gouverner un auſſi grand empire dans " des temps difficiles & orageux. Elle avoit toujours un " air triſte & même tremblant, ce qui pouvoit lui être " reſté du temps de l'impératrice Anne, pendant lequel

quelque

quelque fermeté & quelque prudence, il lui eût été aisé de faire échouer tous les projets d'Elisabeth. L'anecdote suivante qui nous a été conservée par Busching, met dans le plus grand jour son indolence & sa douceur. Pendant qu'elle étoit enfermée dans la forteresse de Riga, le prince de Brunswick, son mari, lui reprochoit

RUSSIE.

„ Biren n'avoit cessé de la persécuter. Elle étoit d'une „ très-jolie figure, & fort bien faite, & parloit aisément „ plusieurs langues."

Le comte Munich dans ses mémoires dit: " Elle étoit „ naturellement fainéante, & ne parut jamais au cabi„ net; & lorsque je me présentois le matin chez elle „ avec ce qui étoit expédié au cabinet, ou ce qui de„ mandoit quelque résolution, elle sentoit son insuffi„ sance, & me disoit souvent: Je voudrois que mon fils „ fût déjà en âge de régner lui-même. — Elle étoit „ naturellement mal-propre, se coëffoit d'un mouchoir „ blanc, alloit ainsi à la messe & sans jupe de baleine, „ & paroissoit de même en public & à table & après„ midi pour jouer. — Elle vivoit mal avec le prince „ son époux, & lorsqu'il vouloit entrer le matin chez „ elle, il trouvoit ordinairement les portes fermées. — „ A l'égard du prince, ajoute Manstein, il avoit le meil„ leur cœur & le meilleur caractère imaginable avec tout „ le courage qu'on peut souhaiter à la guerre; mais il „ étoit trop timide & embarrassé dans les affaires d'état. „ Il étoit venu trop jeune en Russie où il avoit été sans „ cesse chagriné par le duc de Courlande, qui ne l'ai„ moit pas & le traitoit fort mal." *Mém. de M. p.* 317.

RUSSIE.

ſouvent de n'avoir fait aucune attention aux avis qu'elle recevoit tous les jours des menées de ſes ennemis. Un jour entr'autres, il ſe plaignit avec amertume de ce qu'elle avoit rejeté le conſeil qu'on lui donnoit de faire arrêter Eliſabeth, ajoutant que ſi ce conſeil eût été ſuivi, elle & ſa famille euſſent évité les plus grands malheurs. *Cela peut être*, répliqua la princeſſe avec la plus grande indifférence, *mais je ne ſaurois me repentir de ma conduite, & j'aime mieux que les choſes ſoient allées ainſi, que ſi nous avions conſervé la couronne en répandant un déluge de ſang.* Buſching nous dit tenir ce fait d'une demoiſelle d'honneur ſa favorite qui lui tenoit compagnie dans ſa priſon.

Anne laiſſa, outre le prince Ivan, quatre enfans, ſavoir, deux fils & deux filles qui reſtèrent enfermés avec leur père dans le couvent de Kolmogori, lieu fort par lui-même, & qu'on avoit entouré de paliſſades pour plus de ſûreté. On en avoit fait ſortir l'abbé & les moines pour les loger dans le village. L'égliſe eſt attenante au couvent, mais aucune ſentinelle ne paroiſſoit au-dehors. On montoit la garde en-dedans, & les ſoldats, au lieu de leur uniforme, étoient vêtus en payſans, enſorte qu'à moins d'être prévenu, on ne pouvoit ſoupçonner qu'il y eût

dans ce couvent des prisonniers d'une si grande conséquence. Un Anglois qui passa, il y a quelques années à Kolmogori, en allant à Archangel, entra souvent dans cette église pour tâcher de voir ces illustres prisonniers, mais ils étoient si étroitement gardés qu'il ne put jamais les découvrir. Il entendit seulement une fois le prince de Brunswick qui jouoit de la flûte. RUSSIE.

L'impératrice Elisabeth leur avoit assigné une somme honnête pour leur entretien, mais quelque temps après être arrivés à Kolmogori, ceux qui étoient chargés de les nourrir en retenoient la plus grande partie; ensorte qu'ils avoient à peine les choses les plus nécessaires. Quelques personnes touchées d'un sort aussi malheureux trouvèrent moyen cependant d'en informer l'impératrice qui fit sur-le-champ ordonner qu'on leur procurât tout ce qui pourroit apporter quelque adoucissement à leur malheur; & cet ordre fut ponctuellement exécuté.

Antoine-Ulric mourut à Kolmogori en 1781, après 39 ans de captivité, & dans la 67e. année de son âge. L'impératrice régnante qui pense trop bien & a trop de grandeur d'ame pour n'être pas au dessus des craintes & des jalousies, a donné un bel exemple d'humanité en délivrant de leur longue prison ces infortunés rejo-

RUSSIE.

tons d'une tige impériale. L'année même de la mort de leur père, deux princes & deux princeſſes, dont l'aînée a plus de 40 ans, ont été conduits de Kolmogori à Archangel, & de-là tranſportés ſur un vaiſſeau à Bergen en Norvège. Là, ils ont été embarqués de nouveau ſur le Mars, vaiſſeau de guerre danois, qui les a tranſportés en Octobre en Jutlande, & de-là ils ont été conduits à Horſens, lieu qui leur a été fixé pour leur réſidence (1). C'eſt-là qu'ils ſont aujourd'hui ſous la protection & les ſoins de la reine douairière de Dannemarc, & l'impératrice de Ruſſie a aſſigné une penſion conſidérable pour leur entretien.

Puiſque j'ai eu ſouvent occaſion de parler du comte Munich, je rapporterai ici quelques anecdotes ſur cet homme extraordinaire qui a joui de la faveur de cinq ſouverains de Ruſſie, qui eſt parvenu, dans un période de ſa vie, aux honneurs les plus éminens, & dans un autre a été détenu pendant vingt ans dans la plus rigoureuſe captivité, & qui a ſoutenu les plus cruels

(1) Horſens eſt une ville ſituée dans la Jutlande, diocèſe d'Arhuus avec un port ſur la mer Baltique. La reine douairière eſt une princeſſe de Brunſwick, ſœur du duc Antoine-Ulric, père de ces princes & princeſſes. (*Note du Traducteur.*)

revers avec un courage au-deſſus de toute épreuve (1). RUSSIE.

Burchard-Chriſtophle Munich, fils d'un officier danois, nâquit dans le comté d'Oldenbourg (alors au roi de Dannemarc) le 9 Mai 1683. Il reçut une excellente éducation, & à l'âge de 17 ans, il entra au ſervice du Landgrave de Heſſe-Darmſtadt qui lui donna le grade de capitaine en conſidération de ſes connoiſſances dans la tactique. Il fit ſa première campagne en 1701 ſous l'empereur Joſeph qui commandoit l'armée impériale contre les François. Il fut au ſiége de Landau. En 1705, le Landgrave de Heſſe-Caſſel l'employa comme major, & il continua à apprendre l'art de la guerre ſous le duc de Malborough & le prince Eugène. Il ſe diſtingua bientôt par ſon intrépidité & ſon ſang-froid dans pluſieurs batailles, & particulièrement dans celle de Malplaquet, où ſa valeur fut récompenſée d'un brevet de lieutenant-colonel. En 1712 il fut dangereuſement bleſſé & fait priſonnier par les François à la journée de Denain,

(1) J'ai tiré la plus grande partie de cette notice de la vie du comte de Munich par Buſching qui avoit été très-lié avec lui, & j'y ai ajouté quelques anecdotes que je tiens d'une perſonne dont le témoignage eſt au-deſſus de tout doute.

RUSSIE.

& un an après avoir été remis en liberté, il obtint le commandement d'un régiment.

En 1716 il passa du service de Hesse à celui d'Auguste II, roi de Pologne, qui l'éleva peu de temps après au rang de major-général. Mais en 1721 ayant été maltraité par le comte Fleming, favori de ce prince, il passa en Russie où il fut reçu de la manière la plus honorable par Pierre I. Ce prince lui confia plusieurs commissions importantes, politiques & militaires, & l'éleva aux plus grands emplois dans l'un & l'autre département. L'impératrice Anne le fit maréchal & ministre de la guerre. Il eut le commandement de l'armée contre les Turcs, & fit preuve de ses grands talens militaires dans les campagnes de 1737 & de 1738.

D'abord après la mort de cette impératrice il s'occupa du projet d'abaisser Biren, à qui elle avoit eu la foiblesse de laisser la régence pendant la minorité d'Ivan. Il forma un plan pour le faire arrêter, le fit agréer & l'exécuta. Anne devenue régente le fit son premier ministre, mais il fut mécontent de n'avoir pas été créé en même-temps généralissime, & son pouvoir & son ambition donnant de l'ombrage à la cour, il lui demanda la permission de résigner tous ses emplois. Il eut lieu d'être surpris de la promp-

titude avec laquelle cette demande lui fut accordée, & au lieu de se rendre auprès du roi de Prusse qui l'en sollicitoit, l'espérance d'être rétabli dans ses dignités le fit rester imprudemment en Russie, où il fut arrêté le 6e. de Décembre 1741 par ordre de l'impératrice Elisabeth. La raison qu'on donna de sa disgrace fut qu'il avoit persuadé à l'impératrice Anne de nommer Ivan son successeur, mais la véritable cause, à ce que j'ai appris par une personne sûre qui tenoit ce fait de Munich lui-même, étoit d'avoir obéi à cette impératrice qui lui avoit ordonné de faire arrêter un des amans d'Elisabeth. RUSSIE.

Munich fut conduit devant une commission chargée d'examiner les prisonniers d'état. Là, fatigué de questions perpétuelles, & convaincu qu'on avoit résolu de le trouver coupable, il dit à ses juges : *Dictez-moi les réponses que vous voulez que je vous fasse, & je les signerai.* Les juges écrivirent tout de suite une confession de plusieurs crimes, que Munich signa en effet, & qui termina ce prétendu jugement. Convaincu dès ce moment de haute trahison sans autre cérémonie, on le condamna à être écartelé, mais Elisabeth commua sa sentence en une prison perpétuelle. Pendant le règne de cette impératrice, c'est-à-dire, pendant vingt ans, il fut

RUSSIE.

détenu à Pelim en Sibérie, dans un oſtrog ou fort environné de paliſſades, dont lui-même, à ce que dit Manſtein, avoit fait le plan & qu'il avoit fait conſtruire pour ſervir à Biren. C'étoit un eſpace enfermé par de hautes paliſſades d'environ cent ſoixante & dix pieds quarrés, dans lequel il y avoit une maiſon de bois où il logeoit avec ſa femme & quelques domeſtiques, & un petit jardin qu'il cultivoit de ſes propres mains. On lui donnoit douze ſols par jour pour ſa dépenſe & celle de ſa femme & de ſes gens. Mais il ſut accroître ce chétif revenu en tenant des vaches dont il vendoit le lait en partie, & en donnant à des jeunes gens des leçons de génie & de géométrie. Pendant ſa longue captivité, ſa conduite fut celle d'un homme parfaitement réſigné, tranquille & même content; tous les jours à dîner il portoit à ſa femme une ſanté qui étoit un vœu pour leur heureux retour à Pétersbourg. Il avoit deux heures par jour conſacrées à la prière, de 11 à midi, & de 6 à 7; ſon chapelain Martins lui liſoit les prières en allemand; & après ſa mort, ce fut lui-même qui s'acquittoit de ce devoir. Outre la culture de ſon jardin, & les leçons qu'il donnoit, il trouva le temps de compoſer des hymnes, de traduire des pſeaumes & des prières en vers

allemands, & de composer un traité sur l'art de la guerre, qu'il se proposoit de présenter au roi de Prusse. La dernière année de sa captivité un de ses gardes s'étant plaint de ce que son domestique lui fournissoit des plumes & du papier, le comte, pour prévenir toute recherche, fut obligé de brûler tous ses écrits, l'amusement & le travail de tant d'années. RUSSIE.

Il s'étoit toujours soutenu par l'espérance que Pierre III le remettroit en liberté lorsqu'il monteroit sur le trône; mais aussitôt qu'il fut informé de cet événement, rempli d'une agitation bien naturelle dans l'état où il étoit, il commença à craindre que son attente ne fût trompée, il passa plusieurs semaines dans cette cruelle anxiété, flottant entre la crainte & l'espérance, & on lui a souvent entendu dire que ce court période de sa vie lui avoit paru plus long que toutes les années de sa captivité. Enfin, le 11 Février 1762, ce messager si longtemps attendu arriva de Pétersbourg avec ordre de lui rendre sa liberté. Munich qui vaquoit à ses prières ne l'apperçut pas, & sa femme lui fit signe de ne pas l'interrompre; quand ensuite il apprit la nouvelle de son rappel, il en fut si ému qu'il s'évanouit; revenu à lui-même, il

RUSSIE. Le ſecond fut un déſerteur du régiment d'Orlof nommé Tchernichef. Il parut en 1770 dans le petit village de Kopenka ſur les frontières de la Crimée, pendant qu'un corps de troupes Ruſſes paſſoit par cet endroit. Quelques prêtres ſectaires qui le ſoutenoient avoient ſuborné un certain nombre de perſonnes qui l'élevèrent ſur l'autel de leur égliſe, & ils ſe préparoient à le proclamer empereur au moment où le colonel du régiment informé de leur deſſein entra dans l'égliſe à la tête d'une garde nombreuſe, l'enleva de l'autel & le conduiſit ſur le moment même au ſupplice.

Le troiſième fut un payſan qui appartenoit aux Voronzof, des terres deſquels il avoit déſerté & s'étoit engagé chez les coſaques établis à Dubofska ſur le Volga. Un détachement de ces coſaques étant parti de Tzaritzin au printemps de l'année 1772, pour joindre l'armée ruſſe, il les aſſembla dans une maiſon de poſte qui eſt au milieu d'un déſert entre le Don & le Volga, & là il les aſſura qu'il étoit Pierre III, & réuſſit à leur perſuader de le reconnoître pour leur empereur. Ayant reçu leur ſerment de fidélité, il nomma d'abord des officiers & miniſtres d'état, mais quelques heures après avoir ainſi commencé à régner, le commandant des troupes

étant arrivé, les ſoldats furent ſi frappés de cette apparition imprévue, qu'ils ne s'opposèrent point à ce que cet officier prît l'impoſteur par les cheveux, & qu'ils l'aidèrent même à le lier & à le conduire en priſon à Tzaritzin. Pendant qu'on le jugeoit les habitans de la fortereſſe, animés par les faux rapports de ſes partiſans ſe ſoulevèrent encore, & ce ne fut pas ſans peine que le colonel Zipletof commandant de la place vint à bout de les diſperſer. Alors on conduiſit l'impoſteur dans une isle du Volga, où il reçut le knout juſques à la mort. RUSSIE.

A-peu-près dans le même temps un malfaiteur qui avoit été tranſporté à Irkutsk fit une tentative pareille. Il avoit même déjà gagné un officier qui recevoit une penſion de la cour, mais ſon projet ayant été bientôt découvert il ſubit le même ſort que les précédens.

Temelka Pugatckef dont je vais raconter les aventures fut ſur le point d'éprouver un pareil traitement dès les premiers pas qu'il fit dans la même carrière. Cet homme extraordinaire, fils du coſaque Ivan Pugatschef, étoit né à Simoveisk petit village ſur le Don. Il avoit ſervi comme ſimple coſaque dans les guerres contre le roi de Pruſſe, ſous l'impératrice Eliſabeth, & dans la campagne de 1769 contre les Turcs.

RUSSIE. Il avoit été au ſiége de Bender ; & cette ville ayant été priſe il demanda ſon congé l'année ſuivante. Il lui fut refuſé & il s'enfuit en Pologne. Il y fut reçu par quelques hermites du rite grec qui le tinrent caché, après quoi il vécut d'aumônes dans la ville de Dubranka. De-là il ſe rendit dans les colonies de la Petite-Ruſſie & reſta chez les ſectaires qui y ſont en grand nombre ; mais craignant d'y être découvert il ſe retira dans le principal établiſſement que les coſaques ont ſur les bords du Yaik (1) & en engagea pluſieurs à l'accompagner dans le Kuban. Il n'avoit point cependant encore pris le nom de Pierre III. Mais ſes diſcours ſéditieux le firent arrêter à Malekofka, d'où il fut envoyé à Caſan pour y être queſtionné & jugé. L'indolence du gouverneur & ſa lenteur à le remettre à la juſtice donnèrent le temps & le moyen à Pugatſchef de s'évader avec un prêtre qui lui avoit fourni de l'argent pour enivrer ſes gardes. Il deſcendit

(1) Pour effacer toutes les traces & tout ſouvenir de cette rebellion, on a appelé dès-lors la rivière Yaik, Ural ; le mot de Yaitsk a été changé en celui de Uralsk, & celui de coſaques du Yaik en coſaques Uraliens.

le Volga, & remontant la rivière Irghis il gagna le déſert où il ne tarda pas à ſe produire ſous le nom de Pierre III à la tête d'un grand corps de troupes. Ce qui l'avoit favoriſé dans ſes projets peut être attribué à deux cauſes principales, les préjugés des ſectaires ruſſes & la mutinerie des coſaques du Yaik. Il faut dire un mot de l'une & de l'autre. RUSSIE.

Les ſectaires ruſſes que l'égliſe établie appelle *Roskolniki* ou *hérétiques*, ſe diſtinguent eux-mêmes par celui de *Staroverski* ou *vieux-croyans*. Ils ont été fréquemment perſécutés, & en particulier par Pierre I qui les condamna à payer de doubles impôts & à porter une marque qui les fît reconnoître. Mais ces perſécutions ne ſervirent qu'à propager leur ſecte, & ils ſont encore en grand nombre en Sibérie & dans le gouvernement d'Orenbourg où la rébellion de Pugatschef éclata. Ils regardent les rites de l'égliſe dominante comme profanes & ſacrilèges, & ils ont leur culte à part & leurs prêtres. Pugatschef eut l'adreſſe de tirer un grand parti de leurs préjugés religieux qu'il faiſoit profeſſion d'adopter & de protéger.

La rebellion d'un grand corps de coſaques fut la ſeconde cauſe qui opéra puiſſamment en faveur de Pugatschef. Les coſaques du Yaik qui

RUSSIE.

descendent de ceux du Don sont une brave & vaillante race d'hommes, tous pleins d'enthousiasme pour leur ancienne croyance & leurs usages, & estimant presqu'autant leurs barbes que leurs vies. La pêche abondante qu'ils font d'esturgeons les enrichit, & leur esprit d'indépendance & de révolte s'est formé & accru d'autant plus aisément qu'ils habitent un désert entre les Calmucs & les Kirghesès qui se font sans cesse la guerre & la font quelquefois aux cosaques eux-mêmes. Pendant la guerre contre les Turcs on demanda un certain nombre de recrues à ces cosaques pour former un corps de hussars, en conséquence on leur ordonna de se faire raser, & comme ils s'opposoient à cette atteinte qu'on vouloit porter à leur liberté & à leurs usages, le général Traubenberg, Livonien, qu'on avoit envoyé avec une petite troupe à Yaitsk pour appaiser le tumulte, ordonna fort mal à propos que ces recrues fussent rasées en public au milieu de la ville. Cette insulte irrita tellement les habitans qu'ils prirent les armes, blessèrent plusieurs officiers, massacrèrent le général & le chef des cosaques & se révoltèrent ouvertement. Cela arriva vers la fin de l'année 1771. Au printemps suivant le général Freyman s'empara de Yaitsk, prit

prit pluſieurs des chefs des mutins ; & mit une partie de ſes troupes en garniſon dans la ville. Pluſieurs rebelles échappèrent en s'enfuyant dans le déſert, & en particulier dans les marais qui ſont près du lac de Kamysh-Samara, où ils vécurent de leur pêche, de la chaſſe du ſanglier, & de quelques proviſions que leurs amis leur envoyoient de temps en temps. Avec ces ſecours ces malheureux pouſſés à bout & déſeſpérés ſe ſoutinrent pendant deux ans juſques au moment où Pugatschef ſe montra parmi eux. RUSSIE.

Depuis qu'il s'étoit évadé, il étoit venu ſecrettement à Yaitsk vers le milieu du mois d'Août 1773, & il s'y étoit fait un nombre aſſez conſidérable de partiſans ; parce que le peuple furieux contre la garniſon ne reſpiroit déjà que la vengeance & la rébellion, lorſque le bruit ſe répandit encore pour les y exciter qu'un nouvel empereur alloit arriver, bruit auquel avoit donné lieu ſans doute l'apparition de Pugatschef dans le pays. Il apprit à Yaitsk le dernier ſoulèvement des coſaques, & la fuite d'une partie d'entr'eux, & il ſe rendit dans les marais qui leur ſervoient d'aſyle. Et ayant trouvé un corps nombreux qui s'occupoit à la pêche, il leur dit qu'il étoit l'empereur Pierre III, qu'il

RUSSIE.

s'étoit ſauvé de ſa priſon, qu'on avoit ſuborné des aſſaſſins pour l'y faire périr, que le bruit de ſa mort étoit une fauſſeté inventée par la cour, & qu'il venoit ſe mettre entre leurs mains, & leur demander leur protection. Il n'eſt pas vrai qu'il eût la moindre reſſemblance avec Pierre III, mais il fondoit l'eſpérance de réuſſir ſur la grande diſtance de la capitale, ſur l'ignorance du peuple, ſur la révolte actuelle, & par-deſſus tout cela ſur le zèle des ſectaires pour leurs opinions religieuſes, dont il ſe déclaroit le partiſan & le protecteur. Il n'étoit pas en effet beſoin de beaucoup d'argumens pour entraîner les coſaques déjà ouvertement révoltés; ils le proclamèrent donc unanimément empereur, & lui promirent de ſacrifier leurs vies pour ſa défenſe. Avec ces coſaques & d'autres qu'il trouva également bien diſpoſés à ſe ranger ſous ſes étendards, il alla d'abord attaquer les nouvelles colonies de Polonois réfugiés, que l'impératrice venoit d'établir ſur la rivière Irghis, & il ſe contenta pour lors de leur ôter leurs chevaux & leurs armes, ſans ſe livrer à cette férocité dont il donna enſuite tant de preuves. Après cela, il alla ſe préſenter devant la ville de Yaitsk, & ayant ſommé inutilement le gouverneur de ſe rendre au nom de

Pierre III, il donna l'ordre de monter à l'aſſaut. Mais il fut repouſſé par le courage intrépide de la garniſon, & voyant qu'il ne gagneroit rien par une nouvelle tentative, il bloqua cette place dans l'eſpérance de la réduire par la famine. Ce projet ne réuſſit pas mieux. La réſolution & la perſévérance de la garniſon furent incroyables, elle refuſa de capituler, quoique réduite à ſe nourrir de chevaux, & même de cuir bouilli. Cette réſiſtance admirable fit durer le ſiége juſques à ce que Yaitsk fût ſecouru par un corps de Ruſſes. RUSSIE.

Pugatschef fut plus heureux dans d'autres entrepriſes. Il marcha vers les colonies coſaques d'Iletz, & prit d'aſſaut ſans beaucoup de peine les deux fortereſſes de Raſypnaia & de Oſernaya; il attaqua celle de Tatischeva qui ſe défendit mieux, mais les fortifications n'étant que de bois, il y mit le feu, & s'en rendit ainſi le maître. Un détachement envoyé contre lui d'Orenbourg, ſous les ordres du colonel Bulof, tomba entre ſes mains, faute de prudence & de réſolution. Un autre corps commandé par le général Tchernichef, arriva trop tard pour joindre le premier, tant on avoit mal concerté ſes opérations.

Trompés par des partis de l'armée de Pugats-

RUSSIE.

chef ils s'étoient engagés dans des défilés, & avoient été si inopinément attaqués qu'ils ne purent faire aucune résistance; dans toutes ces rencontres les officiers qui tombèrent entre les mains de Pugatschef furent massacrés, & les soldats qui ne se joignirent pas aux rebelles faits prisonniers. Son armée s'étant ainsi beaucoup accrue, il entreprit le siége d'Orenbourg dont le gouverneur n'avoit pas des forces suffisantes pour défendre cette place; & elle eût été prise infailliblement si la garnison de Krasnogorsk ne s'y étoit jetée en se frayant un passage au travers des assiégeans.

Dès que le bruit des succès de Pugatschef se fut répandu, les Baschkires, peuple qui n'a point de demeure fixe mais qui dépend de la Russie, se déclara pour l'imposteur, & joignit de grands corps de troupes à son armée. Cet exemple fut suivi par plusieurs colonies russes, & surtout par les payſans qui travaillent aux mines de cuivre & aux fonderies des montagnes d'Ural. Il employa ses forces, en partie au siége d'Orenbourg, en partie à enlever l'argent qui se trouvoit dans les mines, & à fondre des canons & des boulets de cuivre dont il se servoit pour battre les murs d'Orenbourg; il passa une partie de l'hiver devant cette ville, se

livrant à tous les excès imaginables de débauche & de cruauté.

RUSSIE.

Son armée étoit alors si forte que tous les secours qu'on recevoit de Casan pouvoient suffire à peine à défendre le passage des montagnes qui sont entre cette ville & Orenbourg. Ce même hiver il reçut un puissant renfort de onze mille cavaliers Calmoucs qui venoient du voisinage de Stauropol, & s'étoient révoltés après avoir tué leur commandant le brigadier Veghezac. Avec toutes ces forces réunies, il parcourut la partie montagneuse de la province d'Orenbourg, où la seule petite ville d'Ufa lui opposa quelque résistance; il s'avançoit même vers Catarinenbourg où il auroit trouvé de la monnoie de cuivre pour la valeur de 200,000 liv. sterlings. Mais sur le faux bruit de l'approche d'une armée russe supérieure à la sienne, il rallentit sa marche, & laissa ainsi le temps aux troupes qui étoient sur les frontières de Sibérie de s'avancer & de couvrir cette place.

Dans les commencemens, Pugatschef affectoit tous les dehors d'une grande sainteté; il s'habilloit comme un évêque, donnoit la bénédiction au peuple, renonçoit à toute vue ambitieuse pour lui-même, & assuroit que son dessein étoit de placer son fils le grand-duc sur le trône,

RUSSIE.

& de ſe retirer enſuite dans le monaſtère où il avoit trouvé un aſyle lorſqu'il s'étoit échappé de ſa priſon. Il étoit auſſi alors actif & entreprenant, prompt à ſaiſir toutes les occaſions de ſignaler ſes armes, & de profiter de tous les avantages que la ſituation de ſes ennemis lui préſentoit; mais il ne ſut pas ſupporter longtemps ſa bonne fortune; enivré par ſes ſuccès rapides, il ſe perſuada que la diſſimulation lui devenoit inutile, il perdit des momens précieux, & ſon naturel vicieux le porta aux excès les plus révoltans.

Il négligea la plus favorable occaſion de marcher à Moſcow où l'eſprit de rebellion avoit déjà pénétré, & dont il eût pu ſe rendre maître, puiſque cette grande ville n'étoit défendue que par ſix cent hommes de troupes régulières, & que la guerre contre la Turquie ne permettoit pas au maréchal Romanzof d'envoyer de grands ſecours de l'armée ſur le Danube. Au lieu de pourſuivre vigoureuſement ſes avantages, il perdit la plus grande partie de l'hiver devant les villes de Yaitsk & d'Orenbourg. Pendant le ſiége de cette dernière place, il fit maſſacrer avec la dernière barbarie les officiers & les gentilshommes qui lui furent menés; il faiſoit une profeſſion publique de ſon

deſſein d'exterminer la nobleſſe ruſſe, & pour cet effet, il n'épargnoit pas plus les femmes & les enfans que ceux qui étoient capables de porter les armes. Sa conduite ne fut pas moins imprudente qu'elle étoit barbare; quoiqu'il fût déjà marié avec Sophie, fille d'un coſaque, dont il avoit trois enfans, il épouſa encore une femme publique à Yaitsk, & il ſuſpendit ſa marche pour célébrer ces nôces dans leſquelles il ſe livra publiquement à toute ſorte d'excès. RUSSIE.

Il n'y avoit dans ſon parti aucune perſonne de rang ou de quelque importance; mais pour en impoſer à ſon armée, il avoit fait prendre à ceux de ſes partiſans dont il étoit le plus aſſuré, les noms des principaux ſeigneurs ruſſes & les marques des divers ordres de chevalerie. Il fit maſſacrer en une ſeule fois ſur un ſignal donné à ſes gens tous les officiers allemands qui lui avoient été amenés, de peur qu'on ne s'apperçût qu'il ignoroit une langue que Pierre III devoit ſavoir.

Pendant que cela ſe paſſoit, le général Bibikof s'étant approché à la tête d'une armée conſidérable, détacha le prince Galitzin, major-général qui ſurprit Pugatschef avec toute ſon armée près de Tatischewa, & remporta ſur lui pour la première fois un avantage décidé.

RUSSIE.

Pugatschef forcé de fuir fut pourſuivi & attaqué de nouveau par le prince Galitzin, près de Kargula à douze milles d'Orenbourg. Il y fut complettement défait, ſes troupes légères furent diſperſées, & lui-même ne ſe ſauva qu'avec peine dans les montagnes d'Ural avec un petit nombre de ſes plus fidelles partiſans; mais malgré cette défaite, il raſſembla encore aſſez de monde pour reparoître bientôt avec des forces reſpectables à l'eſt de ces montagnes. Il s'y rendit maître de pluſieurs fortereſſes, & brûla Troitsk; mais attaqué de nouveau par le général de Colm, il fut battu & forcé de ſe retirer encore dans les montagnes. Devenu furieux par ſes défaites réitérées, & voulant abſolument ſignaler ſes armes par quelque brillant exploit, il dirigea tout-à-coup ſa marche ſur Caſan, exerçant partout où il paſſoit les plus terribles ravages; ayant brûlé les fauxbourgs de cette ville il mit le ſiége devant la citadelle où le major-général Paul Potemkin gouverneur s'étoit retiré avec toute ſa troupe, mais il leva bientôt ce ſiége à l'approche du colonel Mikelſon qui l'ayant atteint un peu au-delà de Caſan, le défit encore après pluſieurs combats très-opiniâtres qui durèrent près de trois jours. Sa déroute cette fois fut ſi générale, que lui-même s'enfuit en tra-

verſant le Volga avec trois cent coſaques de Yaitsk ſeulement, les mieux armés & les plus obſtinés de tous les rebelles, & dans leſquels il avoit une pleine confiance. Il fut joint enſuite par de grands corps de coſaques, de Baſchkires & de payſans mal armés qui le regardant comme leur libérateur, accouroient vers lui de pays fort éloignés. Ainſi cet impoſteur ſembloit acquérir de nouvelles forces par ſes pertes mêmes, & le nombre de ſes troupes lui inſpiroit une telle confiance qu'il ſe diſpoſoit à marcher à Moſcow où ſes émiſſaires avoient déjà répandu un eſprit de ſédition parmi le peuple, mais ſur la nouvelle que la paix avec les Turcs venoit d'être conclue, il craignit qu'une partie de l'armée du Danube ne fût employée contre lui, & il changea le plan de ſes opérations. RUSSIE.

Il deſcendit le long du Volga, défit à Dubofka un corps de Ruſſes commandé par le baron Dies, prit d'aſſaut Penſa & Saratof, dont le gouverneur ſe ſauva avec cinquante ſoldats ſeulement, & s'empara par trahiſon de Demitrefsk dont il fit mourir le commandant. *Lowitz* aſtronome, membre de l'académie des ſciences de Pétersbourg, étoit dans le voiſinage de cette fortereſſe occupé à prendre des niveaux pour un canal projeté entre le Don & le Volga. Pugats-

RUSSIE.

chef le fit mourir de la manière la plus barbare, & joignant l'inſulte à la cruauté, quand il ſut qu'il étoit aſtronome, il ordonna qu'il fût élevé ſur des piques, *afin qu'il fût plus près des étoiles*, & dans cette horrible ſituation il le fit maſſacrer en ſa préſence.

Mais les excès de ce monſtre furent bientôt terminés par la fin qu'il méritoit. La cour débarraſſée de la guerre contre les Turcs, s'occupa ſans obſtacle des moyens de dompter les rebelles de ces provinces éloignées. Le comte Panin qui s'étoit diſtingué par la priſe de Bender reçut ordre de marcher contr'eux. Cet habile général s'approcha du Volga après avoir détaché pluſieurs compagnies pour ſoutenir le colonel Michelson qui, avec ce ſecours, força Pugatschef à lever le ſiége de Tzaritzin, & à retourner à Tchernoyarsk, coupa ſes convois, & pendant qu'il marchoit avec ſon armée à moitié affamée & embarraſſée d'une multitude de chariots chargés & de femmes qui la ſuivoient toujours, il le ſurprit dans un défilé entre deux chaînes de montagnes qui s'avancent vers le Volga. Ce fut là qu'il fut défait enfin complettement. Un grand nombre de rebelles fut tué ſur la place. Un plus grand nombre périt en ſe précipitant

dans les gorges eſcarpées de ces montagnes où ils cherchoient des aſyles. Le reſte ſe rendit à diſcrétion. Après s'être défendu en déſeſpéré, Pugatschef échappa avec quelques-uns de ſes principaux complices, en traverſant le Volga à la nage, & enſuite le déſert juſques à la rivière d'Uſem, où ſa révolte avoit commencé. Il y fut ſucceſſivement abandonné de ſes partiſans accablés de fatigues, à demi morts de faim, & enfin il fut trahi par ceux en qui il avoit le plus de confiance. Un coſaque d'Iletz nommé Tvogorof, & deux coſaques d'Yaitsk, Tchumakef & Fidulef s'y déterminèrent par la promeſſe qu'on leur avoit faite d'obtenir leur grâce. L'un d'eux repréſenta à l'impoſteur qu'enveloppé comme il étoit par ſes ennemis, & ne pouvant eſpérer de leur échapper, le meilleur parti qui lui reſtât étoit de ſe rendre de lui-même à condition d'obtenir ſa grâce. Furieux à l'ouïe de cette propoſition, il tira ſon poignard & voulut frapper celui qui lui donnoit un conſeil ſi peu courageux, mais ſes compagnons ſaiſiſſant ce moment, le lièrent & le conduiſirent à un corps de Ruſſes qui campoient au bord du Yaik, ſous les ordres du général Savorof. De-là il fut conduit à Yaitsk, & enfin remis à Sambirsk entre les mains du comte Panin qui l'envoya avec ſes

RUSSIE.

principaux complices à Moſcow, où il arriva au mois de Novembre 1774.

Il avoua devant ſes juges toutes les circonſtances de ſon impoſture, & fut décapité en public à Moſcow, le 21^me^. Janvier. Son corps fut enſuite partagé en quatre quartiers, & expoſé dans cet état en différens endroits de la ville.

Rien ne ſauroit faire plus d'honneur à l'humanité & à la grandeur d'ame de l'impératrice, que la manière dont ſe termina une rébellion qui ne tendoit à rien moins qu'à lui enlever ſa couronne. Elle ne voulut pas que Pugatschef fût appliqué à la queſtion, ni qu'on fît mourir plus de cinq de ſes complices. (1)

(1) Lorſque j'allai voir les priſons de Moſcow, on me montra les horribles inſtrumens qu'on avoit préparés pour appliquer Pugatschef à la torture, & dont l'impératrice défendit poſitivement qu'on fît aucun uſage.

M. L'Eveſque s'eſt trompé lorſqu'il *dit que Pugatschef périt du ſupplice de la roue*, Hiſt. de R. *Tom.* V, p. 143.

CHAPITRE IV.

Deſcription du knout — Loix pénales de Ruſſie — Abolition des loix capitales par un édit d'Eliſabeth, & remarques ſur cet édit — Les peines capitales ſupprimées ſeulement en apparence — Abolition de la torture par l'impératrice régnante — Réponſes de S. M. à des queſtions de l'auteur ſur l'état des priſons — Eſquiſſe d'un nouveau code — Vues ſages & bienfaiſantes qui ont dicté cet ouvrage.

Je me promenois un matin dans les rues de Pétersbourg, lorſque le haſard me conduiſit au marché où j'apperçus que le peuple ſe portoit en foule vers un même endroit. J'en demandai la raiſon à mon domeſtique ruſſe, qui me dit que cette multitude couroit pour voir un criminel convaincu de meurtre qui alloit ſubir la peine du knout. Quoique l'idée de ce ſupplice me fît frémir, la curioſité l'emporta ſur ma répugnance. Avec le ſecours de mon domeſtique je perçai la foule, & je montai ſur le toît d'une maiſon de bois qui n'avoit qu'un étage, d'où je voyois parfaitement cette terrible opération qui avoit déjà commencé. L'exécuteur tenoit dans ſa main

RUSSIE.

RUSSIE. le knout (1), c'eſt-à-dire, une courroie de l'épaiſſeur d'un écu, large de trois quarts de pouce, & rendue extrêmement dure par une eſpèce de préparation. Elle eſt attachée à un fouet treſſé fort épais qui tient par une virole de fer à un petit morceau de cuir élaſtique, & le tout eſt emmanché à un bâton aſſez court.

Avant que de frapper avec cet inſtrument l'exécuteur recula de quelques pas & retira en même-temps la main dont il le tenoit. Enſuite il s'avança, & appliqua le bout plat de la courroie avec une grande force ſur le dos nud du criminel. Il frappa d'abord ſur l'épaule droite & enſuite ſur la gauche, ſans ceſſer juſques à ce

(1) Voici les dimenſions exactes & le poids d'un knout, que je me ſuis procuré en Ruſſie, & que je conſerve.

Longueur de la courroie 2 pieds; ſa largeur en haut $\frac{3}{4}$ quarts de pouce, en bas $\frac{1}{8}$; épaiſſeur $\frac{1}{8}$. Longueur du fouet 2 pieds; circonférence dudit 2 $\frac{1}{2}$ pouces. Diamètre de la virole 1 pouce $\frac{1}{8}$. Longueur du reſſort de cuir 1 pouce $\frac{1}{2}$. Longueur du manche 1 pied 2 $\frac{1}{2}$ pouces. Longueur de tout l'inſtrument 5 pieds 5 pouces. Poids 11 onces. Le lecteur pourra juger de la grande force qu'un exécuteur adroit peut donner à cet inſtrument, quand il ſaura que s'il en reçoit l'ordre en particulier, il peut expédier le criminel en lui donnant ſeulement deux ou trois coups ſur les côtes.

qu'il lui en eut donné les 333 coups que portoit la ſentence. Après cette terrible opération le criminel eut les narines tenaillées avec des pinces, & le viſage marqué d'un fer chaud, & il fut reconduit en priſon d'où il devoit être tranſporté dans les mines de Nerschinsk en Sibérie. RUSSIE.

Pluſieurs auteurs ayant donné de la peine du knout des deſcriptions fauſſes ou exagérées, j'ai cru devoir publier ces détails que j'ai obſervés moi-même, & je prendrai cette occaſion pour faire quelques remarques ſur les loix pénales de Ruſſie.

Par les anciennes loix, les criminels auſſi bien que les traitres étoient exécutés en public. Mais par un édit de l'impératrice Eliſabeth, certaines peines corporelles furent ſubſtituées à la peine de mort.

Selon les loix pénales qui ſont aujourd'hui en vigueur, les criminels ſont punis comme il ſuit.

Ceux qui ſont convaincus de haute trahiſon ſont décapités ou condamnés à une priſon perpétuelle.

Les criminels condamnés ci-devant à mort ſont tenaillés aux narines, marqués au viſage, & reçoivent le knout, comme celui dont je viens

RUSSIE.

de parler, après quoi ils travaillent le reſte de leur vie aux mines de Sibérie.

Ceux qui ſont coupables de moindres crimes ſont, ou fouettés, ou tranſportés dans les colonies de Sibérie, ou condamnés aux travaux publics pour un certain temps. On envoie auſſi aux colonies de Sibérie les payſans que leurs ſeigneurs peuvent bannir arbitrairement, en déclarant ſeulement la nature de leur délit.

Tous les criminels qu'on tranſporte ſont envoyés au lieu de leur exil en automne & au printemps. Ils ſont conduits en partie par eau, en partie par terre, enchaînés deux à deux & attachés à une longue corde. La nuit on les loge dans des maiſons ſéparées & ils ſont gardés par les ſoldats qui les accompagnent. Quand toute la bande eſt arrivée à Tobolsk le gouverneur diſtribue ceux qui ſavent des métiers à divers maîtres de la ville, il en envoie d'autres travailler comme eſclaves à la campagne. Le reſte eſt conduit juſques à Jrkutsk, & le gouverneur en diſpoſe de la même manière. Ceux qui ont été condamnés pour crimes capitaux ſont envoyés aux mines d'argent ou aux forges de Nerschinck.

Les voyageurs qui ont été en Ruſſie avant le règne d'Eliſabeth s'accordent tous à parler des

des divers genres de ſupplices qui y ſont en uſage comme étant d'une ſévérité exceſſive. Mais quoique nous nous joignions à tous les amis de l'humanité pour nous féliciter de ce que pluſieurs de ces ſupplices ont été abolis, nous ne ſaurions ſouſcrire aux éloges donnés à la ſupériorité du code pénal établi par l'édit d'Eliſabeth que l'on ſuppoſe avoir entièrement ſupprimé la peine de mort dans tous les cas excepté le crime de haute trahiſon.

Cette ordonnance d'Eliſabeth a donné lieu, non-ſeulement à l'ingénieux Voltaire, mais même au judicieux Blackstone de citer cette princeſſe comme un modelle de clémence en matière de législation. (1) Cependant quoiqu'on ne puiſſe

(1) Voltaire parle ainſi de cet édit : " L'impératrice „ Eliſabeth a achevé par ſa clémence l'ouvrage que ſon „ père commença par les loix ; cette indulgence a été „ même pouſſée à un point dont il n'y a point d'exem- „ ple dans aucun peuple. *Elle a promis que pendant „ ſon règne perſonne ne ſeroit puni de mort, & a tenu „ ſa promeſſe. Elle eſt la première ſouveraine qui ait „ ainſi reſpecté la vie des hommes.* Les malfaiteurs ont „ été condamnés aux mines, aux travaux publics, leurs „ châtimens ſont devenus utiles à l'état : inſtitution „ non moins ſage qu'humaine. Partout ailleurs, on ne „ fait que tuer un criminel avec appareil, ſans avoir „ jamais empêché les crimes. La terreur de la mort fait

RUSSIE.

nier que la peine de mort ne ſoit infligée trop fréquemment dans pluſieurs pays, on peut aſſurer que les modifications apportées aux loix criminelles par l'édit d'Eliſabeth ne ſont pas moins défectueuſes quant à la convenance, qu'illuſoires

---

„ moins d'impreſſion peut-être ſur des méchans pour la „ plupart fainéans, que la crainte d'un châtiment & „ d'un travail pénible qui renaiſſent tous les jours. „ *Hiſt. de Ruſſie*, *p.* 120.

Le chevalier Blakſtone fait les réflexions ſuivantes ſur le même ſujet. " Le vaſte empire de Ruſſie étoit-il „ moins bien réglé ſous la dernière impératrice de Ruſſie „ que ſous ſes ſanguinaires prédéceſſeurs? Eſt-il moins „ civiliſé, moins ſocial, moins tranquille ſous Catherine „ II? *Et cependant nous ſommes certains que ni l'une „ ni l'autre de ces illuſtres princeſſes n'a infligé la peine „ de mort pendant ſon règne.* La dernière, perſuadée „ que cette peine étoit inutile & même pernicieuſe, a „ même ordonné qu'elle fut entièrement abolie dans „ toute l'étendue de ſes vaſtes états. „ (*Commentaires*, *T. IV*, *p.* 10).

Enfin M. L'Eveſque dans ſon hiſt. de Ruſſie, T. V. s'exprime ainſi. " Les grands crimes ont commencé à „ devenir plus rares ſous ce règne où perſonne n'a été „ puni de mort „.

Selon Voltaire la crainte d'un châtiment & d'un travail pénible qui renaiſſent tous les jours, fait plus d'impreſſion ſur la multitude que la terreur de la mort. Il ajoute que les criminels ſont employés utilement à des travaux publics. Je répondrai ſur le premier point que la terreur de la mort a toujours été regardée comme la

quant à l'adouciſſement des peines qu'on ſuppoſe en être l'effet.

A les conſidérer d'abord du côté politique & de la convenance, quand nous ſuppoſerions,

---

plus grande des craintes qui puiſſent opérer ſur l'eſprit des hommes, & que ſi celle des travaux publics peut faire une égale impreſſion, ce n'eſt pas lorſque les criminels qui y ſont condamnés ſont ſouſtraits à tous les yeux & ſont envoyés en Sibérie. Des peines infligées dans des lieux ſi éloignés ſont comme ignorées du peuple, ſon imagination n'en eſt point frappée. A l'égard de l'utilité que le public retire du travail des malfaiteurs, ſi cette punition ne ſuffit pas pour contenir les meurtriers, par exemple, le public n'a pas ſujet de s'en féliciter, & le légiſlateur lui fait payer bien chèrement l'avantage qu'il peut y trouver.

Je dirai de même au chevalier Balckſtone qu'il eſt difficile de répondre à ſa queſtion ſi la Ruſſie étoit mieux gouvernée avant Eliſabeth & Catherine que ſous ces deux impératrices qui ont aboli la peine de mort. Il faudroit pour cela avoir une liſte des crimes commis pendant une longue ſuite d'années ſous l'une & l'autre légiſlation, & en faire une comparaiſon exacte. Mais d'ailleurs ce raiſonnement ſuppoſe un fait qui n'eſt point vrai; ſavoir qu'aucun criminel n'a ſubi la peine de mort depuis l'avénement d'Eliſabeth au trône. Je ſuis arrivé en Ruſſie prévenu de l'idée qu'on n'y puniſſoit perſonne de mort. Je fus bientôt déſabuſé par un étranger qui répondit à mes queſtions ſur ce ſujet. " On ne „ décapite ici, ni ne pend les malfaiteurs, mais ils y „ reçoivent ſouvent le knout juſques à ce qu'ils en „ meurent „.

RUSSIE.

avec les auteurs cités, que cet édit a été obſervé à la lettre, & que pendant quarante ans aucun criminel n'a ſubi la peine de mort dans toute l'étendue de la Ruſſie, on ne pourroit conſidérer cette douceur exceſſive quand il s'agit de crimes atroces que comme une injure des plus graves envers la ſociété. En rompant cette barrière de la crainte de la mort, la plus forte ſans doute qu'on puiſſe oppoſer au crime, on détruit la ſauve-garde la plus sûre des vies & des propriétés des bons citoyens, & on affoiblit chez eux ce ſentiment de ſécurité qui naît de la ſeule protection des loix & qui les attache à la patrie. Voilà du moins, ſelon mon ſentiment, ce qu'on peut objecter contre ce fameux édit tant célébré par ces auteurs; mais je ſens combien je dois propoſer mes objections avec défiance dans une matière ſi difficile & qui intéreſſe de ſi près le bonheur de l'humanité.

Quant à l'autre obſervation fondée ſur ce que cette clémence tant admirée n'eſt qu'une clémence apparente & illuſoire, ce n'eſt pas une affaire de ſpéculation qui puiſſe être conteſtée, c'eſt une vérité fondée ſur des faits indiſputables. En effet, quoique les loix pénales de Ruſſie ne permettent plus de prononcer expreſsément la peine de mort contre les criminels, ils la ſubiſ-

ſent ſouvent par le fait, puiſque les peines prononcées en pluſieurs cas l'entraînent néceſſairement avec elles, & ne ſervent même qu'à prolonger les horreurs d'un ſupplice dont l'humanité doit faire déſirer de hâter la fin. Quand on penſe que pluſieurs criminels périſſent ſous le knout ou de ſes ſuites, que d'autres ne peuvent réſiſter à la fatigue d'un voyage de 4776 milles qui ſéparent Pétersbourg de Nerschink (le lieu le plus éloigné de la Sibérie) & que le reſte eſt bientôt emporté par le mauvais air de ces mines, ou par les travaux auxquels ils y ſont condamnés, il ſera difficile de voir autre choſe qu'une lente & douloureuſe exécution dans le ſort auquel on condamne ces êtres infortunés.

En effet depuis la promulgation de cet édit de grâce, il ne s'eſt pas paſſé une ſeule année que pluſieurs grands criminels n'aient été mis à mort en vertu d'une ſentence qui prononçoit une autre peine. Et peut-être que ſi on avoit le tableau de toutes ces exécutions, on trouveroit que, malgré la douceur apparente de ce code pénal, il n'y a pas moins de malfaiteurs mis à mort en Ruſſie que dans les pays où les peines capitales ſont admiſes par les loix. Il paroîtra donc évident au lecteur que les peines capitales

RUSSIE.

ont été conſervées par le fait en Ruſſie, que cela a été trouvé néceſſaire, & que tout ce qui en a réſulté, c'eſt qu'on a affoibli le frein ſalutaire que la terreur d'une mort certaine & prompte oppoſoit aux crimes qui attaquent le plus ouvertement la ſociété.

Les panégyriſtes d'Eliſabeth auroient eu de plus grands doutes encore ſur ſa clémence, s'ils avoient ſu qu'elle conſerva expreſſément l'uſage barbare que je vais décrire pour extorquer les aveux des perſonnes accuſées de trahiſon.

On leur lioit les mains par derrière avec une corde, on les élevoit très-haut dans cette poſture, enſuite on les précipitoit juſques près de terre avec tant de violence que la ſecouſſe leur disloquoit les épaules, & dans cet affreux état on leur donnoit encore le knout. Eliſabeth avec ſa clémence tant admirée uſoit ſans réſerve de ce terrible inſtrument de la barbarie & du deſpotiſme, & pendant tout ſon règne il étoit d'uſage de l'employer au gré de juges inférieurs & ignorans. Ce n'a été qu'au moment où Catherine II eſt montée ſur le trône que cette affreuſe torture & toute eſpèce de torture ont été proſcrites dans les tribunaux.

Quoique les ſouverains de Ruſſie ſoient abſolus dans le ſens le plus étendu de ce mot, cepen-

dant le préjugé général de la nation en faveur de la néceſſité de la torture étoit tellement enraciné, que l'impératrice qui ſavoit combien les préjugés les plus déraiſonnables doivent quelquefois être ménagés, uſa avec raiſon de la plus grande circonſpection pour éviter le mécontentement qu'eût excité la ſuppreſſion bruſque & inattendue de cette pratique inhumaine. Les précautions qu'elle prit pour amener par degrés cette ſuppreſſion ne ſont pas moins d'honneur à la juſteſſe de ſon eſprit qu'à la bonté de ſon cœur. En 1762, d'abord après ſon avénement à l'empire, Catherine ôta aux Vayvodes ou aux juges inférieurs le droit d'ordonner la torture dont ils avoient honteuſement abuſé. En 1767, un ordre ſecret fut donné aux juges des diverſes provinces, portant que toutes les fois qu'ils croiroient la torture néceſſaire pour obtenir l'aveu des accuſés, ils devroient ſoumettre les principales charges portées contre lui à l'examen du gouverneur de la province. Et ces gouverneurs avoient reçu des inſtructions d'après leſquelles ils devoient déterminer les cas où la queſtion pouvoit être néceſſaire. Mais ces cas ne pouvoient exiſter, car on leur ordonnoit de prendre pour règle de leur conduite les principes poſés dans la queſtion troiſième du dixième Chapitre des

RUSSIE.

RUSSIE.

Inſtructions de S. M. pour former un nouveau Code (1), & dans cet article on prouve que la torture n'eſt pas moins inutile que cruelle, enſorte qu'elle ſe trouvoit ainſi tacitement abolie; & elle l'a été depuis formellement & publiquement. C'eſt ſans doute une époque bien mémorable dans les annales de l'humanité que la ſuppreſſion de cette pratique barbare dans les vaſtes états du ſouverain de la Ruſſie.

Conformément au plan que je m'étois tracé, je voulus viſiter les priſons de Ruſſie à Moſcow & à Pétersbourg, & j'en ai déjà donné dans un autre ouvrage une ample relation (2). Je remarquerai donc ſeulement ici que S. M. l'impératrice ayant appris que je faiſois des recherches ſur ce ſujet, me permit par un effet de cette bonté qui diſtingue ſon caractère, d'adreſſer au comte Ivan Tchernichef, vice-préſident de l'amirauté, les queſtions ſur leſquelles je déſirerois des éclairciſſemens. Elle ordonna qu'il fût répondu à quelques-unes de ces queſtions par les gou-

(1) Elle commence par ces mots: La queſtion ne bleſſe-t-elle pas la juſtice, & conduit-elle au but qu'on ſe propoſe, &c? *Voyez page* 51, 55.

(2) Voyez la relation de l'état des priſons & des hôpitaux en Ruſſie, Suède & Dannemarc, &c. J'y ai fait uſage des éclairciſſemens que je rapporte ici.

verneurs de provinces les plus instruits, & elle daigna répondre elle-même à quelques autres. Je vais placer ici ces derniers, persuadé que celles mêmes qui n'ont pas des objets fort importans deviendront précieuses par l'autorité, le rang & les lumières de l'auguste personne à qui les réponses sont dues

Questions sur les prisons de Russie, remises à S. M. l'Impératrice.	*Réponses dictées par S. M. à son secrétaire, & envoyées à l'auteur.*
1°. Y a-t-il un plan général pour la construction des prisons & leur distribution intérieure, & sont-elles ordinairement placées dans les fauxbourgs & près des eaux courantes?	" 1°. Il n'y a eu jusqu'ici „ aucun plan général pour „ la construction des prisons, „ ni aucune règle prescrite „ pour leur distribution & „ leur emplacement.
2°. Quelle précaution prend-on pour entretenir la propreté dans les prisons, & pour prévenir les maladies contagieuses?	„ 2°. Il n'y a pas plus de „ réglemens pour cet objet „ que pour le précédent. Par „ un abus favorable aux pri- „ sonniers on leur permet „ dans plusieurs endroits „ d'aller aux bains. Il y a „ apparence que le froid seul „ prévient les maladies épi- „ démiques.
3°. Y a-t-il une infirmerie séparée pour les malades?	„ 3°. Non pas partout.

RUSSIE.

4°. Les petits criminels ſont-ils ſéparés des grands, & ceux-ci les uns des autres ?

„ 4° Quoique les anciennes loix ordonnent qu'un criminel condamné à mort ſoit tenu dans une chambre ſéparée qu'on nomme la *chambre de repentance*, cependant il n'y a pas partout des chambres deſtinées à cet uſage.

5°. Permet-on aux priſonniers d'acheter des liqueurs ſpiritueuſes, & les géoliers leur en vendent-ils ?

„ 5°. On vend toute ſorte d'alimens dans les priſons. Mais les géoliers ne peuvent vendre des liqueurs ſpiritueuſes, 1°. parce que le droit de les vendre appartient excluſivement à ceux qui l'ont en ferme de la couronne. 2°. Parce qu'il n'y a point de géoliers dans aucune priſon, choſe d'autant plus extraordinaire que les loix en font mention (1).

6°. Les femmes ſont-elles miſes aux fers ?

„ 6°. Les loix ſe taiſent ſur ce point. Enſorte que partout où la choſe arrive on doit la regarder comme un de ces abus innombrables qui doivent être abolis.

(1) Les priſons ſont gardées par des ſoldats.

7°. Le ſort des criminels condamnés aux travaux publics ne peut-il jamais être adouci s'ils viennent à ſe corriger? Portent-ils quelque marque d'infamie, & la leur ôte-t-on quand ils ont une bonne conduite?

„ 7°. Les criminels condamnés aux travaux publics ſont tranſportés. Les „ meurtriers ſont marqués „ d'un fer chaud au viſage, „ quelques-uns enchaînés, „ d'autres tenaillés aux narines, & à moins d'un „ acte d'amniſtie générale „ ou particuliere, il n'y a „ aucun adouciſſement à „ leur ſort.

8°. Y a-t-il des lieux & des temps marqués dans les diverſes provinces pour l'examen & le jugement des criminels?

„ 8°. Les loix ont bien „ fixé certaines époques pour „ cet objet. Mais comme il „ y a une grande quantité „ d'affaires & de procès pendans devant le même tribunal, les cours de juſtice „ ſont fort lentes dans leurs „ opérations. Voyez le manifeſte de 1775, à la tête „ des réglemens de ſa majeſté impériale pour l'adminiſtration des gouvernemens, &c."

« *Projet pour les priſons de Ruſſie qui doit* » *s'exécuter dans chaque gouvernement.*

» 1°. On doit avoir des priſons ſéparées *civiles* » & *criminelles.*

RUSSIE.

» 2°. La prison criminelle doit être divisée en » trois parties. La première pour les criminels » avant & pendant leur procès ; la seconde » pour ceux qui sont condamnés à rester en » prison pendant un temps limité ; la troisième » pour les criminels condamnés à la prison » perpétuelle ou aux travaux publics.

» 3°. Chaque partie doit être soudivisée en » deux parties, l'une pour les hommes, l'autre » pour les femmes.

» 4°. Il doit y avoir une infirmerie pour les » malades.

» 5°. Les prisons doivent être bâties hors de » la ville dans un lieu bien aéré, & près de » l'eau. »

Ce sera sans doute un grand sujet de satisfaction pour le lecteur que de voir une si grande princesse s'occuper avec ce détail du sort des malheureuses victimes de la justice publique, & chercher tous les moyens de l'adoucir. Mais combien l'admiration qui lui est dûe ne sera-t-elle pas augmentée, quand on pensera que s'élevant en même temps jusques aux plus grands objets, elle a fondé sur la base solide d'une législation complète l'édifice glorieux de la félicité nationale ?

A son avènement les loix de Russie n'étoient

qu'un vrai cahos, *rudis indigeſtaque moles.* Elle comprit la néceſſité preſſante de les corriger & de les réformer. Les tribunaux devoient ſe conformer aux réglemens & aux ſtatuts d'Alexis Michælovitch (1) qui manquoient abſolument d'ordre & de préciſion, & aux *ukaſes* ou décrets impériaux rendus par Pierre I & par ſes ſucceſſeurs qui étoient extrêmement nombreux, & ſe contrediſoient ſouvent ſur des points très-importans. RUSSIE.

Le vaſte empire de Ruſſie étoit partagé en un petit nombre de gouvernemens très-étendus. Chaque gouvernement étoit ſoudiviſé en provinces, & chaque province en cercles ou diſtricts. Il y avoit un gouverneur pour le gouvernement général, un vayvode & ſes officiers pour chaque province qui formoient ce qu'on nommoit une *chancellerie*, & un vayvode ou juge inférieur pour chaque diſtrict.

Les abus qui réſultoient de cette diſtribution ne peuvent être mieux connus que par le paſſage

(1) Le plus ancien code régulier de loix écrites date de 1542. Ivan II le fit compiler ſur l'uſage & ſur l'exemple. Alexis Michælovitch y joignit les édits & ordonnances des ſucceſſeurs d'Ivan, les arrêts des Boiars qui préſidoient alors aux cours de juſtice, les loix byſantines ou des empereurs de Conſtantinople, &c.

RUSSIE

ſuivant du manifeſte que l'impératrice a mis à la tête de la première partie de ſon nouveau code.

« Nous trouvons que pluſieurs gouvernemens » ne ſont pas aſſez pourvus de tribunaux & » d'officiers de juſtice proportionnellement à » leur étendue ; que non-ſeulement les affaires » de finance & de police, mais auſſi les procès » criminels & civils reſſortiſſent à la même cour » qui eſt chargée de l'adminiſtration du gouver- » nement. Les provinces & les cercles ou diſ- » tricts ſont ſujets aux mêmes inconvéniens ; la » chancellerie du Vayvode étant la ſeule cour » qui prend connoiſſance de tant d'affaires & » d'affaires de nature ſi différente. Les abus qui » naiſſent de-là ne ſont que trop manifeſtes. » Ce ſont d'un côté des délais, des omiſſions, » des vexations, effets néceſſaires d'une conſti- » tution ſi mal-entendue & ſi défectueuſe, où » une affaire nuit à l'autre, & où l'on n'en » peut expédier qu'une partie. D'un autre côté » les délais engendrent les chicanes & encoura- » gent aux crimes, parce que la peine ne ſuivant » le crime que de loin, la crainte qu'elle eût » inſpirée ſi elle eût été plus prompte n'eſt plus » un frein ſuffiſant pour les coupables, & les » appels ſans fin qui ſe font d'un tribunal à un

» autre ſont un obſtacle perpétuel à la diſtribu-
» tion de la juſtice (1). »

RUSSIE.

Mais le plus grand mal qui en réſultoit pour le peuple étoit l'autorité énorme des juges inférieurs, gens ordinairement de baſſe naiſſance, ſans aucune connoiſſance des loix, & qui pouvoient cependant punir non-ſeulement des délits légers, mais condamner au knout & au banniſſement en Sibérie. Il arrivoit ſouvent que des perſonnes ſoupçonnées de quelque crime reſtoient en priſon pluſieurs années ſans être jugées, qu'on les appliquoit à la queſtion faute de preuve ſuffiſantes & qu'on les y appliquoit même plus d'une fois.

Pluſieurs empereurs depuis le règne d'Alexis & en particulier Pierre I, avoient projeté de réformer les loix de l'empire. Mais ce projet étoit toujours reſté ſans exécution. Cette grande & difficile entrepriſe étoit réſervée à Catherine II,

(1) On en cite des exemples frappans dans ce manifeſte relativement aux affaires de commerce, & dans les procès des marchands & des bourgeois. " Un plaideur qui n'eſt pas content de la ſentence qu'on lui a prononcée, peut porter ſa cauſe devant le magiſtrat de la ville, de-là au magiſtrat de la province, enſuite au magiſtrat du gouvernement, puis au magiſtrat ſupérieur, & enſuite au ſénat. " *Ibid. p.* 8.

RUSSIE.

qui appela en 1767 à Moſcow des députés de toutes les parties de ſon vaſte empire, nomma des commiſſaires pour compoſer de nouveaux réglemens, & leur remit les *Inſtructions* qu'elle avoit compoſées, inſtructions dictées par le véritable eſprit qui doit animer un habile légiſlateur (1).

Conformément à ces inſtructions, la première partie du nouveau code parut en 1775, & une ſeconde partie en 1780. Et il a été reçu dans pluſieurs nouveaux gouvernemens établis lors de la dernière diviſion qui s'eſt faite des provinces de l'Empire.

Au moyen de ces nouvelles inſtitutions pluſieurs des abus dont a parlé ci-deſſus, & d'autres qui n'étoient pas moins graves ſont redreſſés & ſupprimés. Pluſieurs de ceux qui ſubſiſtent encore le ſeront par la ſuite, ſi l'impératrice a le temps de mettre la dernière main à ſon ouvrage.

(1) Voyez les inſtructions de Catherine II pour la commiſſion chargée de dreſſer le projet d'un nouveau code de loix. St. Pétersb. 1769. Ces inſtructions ont été traduites dans les plupart des langues de l'Europe, elles le ſont en anglois par M. Tatiſchef, Ruſſe de nation. On a mis à la tête de cet ouvrage une deſcription de la manière dont s'eſt fait l'ouverture de la commiſſion, avec les règles preſcrites pour l'élection des commiſſaires.

Les

Les bornes & le plan de ce livre ne permettent pas d'y faire entrer de grands détails sur ces réglemens nouveaux, & ce sujet exigeroit d'ailleurs de moi un plus grand degré de capacité. Mais j'espère que la curiosité du public se contentera des traits les plus frappans que je vais citer de ce grand ouvrage qui a changé & modifié le système du gouvernement. RUSSIE.

L'empire de Russie que Pierre I avoit partagé en neuf vastes gouvernemens l'est aujourd'hui en un plus grand nombre (1); chacun, calcul

(1) Les premières provinces érigées en gouvernemens, en vertu de la nouvelle institution, sont Twer & Smolensko en Janvier 1776. Ceux qui ont été établis ensuite, avant & pendant mon séjour en Russie, sont les suivans. Novogorod & Kaluga en Décembre 1776. Plescof, Yaroslaf & Tula en Décembre 1777. Polotsk & Mohilef en May 1778. Resan, Volodimir, Kostruma & Orel en Décembre 1778.

Suivant les dernières relations de Pétersbourg, les gouvernemens sont disposés dans l'ordre suivant.

1. Moscow. 2. Pétersbourg. 3. Wibourg. 4. Tver. 5. Novogorod. 6. Plescof. 7. Smolensko. 8. Mohilef. 9. Polotsk. 10. Orel. 11. Kursk. 12. Karkof. 13. Voronetz. 14. Tambof. 15. Resan. 16. Tula. 17. Kaluga. 18. Yaroslaf. 19. Vologda. 20. Volodimir. 21. Kostroma. 22. Nishnei-Novogorod. 23. Viatka. 24. Permia. 25. Tobolsk. 26. Kolyvan. 27. Irkutsk. 28. Ufa. 29. Simbirsk. 30. Casan. 31. Penza. 32. Saratof. 33. Astracan. 34. Azof. 35. Nou-

RUSSIE.

fait, contenant ſeulement de 3 à 400,000 ames. Un officier nommé *Nameſtnick* ou gouverneur, eſt prépoſé ſur un gouvernement ou ſur pluſieurs, & il a ſous lui un vice-gouverneur, un conſeil, & une cour de juſtice civile & criminelle dont la cour nomme quelques membres, & les autres ſont élus par la nobleſſe. Ainſi par cette inſtitution Catherine a mis à quelques égards des bornes à ſon autorité abſolue, en diminuant le pouvoir des tribunaux qui ne dépendoient que de la couronne, en le transférant à la nobleſſe, & en donnant à cet ordre pluſieurs priviléges rélatifs à l'adminiſtration de la juſtice. De même en établiſſant dans chaque gouvernement des tribunaux ſupérieurs qui prononcent définitivement, elle a prévenu les fréquens appels qui intervenoient aux colléges impériaux de Pétersbourg & de Moſcow, ainſi que les dépenſes & les délais conſidérables qui en étoient la ſuite. En formant pour les finances, la police, &c. des départemens diſtincts des cours de juſtice, qui s'embarraſſoient autrefois les uns les autres en s'aſſemblant dans le même lieu, elle a facilité l'expé-

---

velle Ruſſie 36. Petite Ruſſie. 37. Kiof. 38. Tchernichef. 39. Livonie ou Riga. 40. Eſthonie ou Revel. 41. Novogorod Severskoi. 42. Orenbourg.

dition des affaires & celle de l'adminiſtration de la juſtice. Elle a augmenté le ſalaire des juges qui étoit trop petit autrefois pour qu'ils ne fuſſent pas expoſés à la tentation preſque irréſiſtible de ſe laiſſer corrompre, ou pour me ſervir des propres expreſſions qu'elle emploie en s'adreſſant à eux dans ſon édit. « Autrefois le beſoin » a pu vous engager à être trop attentifs à vos » intérêts particuliers. A préſent votre patrie » vous paye vos travaux, & ce qui pouvoit ci- » devant recevoir quelque ſorte d'excuſe de- » vient un crime dès ce moment. » Elle a conſidérablement augmenté les dépenſes de la couronne, ſans accroître les taxes, (1) parce qu'elle a introduit un meilleur ordre dans les finances. RUSSIE.

Ajoutez à ces excellens réglemens l'abolition de la torture, une limitation bien entendue entre les divers gouvernemens qui prévient beaucoup de diſputes & de procès, l'établiſſement de médecins & de chirurgiens inſtruits qui doivent reſter dans les divers diſtricts & y ſont entretenus aux frais de la couronne, la fondation des écoles pour l'éducation de la nobleſſe, & pour

(1) Les dépenſes du gouvernement de Tver ſe montent à 24,000 L. ſterling par an & les revenus à 175,000 L. ſterling.

RUSSIE.

celle des bourgeois & du peuple, celle de nouveaux séminaires pour les ecclésiastiques, la création de nouvelles corporations avec de nouvelles immunités, le don de la liberté à un nombre infini de serfs relevant de la couronne, & les facilités accordées pour affranchir les autres payſans, & on verra par cette esquisse combien la Russie doit d'excellentes institutions à cette grande princesse. Comment & à quel point opéreront-elles sur un peuple disperſé dans cette immense étendue; c'est ce que le temps seul pourra nous apprendre. Mais quand même elles ne produiroient pas *tous* les avantages qu'on peut attendre de leur excellence intrinsèque, elles ne pourront manquer d'être suivies des plus heureux effets, & c'est ce que prouve bien l'état florissant des provinces dans lesquelles ces institutions ont été déjà mises en vigueur.

Si l'on convient que plusieurs abus ont été reformés, & que le bien a été fait à divers égards, il ne s'en suit pas qu'on doive prétendre que les manières & les mœurs de la nation soient changées pour cela dans un moment, ni que le souverain le plus absolu ait dû porter la main sur des usages consacrés par des siècles, & étroitement liés avec des droits mêmes contraires aux principes de l'humanité. Il suffit qu'on ait remé-

dié aux abus autant que cela ſe pouvoit, dans un pays où la grande inégalité des rangs & des fortunes, & la ſervitude abſolue des payſans rendent très-difficile, ſi ce n'eſt impoſſible, l'établiſſement ſoudain d'une juſtice impartiale & incorruptible. RUSSIE.

La Ruſſie eſt à-peu-près dans le même état, du moins quant à la généralité de la nation, où étoit la plus grande partie de l'Europe dans les 11me. & 12me. ſiècles, lorſque le ſyſtème féodal étoit ſur ſon déclin, lorſque l'autorité illimitée des ſeigneurs ſur leurs ſerfs commençoit à être contre-balancée par l'ordre intermédiaire des bourgeois induſtrieux, lorſqu'il ſe formoit ſans ceſſe de nouvelles villes, & qu'elles acquerroient des nouvelles immunités, lorſqu'enfin la couronne commençoit à affranchir la plus grande partie des ſerfs qui en dépendoient.

CHAPITRE V.

Recherches sur l'état actuel de la civilisation en Russie — Division des habitans en nobles, ecclésiastiques, marchands & bourgeois, & payſans — Remarques sur ces diverſes classes — Privilèges accordés par l'impératrice aux marchands, bourgeois & payſans — De l'état des ſerfs — Concluſion.

RUSSIE. On a ſouvent répété que Pierre-le-grand avoit civiliſé ſon peuple, qu'il l'avoit obligé à renoncer à ſa barbe & à ſon habit national, qu'il avoit naturaliſé chez lui les arts & les ſciences, diſcipliné ſon armée, créé une marine, opéré, en un mot, un changement total dans toutes les parties de ſon vaſte empire. Il faut reconnoître qu'en effet il a mis ſon armée ſur un beaucoup meilleur pied, & qu'il a créé la marine de Ruſſie. Ce ſont là des choſes que peut opérer un deſpote habile & perſévérant. Mais ces pompeuſes deſcriptions d'un changement total dans les uſages & les mœurs des Ruſſes ne ſont fondées que ſur les aſſertions haſardées d'étrangers qui n'ont jamais voyagé en Ruſſie & qui ont écrit l'hiſtoire de Pierre I ſur des mémoires dictés par la plus grande partialité. Une nation peut paroître avoir

fait de grands progrès tant qu'elle n'eſt comparée qu'à ce qu'elle étoit anciennement, & ces mêmes progrès ſe réduiſent preſque à rien quand on la met à côté d'autres nations véritablement civiliſées. Pour moi qui, ſur ces récits exagérés, m'attendois à trouver l'eſprit de la nation généralement cultivé, éclairé & adouci, j'avoue que je fus étonné du degré de barbarie dans lequel je trouvai encore plongée la maſſe du peuple. Je conviens que la principale nobleſſe eſt parfaitement civiliſée, & que dans ſon commerce, ſa manière de vivre, & dans l'accueil qu'on en reçoit, elle a pouſſé la politeſſe & l'élégance auſſi loin qu'aucune autre nation. Mais il y a une grande différence entre civiliſer une nation, ou ſeulement quelques individus. Non-ſeulement les marchands & les payſans conſervent encore leurs barbes, leur habit national & leurs anciennes mœurs, mais la plupart reſſemblent encore par leur extérieur & leur manière de vivre aux habitans des plus petits villages, ſans en excepter ceux des grandes villes & de la capitale même. Malgré les défenſes rigoureuſes de Pierre I, (1)

RUSSIE.

(1) „ Il ordonna aux Ruſſes de quitter l'habit long „ & la barbe. Une amende fut impoſée aux amateurs „ obſtinés de l'ancien uſage.... Bien des Ruſſes, & ſur„ tout les Rozkolniks (diſſidens) regardoient le chan-

RUSSIE. j'oſerois aſſurer que ſur 11,500,000 habitans mâles que l'on compte dans cet empire, il y en a au moins 9 millions qui portent la barbe. (*) Ils ne ſont guères moins attachés aujourd'hui à cet uſage que leurs ancêtres l'étoient dans le temps où l'on faiſoit payer une amende de 1 ſ. 3 den. à celui qui avoit coupé le doigt à un autre, & 4 ſ. 10 den. à celui qui lui avoit coupé la barbe ou les mouſtaches. (1)

» gement d'habits comme un renoncement à la reli-
» gion, & diſoient qu'il valoit mieux perdre la tête
» que la barbe. Ils furent obligés de payer un droit
» pour n'être pas raſés, & ils recevoient un jeton qui
» leur ſervoit de quittance. Souvent à la cour on
» enivroit les vieux boyars, & on leur tailloit la barbe
» d'une manière ſi ridicule qu'ils étoient obligés de
» garder la chambre pendant pluſieurs mois, ou de ſe
» faire raſer. On attachoit aux portes des villes un
» modèle de nouvel habit, & on rognoit la robe de
» ceux qui ne vouloient pas payer : on les raſoit malgré
» eux dans les rues ». *L'Eveſque IV. p.* 157.

(*) Dans ce cas là tous ceux qui peuvent porter la barbe en Ruſſie la portent, ce qui n'eſt pas vraiſemblable & n'eſt pas ſans doute la penſée de l'auteur, car les hommes qui n'ont pas encore la barbe forment ſans doute près d'un quart du total des habitans mâles dans tous les pays & ſurtout dans les pays du nord. (*Remarq. du Traducteur.*)

(1) Voyez Haygold. Tom. I. p. 337.

RUSSIE.

Quoique les ſciences & les arts ſoient cultivés dans la capitale, la plus grande partie des payſans qui ſont le gros de la nation ſont auſſi reculés à cet égard qu'avant le règne de Pierre I. La civiliſation d'un peuple nombreux diſperſé dans une immenſe étendue de pays ne peut être l'ouvrage d'un moment. On ne peut y parvenir que par des progrès lents & preſque inſenſibles.

Si de ces réflexions générales nous deſcendons dans un examen plus détaillé des différentes claſſes dont la nation eſt compoſée, nous pourrons nous former une idée plus juſte du degré de ſa civiliſation actuelle.

Ces claſſes ſont au nombre de quatre, 1°. Celle de la grande & petite nobleſſe. 2°. Le clergé. 3°. Les marchands, bourgeois & autres perſonnes libres. 4°. Les payſans. Dans les trois premières claſſes ſont preſque tous les ſujets libres de l'empire, & dans la dernière tous les ſerfs ou eſclaves.

1°. Dans le premier ordre ſont compris les grands & la nobleſſe, ſeules perſonnes (1) à

(1) Catherine II en confirmant les immunités de la nobleſſe a ordonné "Que le droit d'acheter ou de vendre „ des terres ſeroit propre aux ſeuls nobles „. *Le Clerc, Hiſt. de Ruſſie, p.* 472.

Cela regarde la Ruſſie proprement dite, car en Ukraine

RUSSIE.

qui, ſelon le véritable eſprit du deſpotiſme féodal, appartienne le droit de poſſéder des terres. Mais au lieu de pouvoir, comme du temps de cet ancien régime, s'armer & ſe mettre à la tête de leurs vaſſaux, on ne leur demande que de ſervir dans l'armée, & ils ſont obligés de lui fournir des recrues proportionnellement à l'étendue de leurs poſſeſſions.

En Ruſſie, comme dans tous les gouvernemens orientaux, il n'y a preſque d'autre diſtinction de rang entre les nobles que celle qui dérive des emplois & des grades que leur confère le ſouverain. Les fils aînés des perſonnes élevées aux premières dignités n'ont aucune prérogative attachée à leur naiſſance, comme celles des pairs d'Angleterre, des grands d'Eſpagne, des pairs de France. La grandeur d'une famille qui réunit des richeſſes immenſes aux plus éminentes dignités eſt comme anéantie à la mort de ſon chef, parce que les biens ſont également partagés entre les fils, & parce que les titres qui ſont héréditaires, ſans la faveur du maître, ne contribuent pas beaucoup à rendre grands ceux qui les portent. Qu'ils ſoient prin-

& dans les provinces conquiſes ſur la Suède (l'Ingrie exceptée) les terres peuvent être poſſédées par des roturiers.

ces, comtes ou barons, c'eſt une diſtinction qui n'a pas une grande valeur ſans l'appui de quelque emploi civil ou militaire (1). RUSSIE.

Avant Pierre-le-grand le ſeul titre héréditaire

(1) "A préſent en Ruſſie, indépendamment des avantages que procure par-tout la fortune ou la facilité de „ s'approcher de la cour, un noble n'eſt diſtingué d'un „ autre que par l'emploi qu'il occupe & qui lui marque „ ſon rang. Les titres, l'ancienneté de la nobleſſe, l'illuſtration de ſes pères n'empêchent pas celui à qui „ ſon emploi ne donne que le rang de lieutenant, d'être, „ même hors du ſervice militaire, inférieur à un capitaine tiré de la plus nouvelle nobleſſe ou même de „ la claſſe des affranchis. „ *L'Eveſque*, *Tom. IV. p.* 479.

A l'égard des prérogatives qui appartiennent aux enfans des nobles, M. Le Clerc nous apprend que " Cathe„ rine II... en confirmant les droits & priviléges que „ Pierre a accordés à la nobleſſe ruſſe, y en a ajouté „ quatre autres. 1°. Elle a ordonné aux colonels des régimens, dans une inſtruction particulière, de préférer „ dans tous les cas les nobles à ceux qui ne le ſont pas „ dans la promotion des grades militaires. 2°. Elle a ſtatué „ que les enfans des nobles, ainſi que ceux des officiers „ de l'état-major ſeroient reçus préférablement à tous „ autres de ſes ſujets dans les établiſſemens d'éducation „ nationale. 3°. Que le droit d'acheter ou de vendre „ des terres ſeroit propre & particulier aux ſeuls nobles. „ 4°. Que les nobles de ſon empire jouiroient du privilége excluſif des fabriques pour la diſtillation de „ l'eau-de-vie de grains, & de la vendre à la cou„ ronne „. *page* 472.

RUSSIE.

étoit celui de *knæs*, qu'on traduiſoit par celui de *prince*. Celui de *Boyar*, qui ſignifie conſeiller privé, ne ſe tranſmettoit pas des pères aux fils. Ceux qui prenoient le titre de *knæs* deſcendoient, ou prétendoient deſcendre, de quelques branches collatérales de la famille régnante, ou de quelques princes Lithuaniens qui s'étoient établis en Ruſſie au 14me. & 15me. ſiècles, ou de ſeigneurs tartares qui devinrent ſujets de l'empire ſous Ivan Vaſſilievich II, & ſes ſucceſſeurs immédiats, ou de quelques familles polonoiſes & étrangères qui ſe ſont établies en Ruſſie. Avec le temps, le nombre de ces princes s'eſt tellement accru, que ſuivant le lord Whitworth, il y en avoit trois cent qui ſervoient comme ſimples ſoldats dans le ſeul régiment de dragons de Menzicof.

Quoique Pierre-le-grand, à l'exemple des autres cours de l'Europe, ait introduit les titres de comtes & de barons, & que ſes ſucceſſeurs l'aient imité à cet égard, aucun de ces titres ni celui de prince n'a paru une diſtinction ſuffiſamment brillante, & les favoris des ſouverains de Ruſſie ont ſouvent déſiré d'être créés princes de l'empire germanique, comme Menzicof le fut, ſur la demande de Pierre I, & les princes Orlof & Potemkin ſous le préſent règne.

Suivant le ſyſtême établi par Pierre I, mais qui s'eſt altéré à meſure qu'il s'eſt éloigné de ſa ſource, chaque perſonne prend ſon rang du grade qu'il a dans l'armée. On s'avance ſucceſſivement & régulièrement ; & avant que d'être officier il faut avoir ſervi comme caporal ou ſergent. Mais ce réglement s'élude facilement. On fait ſouvent des enfans ſergens & caporaux, & il n'eſt pas toujours néceſſaire d'avoir fait même une ſeule campagne pour obtenir un rang, puiſqu'on peut y parvenir par des emplois civils. RUSSIE.

Quoique la loi de Pierre I qui obligeoit tout gentilhomme ſous peine de dégradation à ſervir dans l'armée ait été abolie par Pierre III, ſes effets ſubſiſtent encore. Aucun gentilhomme au-deſſous du grade de major, quelque riche qu'il puiſſe être, ne peut avoir plus de deux chevaux à ſon carroſſe, au-deſſous de brigadier il n'en peut avoir que quatre. Quand il joindroit la plus grande fortune à la plus haute naiſſance, s'il n'a jamais ſervi, il ne peut avoir dans la capitale qu'une voiture à un ſeul cheval, à moins d'une permiſſion expreſſe, pendant qu'un marchand peut avoir deux chevaux à ſon carroſſe. Il y a cependant divers moyens de ſe procurer des grades dans le militaire & les priviléges qui y ſont attachés. Par exemple, un chambellan de

RUSSIE.

S. M. a le rang de major-général. Les charges de secrétaires dans les différens départemens donnent le rang d'officiers, & ceux qui contribuent pour une certaine somme à l'entretien de l'hôpital des enfans trouvés à Moscow, obtiennent le rang de lieutenans.

Ces réglemens & la facilité avec laquelle on obtient un grade militaire ont donné lieu à un allemand établi en Russie de dire assez plaisamment : " Un gentilhomme n'est rien ici. Son rang „ dans l'armée met seul une valeur à son exis„ tence. Un médecin a le rang de major, & „ peut comme officier attelet quatre chevaux „ à son carrosse, pendant que les autres n'en „ ont que deux. Un apothicaire au service de „ la cour a le rang de capitaine, ses garçons „ sont enseignes, & les deux chirurgiens d'un „ district ont le rang de lieutenans „. (1) Mais quelque ridicule qu'on veuille jeter sur ces usages, ils sont fondés sur les principes de la plus saine politique, car le décret de Pierre I ayant établi que tout officier jouiroit de la noblesse pendant sa vie, & que les enfans d'un officier-général seroient aggrégés à l'ordre de la noblesse, toute institution tendante à accroître

(1) Voyez Schlœtzer, Correspond. pour l'ann. 1781.

le nombre des membres d'un ordre qui a ſeul le droit de poſſéder des terres, ne peut qu'être extrêmement avantageuſe à la ſociété. RUSSIE.

Les nobles ont dans leurs terres une autorité preſque illimitée & diſpoſent de leurs ſerfs ſans aucune reſtriction, comme on le verra dans l'article où je traite des payſans.

II. Le ſecond ordre de l'état eſt le clergé. J'ai parlé ailleurs de la dignité de patriarche, de ſon origine & de ſon abolition. Il étoit le chef du clergé. Pierre le ſupprima en 1719, mais au lieu de ſe déclarer formellement chef de l'égliſe en ſa place, il remit prudemment la principale direction des affaires eccléſiaſtiques à une commiſſion qu'il nomma le *ſacré Synode*, & qu'il mit réellement dans ſa dépendance, en faiſant prêter ſerment à chacun de ſes membres de le reconnoître comme ſon juge ſuprême. Le ſynode a l'empereur pour préſident, & il eſt compoſé de plus d'un vice-préſident qui eſt ordinairement l'archevêque métropolitain, & d'un certain nombre de conſeillers & d'aſſeſſeurs.

Le clergé eſt compoſé de réguliers & de ſéculiers; les premiers ſont les moines, les ſeconds les prêtres ou curés de paroiſſes.

1°. La plus grande partie des richeſſes de l'égliſe eſt concentrée dans les monaſtères dont

RUSSIE. les revenus annuels ſe montoient autrefois à 400,000 livres ſterlings. Comme les autres poſſeſſeurs de fiefs, les moines exerçoient un pouvoir abſolu ſur leurs payſans. L'impératrice régnante a annexé à la couronne ces biens eccléſiaſtiques, & elle paie en compenſation des penſions annuelles au clergé & aux moines. Les archevêques & les évêques ont mille à douze cent livres ſterl. par an, & les eccléſiaſtiques d'un rang inférieur à proportion. D'abord après ce changement pluſieurs monaſtères furent ſupprimés, & le nombre des moines conſidérablement réduit dans ceux qui furent conſervés. On défendit d'en recevoir au-delà d'un certain nombre, & on fixa l'âge où l'on peut prononcer ſes vœux.

Dans la plupart des pays c'eſt un grand bien ſans doute que la diminution du nombre des couvens, mais en Ruſſie il peut en réſulter un inconvénient, parce que ce ſont les ſeuls ſéminaires pour ceux qui ſe deſtinent à l'état eccléſiaſtique, & que les moines ſeuls poſſédent toute la ſcience qui exiſte dans l'ordre du clergé. Mais probablement on préviendra ce mal en perfectionnant d'autant plus l'adminiſtration des couvens qu'on a laiſſé ſubſiſter, & les nouvelles écoles

écoles fondées en divers endroits pour l'inſtruction des eccléſiaſtiques. RUSSIE.

Tous les dignitaires de l'égliſe ſont tirés de l'ordre des moines. Ce ſont les archevêques & les évêques, les archimandrites ou abbés, & les igoumens ou prieurs. " L'ordre épiſcopal en » Ruſſie eſt diſtingué par les divers titres de » métropolitain, d'archevêque & d'évêque. Les » titres de métropolitain & d'archevêque ne ſont » pas attachés au ſiége qu'ils occupent. Ce ſont » à préſent des diſtinctions purement perſon- » nelles que le ſouverain accorde, & qui ne » donnent aucun nouveau pouvoir, & à peine » même une préſéance à ceux qui les obtien- » nent ". Voilà du moins ce qu'en dit le docteur King dans ſon traité de l'égliſe grecque (1). Il y a trente-trois archevéchés ou évêchés. 1°. Novogorod. 2°. Moſcow. 3°. Pétersbourg. 4°. Caſan. 5°. Aſtracan. 6°. Tobolsk. 7°. Roſtof. 8°. Pleskof. 9°. Kratitz. 10°. Rezan. 11°. Tver. 12°. Slavensk & Kherſon. 13°. Mohilef. 14°. Smolensko. 15°. Nishnei-Novogorod. 16°. Bielgorod. 17°. Susdal.

(1) Le vrai nom ruſſe des prieurs eſt *Igumes*, celui des prieures ou abbeſſes *Igumenja*, celui des archevêques *Archijerei*, celui des prêtres *Jerei*, & des archi-prêtres *Protojerei*. (*Note du Traduct.*)

RUSSIE.

18°. Vologda. 19°. Columna. 20, Viatska. 21°. Archangel. 22°. Uſtjug. 23°. Voronetz. 24°. Irkutsk. 25°. Pereslaf. 26°. Coſtroma. 27°. Volodimir. 28°. Tambof. 29°. Olonetz. 30°. Siersk. 31°. Kiof. 32°. Tchernichef. 33°. Pereaslaf.

La Ruſſie contient aujourd'hui cent cinquante-neuf couvens d'hommes gouvernés par cinquante-huit archimandrites & quatre-vingt-dix-neuf igoumens, & ſoixante-ſept couvens de femmes, dirigés par des abbeſſes. On y compte deux mille ſix cent ſoixante & dix-ſept moines, & mille deux cent quatre-vingt-dix-neuf religieuſes. Les autres prêtres ou perſonnes eccléſiaſtiques appartenant aux couvens & aux cathédrales ſont au nombre de quinze cent trente-ſept (1).

(1) Suivant une liſte imprimée dans le Journal de Pétersbourg en 1776, il y a en Ruſſie quatre cent ſoixante couvens & vingt mille cinq cent trente-cinq égliſes. Suivant Buſching la Ruſſie contient quatre cent ſoixante & dix-neuf couvens d'hommes & ſoixante & dix-neuf de femmes, ſans compter pluſieurs petits cloîtres qui dépendent des grands. Le nombre total des moines peut monter à ſept mille trois cent, & celui des religieuſes à cinq mille trois cent. Peut-être les choſes étoient-elles ainſi autrefois avant qu'on eût ſupprimé pluſieurs couvens. J'ai adopté l'eſtimation de M. Le Clerc qui nous apprend *qu'il la tient de l'impératrice elle-même.* Voyez Hiſt. de Ruſſie, p. 261.

Les curés ſont déſignés communément par le titre de papas ou popes, mot qui ſignifie *père*, & qu'on donnoit indifféremment dans les premiers âges du chriſtianiſme à tous les eccléſiaſtiques ſans diſtinction, juſques à ce que Grégoire VII ordonna qu'il fût réſervé au ſeul évêque de Rome. La ſéparation qui a toujours continué à exiſter entre l'égliſe latine & la grecque n'a pas permis que celle-ci obéit à cet ordre & le nom de papas eſt reſté aux prêtres grecs. RUSSIE.

Les prêtres qui doivent être les membres les plus utiles de la ſociété ſont ordinairement en Ruſſie la plus mépriſable partie du peuple. Il eſt vrai à la lettre que la plupart ne ſavent pas lire (1) dans leur propre langue l'évangile qu'ils ſont chargés de prêcher. Ils récitent l'office de mémoire; c'eſt-à-dire, un chapitre du nouveau teſtament, ou un morceau d'Homélie qu'ils répètent tous les vendredis & les dimanches. Et il n'eſt pas étonnant qu'il y en ait de ſi ignorans quand on conſidère le peu de bénéfice qu'il tirent de leurs fonctions. Outre ce qui

(1) Cette ignorance honteuſe eſt certainement moins commune aujourd'hui, parce que les évêques ſont plus attentifs à ne pas conſacrer des prêtres auſſi incapables.

RUSSIE.

leur eſt aſſigné pour leur ſurplis; c'eſt-à-dire, quatre liv. ſterl. dans les plus petits bénéfices & vingt dans les meilleurs, ils jouiſſent d'une maiſon de bois qui ne vaut guères mieux que celle de leurs plus chétifs paroiſſiens, & d'un peu de terrain qu'ils cultivent ordinairement eux-mêmes. La plus grande dignité à laquelle ils puiſſent parvenir auſſi long-temps qu'ils ſont mariés eſt celle de premier prêtre d'une cathédrale, dont le revenu ne paſſe guères vingt liv. ſterl. par an. Si c'eſt de l'ordre des prêtres & des curés que les connoiſſances & les bonnes mœurs doivent ſortir & ſe répandre dans le peuple, quel doit être l'état de ce peuple qui n'a que de pareils chefs pour le guider & pour l'éclairer?

L'impératrice n'a peut-être rien fait de plus efficace pour civiliſer ſes ſujets que de fonder divers ſéminaires pour l'éducation des enfans des prêtres. Elle a dans le même but encouragé par toute ſorte de moyens cet ordre à s'inſtruire & à ſortir de la craſſe ignorance dans laquelle il étoit plongé. J'en citerai un exemple entre pluſieurs autres, parce que je l'ai eu en quelque ſorte ſous mes yeux. Lorſque j'allai voir l'imprimerie du ſaint Synode à Moſcow, on m'y montra trois volumes de ſermons imprimés en langue ruſſe. C'étoient des traductions des meil-

leurs ſermons anglois, françois & allemands qui traitoient principalement des devoirs de la morale. On devoit les diſtribuer aux curés des paroiſſes avec ordre de les lire de temps en temps pendant le ſervice divin. RUSSIE.

On ne permet pas aux moines de ſe marier, pendant que cela eſt ordonné aux prêtres comme un préliminaire indiſpenſable de l'ordination. Si leurs femmes viennent à mourir, ils peuvent entrer dans un couvent & parvenir enſuite aux dignités de l'égliſe. Ils ne peuvent s'engager dans un ſecond mariage à moins que de devenir laïques, & ne peuvent reſter prêtres de paroiſſe ſans une permiſſion expreſſe de l'évêque. Tous les enfans des prêtres ſont libres; ordinairement ils ſe conſacrent au ſervice de l'égliſe.

Tous les eccléſiaſtiques portent de longues barbes, & on les diſtingue des laïques, parce qu'ils laiſſent croître leurs cheveux très-longs & les portent flottans ſur les épaules ſans être ni attachés ni friſés. Ils ont un bonnet quarré, & une longue robe noire ou brune qui va juſques aux talons. Dans certains cas les prêtres ſéculiers & réguliers ont un habit différent, & les dignitaires de l'égliſe ſont diſtingués par de plus riches vêtemens.

Je ne dois pas oublier d'obſerver que pendant

RUSSIE.

les cinq mois que nous paſsâmes à Pétersbourg, vivant continuellement avec des perſonnes de la nobleſſe, nous ne nous trouvâmes jamais en compagnie avec aucun eccléſiaſtique. Il faut convenir que les prêtres ſont pour la plupart trop ignorans & trop mal élevés pour qu'on les trouve dignes d'être admis dans la bonne ſociété, & quant aux dignitaires du clergé, comme ils forment un ordre ſéparé qui eſt aſſujetti à diverſes règles auſtères, ils reſtent la plupart du temps dans leur palais & dans l'enceinte des monaſtères, où ils prennent du dégoût pour une ſociété à laquelle ils ne ſont pas propres. Au reſte, ce caractère de la hiérarchie ruſſe ne doit être cenſé lui appartenir que d'une manière générale, pluſieurs individus doivent en être exceptés, & j'ai eu occaſion d'en connoître quelques-uns qui n'étoient pas moins recommandables par leurs manières honnêtes que par leurs lumières.

III. La troiſième claſſe des ſujets ruſſes, eſt la claſſe intermédiaire entre la nobleſſe & les payſans, que l'impératrice définit de la manière ſuivante, dans le XVI Chapitre des inſtructions pour le nouveau code.

" Cette claſſe d'hommes digne que nous en
„ faſſions mention, & dont l'état peut ſe pro-
„ mettre de grands avantages, quand elle aura

„ reçu une forme ſtable, & qui ait pour but „ l'encouragement des bonnes mœurs & l'amour „ du travail, c'eſt l'état mitoyen. RUSSIE.

„ Cet état compoſé d'hommes libres, n'appar- „ tient ni à la claſſe des nobles, ni à celle des „ payſans. On doit ranger dans cette claſſe tous „ ceux qui ſans être ni gentilshommes ni payſans „ s'occupent des arts, des ſciences, de la navi- „ gation, du commerce ou exercent des métiers.

„ On doit y placer encore tous ceux, qui nés „ de parens roturiers, ſortiront des écoles & „ maiſons d'éducation religieuſes ou autres fon- „ dées par nous, ou par nos prédéceſſeurs.

„ De même les enfans des officiers & écrivains „ de chancellerie. Mais comme ce tiers-état eſt „ ſuſceptible de différens degrés de préroga- „ tives, dont nous ne voulons pas traiter en „ détail, nous ne ferons que d'ouvrir ici le „ champ à un plus ample examen „. (1)

Quoique avant le règne de Pierre-le-grand il y eût des corps de marchands qui jouiſſoient de certains priviléges, au moyen deſquels ils étoient au-deſſus de l'ordre des payſans, ces priviléges étoient bien reſtreints & bien précaires à cauſe des immenſes monopoles que la couronne

(1) Inſtruction pour le nouveau code des loix, p. 107.

RUSSIE. exerçoit, & des moyens qu'ils fourniſſoient aux grands pour opprimer de toute manière ces communautés de négocians. Pierre qui s'étoit apperçu dans ſes voyages de l'utilité & même de la néceſſité d'un tiers-état dans ſon empire pour y faire fleurir le commerce, publia pluſieurs réglemens dans cette vue qui, bien que très-bons en eux-mêmes, n'étant pas adaptés à la nature des propriétés telle qu'elle eſt en Ruſſie, ne répondirent qu'imparfaitement au but qu'il s'étoit propoſé. Un des plus utiles fut celui par lequel il accordoit à quelques villes libres certains priviléges qu'Eliſabeth augmenta par la ſuite. Mais ils ſe bornoient aux villes de Pétersbourg, de Moſcow, d'Aſtracan, de Tver & à un petit nombre d'autres grandes villes de province, & tous les habitans, ſans en excepter les marchands, reſtoient dans certains cas, ſur le même pied que les payſans. Ils étoient ſoumis, par exemple, aux deux principales ſujettions qui ſont conſidéroes comme le caractère indélébile de la ſervitude, ils payoient la capitation, & on les faiſoit tirer au ſort pour l'armée & pour la marine. L'impératrice régnante a excepté le corps des marchands de ces deux odieuſes ſervitudes, elle a augmenté le nombre & les immunités des villes libres, elle a permis à pluſieurs payſans de la

couronne, & à tout homme libre de s'inſcrire, ſous certaines conditions ſtipulées, dans la claſſe des marchands & des bourgeois. RUSSIE.

Les marchands ſont ſous-diviſés en trois claſſes, la première comprend ceux qui ont un capital de 2000 L. ſterling. La ſeconde eſt de ceux qui ont 1000, & la troiſième 100.

Par le 47 article du fameux *Manifeſte de grâce*, comme on l'appelle, que S. M. accorda à ſes ſujets après la concluſion de la guerre contre les Turcs en 1775, tous ceux qui veulent entrer dans quelqu'une de ces claſſes ſont exemptés de la capitation à condition de payer annuellement à la couronne un pour cent du capital qu'ils emploient dans le commerce. On ne recherche pas rigoureuſement la valeur de ce capital, & il dépend entièrement du marchand de déclarer la ſomme qu'il eſt ſuppoſé poſſéder; ainſi celui qui a plus de 2000 L. ſt. peut s'inſcrire dans une claſſe inférieure & même dans celle des bourgeois, s'il aime mieux payer la capitation qu'un pour cent de ſon capital, & alors il ne jouit que des privilèges de ce corps.

Ce changement dans la manière de faire contribuer les marchands produit de grands avantages pour la couronne & pour les ſujets. La couronne reçoit & le ſujet paye ſans peine un

RUSSIE.

pour cent de ſon capital parce qu'il eſt exempt par-là de la capitation & admis à de nouveaux privilèges. C'eſt d'ailleurs un impôt juſte en lui-même parce que le marchand paye à proportion de ce qu'il poſsède. Il croît avec ſes profits & diminue dans la même proportion. Relativement aux intérêts de l'état, c'eſt un chef-d'œuvre de jugement & de politique. Il excite l'induſtrie en faiſant trouver au marchand ſon honneur en même-temps que ſon profit dans l'augmentation de ſon capital, & il lui donne une nouvelle sûreté contre la crainte des dépoſitions arbitraires, en engageant la bonne-foi du gouvernement à protéger ſa propriété. Et ce qui n'eſt pas un avantage public moins eſſentiel, il crée, en quelque ſorte, un tiers-état qui croiſſant en richeſſes, en crédit, deviendra de jour en jour plus important & plus indépendant (1).

(1) Monteſquieu obſerve qu'il n'y a point de tiers-état en Ruſſie, & que les Ruſſes ſont tous nobles ou eſclaves. Il eſt relevé ſur ce point par M. Le Clerc qui prouve qu'il y a certainement, & qu'il y a eu toujours en Ruſſie un certain ordre de perſonnes qui ne ſont ni libres ni eſclaves. Mais Monteſquieu qui traitoit la choſe en grand avoit certainement raiſon, comme M. Le Clerc l'a eue en la voyant dans les détails; car, quoiqu'il y eût quelques ſujets qui n'étoient ni nobles

Les bourgeois forment la seconde classe de cet ordre. C'est le nom qu'on donne à tous les habitans des villes libres, quelle que soit leur profession, qui déclarent avoir un capital au-dessous de 100 L. st. ou qui possédant cette somme ne se soucient pas de prendre le nom plus honorable de marchand. Ils jouissent de plusieurs privilèges que n'ont pas les payſans, mais ils sont au-dessous des marchands en ce qu'ils payent la capitation & peuvent être enrollés pour l'armée & pour la flotte.

Au-dessous de ces derniers sont des autres sujets libres de l'empire, comme les esclaves affranchis par leurs maîtres, ceux qui ont obtenu leur congé de l'armée ou de la flotte, les membres de l'académie des arts & d'autres établissemens semblables, les orphelins de l'hôpital des enfans trouvés, & enfin les enfans de tous ces hommes

---

ni esclaves, ce nombre étoit bien petit, & quand Montesquieu écrivoit il ne jouissoit pas encore des privilèges qui lui ont été accordés depuis, enſorte qu'on ne pouvoit pas dire que ce fut là un *tiers-état* dans le sens où l'on emploie ce mot lorsqu'on parle des autres nations.

Une preuve inconteſtable de ce qu'on observe ici, c'est que l'impératrice dit elle-même, en 1767, dans son édit que cet ordre n'a pas une forme stable.

RUSSIE.

libres. Toutes ces perſonnes ont la permiſſion de s'établir dans quelque partie de l'empire que ce ſoit, d'y exercer le commerce ou des profeſſions, de ſe faire inſcrire parmi les bourgeois des villes libres, & ſi elles ont un capital ſuffiſant, elles ſont admiſes dans l'ordre des marchands. Par tous ces ſages réglemens, le nombre des perſonnes libres s'accroîtra graduellement, & avec le temps il formera un ordre conſidérable, ſurtout quand il acquerra le droit de poſſéder des terres.

C'eſt une choſe digne de remarque que les marchands Ruſſes tiennent rarement des livres de compte, & qu'il y en ait peu qui ſachent lire, écrire & chiffrer. Ils ſe ſervent pour compter d'une machine qui a pluſieurs rangs de fil de métal, auxquels ſont enfilés des grains de verre; les grains du premier rang marquent les unités, ceux du ſecond les dixaines, ceux du troiſième les centaines, & ainſi de ſuite. Au moyen de cette machine, ils font la multiplication, la ſouſtraction & la diviſion, avec beaucoup d'exactitude. Dans le petit nombre qui doit être excepté, il ne faut pas oublier les habitans d'Archangel & de ſes environs; ce ſont les plus honnêtes & les plus intelligentes perſonnes de cet ordre, ils ſavent preſque tous lire, écrire & chiffrer; la factorerie anglaiſe à Pétersbourg

en emploie un grand nombre, pour diriger ſes magaſins, & ils ont en général la réputation de domeſtiques fidelles & induſtrieux. RUSSIE.

Il n'eſt pas aiſé de rendre compte des différentes cauſes qui ont concouru à rendre les habitans de cette ville plus intelligens que les autres Ruſſes, mais voici ce qui peut y avoir beaucoup contribué. Depuis le temps de la première découverte d'Achangel par les Anglais en 1554, cette ville a été pendant bien des années le plus grand marché de la Ruſſie; par-là pluſieurs de ſes habitans eurent occaſion de former des liaiſons avec les marchands étrangers, & ſe formèrent ainſi aux affaires. Une eſpèce de point d'honneur national & des leçons tranſmiſes des pères aux fils, ont contribué à les mettre en état de ſe diſtinguer de leurs compatriotes, plus ignorans & moins honnêtes, par une étude des élémens de l'arithmétique, & par leur exactitude à remplir leurs devoirs.

IV. Le quatrième ordre des ſujets, comprend les payſans.

Les payſans Ruſſes ſont tous ſerfs ou eſclaves, excepté ceux de Finlande, de Carelie, d'Ukraine & quelques autres (1): ils peu-

(1) Je ne ſaurois déterminer le nombre & les pri-

RUSSIE.

vent être diviſés en payſans de la couronne, & payſans appartenant à des particuliers.

I. Les premiers habitent dans les domaines de la couronne, & ils forment environ la ſixième partie des payſans Ruſſes, en y comprenant ceux des terres de l'égliſe qui appartiennent à préſent à la couronne. Ils relèvent immédiatement de la juriſdiction des officiers impériaux, ou des baillis. Quoique ces petits tyrans puiſſent leur faire ſouffrir beaucoup de vexations, en abuſant

---

vilèges de ces payſans libres : voici ce qu'en dit M. Le Clerc.

" Il y a une claſſe de ſujets naturels qui ne ſont ni „ nobles ni ſerfs. On les appelle *odnovortſi*. Ce ſont „ des payſans libres qui poſſédent des terres en propre, „ qui les cultivent eux-mêmes ou les font cultiver par „ les autres. "

Buſching parle ainſi de cet ordre de perſonnes. " Les „ *odnovortſi*, c'eſt-à-dire, ceux qui ne poſſédent qu'une „ maiſon, ſont une eſpèce de ſujets intermédiaires „ entre les nobles & les ſerfs, ils ſont indépendans de „ la nobleſſe, & perſonne ne dépend d'eux, mais plu- „ ſieurs ont acheté peu-à-peu des payſans en emprun- „ tant le nom de quelque noble. Sous le règne d'Anne, „ un grand nombre d'entr'eux furent tranſportés ſur „ les frontières de l'Ukraine, & levèrent une milice „ nationale pour les défendre. Quelques-uns demeurent „ ſur les bords de l'Occa dans le gouvernement de „ Moſcow, mais la plus grande partie eſt établie dans

de lèur pouvoir, ils ſont cependant beaucoùp plus aſſurés de leur propriété, & comme ils ſont ſous la protection du ſouverain, ils peuvent eſpérer d'obtenir plus aiſément ſon intervention, lorſqu'ils ſont violemment opprimés. Dans pluſieurs diſtricts ils ont été affranchis, & on leur a permis de ſe faire inſcrire dans la claſſe des marchands ou bourgeois. Tous ces payſans obtiendront peu-à-peu de plus grands privilèges, parce que l'eſprit d'humanité, & la bonne poli- RUSSIE.

„ les gouvernemens de Bielgorod & de Voronetz." *Voyez Geog. de Buſching, Tom. I, p.* 635.

Le Clerc ajoute, " Il eſt encore d'autres payſans qui „ ne fourniſſent point à l'entretien de la Land-Milice „ ou des troupes qui gardent les frontières, & qui paient „ à la couronne pour redevances annuelles & par tête „ deux roubles & ſoixante-dix copecs. Ils ſont au nom- „ bre de 24,991. Outre ceux-ci, il y en a 532,948 „ également libres, qui paient une redevance d'un „ rouble ſoixante-dix copecs, & qui fourniſſent à l'en- „ tretien des troupes."
Hiſt. mod. de Ruſſie, pag. 223.

Il dit dans un autre endroit. " Les payſans qui habi- „ tent aux environs de l'Archangel ont des terres en „ propre qu'ils peuvent hypothéquer, vendre & léguer, „ *pag.* 222. Les yamſchiks ou ceux qui ſont chargés de „ fournir des chevaux pour la poſte peuvent être „ comptés parmi les payſans libres, puiſqu'ils ſont „ exempts du ſervice militaire & de la capitation."

RUSSIE.

tique deviennent plus communs dans ces pays, & parce que l'impératrice peut hasarder de réaliser le généreux système de répandre plus de liberté & d'égalité entre les sujets de son vaste empire.

II. Les paysans qui appartiennent à des particuliers, sont la propriété des possesseurs de terres, comme leur charrue & leurs troupeaux; & la valeur d'une terre s'estime comme en Pologne, non par le nombre d'arpens mais par celui des paysans qu'elle contient.

Aucun réglement n'a peut-être plus contribué à river les chaînes de ces malheureux esclaves, que deux loix publiées par Pierre-le-grand. Par l'une il établit que le seigneur de la terre répondroit à la couronne de la capitation de ses serfs; & par l'autre il l'oblige à livrer un certain nombre de recrues. Ainsi le seigneur est devenu extrêmement intéressé à ce qu'aucun de ses paysans ne sorte de sa terre. Cette circonstance a produit une différence frappante dans le sort du paysan Russe & du paysan Polonois, qui est en faveur du dernier, quoiqu'à d'autres égards il soit plus misérable. Si le paysan Polonois est opprimé & qu'il s'enfuie chez un autre maître, ce dernier n'est sujet à aucune peine pour l'avoir reçu, mais en Russie, celui qui reçoit le paysan d'un autre,

autre, eſt condamné à une groſſe amende. Le ſeigneur peut exiger de ſes payſans la ſomme qu'il lui plaît & les employer comme bon lui ſemble, ſans qu'aucune loi le gêne à cet égard; il eſt le maître abſolu de leur temps & de leur travail; il en emploie quelques-uns à l'agriculture, il en prend d'autres pour ſes domeſtiques & peut-être ſans leur payer de gages. Il y en a dont il exige un tribut annuel; (1) ainſi chaque ſerf eſt taxé arbitrairement par ſon maître. Quelques-uns

(1) L'impératrice s'exprime ainſi ſur ce ſujet dans ſon inſtruction " Il n'y a guères de villages qui ne paie „ ſes redevances en argent. Les poſſeſſeurs qui ne voient „ jamais ou que très-rarement leurs villages, impoſent „ chaque tête à un à deux & juſques à cinq roubles, „ ſans s'embarraſſer comment le payſan s'y prendra „ pour gagner cet argent. Il ſeroit très-néceſſaire de „ preſcrire aux poſſeſſeurs des loix qui les obligent à „ agir avec plus de circonſpection dans la manière „ dont ils ſe font payer leurs droits, & à exiger du pay- „ ſan des redevances qui ſoient de nature à l'éloigner „ le moins qu'il ſera poſſible de ſa maiſon & de ſa „ famille. Par ce moyen, l'on mettra l'agriculture en „ vigueur, & la population augmentera dans l'empire„. *Inſtruction, &c. p.* 79.

Cet uſage de contraindre les payſans à payer une ſomme annuelle en argent, ſans qu'ils ayent toujours les moyens de ſe la procurer, les porte ſouvent à des partis déſeſpérés & criminels.

RUSSIE. payent quatre à cinq ſchellings par an, d'autres qui font quelque trafic ou commerce payent ſuivant leur profit réel ou ſuppoſé. J'ai eu occaſion d'obſerver quelques exemples de ces exactions, comme celui d'un maçon taxé à 6 liv. ſterl. par an, un forgeron à 12 liv. & d'autres juſques à 20; s'ils gagnent par leur induſtrie un capital, le ſeigneur peut le ſaiſir ſans qu'il puiſſe y avoir aucun recours contre lui, car ſuivant l'ancienne loi féodale qui exiſte encore ici, un payſan ne peut intenter un procès à ſon ſeigneur; de-là il arrive quelquefois que des payſans qui auront amaſſé une ſomme conſidérable, ne peuvent acheter leur liberté à aucun prix, parce qu'auſſi long-temps qu'ils reſtent ſerfs, ils peuvent être impunément volés par leurs maîtres.

La manière dont pluſieurs poſſeſſeurs de terres en uſent avec leurs payſans me rappelle celle des Romains avec leurs eſclaves. Atticus, à ce qu'on nous dit, fit apprendre à un grand nombre d'eſclaves à copier des manuſcrits qu'il vendoit fort cher, & il acquit par ce moyen de grandes richeſſes. C'eſt dans la même vue que pluſieurs ſeigneurs ruſſes envoient leurs eſclaves à Moſcow ou à Pétersbourg pour y apprendre des métiers. Enſuite ils les emploient ſur leurs terres, ils les louent, les vendent avec profit, ou ſe font

payer par eux une ſomme annuelle en retour de la permiſſion qu'ils leur accordent de travailler pour leur compte. RUSSIE.

A l'égard de l'autorité qui appartient au ſeigneur ſur ſes payſans, ſuivant les anciennes loix, il pouvoit les faire juger par ſes propres officiers de juſtice, ou les punir ſans les avoir jugés. Il pouvoit leur infliger arbitrairement toute ſorte de peines, excepté le knout, les faire fouetter, les enfermer dans un cachot, les envoyer dans une maiſon de correction, les réléguer en Sibérie, en un mot, les condamner pour toute faute qui n'étoit pas un délit public. Il n'avoit à la vérité aucun droit ſur leur vie, car ſi un ſerf avoit été battu par ordre de ſon maître, & mouroit dans l'eſpace de trois jours, le maître étoit regardé comme coupable de meurtre, à moins qu'il ne pût alléguer d'autres cauſes de ſa mort. Mais n'étoit-ce pas une juſtice illuſoire & une vraie moquerie ? Car un homme peut ſans doute être châtié d'une terrible manière & n'en pas mourir au bout de trois jours, & ſi le ſerf châtié mouroit, & que ſon maître fût un homme puiſſant, qui eſt-ce qui étoit là pour le citer en juſtice ? (1) Par le nouveau

(1) Combien de fois ces cruautés n'échappent-elles

RUSSIE.

code de ce pouvoir énorme des ſeigneurs a été reſtreint ſur les principes d'humanité qui diſtinguent tous les réglemens émanés de l'impératrice, & le droit de punir a été remis aux perſonnes ſeules auxquelles il appartient, aux magiſtrats publics & à eux ſeuls. Il ſubſiſte cependant encore bien des abus, mais ils céderont avec le temps à l'influence de ces ſalutaires inſtitutions.

Je ſuis loin de prétendre que l'inhumanité ſoit en général le caractère de la nobleſſe ruſſe, & qu'il n'y ait pas dans cet ordre beaucoup de perſonnes qui traitent leurs eſclaves avec la plus grande bonté. Je ſais auſſi que pluſieurs payſans ſont ſi bien traités qu'ils ont gagné

---

pas à la connoiſſance des juges & ne reſtent-elles pas impunies? Quelquefois cependant un noble eſt cité en juſtice. Je citerai à ce ſujet un trait que j'emprunte d'un ouvrage publié depuis peu ſous le titre de *Relation des priſons*, &c. *p.* 12.

Il y a dans les priſons de Moſcow un gentilhomme qui eſt le ſeul priſonnier auquel on refuſe de ſortir jamais de ſa chambre, punition qui n'eſt guères proportionnée à ſes crimes, car il a fait fouetter pluſieurs de ſes payſans juſques à la mort. Cette circonſtance fait voir quelle autorité les ſeigneurs exercent ſur leurs payſans, & elle prouve en même temps que ces crimes quand ils ſont découverts ne reſtent pas toujours impunis.

des capitaux conſidérables ſans craindre la moindre exaction, & que quelques-uns poſſédent des terres ſous le nom de leurs maîtres. Mais ſi l'on penſe à ce malheureux penchant qui ne porte que trop ſouvent les hommes à tyranniſer leurs inférieurs, nous aurons toute ſorte de raiſons de croire que la généralité des payſans gémit encore ſous une cruelle oppreſſion. Un auteur judicieux a eu bien raiſon de dire que, « comme la ſoumiſſion à un petit prince dont » la domination ne renferme qu'une ſeule ville » eſt plus fâcheuſe que l'obéiſſance due à un » grand monarque, de même l'eſclavage domeſ- » tique eſt plus cruel & plus oppreſſif que quel- » que aſſujettiſſement civil que ce ſoit »..... Et plus loin, « on ne peut donner aucune raiſon » probable des mœurs ſévères ou plutôt bar- » bares des anciens temps que l'eſclavage-domeſ- » tique, au moyen duquel tout homme d'un » certain rang devenoit un petit tyran, & étoit » élevé au milieu d'eſclaves flatteurs, abjects & » rampans ». (1) Comment donc pourroit-on qualifier de civiliſée une nation où l'eſclavage domeſtique ſubſiſte encore? RUSSIE.

Les ſerfs qui travaillent pour leurs maîtres

(1) Voyez Eſſais de Hume, T. I, pag. 402.

Russie. ſont entretenus par eux ou dédommagés par une portion de terre dont ils tirent le produit, & par ce moyen ils ont en abondance les choſes les plus néceſſaires à la vie, qui ſont en bien petit nombre pour eux, & ils dépenſent le peu d'argent qu'ils ont en habits & en liqueurs ſpiritueuſes. Ceux qui au contraire épargnent ce qu'ils ont pu gagner par leur travail, ou par le commerce, cachent autant qu'il leur eſt poſſible ce qu'ils ont acquis : ils changent rarement de manière de vivre, très-ſouvent même ils enterrent leur argent. Cette coutume eſt une des cauſes de la rareté de la monnoie courante, car c'eſt principalement en argent que les payſans réaliſent leurs économies. L'uſage de cacher l'argent eſt commun dans tous les pays de l'Orient où la propriété n'eſt pas aſſurée, & où le peuple eſt tellement eſclave, que la crainte des exactions ne lui permet pas de faire uſage des richeſſes qu'il a acquiſes. Malgré cela les Ruſſes ſont très-avides de gain, & il n'y a peut-être point de marchands qui demandent autant de leurs marchandiſes, & ſe contentent de ſi peu, preuve sûre d'une oppreſſion continuelle. Les payſans ne ſont pas à plaindre de manquer des petites commodités de la vie que les autres nations regardent comme des choſes

néceſſaires; l'habitude les conſole aiſément de ces privations, mais c'eſt leur dépendance de leurs maîtres qui doit exciter la compaſſion en leur faveur : les privations ſervent à les rendre durs, patiens, & faciles à contenter; mais la dépendance extrême les rend humbles, rampans, opiniâtres, négligens, & en quelque manière inſenſibles. RUSSIE.

Un payſan peut obtenir ſa liberté,

1°. Par l'affranchiſſement qui eſt accordé fréquemment à la mort du maître à ceux qui ont été ſes premiers domeſtiques.

2°. En achetant la liberté.

3°. En ſervant dans l'armée ou dans la flotte; car un payſan eſt libre du moment qu'il eſt enrôlé, & continue à l'être lorſqu'il obtient ſon congé; & dans tous ces cas l'impératrice a facilité les moyens d'obtenir la liberté en abandonnant pluſieurs droits de la couronne qui rendoient à quelques égards cette acquiſition difficile.

Quoique S. M. ne puiſſe pas porter atteinte aux fondemens de la propriété, en conférant aux payſans des priviléges importans qui attaqueroient ceux de la nobleſſe, elle n'a cependant pas négligé leurs intérêts, & elle a adouci leur ſort par diverſes loix qu'elle a faites en leur faveur.

RUSSIE.

En leur permettant de s'établir dans quelque endroit que ce ſoit de ſes états & de s'inſcrire parmi les bourgeois ou les marchands ſuivant leurs facultés reſpectives, elle a donné à leur liberté une ſtabilité plus grande & de puiſſans encouragemens à leur induſtrie; elle a aboli dans certains diſtricts ces loix oppreſſives qui défendoient au payſan de ſe marier ſans le conſentement du gouverneur de la province ou du magiſtrat de la ville, auxquels il falloit que les époux portaſſent des préſens. En ſupprimant cette taxe ſur les droits de l'humanité, l'impératrice a ſagement écarté autant qu'il dépendoit d'elle tous les obſtacles au mariage (1).

Je fus fort-ſurpris d'apprendre, après m'en être informé ſoigneuſement, qu'aucun gentilhomme ruſſe n'avoit affranchi ſes payſans, comme j'ai dit que cela s'étoit pratiqué en Pologne; mais j'oſerois prédire que le temps où cela arrivera n'eſt pas éloigné, quoiqu'un préjugé preſque général ſemble encore prévaloir, & faſſe regarder les payſans comme incapables de la liberté. Et cela eſt peut-être vrai littéralement de pluſieurs d'entr'eux qui, à moins que l'on

(1) Voyez le 17 article du manifeſte de l'impératrice à la concluſion de la paix avec les Turcs.

ne les inſtruiſe préalablement, au lieu de tirer quelque avantage ſolide de leur liberté, ne la regarderoient que comme une exemption de travail, & une permiſſion de ſe livrer au libertinage. RUSSIE.

Il y a un ſiècle que perſonne en Ruſſie n'auroit oſé diſcuter la queſtion : *Si le payſan doit être libre ?* Mais les ſciences dont la lumière commence à briller ſur ce pays y ont déjà répandu tellement l'eſprit d'examen & de recherche, qu'on ne craint point de traiter ſouvent en public de pareils ſujets. Je puis citer un exemple récent & remarquable qui vient à l'appui de cette obſervation.

En 1766, un inconnu fit un préſent de mille ducats à la ſociété économique de Pétersbourg, & engagea en même temps cette ſociété à promettre un prix de cinquante ducats & une médaille d'or qui en vaudroit vingt-cinq, à l'auteur du meilleur mémoire ſur la queſtion ſuivante : *Eſt-il plus avantageux à l'état que le payſan poſsède des terres ou ſeulement des effets mobiliers, & juſqu'à quel point cette propriété doit-elle s'étendre pour le bien public ?*

Cent ſoixante-quatre mémoires furent envoyés au temps fixé ſur cette queſtion, & le prix fut donné à M. Béard, docteur en droit à Aix-la-

RUSSIE. Chapelle, pour un mémoire en françois ſur cette queſtion intéreſſante qu'il décide en faveur des payſans.

J'ai parcouru ce traité avec beaucoup de ſatisfaction, parce que l'auteur en démontrant les avantages attachés à la propriété foncière des payſans, ne diſſimule pas les difficultés qui doivent ſe rencontrer dans l'exécution d'un projet de cette importance. Ce n'eſt que par un de ces ſpéculatifs enthouſiaſtes qui voudroient changer bruſquement les loix fondamentales d'un royaume; il recommande à la légiſlation de n'accorder aux payſans des priviléges que peu-à-peu & graduellement, & de ſuivre la méthode lente, mais sûre, de les inſtruire & de les former peu-à-peu. Ce mémoire & pluſieurs autres ont été imprimés à Pétersbourg, ils y encourageront l'eſprit de recherche & d'examen, & y répandront ces heureux principes de bienveillance qui ne peuvent manquer de produire d'excellens effets avec le temps.

Catherine II fait dans ſes inſtructions pour le nouveau code une réflexion qui renferme en peu de mots le ſommaire de tout ce qu'on peut dire de mieux ſur ce ſujet. *L'agriculture ne pourra jamais proſpérer là où l'agriculteur ne poſsède rien en propre.*

On peut voir par ce coup-d'œil ſur les diverſes claſſes des habitans de la Ruſſie, que quoiqu'ils tendent vers l'état de la civiliſation, ils en ſont encore fort éloignés, que le bien être général ne ſauroit ſe concilier avec l'eſclavage abſolu du plus grand nombre, que les mœurs & les manières de la nation ne ſauroient être réellement changées juſques à ce que tous y jouiſſent d'une pleine ſûreté pour leurs perſonnes & pour leurs biens; car quel motif pourroit-on avoir pour s'appliquer avec ſuccès à quelque art ou à quelque profeſſion, quand on ne peut jouir des fruits de ſon travail, & qu'on eſt taxé en proportion de ſon profit & de ſon induſtrie?

CHAPITRE VI.

Académie des ſciences — Son origine & ſon inſtitution — Ses occupations, les membres qui la compoſent; ſa bibliothèque, ſon cabinet de curioſités de l'art & de la nature — Os foſſiles d'éléphans & d'autres animaux trouvés en Sibérie — Cuivre & fer natifs — Ornemens en or trouvés dans d'anciens ſépulcres — Monnoies de Ruſſie — Figure en cire de Pierre-le-grand — Globe céleſte de Gottorp — Académie des arts — Société pour l'avancement de l'agriculture — Corps des cadets — Couvent des demoiſelles nobles.

RUSSIE. L'ACADÉMIE impériale des ſciences doit ſon inſtitution à Pierre I. Ce grand prince ayant remarqué dans le cours de ſes voyages combien les ſociétés ſavantes contribuoient aux progrès des lumières, forma le deſſein de fonder une académie des ſciences à Pétersbourg. Il conſulta Wolf & Leibnitz, & ce fut ſur leurs avis qu'il fit dreſſer les réglemens de cette ſociété, dont il invita pluſieurs ſavans étrangers à devenir membres. Pierre ſigna le 10 Février 1724 l'édit de ſa création & les ſtatuts qu'elle devoit ſuivre, mais ſa mort qui ſuivit de près ne lui permit

pas d'achever l'exécution de ſon plan. Ce ſoin étoit réſervé à Catherine I qui y mit la dernière main, enſorte que le 27 du même mois l'académie s'aſſembla pour la première fois. Le premier Août 1726, Catherine aſſiſta à une de ſes ſéances où le profeſſeur Bulfinguer, naturaliſte allemand d'un grand mérite, prononça un diſcours ſur l'utilité de l'aimant & de la bouſſole pour découvrir les longitudes. RUSSIE.

L'impératrice aſſigna un fond de 4982 livres ſterlings par an pour l'entretien de l'académie, & l'on aggrégea & penſionna quinze membres ſous le titre de profeſſeurs dans différentes branches de la littérature & des ſciences. Les plus diſtingués étoient Nicolas & Daniel Bernoulli, les deux Delile, Bulfinguer & Wolf.

Pendant le court règne de Pierre II les penſions des membres de l'académie ne furent pas payées, & la cour négligea abſolument l'académie. Mais l'impératrice Anne lui rendit ſa protection & y ajouta même un ſéminaire pour l'éducation de la jeuneſſe ſous l'inſpection des profeſſeurs. Ces deux établiſſemens proſpérèrent quelque temps ſous la direction du baron Korff, mais à ſa mort, c'eſt-à-dire, vers la fin du règne d'Anne, un ignorant fut donné à l'académie pour la préſider, & les plus habiles d'entre les acadé-

RUSSIE.

miciens quittèrent la Ruſſie. A l'avènement d'Eliſabeth, l'académie reprit une nouvelle vie. Le premier plan de ſon inſtitution fut étendu & perfectionné. On rappela à Pétersbourg la plupart des ſavans étrangers qui s'en étoient allés, & ce qui fut conſidéré comme étant d'un bon augure pour les lettres en Ruſſie, deux ruſſes, Lomonoſof & Rumowski, hommes de génie & de ſavoir qui avoient fait leurs études dans des univerſités étrangères, furent inſcrits dans le nombre des académiciens. Le revenu annuel de l'académie fut augmenté de 10,659 livres ſterlings, & peu de temps après l'on mit en vigueur la nouvelle inſtitution.

L'impératrice régnante toujours animée par le déſir de répandre les lumières dans ſon empire a pris encore plus particulièrement l'académie ſous ſa protection. Elle a fait dans la cour des directeurs des changemens très-avantageux à tout le corps, elle a redreſſé pluſieurs abus, elle lui a inſpiré une nouvelle ardeur pour entreprendre des recherches & les diriger. Sur ſa recommandation particulière, les plus habiles profeſſeurs ont parcouru les diverſes provinces de l'empire, & comme les fonds de l'académie n'auroient pas ſuffi pour fournir aux fraix de ces divers voyages, l'impératrice lui a fait

préſent de 2000 liv. ſterl. libéralité qu'elle a renouvelée auſſi ſouvent que le beſoin l'a exigé. RUSSIE.

L'objet de ces voyages eſt développé dans les inſtructions que l'académie a données aux différentes perſonnes qui les ont entrepris. Il leur étoit ordonné de faire des recherches ſur les divers genres d'eaux & de terres, les meilleures méthodes de cultiver les terrains déſerts & ſtériles, ſur les maladies locales des hommes & des animaux, & la meilleure manière de les traiter, ſur celle d'élever le bétail & particulièrement les brebis, les abeilles & les vers à ſoie, ſur les lieux propres à la pêche & à la chaſſe, & la nature de ces pêches & chaſſes; ſur les minéraux, les arts, le commerce; ſur le plan d'une flora de Ruſſie ou collection de plantes indigènes. On leur recommandoit auſſi de rectifier avec ſoin la longitude & la latitude des principales villes, de faire des obſervations aſtronomiques, géographiques & météorologiques, de marquer le cours des rivières, de dreſſer des cartes exactes, d'obſerver & de décrire avec ſoin les mœurs & les uſages des différens peuples, leurs habillemens, leurs langues, antiquités, traditions, hiſtoire, religion; en un mot, de rechercher & de remarquer tout ce qui pourroit contribuer à faire

connoître le véritable état de tout l'empire
RUSSIE. Ruſſe.

Au moyen de ces ſavantes expéditions il n'eſt peut-être point de pays qui puiſſe ſe vanter d'avoir produit, dans un terme auſſi court, un ſi grand nombre d'excellens ouvrages ſur ſon état intérieur, ſes productions naturelles, ſa topographie, ſon hiſtoire, les manières, uſages, langues de ſes divers tribus, qu'il en eſt ſorti des preſſes de l'académie des ſciences de Pétersbourg, enſorte que nous pouvons ſouſcrire hardiment à la remarque faite ſur ce ſujet par un auteur anonyme. (1)

« Tous ces différens objets ont été ſupérieu-
» rement remplis par nos illuſtres ſavans, &
» l'on n'a pas eu tort d'avancer que jamais
» l'hiſtoire naturelle n'a obtenu tout d'un coup
» un pareil accroiſſement de richeſſes, fruits
» ineſtimables du labeur de ces hommes vrai-
» ment utiles, & leurs rélations ſont devenues
» un monument à jamais durable de leur zèle,
» de leurs rares talens, & de leur infatigable
» activité.

Les plus diſtingués de ces voyageurs illuſtres

(1) Hiſt. des découvertes par des ſavans voyageurs. Introduction.

ſont

ſont Pallas, Gmelin, Guldenſtædt, Georgi & Lepekin.

Les premières tranſactions de l'académie furent publiées en 1728, ſous le titre de *commentarii academiæ ſcientiarum imperialis Petropolitanæ, ad ann.* 1726, avec une dédicace à Pierre II. Elles continuèrent à paroître ſous cette forme juſques à l'année 1747, où elles furent publiées ſous le nouveau titre de *acta academiæ ſcientiarum imperialis Petropolitanæ.* On fit auſſi quelque changement dans l'arrangement & le plan de l'ouvrage. Ce qui avoit été juſques alors écrit en latin l'eſt à préſent ou en latin ou en françois. On y a ajouté une préface ſous le titre de *partie hiſtorique* qui contient un précis de l'hiſtoire de l'académie, ſes opérations, ſes ſéances, l'admiſſion des nouveaux membres & autres événemens remarquables. Quatorze volumes de mémoires avoient déjà paru. Le premier des nouveaux mémoires fut publié en 1750, & le vingtième en 1776. On a donné ſept volumes ſous le nouveau titre de *Acta academiæ*, & l'on en imprime deux par an. Ces mémoires ſont remplis de recherches ſavantes & ingénieuſes, & font le plus grand honneur à leurs auteurs; il n'y a point d'exagération à dire qu'aucune ſociété ſavante de l'Europe ne

RUSSIE.

s'eſt plus diſtinguée que celle-là par l'excellence des ouvrages qu'elle a publiés, & particulièrement ſur les ſujets les plus abſtraits des mathématiques.

L'académie eſt encore compoſée comme dans le commencement de quinze profeſſeurs, outre le préſident & le directeur. Chaque profeſſeur a une maiſon & un appointement de 200 à 600 liv. ſterl. par an. Outre les profeſſeurs, il y a quatre adjoints qui ſont penſionnés; ils ont droit d'aſſiſter aux ſéances de l'académie & ils rempliſſent les premières places vacantes.

Quand j'étois à Pétersbourg, l'académie étoit compoſée des perſonnes ſuivantes.

Le comte Rozomouski (1), préſident.

Serge Domashnef, directeur. Léonard Euler (2), profeſſeur de mathématiques, reçu en 1727. Gérard-Fréderic Muller, hiſtoriographe & garde des archives de Moſcow en 1731.

(1) La ſurintendance de l'académie appartient à préſent à la princeſſe Daskof. Cette ſavante princeſſe a formé le plan d'une ſociété dans le même genre que l'académie françoiſe, qui doit être compoſée de ſoixante membres. Son plan a été approuvé par l'impératrice qui a déjà aſſigné des fonds pour cet établiſſement.

(2) Ce ſavant illuſtre eſt mort d'apoplexie le 18 Septembre 1785.

Jacob Stœhlin, en 1736. François Æpinus, en 1757. Semen Kotelnikof, dans les mathématiques, en 1757. Jean-Albert Euler, fils du célèbre Euler, dans la philoſophie naturelle, en 1766. Etienne Rumovski en aſtronomie, en 1763. Gaſpard-Fréderic Wolf en anatomie, en 1767. Pierre-Simon Pallas en hiſtoire naturelle, en 1767. Eric Laxman (1) en agriculture, en 1770. Alexis Protaſſof en anatomie, 1764. Ivan Lepekin en hiſtoire naturelle, 1771. Wolfgang-Louis Kraft en philoſophie expérimentale, 1771. André-Jean Lexel en aſtronomie, 1771. Antoine-Jean Guldenſtædt en hiſtoire naturelle, 1771, il eſt mort depuis. — Adjoints : Peter Inokodtzof en aſtronomie, 1768, nommé en 1779 profeſſeur extraordinaire. Jean-Gottlieb Georges en chymie, 1775. Nicolas Fuſs en mathématiques, 1775. Michel Golovin en philoſophie expérimentale, 1775. RUSSIE.

Ce tableau de l'établiſſement des progrès & de l'état préſent de l'académie doit être naturellement ſuivi d'une deſcription de la bibliothéque, du cabinet d'hiſtoire naturelle & des autres choſes que j'ai examinées pluſieurs fois pendant mon ſéjour à Pétersbourg.

(1) Laxman ayant paſſé à d'autres emplois, a été remplacé par Ferber, célèbre minéralogiſte ſuédois.

RUSSIE.

M. Bachmeiſter le bibliothécaire a eu raiſon de remarquer dans ſon eſſai ſur la bibliothéque de l'académie, que la guerre qui dans la plupart des pays nuit au progrès des ſciences, les a favoriſées dans cet empire. Cette bibliothéque dóit ſon origine à 2500 volumes que Pierre I prit à Mittau dans la guerre contre la Suède; elle fut enſuite augmentée par les libéralités de cet empereur & de ſes ſucceſſeurs, & elle a été dernièrement enrichie par la collection curieuſe de livres que le prince Radzivil avoit à Newitz, & dont les Ruſſes s'emparèrent en 1772 pendant les troubles de la Pologne.

M. Bachmeiſter m'apprit qu'actuellement le nombre des livres ſe montoit à 36000. Les plus anciens manuſcrits ſont les vies des ſaints, écrites en 1298, & une chronique de Neſtor le plus ancien hiſtorien de la Ruſſie. Cette chronique avec celles de Novogorod, de Pleskof, d'Ukraine, de Caſan & d'Aſtracan, les tables généalogiques des anciens grands-ducs, depuis Uladimir-le-grand juſques à Ivan Vaſſilievitch, compoſées dans les douze, treize & quatorzième ſiècles, me convainquirent que la Ruſſie eſt très-riche en documens rélatifs à ſon hiſtoire ancienne & moderne. Ces anciens manuſcrits ſont tous en langue eſclavonne. On trouve auſſi dans

cette bibliothéque 16 vol. *in-folio* qui contiennent les négociations des miniſtres de Pierre-le-grand depuis 1711 à 1716, & 30 vol. de la correſpondance du prince Menzicof ſur les affaires publiques, de 1703 à 1717. Ces collections ſeroient de bons matériaux pour compoſer une hiſtoire authentique de Pierre-le-grand, ouvrage qui manque encore, & qu'on doit beaucoup déſirer. RUSSIE.

Un manuſcrit très-moderne, & cependant d'un grand prix, à cauſe de la perſonne auguſte qui l'a écrit, c'eſt l'inſtruction de l'impératrice au comité choiſi pour compoſer un nouveau code. Cette inſtruction a été dreſſée par elle-même & écrite de ſa propre main; on la conſerve dans un beau vaſe de bronze doré, & elle eſt toujours placée ſur la table dans les ſéances publiques de l'académie.

Entre pluſieurs autres livres, le bibliothécaire me fit remarquer un volume qui contient les Actes des Apôtres & les Epîtres. C'eſt le premier livre imprimé en Ruſſie. M. *Nichols* dans ſon traité de l'origine de l'imprimerie nous apprend qu'il fut dix ans ſous preſſe. Il porte la date de 1564, & fut imprimé à Moſcow. Le papier en eſt certainement d'Angleterre, comme je le reconnus diſtinctement à la marque, & l'on ſait

RUSSIE.

d'ailleurs par Hackluyt que le papier eſt une des premières marchandiſes que la Ruſſie a reçues de l'Angleterre.

Cette bibliothéque contient peut-être une plus grande quantité de livres chinois qu'aucune autre collection connue en Europe. Il y en a 2800 cahiers ſéparés. M. Leontief qui a paſſé pluſieurs années à Pekin où il y a une égliſe ruſſe, & où l'on entretient des étudians ruſſes pour apprendre le chinois, a fait un catalogue exact de ces livres. Juſqu'à préſent c'étoit aux François que l'on devoit preſque tout ce que l'on ſait avec quelque certitude de l'état intérieur de la Chine. Les liaiſons d'amitié qui ont ſubſiſté quelque temps entre les cours de Pétersbourg & de Pekin, ont rendu facile l'acquiſition des livres chinois, & l'établiſſement d'un ſéminaire à Pekin a donné aux Ruſſes les moyens de connoître plus exactement & plus complètement ce pays. De-là vient que depuis quelque temps on a publié à Pétersbourg divers ouvrages intéreſſans ſur les loix, l'hiſtoire & la géographie de la Chine qui ſont extraits ou traduits des originaux publiés à Pekin.

Les divers objets d'hiſtoire naturelle ſont diſtribués dans divers appartemens. Ce cabinet eſt extrêmement riche en productions du pays, &

il a été conſidérablement augmenté par les collections de Pallas, de Gmelin, de Guldenſtædt, & d'autres ſavans qui ont parcouru les provinces de l'empire. Comme il n'eſt pas de mon reſſort & qu'il n'entre pas dans mon plan de rendre de toutes ces curioſités un compte détaillé, je me bornerai à indiquer celles qui ont principalement attiré mon attention. Il y a un appartement pour les animaux & les oiſeaux où je remarquai l'*equus hemionus*, eſpèce de cheval ſauvage qui reſſemble à un mulet. Il tient de l'âne par la crinière, les oreilles, les pieds & la queue, & ſurtout par la raie noire qu'il a ſur le dos. Il reſſemble au cheval pour le reſte. C'eſt le même animal qu'Ariſtote nomme *Hæmionos*, qu'on trouvoit de ſon temps en Syrie, & qui étoit renommé pour ſa grande vîteſſe & ſa fécondité. Les Mongols le nomment *dſiggetei* qui ſignifie animal à oreilles. Les naturaliſtes le nomment auſſi *Mulus Dauricus*, parce qu'il ſe trouve dans la Daurie ſur les bords des fleuves Amour, Onon & Orgoun. On n'y trouve cependant ces animaux qu'en petit nombre, & détachés de ces nombreuſes troupes qui habitent dans les vaſtes déſerts de la Tartarie au ſud de l'empire de Ruſſie. Leur légéreté a paſſé en proverbe, & on dit qu'elle ſurpaſſe même celle de l'Antelope.

RUSSIE.

RUSSIE. Les Tartares diſent que ce ſont des animaux très-fiers, & qu'on ne peut rendre privés. M. Pallas en a donné au public une deſcription exacte avec un deſſin dans les nouveaux mémoires de l'académie à laquelle je renvoie le lecteur, ou à l'hiſtoire des quadrupèdes de M. Pennant. Les autres animaux propres à la Ruſſie & aux pays voiſins qui attirèrent mon attention, ſont le belier ſauvage, appelé *argoli* par les Mongols, & par Linnæus la chèvre *ammon* qui habite les montagnes déſertes au ſud du lac Baykal; & le *bœuf grognant* de Linnæus & de Pennant. Ce dernier ſe trouve dans la Tartarie & le Thibet, & j'en parle ici à cauſe de la rare beauté de ſa queue épaiſſe, ondoyante, & d'un tiſſu luſtré comme de la ſoie. Ces queues ſont un objet conſidérable d'exportation pour le Thibet. Les Indiens en attachent des touffes à des manches pour en faire des émouchoirs. Les Chinois les teignent d'une belle couleur écarlate, & en ornent leurs bonnets, les Turcs les emploient pour figurer ſur leurs drapeaux, & c'eſt mal-à-propos que nous croyons en Europe que ce ſont des queues de cheval. Je remarquai encore le bouquetin, l'ours blanc, l'hermine, le rat muſqué, l'écureuil volant, & parmi les amphibies, le cheval marin, dont les dents s'emploient

comme l'ivoire, & la loutre de mer extrèmement estimée à cause de sa peau. On la prend sur la côte de Kamschatka & dans les isles d'Aleüt, & on vend sa peau très-chèrement aux Chinois. RUSSIE.

Je passai ensuite à la collection des oiseaux, insectes, poissons, coquillages, plantes séchées. Tout cela étoit rangé dans le meilleur ordre, suivant le système de Linnæus.

Je ne pus qu'être surpris du nombre & de la variété des os fossiles, dents, cornes d'éléphant, de rhinocéros, de buffles, qu'on a trouvés dans les diverses provinces de Russie, & surtout dans la Sibérie méridionale. A la vue de cette étonnante variété, je ne pus qu'être curieux de savoir par quels événemens ces os se trouvent dans un pays où les animaux auxquels ils appartiennent n'ont jamais existé, du moins autant qu'on peut le savoir.

C'étoit l'opinion de Pierre I, plus grand monarque sans contredit que grand naturaliste, que les dents qu'on trouve près de Voronetz sont les restes des éléphans qu'Alexandre-le-grand menoit avec lui lorsque, suivant quelques auteurs, il traversa le Don avec son armée, & s'avança jusques à Kostinka.

Le célèbre Bayer dont l'autorité est beaucoup plus sûre en matières d'histoire naturelle,

RUSSIE.

conjecture que ces dents & ces os trouvés en Sibérie appartenoient à des éléphans communs dans ce pays-là, pendant les guerres des monarques Mongols contre les Perſans & les Indiens. Et cette hypothèſe aſſez plauſible ſemble confirmée en quelque manière par la découverte qu'on a faite du ſquelette entier d'un éléphant dans un tombeau en Sibérie. Mais elle eſt aſſez réfutée, comme M. Pallas l'obſerve avec raiſon, par la ſeule conſidération que les éléphans de toutes les armées des Indes n'auroient jamais pu produire l'immenſe quantité de dents qu'on a déjà découverte, ſans parler de celles qu'on peut préſumer avec fondement qui reſtent encore enterrées.

Ce naturaliſte ingénieux a décrit avec ſoin ces os foſſiles & a tâché d'expliquer leur origine (1). En examinant à Péterbourg ceux qui

(1) Voyez *Nov. Comment. de oſſibus Sib. foſſilibus.* M. Pallas dit dans ce mémoire qu'on ne trouve nulle part des os foſſiles en auſſi grande abondance qu'en Sibérie, & qu'on en a tiré des dents d'éléphans en telle quantité qu'elles ſont devenues un objet conſidérable de commerce. " *Nulla unquam regio tot tantaque in hoc* „ *genere graviſſimarum & antiquiſſimarum telluris* „ *mutationum monumenta prodidit ac Siberia noſtra,* „ *cujus ſubterraneum ebur quanquam hodiernum non*

ſont dans le cabinet de l'académie, il fut acheminé à conclure, que comme il ſe trouve de ces os diſperſés dans tous les pays du nord de l'Europe, le climat en étoit probablement moins froid qu'aujourd'hui, & que les éléphans, les rhinocéros, & les autres quadrupèdes qu'on ne voit à préſent, que dans les pays méridionaux pouvoient alors y vivre & y multiplier. Mais quand il alla enſuite ſur les lieux d'où l'on tire ces foſſiles, & qu'il les examina par lui-même, & non par les yeux d'autrui, il abandonna ſon hypothèſe avec une bonne foi qui ne peut que lui faire beaucoup d'honneur, & il ſe joignit à pluſieurs autres phyſiciens qui penſent que ces foſſiles ont dû être charriés par les eaux dans les lieux où ils ſont aujourd'hui, & qu'il n'y a qu'une inondation ſubite & générale, comme le déluge, qui ait pu les tranſporter au nord, des pays du ſud où vivent les animaux auxquels ils appartiennent. Pour prouver cette aſſertion, il obſerve que ces os ſe trouvent le

RUSSIE.

„ *niſi caſu riparumque ad majora flumina ruinis detegi*
„ *ſoleat, eâ tamen ſic quoque copiâ legitur, ut inter*
„ *merces indigenas non ultimum obtineat locum, illud*
„ *præſertim quod in terris hyperboreis æterno gelu*
„ *rigentibus repertum, plane incorruptum & tornatili operi adhuc aptum eſt.*"

RUSSIE. plus ſouvent ſéparés comme s'ils avoient été déplacés & emportés par les vagues, couverts d'une couche de vaſe qui eſt évidemment un dépôt des eaux, & ordinairement entremêlés de reſtes de plantes marines, & de ſubſtances de cette eſpèce (1). Il a eu occaſion d'en obſerver en quantité dans le cours de ſes voyages en Sibérie, qui ne permettent pas de douter que cette partie de l'Aſie n'ait été une fois couverte des eaux de la mer.

Tel eſt le ſentiment de M. Pallas ſur ce ſujet. Le lecteur qui en deſirera davantage doit conſulter les excellentes diſſertations de ce ſavant. Pour moi, je me bornerai à obſerver qu'en examinant les morceaux conſervés dans le cabinet de l'académie avec toute l'attention qu'ils

(1) *De reliquiis animalium exoticorum per Aſiam repertis. Ibid.* M. Pallas dans un ouvrage plus récent a décrit pluſieurs os foſſiles qu'on a trouvés dans le gouvernement de Caſan, & dont une partie a été envoyée au cabinet de l'académie. On y remarque entr'autres une dent d'éléphant qui a 10 empans & 3 ½ pouces de longueur ſur 15 ¾ pouces de circonférence, pluſieurs gros os d'éléphans, une corne de rhinocéros gâtée qui a deux pieds 4 pouces de longueur, une mâchoire de rhinocéros qui a trois empans & 1 ¾ pouces de longueur, & où il y a encore deux dents. (*Voyez Pallas, Nordiſche Beytrage*, T. I, p. 173.)

méritent, je me ſuis parfaitement convaincu que ces os foſſiles appartenoient bien en effet aux animaux en queſtion. Les plus curieux ſont une tête & un pied de rhinocéros qu'on a trouvés entiers ſur les bords du Vilui, petite rivière qui tombe dans la Lena à la latitude de 64 degrés au-deſſous de Yakutsk. Le corps fut trouvé en Décembre 1771, & M. Pallas étant ſur les lieux l'année ſuivante, la tête & les deux jambes lui furent envoyées par le gouverneur de la province, & il les fit remettre au cabinet de l'académie. On y voit encore la peau & les poils très-diſtinctement. RUSSIE.

Je vais donner ici la traduction de ce qu'en dit Pallas dans la relation de ſes voyages. « Cet » hiver, les chaſſeurs de Yakutsk ont trouvé » près de la petite rivière de Vilui le corps d'un » animal inconnu, dont la tête & les pieds de » derrière ont été envoyés à Irkutsk par *Angu-* » *nof*, gouverneur de Vilitsk. Il paroît par la » relation de cette découverte, datée du 17 Jan- » vier, que dans le mois précédent on avoit » découvert à vingt-ſix milles au-deſſus de » Vilitsk, le corps d'un animal à moitié enterré » dans le ſable.... La peau étoit entière, le » corps paroiſſoit avoir ſa groſſeur naturelle, mais » dans une telle poſition qu'on n'en put empor-

RUSSIE.

» ter que la tête & les pieds, dont un fut envoyé
» à Yakutsk & le reſte à Irkutsk. En les exa-
» minant ils parurent appartenir à un grand
» rhinocéros, & la tête étant entièrement cou-
» verte de ſa peau, le fait n'étoit pas douteux.
» Sur un des côtés on voyoit encore les poils
» parfaitement conſervés. L'organiſation exté-
» rieure l'étoit de même, & les paupières n'étoient
» pas entièrement gâtées. On trouvoit en divers
» endroits ſous la peau & les os, & dans la
» partie vuide du cerveau une ſubſtance viſ-
» queuſe qui étoit un reſte des chairs corrom-
» pues, & ſur les pieds, après cette matière
» gluante, on découvroit encore des portions de
» tendons & de nerfs. Les cornes & les ſabots
» n'y étoient plus, mais les trous où les cornes
» étoient plantées, & les bords de la peau qui
» environnoit leurs baſes étant encore viſibles
» ainſi que les ſéparations du ſabot; on ne peut
» avoir aucun doute que l'animal ne fût un
» rhinocéros. Comme j'ai donné dans les mémoi-
» res de l'académie une deſcription détaillée de
» cette découverte extraordinaire, je ne répé-
» terai pas ce que j'ai dit alors des cauſes qui
» peuvent avoir tranſporté ce rhinocéros dans
» des régions ſi ſeptentrionales, & avoir diſperſé
» tous les autres débris d'animaux exotiques que

» l'on trouve en Sibérie. Je rapporterai ſeulement
» quelques détails que je tiens d'*Angunof*, rela-
» tivement au lieu où les reſtes de ce rhinocéros
» ont été trouvés, & j'ajouterai quelques con-
» jectures ſur ce qui a pu les conſerver ſi
» long-temps.

» Le pays autour de Vilui eſt plein de monta-
» gnes compoſées de couches en partie de ſable &
» de chaux, en partie de glaiſe mêlée de beaucoup
» de cailloux. Le corps du rhinocéros fut trouvé
» dans une colline de ſable & de cailloux haute
» d'environ 15 braſſes. Il étoit enterré fort pro-
» fondément dans le gravier, & conſervé par un
» froid perpétuel dans ſon état naturel, car dans
» cette contrée la terre ne dégèle jamais bien avant.
» Dans les endroits les plus chauds le dégel ne pé-
» nètre qu'à environ deux aunes de profondeur
» quand il fait du ſoleil. Dans les fonds qui ſont
» de glaiſe & de ſable, la terre reſte gelée même
» à la fin de l'été juſques à une demie aune au-
» deſſous de ſa ſurface. Sans cette circonſtance
» il ſeroit impoſſible que la peau & les autres
» parties de ce quadrupède euſſent été conſervées
» ſi long-temps; car nous ne ſaurions rapporter
» le ſoudain déplacement de cet animal, de ſon
» pays natal juſques dans ces froides régions, à
» une époque moins ancienne, ou à une cauſe

RUSSIE. » moins puiſſante que le déluge. Du moins les » plus anciennes annales du genre humain ne » font-elles aucune mention d'une révolution » plus récente qui ait pu auſſi probablement » enſevelir ces reſtes de rhinocéros, & tous les » os d'éléphans diſperſés dans toute l'étendue » de la Sibérie. »

La variété des métaux & des minéraux qu'on a tirés des mines de l'empire Ruſſe, & qui ſont raſſemblés ici, mérite toute l'attention du minéralogiſte. Je me bornerai à indiquer deux articles fort intéreſſans pour les naturaliſtes, un morceau de cuivre natif & une grande maſſe de fer natif. Le premier de ces morceaux a été apporté d'une petite isle voiſine de l'isle Beering, à la vue des côtes du Kamſchatka, qui a pris ſon nom de *Mednoi-Oſtrof* ou d'*isle de cuivre*, des maſſes de cuivre natif qu'on y trouve aſſez ſouvent ſur le rivage.

Le fer natif fait partie d'un morceau remarquable de fer dans ſa plus grande pureté, mêlé d'une matière ſemblable a du verre (1). C'eſt

(1) Il paroît par l'analyſe qu'en a faite M. Meyer que cette matière vitreuſe eſt compoſée de 8 parties de terre ferrugineuſe, de 27 de terre de ſilex, & de 25 de magnéſie. Voyez ſon mémoire ſur ce ſujet dans les mémoires de la ſociété de Berlin. *T. III. p.* 505.

un

PUGAT CHIEF.

un fer parfait à tous égards, malléable, capable de prendre toute sorte de formes à la forge, susceptible de rouille, en un mot, doué de toutes les qualités du fer. Cette masse a été découverte en Sibérie par M. Pallas qui, sur ma prière, a bien voulu m'en donner une description en françois, que j'ai trouvée très-exacte dans les examens réitérés que j'ai faits du morceau qui en est l'objet. RUSSIE.

« Cette masse, dit M. Pallas, présente le premier fer natif qu'on ait jamais trouvé dans » un état parfait de malléabilité. Elle a été découverte sur une éminence qui est vis-à-vis du » mont Memis, sur la rive orientale du Yenisei, » entre les deux ruisseaux nommés Oubei & » Sisim qui tombent dans ce fleuve au-dessus de » la ville de Krasnoyarsk. Elle sembloit avoir » été détachée par le laps de temps de la mon» tagne où elle étoit, & ce qui est fort remar» quable, la chaine de montagnes où elle a été » trouvée ne porte pas la moindre trace de » volcans, ou de restes de forges & de mines » anciennes, & il n'y a nulle part la plus petite » apparence de fer natif. A 374 verges environ » de la place où la masse en question a été » découverte, il y a une veine abondante d'un » minéral magnétique, de couleur bleue, qui ayant

RUSSIE.

» été examiné par des mineurs ruſſes, les con-
» duiſit à faire la découverte de cette maſſe
» iſolée de fer natif.

» Dans ſon premier état elle peſoit 1440 livres
» d'Angleterre, & étoit incruſtée preſque par-
» tout d'une couche épaiſſe & ferrugineuſe, de
» couleur noirâtre. L'intérieur eſt du fer pur &
» malléable, diviſé par des cavités irrégulières
» qui ſont remplies d'une ſubſtance vitrifiée
» tranſparente, le plus ſouvent jaune, noire dans
» quelques endroits, principalement à la ſurface,
» & mêlée d'ocre çà & là.

» Ceux qui n'ont jamais vu cette maſſe ni
» aucun de ces fragmens peuvent être diſpoſés
» à croire qu'elle doit être un ouvrage de l'art,
» mais ceux qui l'examineront avec attention
» ſeront d'avis qu'elle eſt entièrement naturelle,
» quoiqu'ils ne puſſent rendre raiſon de la manière
« dont elle a été produite. »

La collection anatomique eſt fort eſtimée parce qu'elle a été préparée par le célèbre Ruyſch, anatomiſte de la Haye, qui la vendit en 1717 à Pierre-le-Grand, pour la ſomme de 30,000 florins de Hollande. Ce qui en fait le plus grand prix, c'eſt une ſuite de fœtus conſervés dans l'eſprit de vin, depuis la première formation juſques à la naiſſance de l'enfant, & les injec-

tions du cerveau & de l'œil. Les membranes de l'œil ſont ſi fines & ſi délicates qu'il faut une attention infinie pour les injecter, & Ruyſch a excellé à cet égard. RUSSIE.

Je me hâte d'arriver à la chambre des raretés entre leſquelles entr'autres choſes très-curieuſes, on remarque les ornemens trouvés dans des tombeaux en Sibérie dont pluſieurs ſont d'une grande valeur, (1) étant d'or maſſif & d'un

(1) La quantité d'or qu'on a trouvé dans ces tombeaux eſt à peine croyable. Celui qui fut ouvert dans le voiſinage de l'Irtish eſt ainſi décrit dans une relation de Demidof qui ſe trouve dans l'archæologie, *Tome II*, *page* 223.

" Après avoir enlevé beaucoup de terres & de pierres, „ les ouvriers trouvèrent trois voûtes en pierre d'un „ ouvrage groſſier. Celle où le prince étoit enterré étoit „ au centre, & on la reconnut aiſément par-là, & parce „ qu'elle étoit la plus grande, comme auſſi par l'épée, „ la lance, l'arc, le carquois & les flèches qui étoient „ à côté de lui. Dans une voûte qui étoit plus loin „ contre ſes pieds étoient ſon cheval, ſa bride, ſa ſelle „ & ſes étriers. Le corps du prince étoit couché ſur un „ drap d'or maſſif qui s'étendoit de la tête aux pieds. „ Un autre drap de même métal & de même grandeur „ étoit étendu ſur lui. Il étoit enveloppé d'un riche „ manteau bordé d'or, de rubis & d'émeraudes. Sa „ tête, ſon col, ſa poitrine étoient nuds & ſans orne- „ mens. Dans la plus pétite voûte étoit la princeſſe

RUSSIE.

fort beau travail. Ces ornemens consistent en bracelets, dont quelques-uns pèsent une livre, en colliers qui ont la forme de serpens, en vases, couronnes, boucliers, anneaux, figures d'animaux en argent & en or, sabres à poignées d'or ornées de pierres précieuses, idoles tartares & autres antiquités. Cette quantité d'ouvrages d'or ne paroîtroit pas croyable si on ne l'avoit pas vue de ses propres yeux, & puisqu'elle a été trouvée en effet, comme on l'a dit, il faut nécessairement que le peuple qui enterroit ainsi tant de choses précieuses fût très-riche. Et quelle idée peut-on se former d'une nation civilisée, capable de produire de pareils ouvrages de l'art, fixée anciennement sur les bords de l'Irtish, du Tobol, & du Yenisée? M. Muller qui a fait des recherches sur ce sujet, & qui

„ reconnoissable par des parures de femme. Elle étoit „ appuyée contre le mur; & avoit autour du col une „ chaîne d'or à plusieurs anneaux, ornée de rubis, & „ des bracelets d'or autour des bras. Sa tête, sa poi- „ trine & ses bras étoient nuds. Le corps couvert d'une „ riche robe, mais sans bordure ni d'or ni de pierreries. „ Elle étoit étendue sur un drap d'or fin, & couverte „ d'un autre pareil. Ces quatre couvertures d'or pesoient „ quarante livres. La robe de l'un & de l'autre paroissoit „ belle & ample, mais en la touchant elle se réduisit „ en poudre „.

pendant ſes voyages en Sibérie a examiné pluſieurs lieux où l'on a ouvert de pareilles tombes, fait des conjectures vraiſemblables ſur ce peuple; & la plupart des auteurs qui ont écrit ſur ce ſujet n'en ont raiſonné que d'après lui. Voici le précis de ces conjectures. RUSSIE.

Après avoir décrit les diverſes eſpèces de tombes qu'on a découvertes dans le midi de la Sibérie, il ajoute. "Comme dans pluſieurs de „ ces tombes on trouve des os d'hommes, de „ femmes, de chevaux, avec des lances, des „ arcs, des flèches, & d'autres armes, il paroît „ évident que la même coutume ſuperſtitieuſe „ qui règne encore dans l'Inde, étoit autrefois „ admiſe dans ces contrées, c'eſt-à-dire, qu'on „ croyoit que les ames des morts continuoient „ dans l'autre monde, à mener le même genre „ de vie qui leur avoit été agréable dans celui-„ ci. En conſéquence, à la mort d'une perſonne „ de diſtinction, ſa femme favorite, ſes domeſ-„ tiques, ſes chevaux étoient immolés ſur ſa „ tombe & enterrés avec lui, & par la même „ raiſon, on y joignoit ſes armes, ſes habits & „ autres choſes dont il faiſoit le plus de cas. „ Delà vient qu'encore aujourd'hui, les femmes „ indiennes ſe brûlent ſur le même bûcher où

RUSSIE.

„ l'on place les corps de leurs maris „. (1) M. Muller obſerve auſſi qu'en examinant les anciennes archives de Yakutsk, il trouva que ce même uſage s'obſervoit encore parmi les habitans, lorſque les Ruſſes firent pour la première fois la conquête de leur pays, & que le ſeul moyen qu'on trouva pour l'extirper, ce fut de punir comme meurtriers tous ceux qui feroient ces ſacrifices des femmes & des domeſtiques des morts, au prétendu devoir de leur tenir compagnie.

Après avoir ainſi rendu raiſon de la quantité d'or & d'argent trouvée dans ces tombeaux, Muller eſſaie de déterminer quel étoit le peuple à qui ils appartenoient, & il réſout cette queſtion difficile avec la même ſagacité. Il commence par aſſurer que les plus riches de ces tombeaux ſont du temps de Zinghis-Kan & de ſes ſucceſſeurs immédiats, qu'on les trouve ſur les bords du Volga, du Tobol & l'Irtish, que les moins précieux après ceux-là ſont dans les déſerts du Yeniſei, & les moins riches de tous dans les pays qui bordent le lac Baikal. Il ſuppoſe que

(1) Voyez l'excellent traité de Muller des anciens tombeaux de Sibérie dans le cercueil de Haygold, T. II, & dans le Journal de Pétersbourg à l'année 1779.

tous ſont des ouvrages de hordes Mongoles, & qu'ils ont été conſtruits à diverſes époques par ce peuple qui a habité auſſi en différens temps les pays où on les trouve à préſent. Il ſe fonde ſur les faits ſuivans. Zinghis-Kan jeta les fondemens de ſon vaſte empire au commencement du treizième ſiècle. Les hordes errantes des Mongols qui furent les premières ſous ſa domination habitoient les bords des fleuves Selenga, Tola, Orkon & Anon, depuis le fleuve Amour juſques au déſert Mongol qui aboutit à la muraille de la Chine. Ces hordes étoient fort pauvres, auſſi les tombes qu'on trouve dans ces pays ne contiennent guères d'effets de quelque valeur. RUSSIE.

Auſſitôt que Zinghis les eut aſſujettis, il tourna ſes armes d'un autre côté. Avec le ſecours de ces hommes guerriers, lui & ſes ſucceſſeurs conquirent une grande partie de la Chine, la Tartarie indépendante, la Perſe, & tout le pays qui s'étend juſqu'à la mer noire; ils tinrent même pendant quelque temps preſque toute la Ruſſie ſous leur joug. Le butin qu'ils avoient fait dans cette immenſe étendue de pays fut preſque tout raſſemblé & concentré dans les lieux où s'étoit fixé le principal Khan duquel relevoient tous les autres, car à la mort

RUSSIE.

de Zinghis, ce vaſte empire fut diviſé en pluſieurs principautés différentes. La réſidence du chef ou khan ſuprême étoit vers le milieu du treizième ſiècle, à peu de diſtance des bords de l'Irtish, comme on le voit par les voyages du miſſionnaire *Rubruquis* qui en ſe rendant à la cour du khan *Magnu* parle du fleuve Yaik comme du dernier qu'il traverſa; il ne fait après cela aucune mention de l'Irtish, enſorte qu'il eſt probable que la réſidence de ce khan étoit ſituée entre ces deux rivières. Auſſi, & cela confirme bien cette hypothèſe, c'eſt entre le Yatk & l'Irtish qu'on a découvert les plus riches tombeaux.

Vers le commencement du quinzième ſiècle l'empire des Mongols fut démembré. Ce doit donc être, à ce qu'il ſemble, pendant les treizième & quatorzième ſiècles, qu'ils ont ramaſſé ces dépouilles immenſes que ſuppoſent les magnifiques ornemens trouvés dans leurs tombeaux.

C'eſt une choſe bien remarquable que pluſieurs de ces ornemens ſoient travaillés avec tant de goût & d'élégance, & c'eſt ce que l'état des arts dans l'Orient, à cette époque, n'auroit point fait préſumer. Ce ſont indubitablement des ouvrages d'artiſtes Européens que la magnificence de Zinghis & de ſes ſucceſſeurs appeloit

dans leurs cours, & en effet Rubruquis trouva à la cour de Magnu, un orfèvre françois, nommé Guillaume Bouchef, qui étoit employé par le khan. RUSSIE.

M. Muller fait cependant avec ſa bonne foi ordinaire une exception à cette propoſition générale, que tous les tombeaux de Sibérie où l'on a trouvé des armes & des effets précieux ont appartenu aux Mongols. Il en décrit quelques-uns en petit nombre qui paroiſſent d'une date beaucoup plus ancienne, & qui contiennent des armes & des uſtenſiles de cuivre. On les conſerve à préſent dans la chambre des raretés, & je les ai examinés avec beaucoup d'attention. Les couteaux, les lances, les épées étant conſtamment de cuivre ſemblent prouver que les peuples à qui ces tombeaux appartenoient ne connoiſſoient pas l'uſage du fer, & conſéquemment qu'ils ſont bien antérieurs aux hordes Mongoles & d'une très-haute antiquité. M. Muller qui a porté dans toutes ces recherches une merveilleuſe ſagacité, ſuppoſe que ce peuple a été les *Igurs* ou *Uigurs* (1), dont on prétend

(1) Ou Hungars. Ce ſont les ancêtres des Hongrois d'aujourd'hui qui habitoient dans les anciens temps une partie de la Sibérie. Un des colliers trouvé dans ces tombeaux reſſemble à ceux qui ſont encore en uſage en Hongrie.

RUSSIE.

que Zinghis-Khan, & ſes ſujets les Mongols ont emprunté l'alphabet & l'art d'écrire qu'ils ignoroient entièrement. Mais M. Muller ne donne cela que comme une conjecture, & il convient de la difficulté de déterminer poſitivement le peuple qui a fait uſage de ces armes & uſtenſiles de cuivre, & le temps où les tombeaux ont été conſtruits.

Une longue galerie eſt deſtinée à raſſembler les divers habillemens des peuples ſujets de l'empire, & ceux des nations de l'Orient & des Chinois en particulier. Un autre appartement eſt rempli des habillemens, armes, inſtrumens qu'on a apportés des isles nouvellement découvertes entre l'Aſie & l'Amérique, & des parties voiſines du continent qui ont été viſitées par des navigateurs ruſſes. Ce ſont en partie les mêmes choſes dont il eſt fait mention dans les journaux des voyageurs ruſſes, comme des bonnets ornés de longues treſſes de cheveux dans le goût des anciens caſques, des habits de peau de loutres marines, de rennes & de plumes peintes en rouge, ornés de franges de cuir, de cheveux, de nerfs; des maſques de bois qui repréſentent la tête d'un grand poiſſon ou d'un animal amphibie, maſques dont les habitans font uſage dans les grandes fêtes.

Il y a auſſi dans cette galerie différentes idoles que M. Pallas s'eſt procurées & qui appartenoient aux Calmucs ou aux hordes Mongoles qui errent dans la Sibérie, & qui ſont encore idolâtres pour la plupart ou attachées à la religion du Dalai Lama. Quelques-unes de ces divinités ſont deſſinées ſur de groſſe toile, d'autres ſont en terre cuite, peintes ou dorées, le plus petit nombre eſt de bronze & vient du Thibet. Ce ſont pour la plupart des figures groteſques qui ont pluſieurs mains & pluſieurs bras, & ſont aſſiſes les jambes croiſées. Elles reſſemblent à celles qui ſont l'objet du culte de pluſieurs ſectes de l'Orient. Elles ſont creuſes & ordinairement remplies de reliques, de ſentences, de prières. Les plus remarquables ſe trouvent gravées dans les voyages de Pallas. RUSSIE.

J'examinai enſuite avec beaucoup de ſoin la collection des monnoies ruſſes qui répandent un grand jour ſur l'ancienne hiſtoire du pays. Ce qui tenoit lieu de monnoies autrefois & avoit cours parmi les habitans étoit de petites pièces de cuir ou de peaux de martres; mais dans le commerce avec les étrangers, les Ruſſes échangeoient leurs marchandiſes contre de l'or ou de l'argent en lingots, comme les Chinois font encore aujourd'hui. On ignore quand on

RUSSIE.

a commencé à frapper des eſpèces en Ruſſie, mais c'eſt probablement les Tartares qui en ont introduit l'uſage. Les monnoies ruſſes ſont diviſées en neuf claſſes (1).

1°. La première contient toutes celles qui ſont ſans légendes. Ce ſont ſans doute les plus anciennes. On y voit quelquefois un homme à cheval tenant une épée, mais le plus ſouvent une groſſière repréſentation de certains animaux qui, ſuivant l'ingénieuſe conjecture d'un hiſtorien ruſſe, (2) prouve l'origine tartare de ces monnoies.

2°. Les monnoies avec une légende tartare repréſentent des hommes à pied, à cheval tenant à la main un ſabre, une lance, un faucon. On y trouve auſſi des griffons, des chèvres, des oiſeaux, des cygnes.

3°. Des monnoies qui ont à la fois des légendes tartares & Ruſſes.

---

(1) M. Le Clerc a donné au public un précis fort curieux de l'hiſtoire numiſmatique de Ruſſie, auquel il a ajouté les deſſins de 177 des plus anciennes monnoies qui donnent un grand prix à cette partie de ſon ouvrage. *Voyez Hiſt. de la Ruſſie ancienne, T. II.*

(2) Sherebatof dans le Journal de St. Pétersbourg pour 1781, T. 2.

4°. Des monnoies qui n'ont que des lettres ruſſes ſans date. RUSSIE.

On peut obſerver ſur ces trois dernières claſſes que depuis que les monnoies ruſſes portent une légende, on y trouve des lettres tartares ou ruſſes & ſouvent de toutes les deux à proportion de ce que les ſouverains de Ruſſie étoient plus ou moins ſoumis au joug des Tartares.

5°. Les monnoies des grands-ducs depuis Vaſſili-Demitrievitch juſques à celles de Vaſſili-Ivanovitch.

6°. Les monnoies des princes du ſang qui poſſédoient des principautés indépendantes, comme celles de Galitz, Svenigorod, Moshaisk, Bieloſero, Suſdal, Reſan, Tver, &c.

7°. Celles des principales villes qui avoient le droit de battre monnoie, comme Novogorod, Pleſcof, Moſcow, Tver, &c. Les plus anciennes ſont celles de Novogorod. Les monnoies tartares n'y avoient point de cours, mais le commerce y faiſoit circuler celles de Lithuanie & de Suède.

8°. Les monnoies frappées depuis Ivan-Vaſſilievitch II juſques à la majorité de Pierre-le-grand. La première pièce d'or fut frappée ſous le règne d'Ivan, & cet art fut alors très-per-

RUSSIE.

fectionné. Ce prince fut certainement le premier qui fit graver sur ses monnoies un aigle déployé; mais l'histoire ne dit pas à quelle occasion. Le premier rouble fut frappé sous Alexis Michælovitch. Ce n'étoit jusques alors qu'une monnoie de compte. Il y a dans cette classe un ducat de Russie qui porte les têtes des deux tzars Ivan & Pierre d'un côté, au revers leur sœur Sophie avec la couronne, le sceptre & le manteau royal.

9°. La neuvième classe comprend toutes les monnoies de Pierre & de ses successeurs. On y voit combien Pierre à son retour de ses voyages fit perfectionner les coins de la monnoie de Russie. Ils n'ont été plus parfaits à aucun égard depuis cette époque.

Cette collection est riche en monnoies de l'Orient. On y en trouve en quantité des Caliphes d'Arabie, de Samarcande, des khans de Bulgarie, de la Crimée, d'Azof, de la tribu mongole, nommée par les Russes la *horde dorée*. Entre les pièces indiennes, on remarque une pièce de douze roupies représentant les douze signes du Zodiaque de la reine Nourmahall, dont l'histoire rapportée dans les voyages de Tavernier a plus l'air d'un conte des Mille & une Nuits que d'une histoire véritable. Ces roupies

ſont ſi extrêmement rares, que le premier poſſeſ- RUSSIE.
ſeur de cette collection en paya, dit-on, mille écus.

Dans un appartement voiſin, je fus frappé d'une figure en cire qui repréſente Pierre I, de grandeur naturelle; il eſt aſſis dans un fauteuil & ſa reſſemblance eſt parfaitement exacte, parce que la tête a été moulée ſur le viſage de Pierre après ſa mort, & les couleurs appliquées avec une grande vérité; il a les ſourcils, les cheveux, & les yeux noirs, le teint brun, un air féroce & la tête penchée de côté, ſuivant ſa coutume; il eſt fort grand & en le meſurant, auſſi bien que l'attitude où il eſt peut le permettre, il doit avoir eu plus de 6 pieds. Il porte le ſeul habit paré qu'il ait jamais porté, & c'eſt le même qu'il avoit le jour où il plaça de ſa propre main la couronne ſur la tête de ſa chère Catherine; c'eſt un habit de ſoie bleu, richement brodé d'argent, les bas ſont de couleur de chair à coins d'argent. J'avoue que j'aurois pris plus de plaiſir à voir ce grand Monarque dans ſon uniforme verd & avec l'épée à poignée de cuivre que l'on conſerve dans la même chambre, & qu'il portoit à la bataille de Pultava. On y voit auſſi le chapeau qu'il avoit ce jour là & qui eſt percé vers le haut, d'une balle de mouſquet. On garde dans la même

RUSSIE.

chambre la culotte de matelot, les bas de laine, les ſouliers & le chapeau qu'il avoit à Sardam, lorſqu'il y travailloit aux chantiers, ſous le nom de maître Peter. L'académie des ſciences a pouſſé ſon reſpect pour la mémoire de ſon illuſtre fondateur, juſques à conſerver dans ſon cabinet le cheval qu'il montoit à la bataille de Pultava, ſes deux chiens favoris, ſon tour, ſes outils & pluſieurs de ſes ouvrages, une barre de fer ſur laquelle on a gravé cette inſcription:

„ Le jeudi 21 Fév. 1724. S. M. Pierre I étant allé „ à Olonetz forgea cette barre de ſa propre main.

Je ne dois pas oublier trois gobelets d'argent qu'on préſenta à ce prince lorſqu'on lança trois vaiſſeaux de ligne qui avoient été conſtruits ſous ſa direction immédiate; un de ces gobelets contenant 65 médailles des Rois de France, fut un préſent de l'impératrice Catherine qui ſavoit également bien ſe ſervir des vertus & des vices de ſon mari pour ſe concilier ſon affection. Je remarquai auſſi le modèle d'un vaiſſeau de 120 can. que le roi Guillaume III donna à Pierre pendant ſon ſéjour en Angleterre. L'empereur qui avoit été très-bien accueilli par le roi, lui donna en partant un diamant d'un grand prix enveloppé dans un morceau de gros papier commun, image

aſſez

assez expressive de lui-même & de sa nation dont les qualités étoient encore dans une enveloppe grossière. RUSSIE.

Avant que de terminer cet article, je dois parler de la sphère céleste, connue sous le nom de globe de Gottorp, qui est à présent dans un bâtiment séparé, afin de le garantir du feu. C'est une grande sphère concave qui a 11 pieds de diamètre & qui contient une table & des chaises pour douze personnes; l'intérieur représente la voûte du ciel, telle que nous la voyons, les étoiles & les constellations y sont marquées par des cloux dorés, elle est sur le méridien de Pétersbourg & étant tournée au moyen d'un méchanisme curieux, elle représente la vraie position des étoiles; l'extérieur est un globe terrestre: cette machine est nommée le globe de Gottorp, parce qu'elle a été faite d'après une semblable sphère que Fréderic III, duc de Holstein avoit fait construire à Gottorp par André Busch, sous la direction d'Adam Olearius. On avoit suivi pour sa construction un plan trouvé dans les papiers du célèbre Ticho-Brahé. Fréderic IV, roi de Dannemarc en fit présent à Pierre-le-grand qui l'avoit vue en 1713, & avoit témoigné beaucoup d'admiration pour la structure & le méchanisme de cette pièce. Le transport de Gottorp à

RUSSIE. Pétersbourg en fut très-diſpendieux, & étant enfin arrivée à Pétersbourg, elle fut brûlée par accident en 1747. Au moyen des fers qui avoient échappé au feu, on conſtruiſit la ſphère actuelle; on y fit des additions conſidérables, & on la plaça en 1751 dans le lieu où elle eſt encore aujourd'hui. Elle eſt exactement de la même grandeur que la ſphère originale, mais elle lui eſt très-ſupérieure parce qu'on y a marqué toutes les obſervations nouvelles de géographie & d'aſtronomie qui manquoient à la précédente. Le méridien & l'horiſon ont été travaillés par Scot méchanicien anglois.

Je remarquerai à cette occaſion qu'il y a une machine de même eſpèce, mais très-ſupérieure pour la grandeur & la perfection au collége de Pembroke dans l'univerſité de Cambridge. Elle a 18 pieds de diamètre & 30 perſonnes peuvent s'y aſſeoir commodément.

L'académie des arts a été fondée ſous l'impératrice Eliſabeth, par les conſeils du comte Schuwalof, & annexée à l'académie des ſciences. Elle avoit alors un revenu de 4000 liv. ſterl. par an, & on y recevoit 40 écoliers. L'impératrice régnante en a fait une fondation ſéparée, elle lui a aſſigné un revenu de 12000 liv. ſterl. & elle a porté le nombre des écoliers à 300. Elle a fait

auſſi conſtruire pour ſon uſage un grand bâtiment circulaire ſur les bords de la Néva. Les écoliers y ſont admis à l'âge de 6 ans, & y reſtent juſqu'à celui de 18; ils ſont habillés, nourris, logés aux dépens de la couronne; on leur apprend auſſi à lire, à écrire, l'arithmétique, le françois, l'allemand, & le deſſin. A 14 ans ils ont la liberté de ſe vouer à un des arts qu'on enſeigne dans l'académie & qui ſont diviſés en 4 claſſes. RUSSIE.

1°. La peinture dans ſes différens genres, comme hiſtoire, portraits, batailles, payſages, architecture, moſaïque, émail.

2°. La gravure ſur cuivre & ſur pierre.

3°. La ſculpture en bois, en yvoire, en ambre.

4°. L'horlogerie, l'art de tourner, de faire des inſtrumens, de fondre des ſtatues de bronze & d'autres métaux, d'imiter les pierres fines & les médailles, de dorer, de vernir. On diſtribue annuellement des prix à ceux qui ſe diſtinguent, & parmi ceux qui ont obtenu quatre prix, on en choiſit douze qui voyagent aux dépens de l'impératrice. Lorſqu'ils s'établiſſent enſuite dans quelque ville, ils jouiſſent encore pendant quatre ans d'une penſion de 60 liv. ſterl.

Nous obſervâmes dans cette école pluſieurs morceaux de deſſin, de peinture & de ſculpture qui avoient beaucoup de mérite, & qui ſemblent

RUSSIE.

annoncer que les arts feront de grands progrès en Ruſſie. Cependant juſqu'à préſent on n'a pas recueilli de grands fruits d'une inſtitution ſi louable & ſi bien calculée pour faire fleurir les beaux arts. La plupart des écoliers font de grands progrès pendant qu'ils reſtent dans l'académie, pluſieurs même ſe perfectionnent dans les pays étrangers, mais ceux qui ont le plus de talens s'y établiſſent ſouvent; ou s'ils reviennent ils tombent bientôt dans cette indolence qui ſemble propre au caractère de la nation. La cauſe en tient peut-être au peu d'encouragement qu'ils reçoivent en Ruſſie. Le ſouverain peut former des artiſtes, & les élever à force de dépenſe, comme des plantes étrangères, mais à moins qu'il ne continue à ces plantes les mêmes ſoins quand elles ſont parvenues à maturité, elles languiſſent faute de culture. Il eſt impoſſible au monarque même le mieux diſpoſé pour les arts & à quelques ſeigneurs qui s'empreſſent de ſuivre ce bel exemple, d'en répandre le goût chez une nation qui n'eſt pas encore en état d'en juger, & qui n'en peut faire encore le cas qu'elle doit. Dès-lors les artiſtes de mérite n'étant point diſtingués ne peuvent avoir cette émulation qui doit faire l'eſprit de leur état, n'étant point employés ils ne peuvent trouver dans leurs profeſſions les reſſources

dont ils ont beſoin. Il eſt certain que les Ruſſes ne manquent point du tout de génie, mais le goût des arts n'y règne point encore comme dans les autres pays de l'Europe. Cependant comme la nation ſe civiliſe tous les jours davantage, les inſtitutions comme celle-ci, quoiqu'encore dans leur enfance, ne peuvent manquer de produire avec le temps des effets durables & très-étendus. RUSSIE.

La ſociété libre économique, établie pour l'avancement de l'agriculture à Pétersbourg, eſt une autre inſtitution trop importante & trop utile pour être paſſée ſous ſilence. Voici à quelle occaſion elle a été fondée.

L'impératrice parla un jour à table avec beaucoup de force des avantages qui réſulteroient d'une ſociété de cette eſpèce. Le prince Orlof qui étoit préſent, forma dès ce moment la réſolution de faire ce que ſouhaitoit ſon auguſte Maîtreſſe, & de concert avec quatorze perſonnes de rang & de ſavoir, il tint une aſſemblée en Juin 1765, qui dreſſa les ſtatuts & convint de la forme d'une ſociété d'agriculture, régulière & permanente. Ce plan ayant été préſenté à l'impératrice, S. M. fit cette réponſe écrite de ſa propre main.

« Le deſſein que vous venez de former pour

RUSSIE.

» l'encouragement de l'agriculture & de l'économie nous eſt extrêmement agréable, & vos » efforts ſont une preuve de votre zèle & de » votre amour pour votre patrie. Nous regardons votre plan & vos réglemens comme » dignes de notre approbation, & nous permettons que votre ſociété prenne le titre de *Société libre économique*. Vous pouvez être aſſurés que » nous la prenons ſous notre protection. Nous » conſentons non-ſeulement qu'elle faſſe uſage » de nos armes, mais pour vous marquer encore » mieux notre bienveillance nous vous permettons de prendre pour ſceau une ruche placée » au milieu de nos armes impériales, à laquelle » des abeilles portent du miel avec ces mots » pour deviſe, à l'*utilité*.

» Nous accordons de plus à votre ſociété 6000 » roubles pour acheter une maiſon convenable, » ſoit pour tenir vos aſſemblées, ſoit pour y » former une collection de livres d'agriculture. » Vos travaux ſecondés par la faveur de la divine » Providence ſeront extrêmement avantageux à » vous & à votre poſtérité, & accroîtront notre » bienveillance pour vous à proportion du zèle » que vous y porterez. 31 Octobre 1765. »

CATHERINE.

La ſociété eſt compoſée d'un préſident qui change tous les quatre mois, & d'un nombre illimité de membres. Les candidats qui demandent à y être admis ſont préſentés par trois membres, & rejetés ou reçus à la pluralité des voix. Elle eſt principalement ſoutenue par les contributions volontaires de ſes membres, dont pluſieurs ſont des perſonnes très-diſtinguées par leur rang & par leur fortune. Le nombre total en 1781 étoit de 179.

L'aſſemblée tient ſes ſéances une fois la ſemaine. On y lit des mémoires ſur l'agriculture & d'autres objets analogues. Ceux que l'on juge dignes de voir le jour ſont imprimés aux dépens de l'impératrice & le profit de la vente eſt laiſſé à la ſociété, mais l'ouvrage ſe vend à un prix fort bas & on en envoye 12 exemp. aux gouverneurs de chaque province pour les y diſtribuer. Les mémoires ſont en langue Ruſſe. Ils ont paru d'abord ſous le titre de *Traités de la ſociété économique*, en 10 volumes de 1765 à 1775. On a depuis changé ce titre en celui de *Continuation des Traités*, *&c.* & au lieu de paroître trois fois par an on n'en imprime des volumes que de temps en temps. Depuis ce changement le premier volume a paru en 1779 & le ſecond en 1780. La ſociété diſtribue des prix annuelle-

RUSSIE. ment, consistant en des médailles d'or & d'argent, ou une somme d'argent qui est quelquefois de 140 L. sterl. à ceux qui ont le mieux traité les questions qu'elle a proposées.

L'impératrice dirigée par les mêmes vues, envoie souvent des jeunes gens en Angleterre pour y apprendre par la pratique l'art dont cette société répand la théorie. Ils sont surtout recommandés à M. Arthur Younge qui s'est distingué par plusieurs traités excellens sur diverses branches d'économie rurale, & qui a été élu membre de cette société de la manière la plus honorable.

Catherine a formé un autre établissement pour l'agriculture, qui est aussi singulier dans son espèce qu'il doit être avantageux à la Russie. Le plan en a été proposé par M. Samborski, ecclésiastique de beaucoup de savoir & de talens qui a étudié pendant plusieurs années l'agriculture en Angleterre, & qui a accompagné le grand-duc dans ses derniers voyages, afin de lui faire observer les diverses méthodes de culture en usage dans les pays qu'il visitoit. On a établi à Sophisk, près de Sarskoselo, une ferme de mille arpens avec les bâtimens nécessaires. M. Samborski doit y demeurer avec les jeunes gens qu'on a envoyés en Angleterre. On y introduira toute sorte de culture, & on y enseignera la théorie & la

pratique de l'agriculture. On placera dans cette nouvelle école deux fils de prêtres de chaque séminaire de l'empire qui devront succéder aux bénéfices de leurs pères, & ils s'y instruiront de tout ce qui regarde l'économie rurale, afin de pouvoir instruire à leur tour leurs paroissiens. Tout seigneur de terre qui désirera faire apprendre à ses payſans ce qu'on y enseigne pourra en envoyer un à Sophisk. Cet établissement est sous la protection & l'inspection de l'impératrice. Comme il n'existe que depuis mon départ de Russie je ne puis en dire davantage. J'ajouterai seulement que M. Samborski a apporté de chez M. Younge les charrues & autres instrumens d'agriculture qu'il a vus, & qu'il s'occupe actuellement à mettre sur un bon pied la ferme de Sophisk. RUSSIE.

Il y a à Pétersbourg deux fondations pour l'éducation de la noblesse, l'une nommée le *Corps des cadets*, l'autre le *Couvent* des *demoiselles nobles*.

La maison occupée par les cadets de terre étoit anciennement un palais du prince Menzicof, & elle est située dans Vassili-Ostrof. Le nombre des personnes qui y logent, les cadets compris, est au moins de 2000. Cette institution doit sa première origine à l'impératrice Anne & aux conseils du maréchal Munich, mais elle a été beaucoup

RUSSIE.

perfectionnée, & ſes fonds ont été conſidérablement augmentés par Catherine II, qui peut en être regardée comme la fondatrice. Son revenu annuel eſt de 30,000 L. ſterl. & on y reçoit 600 jeunes gens.

En Novembre 1778, lorſque j'allai voir cette maiſon il y avoit 480 gentilshommes, & 64 enfans d'un rang inférieur, deſtinés à être les gouverneurs des enfans des gentilshommes, & qui reçoivent une inſtruction analogue à leur deſtination. Les premiers doivent entrer au ſervice; ils ſont preſque tous en uniforme, quelques-uns cependant ſont deſtinés à l'état civil. On les reçoit à 6 ans, & ils y reſtent quinze ans & ſont partagés en cinq claſſes. On leur enſeigne le françois, l'allemand, l'arithmétique, la fortification, la tactique, l'hiſtoire, la géographie, à danſer, à faire des armes, à monter à cheval, & quelquefois le deſſin, la muſique. Ceux qui annoncent des diſpoſitions à l'étude apprennent le latin, l'anglois & le tartare.

Les cadets ſont diviſés en un certain nombre de compagnies, & on leur fait faire régulièrement l'exercice. En été pendant ſix ſemaines ils campent près de la ville, & on diſtribue des prix à ceux qui ſe diſtinguent, ſoit dans ces exercices, ſoit dans leurs études; ces prix ſont des livres,

des médailles d'or & d'argent, des rubans, des étoiles. Celui qui a obtenu ſix fois le prix, voyage dans les pays étrangers avec une penſion de 120 L. ſterl. par an. RUSSIE.

Les garçons ſont élevés d'une manière très-dure. On ne leur donne pas des habits fourrés même en hiver, & ils n'uſent que ſobrement des poëles. Ils ſont accoutumés à toute ſorte d'exercices, & ſurtout à courir & à ſauter. J'en ai vu ſauter dans toute ſorte de directions par-deſſus un cheval de cuir, dont la partie la plus élevée avoit au moins 6 pieds, ils ſautoient par-deſſus ſa tête, voltigeoient ſur ſon dos, ſe tenoient la tête en bas appuyée ſur la ſelle & les pieds en l'air, & s'élançant retomboient ſur leurs pieds. Ces tours & d'autres auſſi forts ils les exécutoient avec autant d'adreſſe & d'aiſance que les meilleurs voltigeurs. Ces exercices dégagent leurs membres, ouvrent la poitrine & les rendent robuſtes & actifs. Dans divers départemens de cette maiſon on fait une grande attention à la propreté; auſſi ces jeunes gens jouiſſent-ils d'une excellente ſanté.

Une ou deux fois chaque hiver on permet aux cadets de donner une maſcarade & un bal à la principale nobleſſe. A cette occaſion quelques-unes des demoiſelles du ſéminaire des filles

RUSSIE.

nobles ſont invitées pour danſer avec les cadets des claſſes ſupérieures. Nous avons aſſiſté à une de ces fêtes, où il régna autant d'élégance que de bienſéance & d'ordre.

Le couvent des demoiſelles nobles eſt à l'extrémité des fauxbourgs d'Alexandre Neuski. La maiſon eſt un grand bâtiment quarré qu'Eliſabeth avoit fait bâtir pour en faire un couvent. L'impératrice régnante l'a fait ſervir ſagement à l'inſtitution actuelle, & a aſſigné pour ſon entretien un revenu annuel de 16,000 L. ſterl. On en fit l'ouverture, pour la première fois, en 1764, en y recevant 200 demoiſelles & 240 bourgeoiſes.

L'impératrice y a ajouté depuis cinquante ſurnuméraires qui ſont des filles de qualité appelées penſionnaires, & M. Betskoi, directeur de tous ces utiles établiſſemens pour l'éducation, entretient généreuſement quarante filles de bourgeois à ſes dépens. Les filles ſont reçues à l'âge de cinq à ſix ans, & ſortent du ſéminaire vers l'âge de dix-huit. Autrefois les jeunes demoiſelles & les bourgeoiſes recevoient la même éducation, ſans aucune différence relativement à leur rang & à leur fortune, mais on a ſagement changé cette méthode, & on les élève d'une manière mieux adaptée à l'état qu'elles doivent

avoir dans le monde. Les unes & les autres ſont diviſées en quatre claſſes, diſtinguées par la couleur de leurs habits, celui des bourgeoiſes eſt plus groſſier que celui des demoiſelles; elles apprennent toutes à lire, à écrire, à chiffrer & tous les ouvrages à l'éguille. Les demoiſelles reçoivent à part des leçons d'hiſtoire & de géographie, de grammaire ruſſe, de françois, d'allemand & d'italien. On leur apprend auſſi la danſe, la muſique, le deſſin ſuivant leur portée: les bourgeoiſes au lieu de ces leçons ſont formées aux ſoins du ménage, elles couſent & blanchiſſent leur linge, on leur apprend à pétrir & à faire la cuiſine. RUSSIE.

Un des appartemens eſt orné des deſſins, des peintures, des cartes, des tables généalogiques, & des autres trophées de l'induſtrie des jeunes demoiſelles. On diſtribue annuellement des prix à celles qui ſe diſtinguent; ce ſont ordinairement des rubans qu'elles portent à leurs côtés.

Le jour que nous viſitâmes ce bel établiſſement, cent pauvres femmes dînoient dans la ſalle, & étoient ſervies par les plus anciennes du ſéminaire. Les jeunes diſtribuoient à chacune une petite pièce d'argent & quelques aunes de toile; cette cérémonie a été établie pour leur faire ſentir de bonne heure ce qu'on doit aux

RUSSIE.

malheureux. La maiſon contient un joli théatre où les jeunes demoiſelles jouent de temps en temps. Nous aſſiſtâmes à une repréſentation qui nous fit beaucoup de plaiſir. Le théatre eſt une belle ſalle circulaire qui repréſente un payſage, & peut contenir environ quatre-cent ſpectateurs. On joua deux pièces en françois, la Servante maîtreſſe, & l'Oracle. La première fut jouée par des demoiſelles de ſeize à dix-ſept ans, & la ſeconde par celle de dix à douze. Toutes les deux furent jouées avec beaucoup d'intelligence & de vivacité, & je fus très-étonné de la grande perfection avec laquelle elles parloient françois. Le ſpectacle fut terminé par un ballet & par des danſes de leur âge. On danſa auſſi la danſe du pays; elle eſt exécutée par deux perſonnes qui reſtent preſque toujours à la même place, mais dont les bras, le corps, & la tête ont des mouvemens très-variés pendant que leurs épaules s'élèvent & s'abaiſſent en meſure. Cette danſe repréſente un amant & une maîtreſſe; ce ſont d'abord des regards languiſſans, de la réſerve, du dédain, de la perſévérance, & enfin quand les danſeurs ont changé deux ou trois fois de place, ils pirouettent avec vivacité & finiſſent par s'embraſſer.

Cette fête fut ſuivie d'un bal & d'un ſouper

auxquels étoient invitées pluſieurs perſonnes de la nobleſſe, des étrangers, & quelques cadets. A minuit on ſervit le ſouper, & tout le monde ſe plaça comme le haſard le voulut. Je me promenois dans la ſalle; une des jeunes demoiſelles voyant un étranger qui n'étoit point aſſis, ſe leva de table & m'invita poliment à être de ſa compagnie; j'acceptai ſon invitation, & j'y reſtai juſqu'à deux heures du matin extrêmement ſatisfait de l'aiſance & de l'innocente vivacité de cette belle jeuneſſe, dont la politeſſe & l'affabilité font honneur à l'eſprit qui préſide à cette inſtitution. RUSSIE.

Fin du ſecond Volume.

TABLE

DES CHAPITRES

Contenus dans ce Volume.

VOYAGE EN RUSSIE.

SUITE DU LIVRE QUATRIÈME.

CHAPITRE III. *Raisons qui justifient Pierre-le-grand d'avoir transporté sa résidence de Moscow à Pétersbourg. Description de cette nouvelle capitale. Sa fondation, ses progrès, son étendue, sa population. Inondation de la Neva. Ses ponts. Statue colossale de Pierre. Température de l'air à Pétersbourg. Du froid qui y règne, des précautions qu'il exige, & de ses divers effets.* page 2

CHAP. IV. *Présentation à l'impératrice. Cour. Bals & mascarades. Divertissemens publics. Ordres de Chevalerie. Du palais appelé l'*Hermitage. *Comment l'impératrice distribue son temps. Noblesse russe. Son hospitalité. Sa politesse. Ses assemblées. Négocians anglois.* 36

CHAP. V. *Description de la forteresse de Pétersbourg. Cathédrale de St. Pierre & de St. Paul. Tombeaux de Pierre-le-grand & de la famille impériale. Monnoie. Du bateau appelé le* petit grand Sire *qui a donné*

donné lieu à l'établiſſement d'une marine ſur la mer Noire. page 66

CHAP. VI. *Palais & jardins de Sarsko-Selo. Oraniembaum. Hiſtoire du prince Menzicof. Fortereſſe. Appartemens de Pierre III. Palais & jardins de Peterhof. Maiſon Hollandoiſe bâtie par Pierre-le-grand. Schluſſelbourg. Origine, hiſtoire & deſcription de cette fortereſſe.* 92

CHAP. VII. *De Catherine I, de ſon origine, ſes aventures, ſon élévation au trône, ſa mort & ſon caractère.* 114

CHAP. VIII. *Du prince Alexis Petrovitch. Pourquoi Pierre I voulut l'exclure du trône. Sa mauvaiſe éducation. Crainte qu'il avoit de ſon père. Sa fuite de Pétersbourg. Son jugement & ſa condamnation. Recherche ſur la cauſe de ſa mort. Hiſtoire de ſa femme Charlotte, princeſſe de Brunſwick. Circonſtances de ſa mort, & faux bruits qui ſe ſont répandus à ce ſujet.* 144

LIVRE CINQUIÈME.

CHAPITRE I. *De Pierre III. Il eſt fait grand-duc de Ruſſie par l'Impératrice Eliſabeth. Il épouſe la princeſſe d'Anhalt-Zerbſt. Son mécontentement. Il fait ſa réſidence à Oranienbaum. Conſtruit une fortereſſe. Diſcipline la garniſon. Intrigues pour l'exclure de la ſucceſſion; elles ſont ſans ſuccès. Mort d'Eliſabeth. Avènement de Pierre. Sa paſſion*

pour les réformes. Il irrite par ſa conduite imprudente le clergé, l'armée & la nobleſſe. Son admiration pour le roi de Pruſſe. Sa conduite inconſéquente avec Catherine ſon épouſe. Grande habileté de cette princeſſe, ſa prudence, ſa popularité. Elle eſt maltraitée par l'empereur & en grand danger d'être arrêtée. Elle eſt à la tête d'un parti. Aſſemblée de ceux qui le compoſent. Aveugle entêtement de Pierre. Catherine s'enfuit à Peterhof. Elle harangue les gardes & monte ſur le trône. Son manifeſte. Elle marche contre l'empereur. Arrivée de ce prince à Peterhof. Son découragement & ſon irréſolution. Il s'embarque pour Cronſtadt où on refuſe de le recevoir. Il ſe réfugie à Oranienbaum, & ſe met entre les mains de l'Impératrice. Il ſigne ſon abdication, & eſt conduit en priſon à Robſcha où il meurt. Son corps eſt expoſé & enterré. Clémence de l'impératrice envers ceux qui lui étoient attachés.

pages 174 & 175

CHAP. II. *Famille & naiſſance du prince Ivan. Il eſt fait grand-duc de Ruſſie, & empereur à la mort de l'impératrice Anne. Dépoſé par Eliſabeth. Mis en priſon à Riga, Dunamunde, Oranienbaum, & enfin à Schluſſelbourg. Deſcription de ſon appartement. Sa manière de vivre. Son intelligence. Sa férocité, &c. Pierre III lui rend viſite. Relation de leur entrevue. Il eſt tranſporté à Kexholm & ramené à Schluſſelbourg. Entrepriſe*

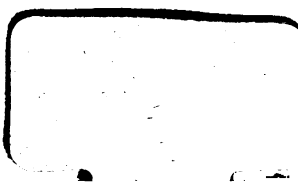
de Mirovitch en ſa faveur. Mort d'Ivan. Procès & exécution de Mirovitch. Punition de ſes complices. Soupçons ſur une colluſion entre la cour & Mirovitch. Preuves qu'on en donne, & leur réfutation. Des parens d'Ivan & de ſa famille. Anecdotes de la vie du comte de Munich. page 197

CHAP. III. *Des impoſteurs qui ont pris le nom de Pierre III, & en particulier de Pugatſchef. Son origine & ſon hiſtoire. Il ſert comme ſimple coſaque. Il déſerte & s'enfuit en Pologne. Il vit d'aumônes & ſe rend à Yaitsk. Sectaires ruſſes dans cette contrée. La ſédition des coſaques de Yaitsk favoriſe ſes projets. Il ſe donne pour Pierre III & eſt reconnu en cette qualité par ces coſaques. D'autres troupes ſe joignent à lui, & il forme une armée. Ses progrès, ſes ſuccès, ſon horrible barbarie. Sa foibleſſe & ſa mauvaiſe conduite. Il eſt défait pluſieurs fois; il s'enfuit & reparoît de nouveau. Il eſt enfin abſolument défait, & trahi par ſes complices. Son exécution à Moſcow.* 267

CHAP. IV. *Deſcription du knout. Loix pénales de Ruſſie. Abolition des peines capitales par un édit d'Eliſabeth, & remarques ſur cet édit. Les peines capitales ſupprimées ſeulement en apparence. Abolition de la torture par l'impératrice régnante. Réponſes de S. M. à des queſtions de l'auteur ſur l'état des priſons. Eſquiſſe d'un nouveau code. Vues ſages & bienfaiſantes qui ont dicté cet ouvrage.* 285

CHAP. V. *Recherches ſur l'état actuel de la civiliſation en Ruſſie. Diviſion des habitans en nobles, eccléſiaſtiques, marchands, bourgeois & payſans. Remarques ſur ces diverſes claſſes. Priviléges accordés par l'impératrice aux marchands, bourgeois & payſans. De l'état des ſerfs. Concluſion.* page 310

CHAP. VI. *Académie des ſciences. Son origine & ſon inſtitution. Ses occupations, les membres qui la compoſent; ſa bibliothéque, ſon cabinet de curioſités de l'art & de la nature. Os foſſiles d'éléphans & d'autres animaux trouvés en Sibérie. Cuivre & fer natifs. Ornemens en or trouvés dans d'anciens ſépulchres. Monnoies de Ruſſie. Figure en cire de Pierre-le-grand. Globe céleſte de Gottorp. Académie des arts. Société pour l'avancement de l'agriculture. Corps des cadets. Couvent des demoiſelles nobles.* 348

Fin de la Table du Tome ſecond.

JUN 2 9 1955